

ASSERVISSEMENT MENTAL

Au nom de Dieu

L'analyse d'une religion

AIDID SAFAR

Traduit de l'anglais par Fred Suriya

ASSERVISSEMENT MENTAL

Au nom de Dieu

*La religion assujettit l'esprit, le corps et l'âme.
Elle nous empêche d'expérimenter la réalité de l'unité
et nous enseigne la division.*

*L'humanité aura-t-elle le courage de remettre en cause
sa propre croyance en Dieu ?
Et si quelque chose de très important
que les humains pensent savoir
à propos de Dieu était faux ?*

*Les êtres humains n'aiment pas admettre avoir fait une erreur,
particulièrement si cette erreur est la base toute leur société.
Apparemment, il semble plus facile d'ignorer cette faute
plutôt que de la reconnaître et de concevoir un nouveau système.*

*Or, dans la vie, tout commence avec l'information originale,
et c'est précisément cette information
que trop peu de gens ont choisi de questionner
– quand bien même cette nouvelle annonce un bouleversement.
Car les individus refusent tout simplement
de considérer
leurs présomptions et leurs convictions les plus fondamentales.*

Synopsis (4^{ème} de couverture)

SOMMAIRE

Préface.....

Introduction.....

Annexe.....

Première partie

Malentendu.....

Le Coran (ou l'Écrit, la Lecture, l'Écriture de Dieu).....

Servir Dieu seul.....

Dieu n'est pas (un) Arabe.....

Affirmation d'appartenance.....

Diviser pour mieux régner.....

Les adorateurs de pierre.....

La vénération des roches de la montagne.....

Les conspirations.....

Deuxième partie

Il n'y a pas de « religion » de Dieu.....

Deen ne signifie pas religion.....

Liberté totale.....

Idoles virtuelles.....

Servir Dieu par nos engagements.....

Dieu n'est pas pour être « adorer ».....

Moïse et Jésus ne vénéraient pas Dieu.....

La religion est une invention de l'être humain.....

Troisième partie

La religion d'Arabie.....

Les contes arabes sur la « *Ka'aba* ».....

La religion ne vient pas de Dieu.....

Les lois religieuses arabes.....

La rituelle prière arabe.....

Annexe.....

Quatrième partie

Solaa est un engagement, non pas une prière rituelle.....

Solaa entre les gens.....

Solaa à soi-même.....

Solaa est une question d'« actions ».....

Les engagements d'Abraham.....

Les engagements de Moïse.....

Les engagements de Jésus.....

Les engagements de Mohammad.....

Demander l'aide de Dieu sans rituels.....

Glorifier Dieu par des engagements.....

La prière rituelle n'est pas dans le Coran.....

La prière rituelle est une conspiration.....

Cinquième partie

La mutation du *Solaa*.....
Comment les religionistes ont établi la « mutation du *Solaa* ».....
Questions fréquemment posées.....
Questions sans réponses des religionistes.....

Sixième partie

La collecte d'une taxe religieuse est une supercherie.....
Zakaa ne signifie pas « impôt religieux ».....
Valeurs universelles de base.....
La charité est prescrite.....
Les taxes religieuses inventées par les religionistes.....
Zakaa n'est pas une question d'argent.....
Le sens du mot *Zakaa*.....

Septième partie

La première cible fut Abraham.....
L'importance du statut d'Abraham.....
Contes de fées pour renforcer les conspirations.....

Huitième partie

La vénération d'une maison de pierre.....
Abraham ne connaissait pas La Mecque.....
Bayta est un système, non pas une maison.....
Bayta selon le Coran.....
Bayti-ya dans le Coran.....
Haram ne signifie pas « sacré ».....
Relever le défi de trouver le système.....
Que contient le *Bayta* ?

Neuvième partie

La corruption continue.....
Le statut d'Abraham (*maqami ibrohim*).....
Le mot « engagé » corrompu.....
Épurer le système.....
Le mot « foule » corrompu.....
Le mot *Tawwaf*.....
« Être dévoué » devient « faire retraite ».....
« Se soumettre humblement » devient « s'incliner et se prosterner ».....
Sujud ne signifie pas « se prosterner » physiquement.....
Ruk'u ne signifie pas « s'incliner » physiquement.....

Dixième partie

« Soumission » devient « mosquée ».....
La *deen* est prescrite.....
Masjid, c'est la soumission.....
La soumission est prescrite.....
Le message dans les révélations.....
La soumission durant la période pré-coranique.....

Les sanctions durant la période pré-coranique.....
Concentration sur la soumission sanctionnée.....
Les sanctions révélées.....
Le plus large contexte des versets 2:142-152.....

Onzième partie

Le sabotage de la conservation des animaux sauvages.....
« Conservation de la vie sauvage » devient « costume de pèlerin ».....
Le mot *ihram* ne se trouve pas dans le Coran.....
« Guidance » devient « sacrifie animal ».....
Plus de corruption.....
Les sanctions sur la nourriture.....
Les animaux attrapés par des chiens sont permis.....
Les religionistes répondent à la promesse du diable.....
« *Ka'bata* (chevilles) » devient « maison de Dieu ».....

Douzième partie

Umra et *Haj* : les pèlerinages imaginaires.....
Le mot '*Amr* signifie vie.....
Dieu *U'mra* les humains.....
Les humains donnent vie (*U'mra*) à la terre.....
Comment le mot *u'mra* fut falsifié au verset 9:19.....
Haj est un défi, non pas un pèlerinage.....
Hajii Akhbar signifie le « Grand défi ».....
Hajaa Ibrohim.....
Abraham et Ismaël n'ont jamais été à La Mecque.....
Les Arabes étaient des païens.....
Le défi aux sunnites et aux chiïtes.....

Un message aux religionistes arabes.....

Conclusions

Le message du Coran.....
Servir Dieu en tant qu'individu.....
Acrobaties dialectiques.....
Aux lecteurs des traductions.....

*Nous avons été créés en toute vacuité
Puis notre liberté a autorisé notre ego
À l'infuser*

*Il est important de savoir
Que nous avons cette même liberté
Pour défier notre ego
À l'intégrer*

*Aussi est-il présomptueux de dire :
Un vide se crée lorsque nous sommes détachés
De la religion*

Préface

Une dame physicienne m'écrivait du Canada : « *Si nous aspirons à comprendre notre créateur, nous sommes poussé à commettre une erreur de personnification* ». Je ne peux être plus d'accord. Et, elle ajoute : « *l'erreur s'aggrave quand nous essayons de trouver une réponse dans les religions organisées* ».

En effet, avec tous ces humains éduqués par leur religion – par leurs prêtres, leurs rabbins, leurs mollahs et leurs moines – comment se fait-il que, dans l'expérience collective d'une portion énorme de l'humanité, cela n'ait rendu aucun bien ?

Car les êtres humains dans l'ensemble – malgré leurs croyances religieuses, sont d'une violence avec leur propre espèce, qui ne cesse de s'intensifier. Et ils instituèrent très peu pour réprover l'oppression, les préjugés, les discriminations de genre, l'abus des enfants, le déni des droits civils, l'exploitation, et l'injustice autour d'eux. Ignorer ces souffrances est une forme de violence, autant que de les induire.

Nous avons vraiment besoin de prêter attention au fait que notre aspiration pour un mode de vie juste est en train de mourir. Nous devons considérer ce que le monde a traversé, et ce qu'il a essayé de nous léguer ; et, nous devons nous éveiller pour constater ce que nous, nos parents et nos voisins font, collectivement et individuellement.

Combien de temps encore l'humanité va-t-elle s'autoriser à endurer avant de commencer à chercher la raison profonde causant le monde tel qu'il est ? Certains disent croire que Dieu est assez puissant pour guérir tous les maux de la Terre ; ceux-là se trompent, ils n'ont pas remarqué qu'une croyance incorrecte pouvait être plus puissante, au point d'en devenir la vraie cause.

Laissez-moi vous conduire au cœur du sujet, franchement dépourvu de rhétorique. La majorité des personnes sur Terre, quelque soit leur position, sont esclaves de dieux terrestres au nom d'une religion – consciemment ou non.

Par exemple, des gens ayant réduit leur esprit à l'esclavage en pensant connaître la volonté de Dieu, et qui se nomment le Peuple Élu, ont pendu des hommes et des femmes sur la place publique, en ont brûlés d'autres sur le bûcher en brandissant la Bible et en les déclarant sorciers. Et ces mêmes gens érigent des lois rendant illégal le mariage entre des êtres humains de différentes races.

Aujourd'hui, approximativement un milliard et demi de personnes ont assujetti leur esprit à une idée fanatique ; celle que Dieu nécessitent leurs vénération, leurs sacrifices d'animaux, leurs prières rituelles, leurs jeûnes, et leurs hommages à un gros morceau de rocher symbolisant la Gloire de Dieu. Depuis longtemps, leurs dieux terrestres disent à des armées de musulmans d'envoyer des maraudeurs de tous côtés pour tuer et conquérir chaque terre et culture ; puis ils assimilent ceci à la nation de l'islam.

D'autres, presque deux milliards d'individus, sont asservis à l'idée qu'ils doivent user de la souffrance pour les rendre meilleurs, et pour purifier leur âme. Toute une religion est construite sur cette croyance, affirmant que tous les êtres ont été sauvés par la souffrance d'un seul homme, mort pour les péchés des autres.

En fait, après Abraham, un homme nommé Moïse s'est engagé aux Dix Commandements, une providence pouvant mener à un mode de vie ordonné et juste assurant l'*état de paix*. Or,

sans sa connaissance, ses ennemis ont écrit le Talmud, que les Juifs voient comme la révélation de Dieu. Puis, ce livre devint la doctrine du judaïsme, une religion inconnue de lui.

Ensuite Jésus vint vers la même communauté, l'appelant à restaurer la loi originale – et pour ceci – les rabbins talmudiques l'ont déclaré coupable de blasphème, et ils ordonnèrent qu'il soit crucifié. Une simple question vient à l'esprit. Est-il mort parce qu'il pécha contre les rabbins – ou pour les péchés des autres ? La réponse traumatise tout esprit dogmatique – y compris celui du Président des États-Unis. Pourtant, une nouvelle religion fut créée après lui. Et comme Moïse, Jésus ne savait pas qu'une religion serait baptisée « christianisme ».

Puis, de par Sa grâce, le Créateur sanctionna la même providence à un Arabe, confirmant les Écritures précédentes. Mais son propre peuple créa aussi une nouvelle religion et l'enroba de mythes et cultes tribaux arabes. Comme Moïse et Jésus, Mohammad n'avait aucune idée d'une religion appelée « islam ». Bien sûr, cette sorte de nouvelle est odieuse pour les esprits étroits, incluant ceux des forces armées ou des généraux de police, des juges de la Court Suprême ou des scientifiques. Malheureusement, c'est une vérité.

Mieux, en réalité, une religion organisée crée un système de pouvoir unidirectionnel pour contrôler. Ainsi Pharaon réduisit-il son peuple en esclavage : grâce à une religion. Aujourd'hui, rois et reines, présidents et premiers ministres, ainsi que leurs fonctionnaires, en connaissance de cause ou sans le savoir, sont esclaves de pharaons portant bien entendu des costumes différents, comme ceux de rabbins, prêtres, moines ou mollahs. Donc la ruse de Pharaon est encore là pour régner – à moins que l'on ne commence à réfléchir !

Jusqu'ici, aucune religion organisée n'a équipé l'humanité d'une guidance effective montrant comment vivre en paix et harmonie en une nation unie. Elles ont plutôt créé des dissidences, des désordres ; et leurs doctrines nous emmènent de la lumière de la vie vers les plus profonds abysses. Les gens vivent aujourd'hui dans un hypnotisme massif et dans l'asservissement mental. Avons-nous perdu le courage de relever le défi de décharger les fardeaux et de retirer les chaînes qui nous gênent ?

En l'occurrence, ce livre présente une étude compréhensive de l'une des trois principales religions, à partir de son texte scriptural original. Il expose la manière utilisée par les ennemis d'un prophète pour déformer les « mots », afin de créer la religion de l'« islam » que nous connaissons et voyons actuellement. Comme pour le judaïsme et le christianisme, les religionistes ont inventé la religion d'Arabie. Apparemment, cette recherche choque les musulmans autour du monde ; en effet, elle suscite la servitude des esprits critiques parmi eux – c'est une révélation pour l'humanité.

INTRODUCTION

La confrontation entre logique et foi a toujours été matière à penser pour l'esprit de l'être humain.

Asservissement Mental est le fruit de nombreuses années de profondes réflexions à propos de l'*Islam*¹. Ce document a été écrit dans le but de comprendre les raisons de l'échec des musulmans, ainsi que l'hostilité largement répandue contre l'islam au sein des non-musulmans – incluant les occidentaux laïques, les hindous ou les juifs.

Il s'avère que je me suis rendu compte – et prouverai par référence au Coran lui-même – que de tels préjugés ne sont pas sans fondement. En effet, cela risque de surprendre le lecteur mais il faut savoir que ceux qui affirment être les « musulmans » professent, en fait, une religion d'Arabie² inventée. Aussi méritent-ils peut-être les souffrances et humiliations incessantes les affligeant, jusques et à moins d'un retour au seul vrai Dieu. En présentant une image plus claire et précise de l'*Islam* réel, ce livre divulgue un gros mensonge permettant de découvrir la grande vérité – sinon les deux auraient pu rester latents encore longtemps.

L'islam, tel que nous le connaissons et le voyons aujourd'hui, ne répond pas du tout à la prescription prophétisée dans le Coran. Quelques soient les croyances personnelles du lecteur, il trouvera dans ce travail de nombreuses citations intéressantes et faits concrets manifestement souvent négligés quand le sujet de l'islam est abordé. Ainsi le lecteur pourra mesurer l'évidence de ce qu'est ou n'est pas l'islam exclusivement selon le texte coranique, libéré de toutes superstitions et autres influences religieuses.

En entreprenant une telle recherche, on découvre un fait important : les Arabes (ceux qui ont reçu la dernière révélation) sont accusés – dans le Coran lui-même – de conspiration contre Dieu et Son messenger, de corruption de la *deen* (ou la juste façon de vivre), et de l'avoir réduit à une « religion » païenne de rituels. Malheureusement il en résulte ce qu'il présente comme la « religion de l'islam » perçue comme telle à travers le monde actuel.

En définitive le Coran ne traite pas de religion. L'islam n'est pas une religion au sens commun du terme. L'*Islam*, c'est le résultat d'un mode de vie (*deen*) sanctionné par le Dieu unique apportant la paix, la quiétude, le bien-être.

L'analyse établie dans cette étude est vraiment poussée et détaillée ; son bénéfice, sa publication concernent tous ceux qui cherchent à découvrir le vrai *Islam*.

Musulman de naissance, on m'a toujours présenté le Coran comme la source suprême et la guidance de ma croyance religieuse. Malgré cette conviction, on m'a seulement enseigné de réciter le Coran en arabe sans connaître la signification et le sens du message. Aussi, à l'âge de dix ans, j'étais la fierté de ma famille car je pouvais réciter le Coran couramment en arabe

¹ Le mot *Islam* est dérivé de la racine du mot arabe *SLM* ou *Salam* qui signifie « paix » ou « salut ». Ainsi *Aslama* veut dire « paisible », *Muslim* indique « celui qui est en paix » et *Islam* correspond donc à « la paix » ou « l'état de paix ». Être un musulman ne fait pas d'un individu un vrai croyant ou *mu'min* – pas avant que la foi ne pénètre son cœur (par la volonté de Dieu) 49:14.

² Le terme *religion d'Arabie* est employé tout au long de ce livre, car les musulmans non-arabes sont forcés d'utiliser des termes arabes dans presque tout. Louer, magnifier et glorifier Dieu doit se faire en arabe. Même le vœu *Que la paix soit avec vous* doit être prononcé en arabe. Les Arabes insistent pour que tous les « musulmans » – quelque soit leur race ou langue d'origine – suivent les supposées habitudes personnelles d'un prophète arabe pour tout, y compris la façon de s'habiller, de se tenir debout, de dormir, de manger, de prendre soin de ses dents, etc.

sans aucun problème, sauf qu'en vérité il y en avait un : je ne comprenais pas ce que je disais. Pour moi, c'était juste un rituel religieux, le chant d'un hymne sans compréhension.

Ce ne fut qu'à mon retour de pèlerinage à La Mecque en 1980 que, pour la première fois, j'examinais sérieusement le Coran. Je pensais alors avoir accompli mon obligation de musulman³. Au contraire, en vertu de mon étude et réflexion sur le Coran, il m'est venu à l'esprit n'avoir rien accompli à La Mecque de ce qui est ordonné par Dieu. Personne d'autre d'ailleurs comme nous allons le constater.

Avant de commencer cette étude, je me suis posé quelques questions fondamentales :

- Est-il vrai que Dieu a choisi de vivre dans une maison construite par des humains sur le sol d'Arabie ?
- A-t-Il besoin de rester dans une maison ? Si non, pourquoi l'appellent-ils « la maison de Dieu », ou est-ce plutôt une façon de parler ?
- Pourquoi dois-je m'incliner et me prosterner devant un carré vide fait de roches montagneuses, tourner autour et enfin embrasser la pierre noire qui y est incrustée ?
- Pourquoi dois-je prier rituellement cinq fois par jour face à cette structure rocheuse, même si j'habite à des milliers de kilomètres ?

Des questions de ce genre m'ont rendu perplexe et m'ont incité à mener une sorte d'enquête circonstancielle. C'est pourquoi j'ai cherché dans le texte coranique des réponses avec l'espoir de trouver une explication à ce que j'avais accompli à La Mecque, mais aussi à Médine⁴ où l'on doit visiter une tombe.

À cette époque, je savais seulement, d'après les traductions, que le Coran contient des passages sur les vies de Noé, Abraham et ses enfants Isaac, Ismaël et Jacob et ses enfants Joseph et ses frères. Il donne aussi des détails sur David et son fils Salomon, Zacharie et son fils Jean, Moïse et son frère Aaron, Jésus et sa mère Marie, et autres patriarches ayant reçu les Saintes Écritures. Mais, très peu d'information sur Mohammad qui fut pourtant le seul prophète gentil⁵ recevant la révélation. J'y ai ardemment cherché des détails sur la vie de cet homme idolâtré par des millions de gens, mais je n'ai hélas rien trouvé excepté des versets décrivant ses frustrations et déceptions durant sa fonction de prophète de Dieu. En bref, le dernier prophète, comme tous les autres prophètes avant lui, a échoué dans sa mission de faire de l'Écrit de Dieu la lumière guidant le monde. Aussi n'est-il pas surprenant de trouver dans le Coran la déclaration suivante faite par le prophète dans l'Au-delà :

Seigneur, dira le Messager, mon peuple tenait ce Coran pour chose à fuir. (25:30)

Avant d'examiner les passages du Coran dans le texte original en arabe, j'étais dépendant des traductions répétant inlassablement les interprétations des vieux érudits. J'ai rapidement réalisé avec consternation qu'elles comportent toutes de nombreuses divergences et contradictions. Celle qui m'a le plus perturbé se trouve dans l'interprétation illogique du verset 125 de la Sourate 2 où l'on peut lire :

³ Au sein de la religion d'Arabie, le voyage d'un musulman à La Mecque satisfait l'une des cinq exigences (piliers), vantées par cette religion comme étant nécessaires pour entrer au Paradis.

⁴ Les lecteurs peuvent se renseigner sur les rituels et les obligations qui sont propagés par la religion de l'islam. Toutefois, ils pourront apprécier les actions soulignées ici, elles font toutes partie de ce qui est enseigné aux musulmans comme étant leurs devoirs envers Dieu.

⁵ **Gentil** ou *ummi* : une personne, une race ou un peuple qui n'avait pas de connaissance antérieure de l'Écrit de Dieu (2:78). Aux temps bibliques, ceux qui n'étaient pas Juifs étaient considérés comme des gentils ; ils n'étaient pas des illettrés mais plutôt des innocents ou ignorants.

Lors Nous constituâmes la Maison en lieu d'assemblée et de sanctuaire sacré pour les humains. Faites de la station d'Abraham un emplacement de prière... Nous ordonnâmes à Abraham et à Ismaël de sanctifier Ma Maison pour qui voudrait tourner autour, y faire retraite, s'incliner et se prosterner. (2:125)

Tous les « savants traditionnels » maintiennent systématiquement les traductions suivantes : Dieu est propriétaire d'une maison et les humains doivent Le vénérer au regard de cette maison particulière. Alors m'est venu à l'esprit que quelque chose ne tournait pas rond, mais ce ne fut qu'après avoir appris l'arabe et lu le Livre dans sa version originale que je réalisai le sens précis de certains versets de l'Écrit ; et mes soupçons furent confirmés.

Ma compréhension et mon approche du Coran repose sur une base simple. On remarque au sein du Coran une insistance particulière sur l'importance des mots/paroles (*kalimaat*) ; ce texte est sûr, de confiance, et nous sommes sur le point de l'aborder sérieusement pour y trouver des réponses :

- Dieu enseigna à Adam Ses paroles (voir 2:37)
- Abraham, Dieu l'éprouva avec Ses paroles (voir 2:124)
- Dieu révéla le message à Moïse avec Ses paroles (voir 7:144)
- Les Juifs ont perverti le sens des paroles de Dieu (voir 5:13)
- Jean, le fils de Zacharie, confirme la parole de Dieu (voir 3:39 et 19:12)
- Marie avéra les paroles de Dieu et de Ses écrits (voir 66:12)
- Jésus fils de Marie était un messager et il était La parole de Dieu (voir 4:171)
- Mohammad croyait en Dieu et en Ses paroles (voir 7:158)
- Aucun homme ne peut changer Les paroles de Dieu (voir 6:115 et 18:27)
- Dieu voulut établir la vérité avec Ses paroles (voir 8:7 et 10:82)
- Dieu peut effacer le faux et avérer le vrai avec Ses paroles (voir 42:24)
- Le Coran fut écrit par des mains de scribes honorables et justes (voir 80:15-16)
- Dieu dit qu'Il est le gardien de Son livre (voir 15:9)
- Le Coran est un signe de Dieu (voir 29:51)

Si nous voulons apprécier l'Écrit, nous devons nous concentrer sur la façon dont les mots sont écrits et prononcés. Aussi, le verset 7:204 dit d'écouter attentivement lorsque le Coran est récité. (Tous les versets mentionnés ci-dessus sont référencés en annexe à ce chapitre)

Nous sommes donc priés de considérer le Coran avec attention et de le rendre sensé. Dès lors, j'ai découvert que certains mots-clés avaient été détournés de leur sens. Et voici les conséquences catastrophiques d'une telle perversion :

- Cela a un impact énorme sur la façon dont les gens considèrent les obligations de cette vie face à leur Créateur.
- Cela donne un énorme pouvoir aux mains des prêtres et spécialistes (théologiens ou religieux).
- Cela réduit l'opportunité de beaucoup de monde de répondre à leur Seigneur, en minimisant leurs perceptions pour le bénéfice d'insignes tribaux et païens.

Du reste, les non-musulmans jugent le Coran en faisant référence à un (inacceptable) comportement résultant de la mauvaise interprétation des termes par les soi-disant musulmans.

Cette étude cherche à reconquérir le territoire perdu sur la base de l'Écrit ainsi qu'à l'élucider par ses propres termes, libéré de ceux qui lui ont été assignés par la réglementation de la classe des gourous religieux. Il n'y a rien de mal dans les Paroles de Dieu. En revanche, il y a eu une manipulation délibérée du sens de Ses paroles par l'Homme, et ceci a donné naissance à d'extravagantes fausses idées sur Dieu.

Qui plus est, les mêmes divergences, faits contradictoires et interprétations illogiques de certains passages du Coran, se retrouvent dans toutes les traductions. Il me fut même impossible de trouver une seule allusion aux découvertes que je fis sur d'importants sujets dans aucune des interprétations. Par exemple, la préservation de la faune et de la flore (abordée dans les chapitres suivants) fut complètement dénaturée pour devenir des rituels païens.

Avec ces découvertes, je fus momentanément assiégé par le doute. Ne me trompai-je pas dans ma compréhension ? N'avais-je pas, peut-être, simplement inventé une interprétation fantasque au lieu d'avoir découvert, comme je le pensais, un principe fondateur clair, prouvable sur la base du texte arabe classique ? Comment fut-ce possible que j'ai raison et que les « autorités » sur les vénérables sièges du savoir aient tort ?

Néanmoins, je creusai encore. Puis, après une étude approfondie, considérant et usant tous les versets du Coran, je fus convaincu du bon sens de mes soupçons et de la rectitude de mon analyse. Je remarquais de plus en plus l'incompatibilité entre les vrais messages du Coran et les mythes et mystères en vigueur dans la « religion d'Arabie » – une entité dont les cultes contredisent systématiquement l'idée de Dieu. J'assemblais alors en une liste les idées fausses et les preuves du contraire, selon le Coran. Finalement, je dus reconnaître l'évidence et je compris soudain que le Coran dénonce entièrement la religion, les rituels, la vénération, les sacrifices et les offrandes d'animaux, mais aussi les rites et les cultes, les pèlerinages et autres, caractérisant toutes ces pratiques comme une association à Dieu. Ceci, je fus capable de le déterminer sans aucun doute.

Les traducteurs sont généralement des hommes de lettres. Le plus souvent, ils transcrivent mal ou ignorent l'essentiel du message du Coran. Peut-être à cause de leurs convictions personnelles et religieuses – inculquées par les « élites » précédemment mentionnées –, le vrai message est perdu, il en résulte un texte mal compris, devenu illogique et contradictoire. En vérité, pour traduire le Coran correctement, on doit tout d'abord en comprendre la lecture. De plus, de manière à avoir une approche profitable, il faut s'affranchir des idées préconçues, se libérer du connu. Ainsi devrions-nous tous aborder le Coran : en tant qu'explorateurs critiques afin de découvrir son sens intégral, et non pas comme un fanatique religieux soutenant ses propres inclinations tribale et historique.

Comme nous le disions, les traducteurs populaires sont largement influencés par les notes apportées par les ecclésiastiques et les commentateurs précédents. Leurs points de vue personnels n'ont jamais été vérifiés, ni recherchés sur la base fondamentale et exclusive du texte du Coran. Au fil du temps, de tels commentateurs sont perçus comme des autorités pensantes alors que – cela doit être souligné – ils ne se sont jamais engagés dans une étude rigoureuse et formelle sur le sujet à partir des mots coranique. Ils furent donc incapables, par exemple, de reconnaître les passages du Coran montrant l'importance de l'idolâtrie. Ils furent davantage concentrés à lire le texte dans le sens soutenant leur propre préférence pour une

religion d'Arabie païenne ; bien que ce ne soit pas le nom qu'ils donnent à cette religion. Mais ils la professent et ont, en conséquence, mal interprété le Coran. Ainsi, pour les nouveaux traducteurs, toute tentative d'approche du contenu exact du Coran est rendue impossible : à cause de l'héritage de ces commentateurs et autres « autorités ».

Dès lors, les interprétations du Coran dont dépendent la majorité des musulmans (simplement parce qu'ils ne comprennent pas l'arabe) ne leur permettent pas de réaliser que le Coran est en réalité un Livre soutenant les droits et les libertés individuelles, la tolérance et la liberté totale. Il contient des informations sur les relations humaines, des avertissements contre les intolérances raciales, la promesse de bonheur dans cette vie et celle d'après, l'accomplissement de la paix globale, le besoin de compassion envers tous et des réglementations de la vie sociale. Ses plans sont applicables à toutes les cultures et n'ont rien à voir avec la religion quoiqu'il en soit.

Comme d'habitude, les exégètes n'ont pas dévoué leur attention sur des sujets spécifiques et n'ont pas fait de comparaisons des versets du Coran – un procédé qui leur aurait pourtant donné les clés pour comprendre certains mots et expressions à l'intérieur du Coran. Par conséquent, ils ont mal compris et mal expliqué des passages et des concepts-clés du Coran. C'est pourquoi les versions sont pleines d'ambiguïtés, d'inexactitudes et d'incohérences, si ce n'est pas, à l'occasion, d'absurdes paroles.

En commençant cette recherche quelque seize années en arrière, je n'ai pu me référer à des travaux sur la véritable *deen*, ou mode de vie, puisqu'il n'en existait aucun. Tout ce sur quoi j'ai pu travailler n'était que des commentaires incluant les thèmes favoris des hommes de religion. Je n'ai jamais trouvé d'étude du Coran basée exclusivement sur le texte coranique.

Une recherche du genre de celle présentée dans ce livre requiert un esprit libre et critique. Ce n'est pas facile pour ceux qui sont (dit-on) des « spécialistes de la religion » d'acquérir ou d'apprécier une telle connaissance, parce qu'ils ont un manque d'objectivité considérable et des préjugés liés à leur conviction religieuse.

D'autre part, les questions et réponses en exergue dans ce document représentent une menace directe aux deux principales sectes de la religion d'Arabie, à savoir les sunnites et les chiites, enchaînés par la culture et les lois tribales arabes, fait masquant en grande partie leurs religions. Seuls ceux ayant un esprit critique et ouvert, qui connaissent le texte en arabe dans sa forme littérale, pourront apprécier ce document. Toutefois, ce livre est écrit dans un style simple dans l'espoir d'être facilement compris par toutes personnes intéressées, même sans connaissance du Coran ou de la langue arabe.

La méthode utilisée pour effectuer cette investigation fut de lire d'un œil absolument analytique chacun des passages de l'Écrit comportant les mots-clés puis de les regrouper par thème. Dans la majorité des cas, ces versets sont répartis à travers tout le Livre. En effet, le Coran constitue une sorte de compétition pour l'intellect car des sujets, d'une large variété, se lient les uns aux autres puis se retrouvent encore plusieurs fois ultérieurement. Les éléments sur un thème précis tel que l'idolâtrie ou le mode de vie doivent être par conséquent perçus et collectés au sein de tout l'Écrit, puis réunis en une unique rubrique. Comme vous pourrez l'apprécier, cela a demandé des heures de travail soigné à la recherche des versets. Les index thématiques déjà proposés par les traducteurs, les lexiques arabes ainsi que la Concordance sont incomplets ou plutôt inexacts après tant de générations influencées par une érudition religieuse corrompue. Nous verrons de nombreux exemples dans ce livre.

Une fois l'étude critique du texte en arabe terminée, je fus confronté à un sérieux problème : la disparité entre mes pratiques religieuses et ce qu'il m'avait été dit durant mon enfance,

c'est-à-dire le Coran est la source suprême de ma guidance et ma croyance. Je fus également très étonné de découvrir tant de mots du texte original arabe si mal traduits et (si je puis dire presque ridiculement) de manière incohérente. D'après les exégètes, le même mot dans l'Écrit signifierait une chose à un endroit et une autre ailleurs. Et tout ceci malgré l'examen approfondi de multiples générations d'érudits. En fait, c'est indéniable : contradictions, improbabilités et incompatibilités abondent. Et avec du recul, on a du mal à imaginer pourquoi et comment les érudits, les commentateurs et les traducteurs ont prétendu ignorer cela, à moins qu'ils n'aient essayé de camoufler ces erreurs.

Un grand nombre de musulmans ne sont pas conscient de la distorsion au sein des traductions du Coran. Cette ignorance provoque des effets extrêmement désastreux sur leur croyance en Dieu. Même s'il en est quelques-uns aptes à distinguer les faux raisonnements, la plupart n'ont intellectuellement jamais pris en compte l'illogique des traductions et commentaires.

J'ai été motivé à poursuivre mon étude critique par un verset aussi lucide que celui-ci :

*O humains, servez votre Seigneur, qui vous a créés, comme Il a créé vos devanciers, escomptant que vous soyez attentifs.
Pour vous Il fit de la terre une couche, du ciel une voûte; du ciel Il fit descendre de l'eau et par elle, fit sortir tels fruits qu'Il vous attribue. Ne donnez pas à Dieu d'égaux, maintenant que vous savez. (2:21-22)*

J'ai compris que le message de l'Écrit s'adresse à l'humanité, à tous les individus, quelque soit leur origine raciale ou leur foi sectaire. En fait, il insiste d'ailleurs à placer les êtres humains comme des subordonnés au seul Maître qui les a créés de toute pièce. Ils ne devraient donc pas élever d'idoles à côté de Dieu l'Unique. Mais les hommes de toutes les religions enseignent le contraire. Ils donnent plutôt aux gens un enseignement idéalisant les serviteurs de Dieu et proposent la dévotion pour des choses tangibles. Ce fut donc semblable à un choc pour moi lorsque j'ai avancé dans la lecture des chapitres du Coran et découvert des éléments clairs et sans équivoque comme ceux-ci :

Et si tu obéis à la plupart de ceux qui sont sur terre, ils t'égareront du sentier de Dieu : ils ne suivent que la conjecture, et ne font que supputer. (6:116)

Pour vous Il a prescrit en fait de mode de vie ce qu'à Noé Il recommanda, et Notre révélation à toi, et ce que Nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus : parachever la juste façon de vivre et n'en point faire matière à division. Il est simplement trop difficile aux faiseurs de dieux d'accepter ce vers quoi tu les appelles. Vers Lui Dieu attire par choix qui Il veut, et guide vers Lui celui qui se soumet. (42:13)

Premièrement, simple et directe remarque, Dieu nous avertit de ne pas suivre la majorité – et ceci a vraiment ouvert les yeux de beaucoup de monde. Le second verset, lui, confirme l'annonce d'un seul et unique Dieu commun à tous les êtres humains devant être unis à servir le seul invisible Dieu qui révéla l'Écrit aux différents prophètes et messagers.

Il est le seul Unique qui puisse nous mener et nous guider vers Lui. Les porteurs du message ne peuvent en faire autant. Autrement dit, le message est plus important que les messagers. Il n'est nécessaire à aucun prophète ou messenger d'être présent une fois le message délivré. Leur mission n'est pas de guider mais de solliciter les gens à Dieu. Ce dernier verset nous fait aussi part de manière évidente que ceux adorant des humains ou des icônes sont considérés comme des idolâtres, des faiseurs de dieux lesquels ne répondront pas à leurs appels.

Puisque Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mohammad et tous les prophètes ne pouvaient amener personne vers Dieu - comment se fait-il alors que les papes, les prêtres, les érudits, les ayatollahs, les rabbins, les moines, les mollahs, prétendent tous pouvoir mener les autres à Dieu ? Il y a sûrement quelque chose de faux dans leur revendication ou bien quelque chose de vraiment curieux chez leurs adeptes – à moins que les gens ne soient simplement trompés à leur insu. Toutefois, le Coran donne le meilleur conseil à chaque homme et femme pour surmonter cette malheureuse conjoncture :

...vous soumettant tous à Dieu, observez-Le, et respectez vos engagements et ne soyez pas de ceux qui donnent des associés ni de ceux qui changent la façon de vivre en religion, chaque sectaire se complaisant en sa particularité. (30:31-32)

Suivez ceux qui ne vous demandent pas de salaire, tandis qu'ils se guident bien. (36:21)

Les religions ont faussement été créées par les hommes et les « dévots », tous contents de leurs pratiques. Il y a tant de religions dans le monde aujourd'hui... Pourtant il n'y a toujours eu qu'un seul Créateur. Le fait est que ces institutions religieuses survivent toutes grâce à diverses formes de revenus. Or, le Coran est contre un tel système.

Et voici quelques exemples :

1. Les spécialistes de la religion d'Arabie vous diront que l'un des « piliers »⁶ de leur foi est de visiter et adorer une structure rocheuse à La Mecque, en faire le tour un certain nombre de fois puis embrasser une pierre noire incrustée dans l'un des coins du cube en pierre. Ensuite, il est dit d'aller en un autre lieu afin de jeter quelques pierres (quelques fois des sandales) contre des piliers en pierre tout en imaginant qu'ils représentent le Diable. Et en même temps, vous devez aussi croire que la réserve d'« eau dessalée et purifiée »⁷ fournie à La Mecque est vraiment sainte et bénie de Dieu.
2. Les spécialistes d'une autre religion, ceux embrassant théoriquement les Évangiles de la Bible, vous diront que le pilier de leur foi est de croire que le Dieu Suprême a engendré un fils qui partageait sa nourriture avec les gens ; et ils croient aussi qu'un haut prêtre des synagogues eut le pouvoir d'ordonner un décret pour la crucifixion du fils de Dieu.
3. Les mêmes spécialistes – censés approuver la Torah – ont accusé le prophète de Dieu de blasphème et ordonné sa crucifixion. Leurs homologues vous diront aujourd'hui qu'un homme juste est celui qui porte la kippa et ne se coupe ni les cheveux sur le côté, ni la barbe.

Tous ces « spécialistes » se font copieusement payer pour promouvoir de telles idéologies ridicules – plus de la moitié de la population mondiale procure de l'argent à ces bouffons sous la forme de « *Zakaat* »⁸ et autres systèmes de taxes religieuses. Et le Coran dit : « *Suivez ceux qui ne vous demandent pas de salaire.* »

⁶ La « religion » du prétendu *Islam*, basée sur des on-dit et des sources extra coranique, affirme qu'il y a cinq « *piliers* » de la foi, c'est-à-dire cinq choses qu'une personne doit faire pour être sûre d'être graciée dans l'« Au-delà ».

⁷ Les musulmans croient que l'eau fournie à la mosquée est miraculeusement approvisionnée et sanctifiée par Dieu, et ils l'appellent l'eau « *Zam-zam* ». Ce genre d'absurdité ne se trouve bien entendu pas dans le Coran. D'ailleurs, les Arabes mecquois, même en cas d'urgence, ne boivent pas cette eau, ils boivent uniquement de l'eau minérale importée.

⁸ Nous traiterons tout particulièrement de la signification de ce mot dans les chapitres suivants, notamment dans la sixième partie.

Le Coran rappelle constamment aux hommes d'utiliser leur bon sens. Les humains savent qu'il est mal de défier la raison, mais ils continuent à ne pas faire l'effort nécessaire pour comprendre :

Oui, Nous avons créé pour la Géhenne bien des djinns et des humains : ils ont des cœurs pour ne pas comprendre, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre. Ceux-là ressemblent à du bétail, et même leur égarement va plus loin : ce sont les indifférents. (7:179)

Dans mon analyse, j'ai basé mes observations sur des faits tirés du Coran uniquement, et j'ai fourni les déductions logiques nécessaires que l'on pouvait en obtenir. Si je n'avais pas mené cette recherche, tôt ou tard, d'autres l'auraient faite à ma place.

Cette étude représente une innovation dans l'examen de la révélation, spécialement, tout au moins, pour les lecteurs non-musulmans. Aux yeux de nombreux « musulmans », une étude critique du texte ne suggère pas immédiatement le besoin d'aligner des leçons pour un mode de vie significatif destiné à toutes les races humaines. Pour autant qu'ils soient concernés, le Coran ne traite que purement de « religion ». Cette approche est complètement contraire aux faits, puisque le Coran s'oppose aux religions, et tant que les musulmans n'auront pas saisi ce point essentiel, ils continueront d'être ignorants de l'Écrit qu'ils prétendent suivre.

Certains lecteurs de cet ouvrage sont peut-être habitués à un style moins direct. Ils penseront probablement que le langage utilisé est parfois quelque peu dissonant voire impoli. Ce livre a été conçu pour être lu de tous, quelque soit leur passé religieux. Sans aucun doute, il existe des musulmans sincères et intelligents – même parmi les Arabes – à la recherche de la vérité et d'un mode de vie juste. Je souhaite leur demander de ne pas lire tout en contradiction et réfutation, ni de croire et prendre tout comme acquis mais plutôt de considérer et de peser ceci raisonnablement.

Le plus important est que je n'ai voulu offenser personne et je serai reconnaissant si l'aspect de cette méthode était regardé comme un pur dérivé de la force de mes convictions.

Pour conclure cette introduction, je dois préciser qu'Aidid Safar est un pseudonyme ou *nom de plume*. La religion d'Arabie est aujourd'hui une folie, elle-même rongée par une absence de logique, de tolérance voire de connaissance basique de l'Écrit que tous prétendent croire. Du Maroc aux Philippines, plus d'un milliard de personnes se fait joyeusement aliéner pour participer à cette insanité.

Beaucoup d'individus ont été exécutés pour avoir dit moins que ce que j'affirme dans ce livre. Dans de nombreux pays soi-disant musulman, l'authentification de l'auteur de cet ouvrage serait synonyme de persécutions, poursuites judiciaires, emprisonnement voire peine de mort dans les mains insensées des partisans de la religion d'Arabie. Autrement dit, une personne raisonnable doit prendre ses précautions.

Quoiqu'il en soit, le message est toujours plus important que le messager. Les siècles de livre d'histoire attestent que les porteurs de messages considérés comme mauvais ont quelquefois été tués. D'un autre côté, les porteurs du message de bonne parole ont souvent été idolâtrés. Je souhaite éviter la possibilité de ces deux destinées. Je resterai donc – avec la bonne indulgence du lecteur - simplement Aidid Safar.

Mon souhait le plus sincère est que les personnes intéressées lisent ce livre dans l'esprit avec lequel il a été écrit. Je voudrais aussi profiter de l'occasion pour exprimer mes sincères remerciements à ceux qui m'ont donné le support moral pour entreprendre ce travail. Je dois

ma plus grande reconnaissance à mes amis, associés et à ma famille qui m'ont apporté l'encouragement nécessaire à l'écriture d'un tel ouvrage. Acceptez, s'il vous plait, mes vœux de paix.

Merci.

Annexe

Voici le contexte des versets considérant les « paroles » ou mots de Dieu :

- Dieu enseigna à Adam Ses paroles (2:37)

Mais le caractère malfaisant les dupa, provoquant leur bannissement de là. Nous dûmes : « Sortez ! Ennemis les uns des autres vous serez – et sur terre, demeure et nourriture temporaires vous trouverez ». Ensuite Adam reçut des paroles de son Seigneur, et puis Il le libéra. Il est Celui qui libère, le Miséricordieux. Et puis Nous dûmes : « Partez de là, vous tous, et quand vous viendra de Moi une guidance – ceux qui suivront ma guidance n'auront rien à craindre, point ne seront affligés. Quant à ceux qui mécroient et rejettent nos révélations, ils auront mérité le feu, là ils demeureront éternellement » (2:36-39)

- Abraham, Dieu l'éprouva avec Ses paroles (2:124)

Quand, par le biais de paroles, Abraham fut mis à l'épreuve par son Seigneur, il les exécuta. Puis, Dieu déclara : « Je t'institue comme modèle pour les humains ». Il répondit : « Cela inclura-t-il ma descendance ? ». Dieu dit : « Ma promesse ne comprend pas les injustes ». Et lors Nous constituâmes le système comme providence pour l'humanité et comme sécurité. Aussi devriez-vous considérer le statut d'Abraham, l'homme engagé. Nous contractâmes Abraham et Ismaël à épurer Mon système pour les foules de gens, et ceux qui y sont dévoués, et ceux qui se soumettent humblement. (2:124-125)

- Dieu révéla le message à Moïse avec Ses paroles (7:144)

Dieu parla : « O Moïse, Je t'ai élu d'entre les humains pour recevoir Mon message et Mes paroles. Prend ce que Je te donne et sois-M'en reconnaissant ». Et Nous écrivîmes pour lui, sur les tablettes, toutes sortes d'instruction en explicitant toute chose. « Tu devras appliquer fermement ceci, et dire à ton peuple d'observer les bons enseignements qu'elles contiennent ». Je te montrerai la destinée des malfaiteurs. Et puis, Je détournerai de Mes signes ceux qui témoignent de superbe sur terre – sans raison : quelque signe qu'ils voient, ils ne croient à aucun. Et quand ils voient la voie de guidance, ils refusent de l'accepter comme leur chemin ; et s'ils voient la voie de l'errance, ils l'endureront comme leur chemin. Cela pour avoir démenti Nos signes, y être resté indifférent. (7:144-146)

- Les Juifs ont perverti le sens des paroles de Dieu (5:13)

Dieu conclut un pacte avec les Enfants d'Israël, et Nous désignâmes pour eux douze patriarches. Et Dieu dit : « Je serai avec vous aussi longtemps que vous observerez vos engagements et continuerez à les maintenir purs (Aqimus-Solaa-tawa-a-tuz-Zakaa). Et, croyez en Mes messagers et soutenez-les, et prêtez à Dieu votre vertu. Oh ! Que Je pardonne vos fautes, et vous accepte dans des jardins aux ruisseaux coulant ». Quiconque mécroit après cela, se détourne véritablement du droit chemin. Et puis, à cause de leur violation du pacte, Nous les maudîmes, et endurcîmes leur cœur. Par conséquent, ils détournèrent les paroles (de Dieu) qui leur furent données, et ne tinrent pas compte d'une partie de cela. Tu ne cesseras pas d'entrevoir de la trahison

de leur part, sauf d'un petit nombre d'entre eux. Pardonne-leur donc, et passe – oui, Dieu aime les compatissants. (5:12-13)

- Jean, le fils de Zacharie, confirme la parole de Dieu (3:39 et 19:12)

*Alors, Zacharie invoqua son Seigneur : « O mon Seigneur, accorde-moi de Ton sein une descendance vertueuse. Toi, Celui qui entend toutes prières ». Donc, l'énergie répondit alors qu'il respectait ses engagements par coercition : « **Certainement Dieu te fait l'annonce de Jean, en tant qu'avérateur des paroles de Dieu, et il est honorable et chaste. Et il est un prophète parmi les vertueux** ». (3:38-39)*

*De la contrainte, il sortit partout vers ses gens, pour leur signaler qu'ils glorifiaient jour et nuit. **O Jean, maintient fermement l'Écriture**. Et Nous le dotâmes d'amour et le purifiâmes, et il était observateur. Et il honorait ses parents, et il n'était ni arrogant, ni rebelle. Et que la paix soit avec lui au jour de sa naissance, et au jour de sa mort, et au jour de sa résurrection. (19:11-15)*

- Marie avéra les paroles de Dieu et de Ses écrits (66:12)

*Dieu amena, pour ceux qui mécroient, l'exemple des femmes de Noé et de Loth. Parmi ceux qui nous servent, ils étaient deux serviteurs vertueux, mais leurs femmes les trahirent. Par conséquent, ils ne purent les protégés de Dieu. Il fut dit : « Entrez dans les souffrances parmi tous les autres ». Et Dieu assigna, pour ceux qui croient, l'exemple de la femme de Pharaon qui dit : « Mon Seigneur, établit pour moi près de toi, un système dans la félicité, et sauve moi de Pharaon et de ses entreprises, et sauve moi des gens iniques ». Et Marie, la fille d'Imran, elle conserva sa chasteté. Donc, nous lui insufflâmes de Notre esprit ; et **elle était fidèle aux paroles de son Seigneur et à son Écrit**. Et elle était obéissante. (66:10-12)*

- Jésus fils de Marie était un messenger et il était Les paroles de Dieu (4:171)

*O gens des Écritures, ne transgressez pas les limites de votre mode de vie, et ne dites pas sur Dieu autre que la vérité. **Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est jamais qu'un messenger de Dieu et de Ses paroles – qu'Il insuffla en Marie, et un esprit venu de Lui**. Donc, vous devez croire en Dieu et Ses messagers, et ne jamais dire « Trinité ». Cessez de le dire : cela vaudra mieux pour vous ! Dieu est un seul Dieu unique. À Sa transcendance ne plaise qu'Il eût un fils ! À Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre, et Dieu est suffisant pour vous comme seul gardien. (4:171)*

- Mohammad croyait en Dieu et en Ses paroles (7:158)

*Dis : « O humains, je suis un messenger de Dieu pour vous tous, Lui qui régit le royaume des cieux et de la terre. Il n'est de Dieu que Lui. Il attribue la vie et la mort ». **Donc, vous devez croire en Dieu et Son messenger, le prophète gentil, qui croit en Dieu et Ses paroles**. Et suivez-le, que vous puissiez être guidé. (7:158)*

- Aucun homme ne peut changer Les paroles de Dieu (6:115 et 18:27)

*La parole de ton Seigneur est complète de vérité et de justice. **Rien ne peut abroger Ses paroles**. Il est l'Entendant, le Connaisseur. (6:115)*

*Récite ce qui t'est révélé de ton Seigneur. **Rien ne peut abroger Ses paroles**, et tu ne trouveras aucune autre source hormis celles-là. (18:27)*

- Dieu voulut établir la vérité avec Ses paroles (8:7 et 10:82)

*Et Dieu promet à l'un des deux groupes, qu'Il vous raffermira quand vous n'aurez pas la force de vous faire face. **Et Dieu souhaite que le vrai soit la vérité – par Ses paroles** ; et il neutralisera tous ceux qui ne croient pas. (8:7)*

***Dieu avère le vrai par Ses paroles**, peu importe l'aversion que puisse avoir les coupables. (10:82)*
- Dieu peut effacer le faux et avérer le vrai avec Ses paroles (42:24)

*S'ils soutiennent que tu élaboras quelques mensonges et les attribuas à Dieu, alors Dieu est capable de sceller ton cœur ; **Il peut effacer toute fausseté, et rétablir la vérité avec Ses paroles**. Il est totalement clairvoyant des plus intimes intentions. (42:24)*
- Le Coran fut écrit par des mains de scribes honorables et justes (80:15-16)

Il (le Coran) est consigné dans un prestigieux manuscrit, exalté et purifié – calligraphié par des mains de scribes assignés, honorables et vertueux. (80:13-16)
- Dieu dit qu'Il est le gardien de Son livre (15:9)

C'est Nous, assurément, qui faisons descendre le Rappel ; et sûrement, Nous le préserverons. (15:9)
- Le Coran est un signe de Dieu (29:51)

Ils disent : « Comment se peut-il qu'aucun signe ne soit descendu vers lui de son Seigneur ? ». Dis : « Les signes viennent seulement de Dieu, et je ne suis pas plus qu'un avertisseur ». Les signes ne sont-ils pas suffisants : que Nous ayons fait descendre en toi l'Écriture qui leur est récitée ? En vérité, c'est une grâce et un message pour ceux qui croient. (29:50-51)
- Si nous voulons étudier l'Écrit, nous devons nous concentrer sur la façon dont les mots sont écrits et prononcés.

Et quand le Coran est récitée, alors écoutez-le attentivement et réfléchissez, que vous puissiez obtenir miséricorde. (7:204)

PREMIERE PARTIE

Malentendu

Le mot *Islam* est l'un des plus incompris et pervertis de notre temps. Véritablement, l'« *Islam* » désigne **la paix** – accomplie par l'observance d'ordres – une providence révélée par notre Créateur à tous les prophètes et messagers, afin que l'humanité puisse apprécier un mode de vie ordonné dans le grand plan de Sa création (le système de Dieu). Pourtant, ce n'est pas l'image perçue quand on entend quelqu'un prononcer le mot *Islam*. Le vrai *Islam* est censé rendre une vie de réalités paisibles sans religions, mythes, superstitions ou « saintetés ». Or, les religionistes⁹ ont systématiquement détruit cet idéal, non pas en l'anéantissant mais en modifiant sa forme afin qu'il n'apparaisse plus comme son Maître l'a conçu. Le fondement de la religion d'Arabie désoriente les êtres humains, empêche leur évolution potentielle et a maintenant fait place à des sociétés défavorisées et dysfonctionnelles. Involontairement, elle propage un mode de vie (*deen*) faisant indubitablement preuve de violence, de terrorisme, d'extrémisme, d'idolâtrie, de cultes, de rituels, de sacrifices d'animaux, de rites de pèlerinage, de lois tribales oppressives, de castes, d'exploitation, de chauvinisme, de décadence, de pauvreté et d'hermétisme. Et ils affirment que c'est ce que Dieu a décrété. Mais il est évident que c'est contraire à l'institution de paix (*Islam*) décrite dans le Coran.

Ce livre examine l'idolâtrie de la religion d'Arabie. Il prouvera que la situation actuelle n'est pas du tout représentative de l'islam tel qu'il fut révélé au Dernier Prophète. Conformément au Coran, une personne peut atteindre la paix sans avoir à professer une religion. Il est même notoirement énoncé dans Le Livre que les ennemis de chaque prophète inventeraient des religions pour détourner l'humanité du chemin de Dieu. Aussi choquant que cela puisse paraître, les religionistes prouvent au monde qu'ils sont vraiment les ennemis du Dernier Prophète pour la simple et bonne raison qu'ils ont changé l'état de paix (*Islam*) en une religion immorale associant à Dieu des idoles.

Avant de continuer à soutenir cette affirmation, il est bon de définir les termes sur lesquels cette étude est établie :

- Le Coran (traduit par « l'Écrit », « l'Écriture » ou « la Lecture ») est la parole de Dieu.
- Le Coran est la Constitution, le document d'autorité par défaut, du peuple musulman
- Le contenu du Coran est vrai, sans contradiction, précis et parfaitement écrit.
- Le Coran révèle clairement les déformations et anomalies perpétuées par les êtres humains

Avant tout, laissez-moi vous expliquer rapidement pourquoi j'ai choisi d'aborder le sujet de la vénération des idoles. D'après le Coran, Dieu pardonne tous les péchés à qui Il veut sauf aux païens, aux associants. Les bonnes actions d'une personne peuvent être annulées si elle associe à Dieu et vénère des idoles volontairement ou pas.

⁹ Mot communément entendu en anglais, pour désigner ceux prétendant être spécialiste de n'importe quelle religion. Le mot **religioniste** est donc employé, ici et dans tout le texte ; il fait référence à celui impliqué dans la religion comme étant sa profession, un spécialiste de la religion (d'Arabie, en l'occurrence). Il gagne sa vie de la religion et a fait des études spéciales pour cela. En général, il fait du prosélytisme car il dit connaître Dieu. Mais, bien souvent, il ignore l'étude des Signes de Dieu dans les cieux et la terre ; alors que c'est largement répandu et vivement recommandé dans le Coran.

Et très certainement, il t'a été révélé, ainsi qu'à ceux d'avant toi que si tu associais quiconque à Dieu, tes œuvres échoueraient et tu serais du nombre des perdants. Par conséquent, tu dois donc servir Dieu seul et être du nombre des reconnaissants.
(39:65-66)

Dieu ne pardonne pas qu'on lui donne quelque associé. En deçà, Il pardonne moindre offense à qui Il veut. Quiconque donne un associé à Dieu fabule un énorme péché.
(4:48)

Prenons l'exemple de Moïse : il tua un homme dans sa jeunesse. Or, Dieu le choisit pour devenir un prophète et lui accorda pardon pour le crime commis dès qu'il se mit à servir le Suprême Dieu Unique. Le Coran offre de nombreux détails sur l'histoire de Moïse :

Quand il y parvint, il fut appelé : « Moïse ! C'est Moi ton Seigneur. Retire tes sandales. Tu te trouves dans la Vallée sacrée de Tuwa. Moi Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. Moi, c'est Moi Dieu – il n'est de Dieu que Moi – sers-Moi et maintient tes promesses en te souvenant de Moi ». (20:11-14)

« Moïse, Moi Je suis Dieu, le Tout-Puissant, le Sage. Jette ton bâton » – Quand il l'eut vu tressauter comme un serpent, il fit volte-face sans esprit de retour.

« Moïse, n'aie crainte ! Auprès de Moi les envoyés ne craignent rien » (27:9-10)

Introduis ta main dans ton encolure, elle en ressortira toute blanche, sans le moindre mal. Et serre-toi les coudes contre la frayeur. Ce sont là deux preuves de la part de ton Seigneur pour Pharaon et sa cohorte de grands – vraiment, ce sont des gens pervers. (28:32)

Moïse dit : « Seigneur, j'ai tué une personne des leurs : je crains donc qu'ils ne me tuent ». (28:33)

Dieu dit : « même pour ceux qui ont failli, mais plus tard substitue au mal le bien – Je suis le Pardonneur, le Miséricordieux ». (27:11)

Les humains sont de nature faible, ils feront de nombreuses erreurs outrepassant les limites d'une vie vertueuse et ainsi tromper leur propre âme. Le Coran, lui, offre la certitude suivante : quelque soit le mal commis par une personne, il peut être converti en mérite une fois qu'elle décide de mener une vie juste. Une telle décision ne requiert aucunement la pratique d'une religion.

*Exception faite de qui se repent, croit, et œuvre vertueusement – ceux-là **Dieu changera leurs mauvaises actions en bien**, car Dieu est Pardonneur, Miséricordieux...celui qui se repent, œuvre vertueusement, **Dieu le rachète par une totale rédemption.** (25:70-71)*

Ceci est la parole de Dieu, Lui-même, dans le Coran. Nous n'avons pas à être religieux pour se repentir ou croire en Dieu Seul. De même, nous n'avons pas à pratiquer une religion pour réaliser des actions bonnes.

Le Coran (ou l'Écriture, l'Écrit ou la Lecture)

La première déviation surgit de l'obstination des religionistes à soutenir qu'il est *impossible* de traduire le Coran dans aucune autre langue, car toute tentative changerait l'essence du message.

Ceci est manifestement faux ; et c'est la première conspiration orchestrée par les religionistes pour empêcher les personnes du monde entier d'accéder à la parole de Dieu dans leur propre langue. De ce fait, les religionistes arabes se placent *de facto* comme les Gardiens de la foi, étant établi qu'ils doivent être consultés pour toutes difficultés relatives à la langue arabe. Le résultat inévitable d'un tel amendement est que quelque soit leurs affirmations concernant la traduction correcte, elles devront être acceptées comme la vérité venant de Dieu. Alors progressivement et insidieusement, l'étau se resserre sur un remplacement de la *deen* de Dieu par les pratiques de la « religion d'Arabie » inventée.

C'est bien connu, les musulmans non-arabes du monde entier récitent les cinq prières rituelles par jour en arabe puisque c'est l'une des caractéristiques particulière de leur religion d'Arabie – une contrainte non spécifiée dans le Coran. Les Anglais, les Français, les Allemands, les Russes, les Japonais, les Chinois, les Africains et les autres communautés ne parlant pas l'arabe doivent rituellement prier un dieu Arabe explicitement en arabe. Ceci présuppose que Dieu ne peut comprendre aucun autre langage ce qui, bien entendu, défie toute logique.

Délibérément, les religionistes arabes ont établi une barrière linguistique afin d'avoir de l'influence sur leur religion et, par extension, sur les personnes qui la pratiquent. À terme, ils ont créé la culture arabe et musulmane que nous connaissons aujourd'hui. Ils empêchent les fidèles de servir le Seigneur de l'Univers en les isolant systématiquement du Coran. En fin de compte, toutes les versions du Coran subissent leur censure avant d'être diffusées dans le monde comme traduction légale.

Ce livre aspire à analyser puis défaire systématiquement toutes ces illogiques illusions arabes. Nous allons ici nous référer au Coran seul, armé d'une bonne dose de logique et de perspicacité. Cela signifie que n'importe qui – Arabe ou pas – pourra vérifier et contrôler les arguments présentés. Le Coran peut résister à tous examens et critiques. Il est en vérité la parole révélée de Dieu.

Les adeptes de la religion d'Arabie inventée, qui n'utilisent pas leur bon sens pour découvrir la vérité ou questionner leurs prédicateurs et qui se font ouvertement appeler « musulmans », sont les pires créatures de la surface terrestre. Dieu les condamne pour leur aveugle observance des coutumes arabes. Leur conspiration est contraire aux intentions du Seigneur de l'Univers, le Créateur des sept cieux et de la Terre. Par sa Miséricorde, Il nous a révélé Ses Écrits grâce à différents messagers comme Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Moïse, Jésus et autres prophètes. Chacun d'entre eux a apparemment reçu la révélation dans sa propre langue, et il n'a jamais été précisé de servir dans une langue en particulier. Le véritable objectif des révélations a toujours été de simplifier la vie pour tous afin que chacun puisse *servir* Dieu.

Servir Dieu seul

Le message de Dieu à tous Ses prophètes est perpétuel. Il est simple et sincère. Il représente tout naturellement la constitution des valeurs universelles et liste les actions justes à respecter

par tous. En définitive, c'est un modèle détaillé pour une vie productive (constructive, efficace et tranquille).

Quant au Diable, c'est, ne l'oublions pas, sa caractéristique voire son but que de s'ingérer. De ce fait, Dieu rappelle, encore et toujours, à Ses serviteurs de ne pas servir celui imposant de faux règlements au delà de Ses propres sanctions¹⁰. Toute la révélation de Dieu repose sur ce concept ; ni plus ni moins. Il n'y a pas d'institutions, d'obligations religieuses ni de prières rituelles. Dieu n'a aucunement prévu de pèlerinages religieux pas plus qu'une systématique collecte d'argent en Son nom. Il n'a pas non plus commandé à Ses prophètes et messagers de Le vénérer au sens ordinaire du terme. Enfin, il n'y a pas, dans Son Écrit, de référence à des *institutions religieuses* ou autres *obligations religieuses*. Rien de tout ceci. Alors quelle autre façon pour le Diable de déstabiliser le système de Dieu¹¹ à part en le contaminant ?

D'autre part, comment toutes ces pratiques se sont-elles glissées dans l'islam ? Sont-elles vraiment dictées dans le Coran ? Considérons l'Écriture pour voir ce que Dieu nous commande.

Naturellement, Dieu demande à tous les prophètes, messagers, et tous Ses serviteurs, qu'ils soient hommes ou femmes, de le Servir par leurs œuvres individuelles en toutes *âme et conscience*. L'islam se cultive par une obéissance délibérée et consciente à Dieu orientant les êtres humains vers leur propre paix en ce monde, non pas par un comportement bête et machinal. Son avertissement transmis par Ses messagers dit simplement : « *Vous ne devez servir aucun autre que Lui* ». Dans cette phrase même réside la vérité de l'*Islam* ou de l'état de paix.

Nous n'avons envoyé avant toi aucun messenger sans qu'il lui fût fait révélation : « Non ! Point de dieu que Moi. Par conséquent, Servez-Moi seul¹² » (21:25)

Donc, la clé de l'*Islam* ou de l'état de paix s'obtient en servant Dieu seul – non pas les prophètes, ou les messagers ou quiconque d'ailleurs. Alors, les partisans religieux n'ont rien à faire dans notre vie.

Chaque personne est prévue pour servir son Seigneur en menant une vie normale, usant de la perspicacité de leurs sens. Il n'y a aucune mention dans le Coran d'adoration au sens ordinaire du terme ou bien de prière rituelle, que ce soit trois, quatre ou cinq fois par jour ou par semaine. Cela n'est rien d'autre qu'une conspiration des religionistes contre Dieu et le Dernier Prophète. D'ailleurs, il fut peut-être, lui-même, témoin de l'introduction d'institutions religieuses, de lieux de cultes, de prières rituelles et de lois religieuses.

Par exemple, les religionistes ont manipulé le sens du terme « mode de vie » ou *deen* pour préférer « religion » ; et le verbe « je sers » (*ya'budu*) pour dire « j'adore ». Alors qu'au premier abord ces changements semblent dérisoires, dans la pratique, ils ont eu un impact et des effets énormes sur l'islam. Tristement, les Gardiens de la foi ont aussi perpétué de

¹⁰ Le dictionnaire définit une *sanction* comme un motif d'obéissance à toutes lois morales ou religieuses (éthiques) : une peine ou une récompense expressément attachée à la non-observance ou à l'observance d'une loi ou d'un traité. Dans le contexte du Coran, la limite du mode de vie ordonné est sanctionnée. En conséquence, on l'appelle la « soumission sanctionnée » ou « *masjidil-haram* ».

¹¹ Le système de Dieu n'opère pas par le biais d'institutions organisées. Les humains furent créés en tant qu'individu, et chacun répond directement à Dieu. Il fut dit à Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad d'avertir les gens ainsi : « Aucune âme chargée ne portera la charge d'une autre ». Les rabbins, les prêtres, les moines et les mollahs opèrent un faux système créé par les ennemis de Dieu et Ses messagers.

¹² Servir Dieu seul est l'essence primordiale de toutes les Écritures. Moïse l'annonce déjà dans le Deutéronome 6:4, et Jésus le répète dans l'Évangile de Marc 12:29-30, et enfin Mohammad le confirme dans le Coran 17:22-23.

nombreuses autres distorsions. Parmi elles, il y a la vénération de la *Ka'aba* de La Mecque et la pratique de pèlerinage rendues obligatoires.

Or, par la Lecture, nous constatons que Dieu a proclamé les Arabes¹³ comme de loyaux mécréants et ardents hypocrites. Et ceci va être démontré sans aucun doute dans ce livre. Le Coran confirme :

Les Arabes vont plus loin que quiconque dans la mécréance, l'hypocrisie, la propension à ignorer les limites que Dieu a révélé à Son Messager – Or Dieu est Connaissant et Sage. (9:97)

Ainsi la probabilité pour que les Arabes soient les dépositaires de la « *deen* » de Dieu est proche de zéro. Le *statu quo* actuel, malgré tout, voit les Arabes comme les héros et champions de leur religion, d'autant plus que les non-arabes donnent une confiance aveugle aux religionistes obsédés par le langage et la culture arabe.

Dieu n'est pas (un) Arabe

Il est faux d'imposer à quiconque l'idée que le Seigneur de l'Univers peut être servi uniquement en langue arabe. Une telle doctrine (et c'est une réalité) ignore les considérations suivantes :

- Le Seigneur de l'Univers n'est pas (un) Arabe
- Le Seigneur de l'Univers comprend l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, le russe, le thaï, le tamil, le japonais, le chinois ou toutes autres langues (y compris celles des fourmis et autres animaux).

Pourquoi alors y a-t-il une obsession insistante pour le contrôle, ou plutôt la convenance, de la langue et de la culture arabe dans l'islam¹⁴ ? Le Coran détaille les vies des gens de bien du passé comme Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, David, Salomon, Moïse, Jésus et beaucoup d'autres au service de Dieu. Ils ne parlaient pas la langue arabe mais ils furent des justes et les pionniers serviteurs de Dieu. Ils n'adoraient pas Dieu au sens ordinaire de ce mot. Leur relation avec Lui était axée sur le respect des obligations et l'observation des engagements¹⁵ purs et chastes par des actions. Tout cela fut accompli sans aptitude pour la langue arabe. L'adoration est incarnée de rites païens. Moïse, Abraham, Jésus, David, et Mohammad ont été envoyés pour nous rappeler d'arrêter la vénération au travers de rituels. C'est la volonté de Dieu : que nous le servions en prenant nos responsabilités et en accomplissant des actions bonnes et des œuvres salutaires.

Chaque créature vivante des sept cieux et de la Terre glorifie Dieu à sa manière. Il n'y a rien qui ne Le glorifie pas. Dieu connaît leurs glorifications et leurs langages. Pour démontrer ce

¹³ Le terme « les Arabes » désigne les habitants d'Arabie Saoudite et des royaumes d'Arabie, c'est une nationalité. Il correspond donc à ceux qui ont reçu la dernière révélation.

¹⁴ Au premier abord, quelqu'un qui n'a pas fait l'expérience de la soi-disant culture musulmane, ne pourra pas évaluer le degré d'importance des coutumes tribales arabes, ni reconnaître leurs prédominances.

¹⁵ Le dictionnaire Collins définit le mot *engagement* ainsi : « une forte croyance dans une idée ou un système, particulièrement quand elle est marquée par des actions et un comportement menant à son accomplissement. Si vous vous engagez dans une ligne de conduite, vous décidez que vous allez le faire et vous informez les autres de votre décision ». Dans le contexte du Coran, une personne doit toujours maintenir ses engagements quand elle sert son Seigneur. C'est donc une façon de vivre. Elle sert Dieu en s'imposant la discipline d'observer les *sanctions* au sein du système de Dieu ou le *bayt al-muHarami* tel qu'il fut embrassé par Abraham. Vous trouverez plus de détails dans les chapitres suivants.

fait, le Coran nous fait part d'un incident concernant Salomon. En effet, Salomon fut doué de la compréhension du langage des animaux, des oiseaux et des fourmis. Un jour qu'il passait près d'une fourmilière, il sourit gracieusement en entendant les fourmis se dirent :

Quand ils arrivèrent enfin à la Vallée des fourmis, une fourmi dit : « Allons, fourmis, rentrons dans nos demeures, que Salomon ne nous écrase avec ses soldats, sans même s'en rendre compte » (27:18)

Les fourmis, de toute évidence, ne communiquaient pas entre elles en arabe. Dieu a traduit le langage des fourmis dans la langue coranique car Il comprend toutes les langues. S'Il avait choisi un prophète français, Il aurait évidemment traduit l'avertissement de la fourmi à ses camarades en français.

Dieu révéla l'Écriture à Moïse dans sa langue maternelle, c'est-à-dire l'hébreu ; en revanche, quand le Coran fut révélé en arabe à un Arabe, il fut signalé aux Enfants d'Israël d'y croire. Évidemment, Dieu ne leur demanda pas de devenir Arabes ou de suivre la culture et les traditions arabes pour perpétuer leurs engagements envers Lui.

O Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué. Remplissez le pacte envers Moi, que Je remplirai le Mien envers vous, et révérez Moi. Croyez en ce que J'ai fait descendre pour avérer votre legs. Ne soyez pas les premiers à y opposer un déni. Ne vendez pas Mes signes à vil prix, mais envers Moi prémunissez-vous. Ne mélangez pas de faux le Vrai, ne refoulez pas le Vrai, alors que vous savez. Et respectez votre engagement et maintenez sa pureté et humiliez-vous avec ceux qui sont humbles. (2:40-43)

La révélation de Dieu doit descendre dans une langue ou une autre, et il n'y a aucun doute que la suprême importance revient au message et non pas au messager, ni à la langue du messager. Mais ceux refusant de croire trouvent dans le langage une entrave à la compréhension et à l'acceptation du message. Le Coran enseigne que le langage employé dans les Écritures de Dieu est immatériel. Car Dieu insère Son message dans le cœur des croyants sincères sans considération de leur langue maternelle. Il est écrit que les mécréants se querellent à propos de la langue, non pas du message. On lit d'ailleurs le bon exemple des anciens qui se disputèrent sur la langue de la Torah. Dans bien des cas, ceux proclamant suivre les enseignements de Moïse se chamaillaient à propos du langage de la Torah. Finalement, ils abandonnèrent le Livre. À défaut, un petit groupe de sages juifs écrivit les Talmud de Babylone et de Palestine (ou de Jérusalem) – le plus influent des documents d'après lequel ils affirment expliquer la Torah. Or, on dit aux Juifs de ne pas « lire » le Talmud mais de l'« apprendre » comme une musique pour voix de chœur ; il est chanté. Pour comprendre le Talmud, ils doivent lire la Tosefta qui explique la Mishna (représentant les pensées des sages juifs) ; mais aussi la Gemarah, un commentaire de la Mishna. Ce dernier fut écrit par Judah le patriarche, toutefois il doit aussi être expliqué par les livres contestés que sont le Shammai et le Hillel. Telle est la confuse religion du judaïsme que nous connaissons et voyons aujourd'hui, une entité au culte étrange inconnue de Moïse. En réalité, ils créèrent de nombreuses sectes parce qu'ils n'étaient pas d'accord quant à l'interprétation et la compréhension de la Torah. Et il n'est pas surprenant qu'une telle similarité se déchaîne au sein de la religion d'Arabie. Le Coran prédit que les humains questionneront la révélation de Dieu qu'elle que soit la langue qu'Il utilise.

*Si nous en avions fait une Lecture non arabe, ils auraient certes dit : « Pourquoi ses versets n'ont-ils pas été détaillés? Quoi ? Une lecture (**qur'an**¹⁶) non arabe pour un Arabe ? ». Dis: « Il est, pour ceux qui croient, guide et guérison » Et quant à ceux qui ne croient pas, il y a un poids dans leurs oreilles, cependant que ceci reste, pour eux, un aveuglement comme si on le leur criait d'un lieu lointain. Et très certainement Nous avons apporté à Moïse Le Livre. Puis, il y eut divergence. Or si de la part de ton Seigneur une parole n'eut pas pris les devants, tout aurait été décidé entre eux, certes, alors qu'ils sont, à ce sujet, certes oui, en un doute qui mène à l'incertitude. (41:44-45)*

L'eussions-Nous fait descendre sur quelque non-arabe. Il aurait pu le leur psalmodier sans qu'ils en devinssent des croyants. Ainsi lui donnons-Nous accès au cœur des criminels. Mais ils n'y croient pas avant le constat du châtement cruel (26:198-201)

Bien que le Coran ait été révélé en arabe, cela ne veut pas dire que Dieu a préféré les Arabes à d'autres races. Au contraire, Il est très clair quand Il condamne résolument les Arabes dans une Écriture en arabe disant très rudement qu'ils sont les plus ardents des mécréants et des hypocrites.

Certaines personnes ont accusé l'auteur de développer une haine envers le peuple arabe parce qu'il met en exergue l'existence de ces versets du Coran qui, en fait, décrivent les Arabes exactement dans les termes mentionnés ci-dessus.

Mais prenons l'extrait 9:97-101, systématiquement les censeurs des vues mises en avant insistent à dire que les mots *a'robu* et *a'robi* font référence aux Bédouins ou aux « Arabes du désert ». D'ailleurs, les quelques traductions interpolées qui suivent nous ont été fournies comme preuves, elles servent de prévention contre la valeur normalement attribuée à ces mots du Coran :

- Les Arabes itinérants sont plus forts en mécréance et hypocrisie, et plus propice à être ignorant des limites révélées par Allah au Messenger. Allah est Connaissant, Sage. (9 :97 – Marmaduke Pickthall)
- (Les hypocrites parmi) les Bédouins sont plus fort en mécréance, en (leur) refus d'admettre la vérité et en (leur) hypocrisie (que les sédentaires), et plus propice à ignorer l'ordonnance que Dieu a octroyé de haut sur Son Apôtre, mais Dieu est le Savant, le Juge. (9 :97 – Muhammad Asad)
- Les Bédouins arabes sont les pires en incroyance et hypocrisie, et plus enclin à être ignorant de la Commande qu'Allah a envoyé à Son messenger, mais Allah est Tout Savant, Tout Sage. (9 :97 – Yusuf Ali)

L'arabe de Dieu dans le Coran est parfait et utilisé avec précision. En fait, dans la langue du Coran, les Bédouins arabes ou les « Arabes du désert » sont désignés par le terme *badu-naa fil-a'robi*.

Quand le Coran parle des Bédouins arabes, il dit ceci :

Yah-sabu-nal ah-zaba lam-yaz-habu, wa-'in-yaktil-ah-zabu yu-wudu-lau an-nahum badu-naa fil-a'robi yas-alunaa 'an-abaa-ikum walauka-nuu fi-kum ma-qor-taluu il-laaqor-li-lan. (33 :20) La-qad-kaa-naa la-kum fi-rosul-lil-lah-hee as-waa-tun hasana-

¹⁶ *Qur'an* signifie lecture.

tun lee-man-kaa-naa yar-jul-lah-hu wal-yaum-mil-aakhir-ral-lah ha-kashir-ran.
(33 :21)

*Ils pensaient que leurs alliés ne viendraient pas. Or quand leurs alliés arrivèrent, ils auraient souhaité se faire **Bédouins parmi les Arabes** qui ne faisaient que vous regarder à distance. S'il arrive qu'ils restent parmi vous, ils ne combattront que peu. (33 :20) Certainement, vous avez dans le messager de Dieu le meilleur exemple pour ceux qui aspirent à Dieu et au Jour Dernier, et qui rappelle Dieu constamment. (33 :21)*

Les versets 9 :97-101 emploient clairement le mot « arabe ». Cela ne qualifie pas le nom. Cela stipule que ce sont les Arabes de la ville. Ils ne sont pas – et ne peuvent être confondus avec – les habitants du désert. Ceci est donc un autre exemple auto-explicant le Coran et déconcertant ceux voulant le manipuler.

Néanmoins, et c'est un fait, le Coran mentionne aussi les Arabes croyants, à la Sourate 9 Verset 99 :

Il en est aussi parmi les Arabes qui croient en Dieu et au Jour dernier et considèrent leurs contributions comme un moyen de se rapprocher de Dieu et des engagements du Messager. Sûrement, cela les dirigera plus proche de Dieu et Dieu les inclura dans Sa miséricorde. – Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. (9 :99)

Pour remplir les conditions requises – les Arabes croyants doivent s'engager dans un mode d'existence (*deen*) tel celui de leur messager. Ils devraient être activement impliqués dans la contribution à promouvoir la *deen* de Dieu. C'est un fait connu : le Messager a ardemment combattu, risquant sa vie, contre les mécréants au sein de sa propre communauté qui refusaient d'accepter le Coran comme la seule source de leur guidance. Il s'est battu contre les hypocrites et les adorateurs d'idoles parmi eux. Autrement dit, il releva le défi (*haj*) contre son peuple afin de promouvoir (*u'mro-ata*) la véritable *deen* de Dieu et faire prédominer Sa guidance sur toutes les autres *deen*.

Dans le verset 33:20 ci-dessus, nous constatons que les Bédouins n'étaient pas intéressés pour lutter sur le chemin de Dieu ; cela étant suivi du verset 33:21 qui dit : « *Le messager était un bon exemple pour ceux vraiment en quête de Dieu et de l'au-delà* ». Par conséquent, les Arabes contemporains pensant appartenir au groupe du verset 9:99 devraient faire exactement ce que leur messager a fait. Apparemment, ceux-ci connaissent le sens réel du verset 9:19 où ils sont encouragés à : « *Jaa-haduu fi-sabee- lil-lah bi-amwaa-lee-him waa-aan-fuu-see-heem* », ils doivent s'efforcer sur le chemin de Dieu avec leur argent et leur vie. Il est de leur devoir de relever le même défi contre leurs compatriotes en approuvant ce que Dieu a sanctionné dans le Coran, et le faire prévaloir sur les pratiques d'idolâtrie actuelle dans leur patrie ou leur terre maternelle.

Malheureusement, malgré leur connaissance de l'arabe, bon nombre a décidé d'aller vers le monde occidental pour trouver un meilleur système de gouvernement et laisser choir le système autocratique de leur terre natale. Logiquement, dans le but d'accéder à la catégorie du verset 9:99, ils doivent pratiquer ce en quoi ils croient. Ils doivent suivre l'exemple du prophète pour rétablir la vérité. Et ils ont d'autant plus de raisons de le faire qu'ils comprennent le langage du Coran et peuvent donc physiquement ressentir les pratiques polythéistes enveloppées de rituels païens et de cultes tribaux se jouant sur leur territoire. Tant qu'ils ne démoliront pas ces fausses inventions, le verset 99 de la sourate 9 restera inconcevable.

Toutefois, c'est également la responsabilité des Arabes d'autres pays de relever le défi de faire prospérer la guidance de Dieu contre les Arabes mécréants et hypocrites. D'ailleurs Dieu leur rappelle plusieurs fois dans le Coran : *« N'ayez crainte du peuple, mais craignez-Moi plutôt, afin que Je puisse compléter Mes bienfaits envers vous, et que vous puissiez être guidés. »*

Ils doivent concevoir cette considération : ce fut par Sa grâce que Dieu envoya un messenger parmi les Arabes pour leur réciter les signes, pour les sanctifier et leur enseigner l'Écriture et la sagesse mais aussi ce qu'ils ne savaient pas. Donc, il est inutile aux Arabes croyants de prononcer chose qu'ils ne font pas, car le Coran dit : *« C'est chose haïssable à Dieu que de dire ce que vous ne faites pas. » (61:3)*

Par conséquent, la langue du Coran ne lègue aucun avantage aux Arabes sur l'Écriture de Dieu bien que ce soit leur langue maternelle, à moins qu'ils ne suivent l'exemple du prophète. Malheureusement, il y a de nombreux non-arabes dans le monde qui cherche à être plus « arabe » que les Arabes. Or, un non-arabe ne peut attester être croyant et soumis à Dieu seulement parce qu'il connaît l'arabe ; et en réalité, leur insistance sur l'arabe fait preuve de leur malice.

Si Dieu comprend toutes les langues, le langage *ne peut* être une barrière pour honorer le Créateur. Dieu affirme aussi que même les cieux, la Terre et les montagnes peuvent comprendre les dires des humains. Chaque fois qu'un être humain dit : Dieu a engendré un fils, les cieux, la Terre et les montagnes réagissent à de telles paroles blasphématoires. Je suppose que ce verset ne représente pas les cieux, la Terre et les montagnes en train de comprendre uniquement les blasphèmes en arabe.

Ils disent : « Dieu a engendré un fils ». En vérité, vous avez prononcé un grossier blasphème. Presque de quoi faire les cieux se fendre, la terre s'entrouvrir, les montagnes tomber en décombres – attribuer au Tout Miséricordieux une progéniture ! (19:88-91)

En résumé, la religion d'Arabie insiste à tort et à travers sur le fait que tout le monde doit servir Dieu dans la langue arabe et de façon arabe. Cette position n'est pas seulement dépourvu d'autorité venant du Coran, c'est aussi un non sens absolu.

Affirmation d'appartenance

Le Coran reste simple et authentique. La confusion régnante est entièrement produite par les êtres humains. Quand une personne prend la révélation et change son sens pour convenir à sa situation, ce n'est plus la vérité. Les religionistes font la promotion de leur religion d'Arabie fabulée et non pas de l'islam révélé au Dernier Prophète. Ceci a été établi pour soutenir leur affirmation d'appartenance du Coran et pour déclarer au monde qu'ils sont les légitimes gardiens de « La » religion. Nulle part ailleurs, on ne trouve une telle audace. On se demande alors, dérisoirement, si le Diable converse seulement en arabe.

Aujourd'hui, ceux qui veulent servir leur Seigneur en suivant la voie et la voix de Dieu sont au contraire dirigé vers les complexités de la religion d'Arabie. Autrement dit, les religionistes sont devenus le passage obligatoire vers Dieu, il semblerait même que certains se soient proclamés les nouveaux sauveurs et messagers.

Dieu exige de tous les adhérents à Son mode de vie (ou *deen illah*) tel qu'Il l'a prescrit, de croire en Dieu Seul, Unique. Les fidèles savent cela. Ils savent que Dieu a révélé les Écritures

par l'intermédiaire de plusieurs prophètes afin de guider l'humanité. À un certain moment, nous avons oublié d'être vigilants contre les ennemis de Dieu toujours en attente (sur les bas-côtés) de nous dérouter du chemin de Dieu.

Par exemple, un étudiant en arabe doit affronter les interprétations des oulémas¹⁷ et servir la religion d'Arabie inventée, ce qui, comme nous l'avons dit, ne fait pas partie du Coran. Toutefois, ce livre fournit de nombreuses citations montrant comment de simples mots du Coran ont été déformés pour satisfaire les besoins de cette religion inventée par l'être humain.

Dès lors, des gens sincères à la recherche de la grâce et du plaisir de Dieu ont été divisés par de violents conflits et d'odieuses sectes¹⁸ sous le manteau de la religion d'Arabie. Ils se battent et sont en désaccord sur presque tout. En tant que supposés gardiens de la foi musulmane, ils donnent un bien mauvais témoignage du privilège.

De nos jours, les religionistes continuent de duper bien des personnes en leur faisant dépenser de considérables sommes d'argent pour aller sur le sol d'Arabie afin de marcher en cercle autour d'un cube en pierre. Si ceci n'était pas catastrophique, ce serait au moins risible.

Diviser pour mieux régner

Ceux qui croient les religionistes ne réalisent pas à quel point il est mal de provoquer des divisions sur le chemin de Dieu. Ce n'est pas correct d'affirmer que ces changements sont établis pour améliorer l'islam. Il est aussi faux de penser que les concepts de Dieu ont besoin d'une réinterprétation. Nous sommes juste supposés ne pas nous immiscer dans quelque chose déjà parfait dans sa conception et son exécution. Et puis, une vue d'ensemble du Coran révèle un commandement clair avertissant les serviteurs de Dieu : suivre une façon de vivre autre que celle révélée par Dieu ne les positionnera pas en compagnie du Messenger dans l'Au-delà. Cela devrait motiver les musulmans confirmant être dans la suite du Messenger. Alors, la vérité pourra être révélée.

En vérité, ceux qui changent le mode de vie (deen) en religion (shi-ya'an), tu n'es en rien responsable pour eux. (6:159)

Ainsi ce verset dit-il formellement que Mohammad n'avait rien avoir avec une quelconque religion de quelques espèces que ce soit, il n'était pas non plus à la tête de sectes sunnites, chiites ou autres.

Nous devrions souhaiter mener une façon de vivre telle que notre Seigneur nous l'ordonne puisqu'au bout du compte nous lui serons rendus. Pour participer au projet divin, Il nous demande de croire en *Dieu Invisible* ainsi qu'à la certitude de la vie éternelle après la mort. Afin de plaire à notre Seigneur, il nous est conseillé d'être justes et bons en cette vie terrestre. En tant qu'humains, nos intentions sont nobles mais, généralement nous échouons dans l'accomplissement d'une obligation capitale : celle de lire. Personne ne nous l'expose aussi élégamment que le verset suivant :

¹⁷ Les oulémas, les imams, les mollahs, les ayatollahs, les muftis (ou encore ceux qu'on a appelé les religionistes) font tous partie de la même catégorie. Ce sont des espèces de prêtres ou membres du clergé spécialistes de la religion d'Arabie. Ils disent être des savants et prétendent pouvoir enseigner la religion ou le message de Dieu. Ils se donnent toujours ces noms très spéciaux, et la plupart du temps s'autoproclament, se déclarent eux-mêmes de la sorte. Mais, ils n'ont aucune connaissance des signes de Dieu et finissent parfois par devenir des marabouts, des sorciers ou des magiciens.

¹⁸ Dans l'actualité, on a pu remarquer que la secte Ahmadiyah a officiellement été déclarée comme une apostasie par la Constitution pakistanaise. Nombre d'entre eux sont tués, et leurs mosquées sont brûlées. Au Pakistan, au Bangladesh et en Inde, les sunnites tuent les chiites, et vice-versa. Les partisans chiites sont emprisonnés sans recours en Malaisie, dirigé par un gouvernement sunnite où la secte Ahmadiyah est aussi publiquement déclarée d'apostasie.

*Lis ! Au nom de ton Seigneur qui créa
Créa l'être humain d'un accrochement
Lis ! De par ton Seigneur le Très Noble
C'est lui qui enseigna par la plume
Il enseigna à l'être humain ce qu'il ne savait pas. (96:1-5)*

Au lieu d'une vie d'actions et de services bons et loyaux, l'islam d'aujourd'hui montre un mode de vie réprimé et réduit aux dogmatiques rites de prières, coutumes, traditions, pèlerinages et associations. En ce qui concerne le pèlerinage, le seul bénéfice de cette organisation, remarqué par l'auteur, résulte dans le succès de l'industrie touristique en Arabie. En réalité, ces « rituels » condamnent chaque musulman à une vie de servitude à un « dieu » de la façon la plus inefficace et inutile. Indirectement, la religion est la principale source d'exportation d'Arabie Saoudite. Il existe un nombre incalculable d'adeptes n'ayant pas les moyens d'effectuer l'invention du pèlerinage mais qui peinent durement, s'endettent et se sacrifient continuellement pour accomplir cette prétendue « obligation ». Étrangement, l'Arabie Saoudite, dotée pourtant du pourcentage le plus élevé de pèlerins, n'est pas un brillant exemple d'amour et de justice.

Ces pratiques ont divisé tout le monde, les musulmans et l'humanité toute entière, causant des conflits et inculquant des préjugés raciaux et religieux au sein des êtres humains. L'effet le plus nuisible est peut-être le détournement de l'humanité du chemin de Dieu. Ces conditionnements ritualistes de l'intolérante religion d'Arabie ont répandu le mal dans le monde, en créant des sectes diverses et variées pour promouvoir leurs propres et intrinsèques croyances et coutumes religieuses. Et plus important encore, l'aspect le plus insidieux de la propagation de la religion d'Arabie est de diviser tous ceux qui sont en paix (*muslim* ou musulmans). À l'heure actuelle, cette aversion n'est épargnée par aucune autre religion, qui telle qu'elle soit est en conflit avec les musulmans. D'ailleurs, comment se fait-il que même le terme « musulman fondamentaliste » ne soit pas vu positivement ? C'est pourquoi les innocents musulmans et ceux qui sont en paix devraient considérer le retour à leur Seigneur en se soumettant à Son vrai mode de vie (*deen*) et accomplir leurs obligations comme vrais serviteurs de Dieu. Ils ne devraient pas être parmi les associants, ces païens changeant la juste façon de vivre en religion.

Tous revenant à Lui, veillez à respecter vos engagements, ne soyez pas des associants, ni de ceux qui changent leur mode de vie (deen) en religion (shi ya'an). Chaque sectaire se complaisant en sa particularité. (30:31-32)

Il s'avère que les étudiants de la langue arabe sont involontairement conditionnés depuis leur plus jeune âge à accepter l'enseignement des oulémas (prêtres) de la religion d'Arabie, sans prendre garde à son exactitude ou à sa pertinence. Ils ne sont pas conscients de leur mauvaise action et propagent ce même enseignement avec les mêmes erreurs à chaque nouvelle génération de musulmans. Quand ils sont prévenus de cette folie, ils répondent en disant que ceux qui suivent Dieu seul sont des hérétiques. Et c'est absolument épouvantable car selon leur religion d'Arabie de tels « hérétiques » doivent être lapidés à mort. Cette seule anomalie est une évidence de leur paganisme.

Les adorateurs de pierre

La religion païenne d'Arabie est largement centrée autour de traditions en rapport avec la « maison de pierre » cubique de La Mecque, appelée la *Ka'aba*, et ses environs. Les religionistes rendent obligatoire pour les fidèles l'adoration de cette « maison de pierre ». C'est pourquoi jusqu'à ce jour les musulmans du monde entier, où qu'ils soient, s'inclinent et se prosternent en direction de ce rocher particulier.

Les religionistes affirment que le cube en pierre de La Mecque est « La maison de Dieu » ! Ils appellent la structure rocheuse de La Mecque *baytul-lah* ou « maison de Dieu ». Or ce terme *baytul-lah* ou « maison de Dieu » n'existe nulle part dans le Coran. Si cette notion est une des bases de la croyance musulmane, comment a-t-elle pu échapper à la rectitude et la clarté du Coran ? C'est donc vraisemblablement une autre des inventions arabes.

D'un autre point de vue, si cette supposition est vraie, il doit y avoir une raison pour que Dieu, le Seigneur de l'Univers vive dans un minuscule cube de roche creuse de 58 mètres carré à La Mecque. En réalité, puisque le mot *baytul-lah* est présenté comme un terme arabe endémique, personne n'a pris soin d'en rechercher le vrai sens. Tous les musulmans du monde sont profanes quand ils prononcent le mot *baytul-lah*, mais parce que le mot a été déclaré « divin », sa signification ne peut être remise en question. Si on interroge, on est presque accusé d'apostasie.

Personne d'autres que les « Arabes » ne peut se vanter de perpétuer un mythe d'une telle ampleur. Pour les musulmans non-arabes, des termes comme celui-ci seront toujours « divins » et utilisés en association au mot *Allah*. Ainsi vénèreront-ils tout ce qui est associé à ce nom. Ils s'inclineront et se prosterneront devant une « maison de pierre » simplement par considération du mot *Allah*.

J'ai personnellement visité la fameuse structure rocheuse, il y a longtemps déjà, et je me suis senti si honteux devant Dieu après m'être incliné et prosterné autour de cette pierre. De retour chez moi, je demandais pardon au Seigneur de l'Univers et Lui promettais de ne jamais remettre les pieds sur cette terre. Il est à peine concevable de voir combien de millions de gens intelligents défient tout simplement leur bon sens en servant cette structure rocheuse construite par les Arabes. Même si ce propos va être accusé d'hérésie, il est néanmoins vrai : La Mecque et Médine sont en réalité les deux plus grandes villes d'adorateurs d'idoles, on y associe Dieu sans cesse.

Certains musulmans disent : « Puisqu'à Dieu appartiennent les cieux et la Terre, il n'y a rien de mal à dire qu'il y a une maison de Dieu ». Cependant, c'est franchement audacieux (investi d'orgueil humain) de prétendre que le Créateur de l'Univers possède une maison spéciale dans un désert de sable, représentant Sa gloire. Les mêmes stupides musulmans accusent les autres d'être des païens en raison de leur idolâtrie. Ne sont-ils pas identiques quand ils vénèrent une structure rocheuse cubique ?

Tout ceci ressemble à une empreinte diabolique si l'on considère le Coran décrivant le Diable comme le plus grand expert en manipulation de l'esprit. Il est écrit que Dieu assignera le Diable en tant que compagnon pour ceux négligeant Son message. De plus, le diable leur donnera l'illusion d'être guidé :

Et quiconque s'aveugle à l'égard du Rappel de Dieu le Très Miséricordieux, nous lui enjoignons un diable¹⁹, qui lui devient collègue. Oui, et il en empêche du Sentier, tandis que vraiment il estime se bien guider ! (43:36-37)

Toutes ces ambiguïtés linguistiques et contextuelles ont abouti au déguisement de l'unique et vrai message du Coran. Le Livre Saint est ainsi réduit à un livre de chorale. Et à ce jour, la plupart suivent aveuglement les « formules » présentées par les « préceptes » musulmans exprimées dans une langue étrangère et, par conséquent, perpétue le mythe. Il y a des parallèles similaires dans toutes les religions mais pas aussi insidieux et répandus. En fait, avec un peu d'attention et de logique, il est aisé de découvrir toutes ces fausses idées. Mais une fois de plus, les esprits sensés sont devenus rares.

La vénération des roches de la montagne

Les rituels perpétrés autour de la fabriquée *Ka'aba* se déroulent de façon assez bizarre. En effet, les disciples s'inclinent et se prosternent devant la « maison de pierre », ils tournent autour sept fois en proférant et implorant le Tout-Puissant « *Oh mon Dieu, je suis là* », appel d'autant plus retentissant qu'ils s'approchent de la maison de pierre sacrée. Alors, ils embrassent l'idole, pleurent et gémissent. Ils ne nient pas qu'ils adorent leur Dieu *au travers* d'une maison de pierre ; d'où le nom de maison de Dieu, nom donné afin de rendre acceptable leur vénération pour un rocher.

La structure rocheuse de La Mecque est constamment entourée de milliers de personnes du monde entier, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit sans repos 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Durant le pèlerinage annuel, il y a environ deux millions d'individus qui la vénèrent. Ceci fait de la *Ka'aba* l'idole la plus triomphante sur Terre. Dans les pages suivantes, nous démontrerons comment les religionistes ont manipulé l'*Islam* – en une religion païenne. En agissant ainsi, ils ont volontairement changé les paroles de Dieu dans le Coran et les vendent à un vil prix.

Les conspirations

La liste ci-dessous présente vingt-sept mots cruciaux du Coran (parmi d'autres) dont le sens a été transformé, changé par les religionistes pour la création de leur religion d'Arabie. Les mots sont affichés suivis de leur traduction :

Le mot en arabe	La corruption	Le sens fondamental
<i>Islam</i>	soumission	paix / état de paix
<i>Muslim</i>	celui qui se soumet	celui qui est en paix
<i>Asra</i>	voyage / trajet	captivé / charmé
<i>Solaa</i>	prières rituelles (5 fois par jour)	engagement / obligation / promesse
<i>deen</i>	religion	ordre ou mode de vie

¹⁹ Le *diable* n'est pas une forme de créature mais simplement le caractère négatif d'une personne, son esprit malfaisant, qui s'exprime par leurs mots, leurs pensées et leurs actions. L'humain comme diable : voir les versets 6:112 et 114:6.

<i>bayta</i>	maison de Dieu	un système
<i>bayti-ya</i>	Ma maison (à Dieu)	mon système
<i>baytal Harama</i>	la maison sacrée de Dieu	les sanctions (décrets) du système
<i>baytika-muHarami</i>	la Sainte maison de Dieu	vos sanctions dans le système
<i>maqâm</i>	empreinte	statut, position ou grade
<i>musol-lan</i>	un lieu de prières	un homme engagé
<i>musol-leen</i>	gens qui prient rituellement	gens qui s'engagent
<i>Thor-iffin</i>	tourner autour de la maison	foule de gens, peuple
<i>a'kiffin</i>	retraite à la « maison de pierre »	dévouement
<i>wa-roka'is-sujud</i>	s'incliner et se prosterner	se soumettre humblement
<i>masajid</i>	mosquée	soumissions
<i>masajidal-lah</i>	la mosquée de Dieu	les soumissions prescrites par Dieu
<i>masajidil-Harami</i>	la mosquée sacrée	la soumission sanctionnée
<i>masjidil-aqsa</i>	la mosquée lointaine	limite, bordure de la soumission
<i>masajidi-lil-lah</i>	la mosquée appartenant à Dieu	soumissions pour Dieu
<i>Hurumun</i>	pèlerin / costume de pèlerin	limitation / restriction
<i>ka'aba</i>	la maison de Dieu	chevilles ou jointures
<i>hadya</i>	offrande d'animaux (sacrifice)	guidance
<i>qola-ida</i>	guirlandes (pour les animaux)	règles de chasse
<i>u'mro-ata Hajj</i>	une visite à la maison de Dieu le pèlerinage annuel	prosperer ou donner la vie relever le défi ou communiquer
<i>zakaa</i>	paiement de la taxe religieuse	purifier ou maintenir pur

Une lecture rapide de cette liste peut laisser sceptique. Comment, en ce monde, l'essence de ces mots a-t-elle pu être corrompue à un tel point, sans que nul ne s'en aperçoive ? Pourtant, une recherche élémentaire établie sur le Coran uniquement, permet de prouver que le sens des mots cités ci-dessus a été délibérément transformé, mal interprété et falsifié par les religionistes dans l'intention de subjuguier la *deen*, pour leur soif de bénéfice et de pouvoir, contre les souhaits spécifiques de Dieu et Son messager. Une simple analogie des éléments apparaissant fréquemment dans le Coran devrait suffire à éveiller l'attention du vrai croyant ou de l'érudit. Ainsi, sur la base d'études personnelles et impartiales, sans tenir compte du consensus commun, il pourra vérifier la vraie parole du Coran. Après tout, le Coran est (pour prendre un terme technique informatique), le document par défaut de la foi musulmane, leur constitution.

Qu'une personne pensante soit à la hauteur d'une telle tâche est formulée dans le Coran en des termes on ne peut plus clairs. Cette promesse particulière apparaît quatre fois en une seule sourate :

En vérité, nous avons rendu le Coran facile à se rappeler – Seulement en est-il un qui veuille apprendre ? (54:17, 22, 32, 40)

Le fait est que les religionistes ont abusé de quatre versets clé du Coran afin de matérialiser leurs revendications. Une fois qu'ils eurent accompli ceci, l'élan et la réaction en chaîne en émanant, les ont conduits à réinterpréter d'autres versets et mots pour paraître cohérents. Finalement, l'Écrit de Dieu est devenu un écrit corrompu créé par l'homme avec beaucoup d'incohérences et d'erreurs. Concrètement, le résultat final de leur machination est désastreux. Cette évidence est terriblement manifeste dans les versets suivants : 2:124-129²⁰ ; 5:1-5 ; 3:95-97 ; 9:17-20.

Nous invitons donc le lecteur à nous suivre sur le chemin de la découverte de la conspiration, en se servant exclusivement du Coran comme référence puisque, ne l'oublions pas, il est le seul testament révélé de la volonté de Dieu sur Terre reconnu par tous les musulmans.

Les principes fondamentaux du Coran sur lesquels nous allons nous appuyer sont les suivants :

1. Le Coran est constant et il ne contient aucune contradiction

Que ne réfléchissent-ils sur le Coran ? S'il venait d'ailleurs que de Dieu, ils y auraient trouvé beaucoup de contradictions. (4:82)

2. Le Coran est le meilleur *Hadith* ou message et il est cohérent.

Dieu fait descendre le plus beau des messages (Hadith) : un Écrit harmonieux en ses repliements. (39:23)

À quel message (Hadith), après celui-ci, croiront-ils donc ? (77:50)

3. Il n'y a pas de prêtrise ou de clergé religieux dans l'*Islam*.

Ils se donnent pour maîtres leurs docteurs et leurs prêtres en place de Dieu (9:31)

4. Personne ne peut prétendre être le professeur du Coran.

Le Tout Miséricorde ! Il enseigne le Coran. Ayant créé l'être humain, Il lui enseigne de s'exprimer clairement. (55:1-4)

5. Seul Dieu peut expliquer le Coran tel qu'Il l'a Écrit.

N'agite pas ta langue pour hâter la révélation : à Nous de l'assembler et d'en fixer la lecture (qur'an). Et quand Nous l'aurons lu, suis-en bien la lecture (qur'an). Et c'est encore à Nous d'en assurer (les effets) d'expression. (75:16-18)

6. Le Coran s'explique par lui-même et apporte la meilleure interprétation, au-delà d'aucun humain.

Ils ne t'apporteront aucune parabole, que Nous ne te fassions venir la vérité et l'interprétation la meilleure. (25:33)

²⁰ Dans le verset 2:125 seul, huit mots ont été détournés de leur sens par les religionistes afin d'accommoder les rituels du lieu où le dieu arabe vit apparemment.

7. Il n'y a aucune ambiguïté dans le Coran.

Une Lecture (qur'an) en arabe, dénuée de tortuosité, escomptant qu'ils observent. (39:28)

La majorité des musulmans va être effrayé à la lecture de ce qui est écrit dans ce livre car ils pensent être déjà sur le droit chemin – dans la « religion de l'islam » - ; une croyance héritée de leurs ancêtres effectivement entravés par les maîtres religieux arabes. Une fois de plus, nous aimerions leur rappeler qu'ils peuvent soit continuer de placer leur confiance en leurs maîtres religieux, soit rechercher le chemin par leur propre moyen pour rompre l'asservissement. Et en fait, cette analyse les encourage à réfléchir, à raisonner et à s'interroger à la manière du Coran : Pensez à la finalité de la vie et savourez-en les merveilles !

Incontestablement, ce qu'ils sont sur le point de lire est une conception sérieusement différente de l'islam qu'ils professent. Pourtant, cette étude est basée sur un texte dont ils ne peuvent nier l'authenticité : le Coran en version originale arabe. Nous leur souhaitons d'essayer de ne pas être de ces groupes de gens décrits dans le Coran :

Certainement, pour ceux qui mécroient, c'est égal pour eux : que tu les avertisses ou pas – ils ne croiront jamais. Dieu a scellé leur cœur, et leur entendement et leur vision. Et pour eux, la pire souffrance. (2:6-7)

Ce document menace la position de tous les professeurs islamiques et des chefs du culte de la religion d'Arabie. Je les invite à prouver que nous avons tort sur la base du Coran seul. Pousser de grands cris aux erreurs d'Aidid Safar ou lancer des accusations arguant qu'il change le sens du Coran sans le démontrer à partir du Coran n'est pas une preuve ; mais plutôt le comportement patriarcal typique de mollahs ignorants qui pensent pouvoir enjôler les gens.

Les sincères musulmans du monde entier doivent réaliser une chose : le Coran leur enseigne d'utiliser leur bon sens commun.

« Il n'est au pouvoir d'aucune âme de croire, si ce n'est sur licence de Dieu. Et Dieu jette l'opprobre sur ceux qui se refusent à la raison » (10:100)

Les soi-disant experts religieux ne sont pas meilleurs que le reste des humains. Eux aussi ne seront guidés que si Dieu les guide. Et dans Sa justesse, Dieu certifie qu'Il guide qui Il veut – hommes ou femmes sans injustice. Une personne n'est pas guidée à cause de sa connaissance du langage, mais grâce à sa sagesse et à son pouvoir de raisonner. Néanmoins, les experts auto-proclamés continueront d'exploiter ceux qui pensent avoir besoin d'eux. Quand bien même le Coran incite largement à user du bon sens commun chaque fois que nous entendons quelque chose de nouveau. Évitez encore d'être dans la catégorie ci-dessous :

Certains parmi eux t'écoutent, mais quand ils sortent, ils demandent à ceux qui ont connaissance (experts) : « Qu'a-t-il dit ? ». Voilà comment Dieu scelle leur cœur, et ils ne suivent que leurs propres opinions. (47:16)

Lisez encore ce verset et réfléchissez ; il ne vous en coûtera rien. De ce fait, abordez ce livre en toute ouverture d'esprit – considérez-le attentivement. Vous n'êtes pas les seuls – d'autres religionistes et leurs savants ont de manière identique, réduit en esclavage les esprits d'innocentes gens qui les suivent aveuglément ; ceux-là incluent les chrétiens, les juifs, les hindous, les bouddhistes, les sikhs, les zoroastriens, les adeptes du bahaïsme, ou ceux de toutes autres religions organisées aussi connues sous le nom commun de sectes.

DEUXIEME PARTIE

Il n'y a pas de « religion » de Dieu

Il y a un monde de différence entre la définition de l'*Islam* ordonnée par Dieu et la religion d'Arabie, du même nom, inventée par les religionistes. Il est très possible qu'aujourd'hui le mot « islam » soit le plus abusé au monde.

En vérité, la deen de Dieu est l'Islam. (3:19)

Littéralement, le verset 3:19 annonce de manière claire :

En vérité, le mode de vie de Dieu est la Paix

En une phrase concise et intelligible, Dieu déclare que l'*Islam* est une façon de vivre ordonnée (*deen*) conduisant à la Paix. Le mot *Islam* veut dire *paix* ou *état de paix*. C'est un dérivé de la racine *S L M* ou *Salam*, c'est-à-dire *paix* ou *salut*. Le verset 6:54 annonce comment se saluer les uns les autres en disant : « *Que la paix soit avec toi* » ou *Salam-mun alai-kum*.

Le mot *ad-deen* signifie *la façon (mode, manière, chemin) ou l'ordre (mode, méthode, organisation)*. Nulle part dans le Coran Dieu n'a déclaré l'*islam* comme une religion. Ceci est un point crucial à considérer.

Quelle est alors la différence entre religion et *deen* ?

- Une religion²¹ se compose d'une croyance en un ou plusieurs dieux, jointe à des activités en relation avec cette croyance tels que prières, vénération ou rites, dans un temple, une église, une synagogue ou une mosquée.
- Une *deen* se rapporte à une méthode : ou la façon de faire quelque chose ; ou une manière organisée pour accomplir une chose destinée (par une action ou une série d'actes) à achever un objectif.

Et puis, d'après le Coran :

- La religion est appelée *shi'ah*. C'est un système indépendant du mode de vie prescrit par Dieu – ou la *deen-ni-lah*. La religion a été créée par les hommes pour que le peuple puisse se dévouer à une entité commune telle que – mais pas uniquement – des entités physiques faites de bois, de pierre, de rocher, de métal ou n'importe quel autre élément tangible. Les humains servent ces idoles ou icônes en les vénérant par des prières et des rites polythéistes qui, éventuellement, évoluent pour devenir des obligations religieuses régulières et institutionnalisées.
- La *deen* est un ordre dans le système conçu par le Très-Savant permettant aux êtres humains de se dévouer au seul, invisible Dieu à l'aide de Ses Écritures révélées. Les vrais adeptes de ce système servent Dieu en s'engageant à réaliser les actions exigées par Lui

²¹ Une *religion* est définie dans le dictionnaire comme : 1. Une croyance en, ou la vénération d'un dieu ou plusieurs dieux. 2. Un système particulier de croyance ou d'adoration tel que le christianisme ou le judaïsme. 3. Quelque chose à quoi quelqu'un est complètement dévoué et qui contrôle sa vie. 4. La façon de vivre monastique [du latin *religio*]

dans Son système, pour accéder à la paix en ce monde. Ces obligations nécessitent un don de soi, exigent des sacrifices personnels mais sont libérées des pratiques dogmatiques de vénération ou autres rituels. Les hommes et les femmes croyants en Dieu, au Jour Dernier, observants vertueusement, sont appelés *Muslims* ou **ceux qui sont en paix**. *Muslim* n'est pas une étiquette, c'est l'état d'une personne qui jouit de la paix.

Dans le Coran, l'histoire de Noé est racontée dans la sourate intitulée *Noé*. L'épisode du déluge est connu de tous ceux qui ont reçu un Écrit révélé de Dieu. Noé fut chargé par Dieu de réformer la communauté car elle se livrait à l'adulation de faux dieux. Son peuple appartenait à une *religion*.

Il existait apparemment deux *systèmes* bien différents à l'époque de Noé. La majorité adhérait à la conservation et la propagation d'un système traditionnel de prières et de vénération rituelles comme une façon de vivre, la leur. Noé, en revanche, observait son mode de vie ou *deen* selon le système de Dieu sans prière ou vénération institutionnalisée. Dès que sa maison fut inondée, il se tourna vers Dieu, et dit :

Seigneur, pardonne-moi, ainsi qu'à mes parents, et quiconque entre dans mon système (bayti-ya) en tant que croyant, aux croyants et aux croyantes. Ne grandis les iniques qu'en perdition. (71:28)

Les religionistes disent que le sens du mot *bayti-ya* dans ce verset est *maison*, ce qui donnerait, « ... à qui entre dans ma maison ». Or, une utilisation minimale de la logique nous amène au fait que Noé fit son humble requête durant le déluge depuis l'Arche construit de ses propres mains ; donc, à ce moment exact, sa maison était de toute évidence déjà sous les flots de la rétribution de Dieu, contre ceux ayant refusé le Rappel de Noé tout ce temps. C'est également clair : puisque toute l'humanité avait été noyée, il n'y avait plus personne pour entrer dans sa maison. Le mot *bayti-ya* signifie, en fait, ce à quoi Noé adhérait. Petite coïncidence : le Coran nous fait connaître le mot pour bateau, c'est *fulk*.

Qu'est-ce, donc, qui fait la différence entre une maison et un système ?

- Une *maison* est généralement entendue comme une construction dans laquelle des personnes vivent, appartenant habituellement à une même famille. Il est inconcevable que Noé veuille implorer le pardon de Dieu pour des humains, juste parce qu'ils entraient dans sa maison, qui était, de toute manière, submergée par les flots. Quand il invoqua le Seigneur de l'Univers, il faisait référence à son *système*, bien distinct du système des païens adorateurs d'idoles.
- Un *système*, au demeurant, est une façon de travailler, d'organiser, ou de faire quelque chose, dans lequel les gens suivent un plan ou des règles établies. Quand une situation ou une activité est comparée à un système, cela signifie qu'elle a le sens de l'ordre ou une bonne organisation. C'est aussi la manière utilisée pour arranger ou organiser toute une institution ou un aspect de la société.

Au temps de Noé, les gens vivaient déjà selon leur propre système inventé autour de l'adoration de leurs idoles. Noé, lui, servait uniquement le Seigneur de l'Univers et s'était engagé dans le système prescrit par Dieu. Quand il prononça le mot *bayti-ya*, il voulait dire « mon système » – celui auquel il était préposé et il s'y soumettait humblement. Nous allons voir qu'Abraham était dirigé par le même système, que Dieu appelle *bayti-ya*.

D'après le Coran, ceux qui mènent une vie marquée par des prières et des vénération rituelles appartiennent au *shi-ya'an*, (ou religions). Les fervents d'une religion sont nommés les *mushrikeen* ou « adorateurs d'idoles » (les associants, les idolâtres).

L'histoire de Noé est encore mentionnée dans la sourate 37 à côté de celle d'Abraham :

Noé jadis Nous appela. Gloire à qui répond ! Nous le sauvâmes avec les siens du grand désastre, et Nous fîmes de lui et de sa progéniture les survivants...Et Nous avons préservé leur histoire pour les futures générations.
(37:75-78)

L'histoire de la rétribution contre le peuple de Noé a été préservée comme exemple pour le peuple d'Abraham. Malgré cela, le peuple d'Abraham se consacra identiquement à de faux dieux. Ils adoraient et priaient rituellement les dieux qu'ils avaient créés exactement comme le peuple de Noé l'avait fait. Aussi fut-il ordonné à Abraham et à son fils d'assainir le système d'idolâtrie pour le bénéfice des personnes dévouées et s'humiliant en soumission à la providence de Dieu.

Le peuple de Noé noyé par le déluge appartenait à la *shi-a'tihi* (la religion). De façon similaire, la communauté d'Abraham vénéraient et priaient des idoles. Eux aussi, étaient *shi-a'tihi* excepté Abraham.

Paix sur Noé dans l'histoire ! Ainsi récompensons-Nous les gens sincères. Oui, il était parmi les vrais croyants. Puis Nous noyâmes les autres. Et assurément d'une religion qui exclut Abraham (min-shi-a'tihi-laa-ibrohim) – il vint vers son Seigneur d'un cœur intègre, lors il dit à son père, et à son peuple aussi : « Que servez-vous ? Est-ce par imposture que vous voulez des dieux en place de Dieu ? Quelle fausse idée vous vous faites du Seigneur de l'Univers ! » (37:79-87)

En effet, Abraham vivait au sein d'une communauté dont les gens étaient esclaves à l'idée de servir des idoles. Aussi, quand il découvrit que Dieu est l'Unique initiateur des cieux et de la terre, et qu'Il est le Seul valant vraiment la peine d'être servi – il alla vers les siens pour démontrer cette simple logique :

Abraham dit à son père et aux siens : « Quelles sont ces statues que vous servez ? ». Ils répondirent : « Nous avons trouvé nos pères le faire ». Il répliqua : « Sûrement, vous et vos ancêtres êtes absolument égarés ». Ils dirent : « Nous apportes-tu le vrai, ou n'es-tu juste qu'un plaisantin ? » Il dit : « Mais non ! Votre vrai Seigneur est le Seigneur des cieux et de la Terre, Il vous créa vous et vos ancêtres. Moi, sur cela, je porte témoignage – Par Dieu ! Dès que vous partirez, je vous prouverez quelque chose à propos de vos statues ». Puis, il démolit les petites idoles, laissant la plus grande pour qu'ils puissent faire un rattachement.
Plus tard, ils demandèrent : « Qui a fait cela à nos dieux, il doit être fou ? » Quelques-uns d'entre eux répliquèrent : « Nous avons entendu un jeune homme les menacer – son nom est Abraham ». Tous dirent : « Alors amenez-le sous les yeux des gens, qu'ils puissent témoigner ». Ils le questionnèrent : « As-tu fait ceci à nos dieux, Abraham ? » Il répondit : « Cela doit être la plus grosse qui l'a fait – pourquoi ne lui demandez-vous pas – peut-être qu'elle peut parler ? » Ils se consultèrent les uns les autres et dirent : « En vérité, c'est toi le coupable ». Malgré cela, ils revinrent à leur propre sens commun et dirent : « Tu sais très bien qu'elle ne parle pas ».

Alors il dit : « Servez-vous donc aux côtés de Dieu ce qui est trop impuissant pour vous faire du bien ou du mal ? » (21:52-66)

De cette histoire, nous devons retenir la leçon suivante : les gens entravés par leurs croyances religieuses sont extrêmement dangereux, ils sont disposés à conclure des jugements déraisonnables sur les autres, ceux-là même qui leur demandent d'user de bon sens. Et ceci est un aperçu typique de toutes les religions organisées. Les gens sont conditionnés par leurs maîtres pour douter de leur sens commun.

Une *religion* est un concept exigeant des rituels ou des rites concentrés sur des icônes matérielles. Elles permettent au peuple de voir ce qu'ils adorent. Cette particularité, selon le Coran, est la caractéristique d'une religion. Après tout, qui pourrait choisir de montrer la Gloire de Dieu dans quelque chose de tangible et, de surcroît, fabriquer par l'homme ?

Une *deen* au contraire, est un mode de vie sanctionné soit par des humains, soit par Dieu Lui-même. Quand Dieu dit : « *Vous ne devez pas servir autre que Moi* », cela signifie que nous devons exclusivement observer ce qui est sanctionné par Lui. Ces sanctions furent révélées aux différents prophètes ; elles sont connues sous le nom de *Deen-nil-lah* ou mode de vie prescrit de Dieu. Ainsi, dans le Coran, de nombreux passages donnent l'ordre aux peuples d'obéir à Dieu et d'obéir aux messagers afin qu'ils ne soient pas déviés des sanctions prescrites par Dieu sous prétexte d'une religion quelconque. La *deen* de Dieu exige de Ses serviteurs la manifestation de leur foi par des actes pratiques de charité ou d'œuvres salutaires. Pour modèle, la promesse de Dieu révélée par tous les prophètes demande à Ses serviteurs d'observer les décrets mentionnés ci-dessous. Chacun peut s'engager à accomplir sa promesse avec Dieu en respectant ces prescriptions sans consulter aucun prêtre d'aucune religion :

- Votre Seigneur a décrété que vous ne devez *pas servir* autre chose que Lui.
- Vous devez honorer vos parents autant qu'ils vivront, qu'ils soient seul ou deux.
- Vous ne devez pas leur parler sévèrement, ni les maltraiter.
- Vous devez parler amicalement aux gens et ne pas prononcer de mensonges
- Vous devez considérer avec égard vos proches, les orphelins, et les pauvres.
- Vous ne devez pas tuer vos enfants dans la crainte de la pauvreté.
- Vous ne devez pas commettre d'adultère car c'est un vice.
- Vous ne devez tuer personne, car s'emparer d'une vie est rendu interdit.
- Vous ne devez pas toucher l'argent des orphelins excepté pour leur bien.
- Vous devez être juste et équitable lors de commerce et de négociation.
- Vous ne devez pas accepter chose que vous ne pouvez vous-même vérifier.
- Vous devez être parfaitement honnête quand vous servez de témoin, même si cela est contre vous-même, vos parents, ou vos proches que l'accusé soit riche ou pauvre.
- Vous devez faire charité des dons de Dieu, des bienfaits qu'Il vous a confiés.
- Vous devez vous efforcer sur le chemin de Dieu (*fi-sabi-lil-lah*) contre ceux qui luttent contre vous, mais ne pas agresser.

- Vous devez tenir vos engagements et être humble avec ceux qui sont humbles.
- Vous ne devez pas être arrogant, ni marcher fièrement. Dieu n'aime pas les superbes, les orgueilleux. Soyez humbles quand vous vous déplacez et baissez votre voix.
- Vous pouvez manger de tout ce qui est licite et bon, et ne suivez pas les pas du Diable, il est votre fervent ennemi. Il vous dirige vers le vice et le mal, et il invente des mensonges et il les attribue à Dieu.

Ceci est une partie de la voie prescrite et de la sagesse sanctionnée par Dieu dans le Coran. Les hommes et les femmes, depuis les temps de Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad doivent se soumettre à ces valeurs et les observer d'une manière *ordonnée* (en tant que *deen*). Selon le bon sens commun, pour parvenir à des résultats, ces vertus doivent être mises en application par des actions. Il faut œuvrer. L'idolâtrie, le paganisme et les prières rituelles sont hors de propos.

En conséquence, *religion* et *deen* sont distinctement différentes.

Il est naturellement demandé aux êtres humains de servir le Créateur par l'observance des ordres prescrits.

Pour vous Il a prescrit en fait de mode de vie (deen) ce qu'à Noé Il recommanda, et Notre révélation à toi, et ce que Nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus : parachever le mode de vie juste (deen) et n'en point faire matière à division. Il est simplement trop difficile aux adorateurs d'idoles d'accepter ce vers quoi tu les appelles. Vers Lui Dieu attire par choix qui Il veut, et guide vers Lui celui qui se soumet. (42:13)

...vous soumettant à Dieu, prémunissez-vous, et respectez vos engagements et ne soyez pas de ceux qui donnent des associés ni de ceux qui changent le mode de vie (deen) en religion (shi-ya'an), chaque sectaire (hizbul) se complaisant en sa particularité. (30:31-32)

Traditionnellement, le mot *shi'ah* est traduit par *secte*. Les sectes ont longtemps été associées, dans le contexte religieux, à des différences majeures. Dieu cependant, ne s'intéresse aucunement au sectarisme. Toutes les religions dans le monde sont les mêmes. Les fidèles se rassemblent, ils forment des groupes pour une cause commune et se montrent en public. Ils vénèrent et prient rituellement différentes espèces d'idoles ; que ce soit un mur, une croix, une étoile, un croissant ou une maison carré ou encore toutes autres images, elles sont faites de matières palpables, elles-mêmes redevables de leur existence au seul vrai Dieu. Voici, en ce qui concerne le Coran, l'ampleur de la différence entre *la religion* et *la deen*.

Autre exemple, lorsqu'Il prescrit les nourritures bonnes et licites, Dieu proclame qu'Il a perfectionné la *deen*. Il dit : « *Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous le mode de vie juste (deen) et parfait pour vous Mon bienfait en agréant pour vous la Paix (Islam) comme mode de vie (deen)* ». Ceci se trouve au centre du sujet concernant la nourriture.

Littéralement, si l'on substitue la notion de *deen* par *religion*, ce décret devient absurde. Alors que le verset 26:195-196 précise : le Coran « *... vint en claire langue arabe et il contient le même message que les Écritures aux Anciens* ». Autrement dit, le message du Coran est permanent, il est cohérent avec toutes les autres Écritures. Dieu a perfectionné une *deen* pour Ses serviteurs après avoir détaillé Son obligation sur la nourriture. Et Dieu n'a interdit aucun aliment en ce monde excepté la viande avariée, le sang, la charogne, tout animal mourant

d'une mort violente et toutes nourritures mises en offrandes aux idoles. Ceci est la *deen* (ou le *mode de vie*) sanctionnée et décrétée par Dieu dans Son système. Il n'y a rien de religieux dans cela. C'est plutôt une restriction diététique basée sur une bonne hygiène de vie physique et spirituelle.

Illicites vous sont rendus : la chair morte, le sang, la viande avariée²², celle sur laquelle fut prononcé un nom autre que celui de Dieu, la bête étranglée, ou morte sous un coup, ou d'une chute, ou d'un coup de corne, ou à demi mangée par les fauves, sauf si vous l'avez sauvée vivante ; et la nourriture dédiée aux idoles, ainsi que la viande partagée par tirage au sort. Tout cela est abomination. Aujourd'hui, les mécréants désespèrent en ce qui concerne votre mode de vie (deen). Ne les craignez pas ; mais craignez-Moi plutôt. Aujourd'hui, J'ai perfectionné pour vous la juste façon de vivre (deen), parachevé pour vous Mon bienfait, et il M'agrée que la Paix (Islam) soit votre mode de vie (deen). (5:3)

Le mot *deen* est mentionné trois fois dans le verset ci-dessus, indiquant aux croyants en termes simples, clairs et précis les méthodes d'observance de ce que Dieu seul a sanctionné. Il n'y a encore rien de religieux dans le fait de ne pas manger de charogne ou d'animaux tués d'un coup de corne ou de viande avariée. C'est simplement un *ordre* décrété par Celui qui vous a créé, et qui vous veut du bien. Cette directive supplante toutes les autres restrictions diététiques précédentes. Voilà l'essence de l'*ordre* parfait de la vie, le vrai *Islam* ou l'état de paix.

C'est Nous qui avons fait descendre sur toi l'Écrit dans la Vérité. Aussi sers Dieu, soit Lui sincère dans la façon de vivre (deen). (39:2)

Se soumettre sincèrement aux limites prescrites décrétées par Dieu dans la *deen*, c'est Le servir. Tout est dit. Par ce pur décret, Dieu a renforcé le concept de Ses paroles pour Ses serviteurs du monde entier, indépendamment de leur couleur ou de leur langage. L'*Islam* est simple, le Coran est simple. Cependant, n'oubliez pas : simple ne veut pas dire facile. Les ennemis de Dieu essaieront sans cesse de détourner les hommes et les femmes de Son chemin, en décrétant des séries supplémentaires d'interdictions. Pour surmonter les situations difficiles, il nous est conseillé de nous astreindre à Lui seul :

Et cherchez secours dans la persévérance et les obligations. Oui, c'est chose difficile, en effet, mais pas pour les humbles, les sincères à Dieu, convaincus d'avoir rencontré leur Seigneur et de retourner ultimement à Lui. (2:45-46)

Je réitère ma position en affirmant encore qu'il n'y a rien de tel qu'une religion islamique. Il existe, assurément, la *paix* issue d'une *juste façon de vivre* prescrite par Dieu. Ensuite, en tant que serviteurs, nous avons la responsabilité de nous soumettre à Sa volonté en respectant Son *mode de vie ordonné (deen)*.

Explorons maintenant la logique motivant ce devoir à l'*Islam*.

- C'est Dieu qui nous accorde la vie et la mort.

²² Le mot *Khin* signifie littéralement « pourri, moisi ou mauvais » ; quant au mot *Ziri*, il veut dire « que vous voyez ». Par conséquent, *Khinziri* ne fait pas référence au porc – un bétail faisant partie des provisions de Dieu pour l'humanité (5:1 et 6:142). En outre, il est évident que l'interdiction mentionnée est limitée à la nature et à l'état de la nourriture – et non aux espèces des animaux. Il est illogique d'imaginer que Dieu, dans Sa sagesse, créa le cochon, autorisa qu'il soit domestiqué et puis prohiba sa viande. Autre chose : la chasse des animaux sauvages est permise mais il n'est pas indiqué que le sanglier soit un gibier exclu. Par ailleurs, au verset 5:60, Dieu emploie le mot *kh-na-zi-ro* pour exprimer l'attribut « dégoûtant » se référant à l'état ou la condition d'une personne – mais les religionistes disent que les humains peuvent se transformer en cochon.

- C'est Dieu qui garde la création en équilibre parfait.
- C'est Dieu qui crée l'être humain, homme et femme, d'une goutte de liquide et puis de « *quelque chose qui s'accroche* », alors Il donne la vie à un petit enfant. Ensuite, quelques-uns atteignent leur pleine force d'adulte et deviennent vieux, et d'autres meurent avant. C'est Dieu qui détermine notre temps de vie et de mort, personne d'autre.
- C'est Dieu qui nous rend joyeux ou triste, heureux ou malheureux.
- C'est Dieu qui nous rend riche ou pauvre.
- C'est Dieu qui fournit toutes choses dans la juste mesure.
- À Lui appartient le royaume des cieux et de la terre.
- Il n'y a pas d'autres dieux que Lui.

Par Sa grâce Il révéla Sa guidance aux êtres humains afin qu'ils puissent jouir d'une vie paisible en ce monde et d'une vie de paix dans l'Au-delà. Les vigilants, ceux qui se soumettent à Sa volonté et croient en Lui Seul saisissent la anse la plus solide, le lien qui ne se casse jamais. Voici un message pour l'humanité :

Humains, servez votre Seigneur, qui vous a créés, vous et ceux qui vous ont précédés, escomptant que vous deveniez observateurs. (2:21)

Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils Me servent. (51:56)

Personne ne peut considérer le Seigneur de l'Univers comme quelque chose d'acquis, il n'est pas convenu que cela nous semble normal. Peu importe si nous essayons ardemment de dénier l'existence de Dieu qui nous concède la vie et la mort. Car nos instincts naturels en qualité d'humain nous disent bien qu'il y a un pouvoir invisible quelque part, ici ou là-bas ; et ce pouvoir a créé toutes choses existantes et les maintient en parfait équilibre. Le Coran témoigne : il n'y a qu'un seul Dieu ; Un Dieu commun à tous les peuples. Bien sûr, il y aura toujours des ingrats, croyant qu'il n'y a rien de tel que Dieu. Et parce qu'ils ont démantelé un procédé élémentaire dans la complexité du grand plan, ils revendiquent avoir démantelé Dieu Lui-même. Étrangement, ils sont parmi ceux qui admettent l'existence de « quelque chose ailleurs » ou une « énergie d'intelligence supérieure » ; en réalité, ils ne veulent tout simplement pas l'appeler Dieu. Certains d'entre eux se rebellent contre le dogme de la religion et d'un Dieu personnifié par toutes les religions de différentes façons. Dans un sens, ils sont justes dans leur erreur. Pour eux, croire en un Dieu Invisible est considéré comme un acte d'irrationalité. Pourtant, la plupart ont délibérément renié les facultés de raison orientant vers l'existence d'un Créateur, comme par exemple les frontières de la physique (conditions initiales, constantes physiques,...).

Sûrement, il y a une distinction à faire entre apprécier de visibles aperçus de la Gloire du Créateur par le reflet de Ses créations et comprendre Son «essence». Nous avons la fortune d'avoir reçu quelques informations sur l'existence de ce Suprême Pouvoir Invisible dans le Coran. Et bien qu'aucune vision ne puisse jamais cerner Ça, cette « entité » a le pouvoir de savoir toutes choses dans les cieux, sur terre et dans les eaux. Pas une seule feuille ne tombe hors de sa connaissance, pas plus qu'une graine dans l'obscurité du sol, ni même ce qui est sec ou mouillé. Nous, nous sommes seulement capables de discerner Ses signes dans le ciel et sur Terre. Ainsi, dans Son formidable schème, Il a été compatissant et miséricordieux

envers nous : Il créa un système de recyclage de l'eau nous fournissant en eau pure et claire tombée du ciel sans laquelle nous serions dépourvus de notre besoin primaire. Au verset 11:7, il est écrit que Dieu a fait de l'eau une nécessité pour chaque organisme vivant ; et la science l'a prouvée. La vie commence avec l'eau et rien ne peut survivre sur cette planète sans elle – y compris ceux disant : « Il n'y a rien de tel que Dieu ». Si nous réfléchissons un instant au cycle de l'eau uniquement – comment a-t-Il créé le parfait équilibre de la gravité thermique causant des vapeurs qui sont soulevées de l'intérieur des forêts, des arbres, des rivières, des mers et des marres pour former les nuages ? – nous ne pouvons sonder Son pouvoir de création. Aussi n'est-il pas surprenant de trouver au sein du Coran des attributs qui Le dépeignent comme le Clément, l'Énergie Puissante, le Tout-Miséricordieux, la Pureté, la Paix, et le Bienveillant, le Fidèle, le Sublime, le Digne de Louange, le Créateur, le Juge, le Juste, le Longanime, le Vrai, le Patient, l'Infiniment-Sage, le Guide, la Lumière, l'Unique, rien ne pourrait égaler Sa suprématie et Son pouvoir, et Il est au-dessus de toute dignité. Il a la capacité de créer et planifier tout, des cieux et de la Terre, en parfait équilibre.

Le Coran rapporte que toute chose existant sur Terre, et dans les cieux, et entre les deux, et sous terre Le glorifie chaque ultime seconde – sauf la meilleure créature de Sa création : une espèce qui possède un ego. Il nous informe aussi que la race humaine n'a jamais été reconnaissante envers Lui. Naturellement, Dieu n'a pas oublié de nous signaler : « *Je n'ai besoin d'aucun de vous – vous êtes de ceux qui ont besoin de Moi – donc vous êtes libres de croire ou de ne pas croire en Moi !* ».

Par ailleurs, Il nous donne une très simple illustration de Son pouvoir, au verset 2:258 où Il dit être Celui qui fait que le soleil se lève à l'Est ; alors, si quiconque veut Le dénier ou défier Son autorité, qu'il fasse se lever le soleil à l'Ouest s'il le peut. Quelqu'un souhaite-t-il relever le défi aujourd'hui ? Personne ? Donc tous devraient anéantir leur ego et essayer de se faire humble parmi les humbles.

Il a été décrété que ceux ajoutant ne serai-ce qu'une règle supplémentaire ou réglementation au-delà de celles prescrites par Dieu sont Ses ennemis manifestes car ils ont rejeté ce que Dieu a sanctionné. Et ceux qui obéissent à ces restrictions inventées ne sont pas soumis aux décrets de Dieu, mais plutôt ont été trompés par le Diable. Le Coran est très clair à ce sujet quand Dieu dit : « *Ne témoigne pas avec eux, et ne suis pas leurs opinions* »²³.

Dis : « Va donc pour des témoins à vous, qui témoignent que Dieu aurait interdit ceci ou cela²⁴ ». S'ils le faisaient, ne témoigne pas avec eux, ne suis pas les opinions de ceux qui démentent Nos signes, qui ne croient pas à la vie dernière, qui donnent à Dieu des égaux. (6:150)

Ceux qui se soumettent à Dieu doivent respecter leurs obligations et ils peuvent manger de toutes les nourritures s'ils veulent, excepté celles sanctionnées dans Son Écrit.

Deen ne signifie pas religion.

La première idée perverse de corrompre le mot *deen* de l'*Islam* en lui donnant le sens communément accepté de *religion* vient des religionistes. Au moyen de cette déviation, les religionistes se positionnent effectivement comme contrôleur de la clé du Paradis pour tous ceux qui se réfèrent aux interprétations du Coran. D'identiques situations se remarquent chez

²³ C'est-à-dire ceux qui créent des lois sur la nourriture en plus des injonctions coraniques.

²⁴ Les Juifs introduisent le *Kasher* – les religionistes arabes rejettent le Coran pour suivre les Juifs et ont déclaré la nourriture *Halal* ou *Haram*. Pourtant, le verset 6:138 avertit : « *Ils disent : « Ce bétail et ces troupeaux sont interdits, et personne ne devra en manger, à moins que nous le disions », selon leur prétention* ».

les juifs et les chrétiens qui eux aussi subissent le contrôle des ecclésiastiques. Dans le sens dialectique du terme, la religion a sans aucun doute été conçue de *Dieu pour l'Humain* et pas autrement.

Pour revenir au verset 5:3, abordé sous la perspective du culte arabe, on lit : « Aujourd'hui, Je parachève pour vous votre religion, parfait pour vous Mon bienfait en décrétant pour vous l'islam comme religion ». Par cette simple combine et en un clin d'œil, les musulmans furent asservis au concept de la religion d'Arabie. Or, en sus de ce qui a été prescrit dans le verset 5:3, seules ces injonctions régulant les restrictions de la *façon* de vivre de l'homme sont décrétées, il n'y en a pas d'autres:

- *Vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes de père ou de mère, nièces de frère ou de sœur, mères et sœurs de lait, mères de vos épouses, pupilles encore dans votre giron et issues de vos femmes, si vous avez consommé l'union avec ces dernières, et encore les épouses des fils issus de vos reins. (4:23)*
- *Venez! que je vous énonce ce que votre Seigneur vous interdit : ne pas Lui associer qui que ce soit ; à l'égard de père et mère, se comporter bellement ; ne pas tuer vos enfants sous prétexte d'indigence : c'est Nous qui les pourvoirons eux et vous ; n'approchez pas de la turpitude, ou patente ou clandestine ; ne pas tuer une âme – Dieu l'a protégé d'un interdit – ; et non plus n'approchez le bien de l'orphelin, si ce n'est de la meilleure sorte, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa force adulte ; complétez le mesurage et la pesée équitablement ; quand vous témoignez, restez équitables, s'agisse-t-il de vous ou d'un de vos proches ; soyez fidèles à votre pacte envers Dieu. (6:151-152)*
- *Mon Seigneur a simplement interdit les turpitudes, - tant ce qui en paraît que ce qui reste caché, - et le péché, et l'insolence à contre-vérité, et d'associer à Dieu ce sur quoi Il n'a fait descendre aucune autorité, et d'imputer à Dieu ce que vous ne savez point. (7:33)*

Toute personne sensée, sans guidance religieuse, sait que les points mentionnés sont moralement faux ; aucune n'a besoin d'un rabbin, ou d'un prêtre, ou d'un mollah pour dire aux autres qu'ils sont mauvais. Bien entendu, de tels commandements nécessitent la mise en application de notre bon sens. Toutefois, la religion d'Arabie est prêchée sur l'absence de cette nécessité. Les oulémas menaceront leurs adeptes des flammes de l'Enfer s'ils insistent à utiliser leur raison. Malheureusement, ceux qui obéissent aux religionistes et aux oulémas risquent de comprendre trop tard et diront :

Si nous avons entendu ou bien raisonné, nous ne serions point les hôtes de la Fournaise. (67:10)

Les proscriptions ci-dessus sont les seules choses clairement interdites sur la voie de Dieu. Ces quatre versets énoncent, à eux seuls, toutes les restrictions ou problèmes considérés comme *Haram* par le Seigneur de l'Univers. Les restrictions sur la nourriture sont répétées dans deux autres versets. Cela fait donc un total de six versets contenant des limitations sur un total de 6 348 versets comptés dans le Coran. Il n'y a pas d'autres interdictions. Par contre, si vous appartenez à la religion d'Arabie, vous trouverez des tomes d'encyclopédie de prohibitions écrites par les êtres humains. Les multiples sectes au sein de la religion d'Arabie ont toutes de différents interdits et dans certaines, les premières victimes sont les femmes. Elles n'ont pas le droit de montrer leur face, de marcher dans les rues seules, de parler aux hommes ou de voyager dans les transports publics et dans certains cas extrême, on leur interdit même d'aller à l'école.

Constamment, Dieu nous rappelle de ne pas adopter de *modes (façons, voies)* d'une autre source que La sienne, aucune.

À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et la terre, et à Lui appartient, à perpétuité, le mode de vie (deen). Observerez-vous un autre que Dieu ? (16:52)

Suivez ce qui est descendu vers vous de votre Seigneur ; et ne suivez pas de patrons hors de Lui. – Mais combien peu vous êtes à faire attention ! (7:3)

Malheureusement, ceux qui ont été induit en erreur par la religion d'Arabie se conforment à une ribambelle d'autres choses prétendues être interdites ou *Haram*. Ces autres prohibitions sont purement et simplement fondées sur rien. D'un point de vue logique, la *deen* est un catalyseur qui permet à une personne de discerner le vrai musulman : en observant son observance. Il est clair qu'un être humain respectant ces quelques restrictions élémentaires ne peut, par la force des choses, participer à l'idolâtrie. Les valeurs de Dieu sont parfaites dans le fond et la forme, et leur application est universelle. Personne n'a besoin, ni le droit d'y insérer quoique ce soit. Ajouter ou enlever quelque chose à ces décrets commandés adjoint, aisément et presque naturellement, à l'idolâtrie.

La situation dans laquelle l'humanité se trouve aujourd'hui est criante. C'est pourquoi l'être humain doit vivre **pour** son Seigneur ; parce qu'Il recommande la justice uniquement. L'humain est censé être sincère et se concentrer dans sa soumission à Dieu seul. À ce propos, la grande secousse pour les religionistes, ces faiseurs de religion, est que les individus ont été dotés d'une liberté totale de choix (libre-arbitre). Et ceci autant qu'ils respectent ces simples règles, qu'ils ne défont pas la vérité et la raison ou qu'ils n'inventent pas de mensonge en les attribuant à Dieu. Y a-t-il chose plus simple que ça ?

Liberté totale

Il a été donné à chaque individu la liberté totale de choisir le chemin, qu'il ou elle souhaite, depuis le jour où Dieu nous a donné la vie et jusqu'au jour où Il la reprendra. Il est de notre devoir et de notre responsabilité de choisir sagement et raisonnablement. Il existe deux options de base :

- Une façon de vivre *pour* Dieu comme Il nous le recommande (*deen-nil-lah*), ou
- Une façon de vivre qui *n'est pas* pour Dieu (*Thoghut*²⁵)

Dieu n'impose pas Sa *deen* à qui que ce soit. Il définit le Coran comme le Critérium du bien et du mal. Il le décrit pleinement détaillé et garantit n'avoir rien laissé en dehors, ni au hasard. Étrangement, beaucoup pense à l'islam comme à une religion dépourvue de choix et pleine de contraintes ; mais ils confondent le culte des Arabes qu'ils font passer pour l'*Islam* et la guidance exposée dans le Coran pour une vie paisible. En réalité, le choix de suivre Dieu est complètement laissé à Ses serviteurs : « *il n'y a pas de contrainte* ». C'est dans cet esprit que le lecteur devrait mettre en application sa logique et sa sagesse, quand il s'agit de discerner si une *deen* en particulier est d'origine divine ou pas. De votre choix dépendra un voyage en première classe ou à dos de chameau dans cette vie et, plus tard, dans celle de l'Au-delà.

²⁵ Le mot *Thoghut* signifie *idoles*. Cela inclut : les humains (7:194), les prophètes et les messagers (3:79-80), les chefs religieux (9:31), les imams ou mollahs (39:3), les morts (16:20-21), les statues (2:93), les biens personnels (18:42), l'ego (25:43), les djinns (6:100) et aussi la persistance de croire en une religion plutôt qu'à Dieu Seul (30:31-32).

Point de contrainte en matière de façon de vivre (deen) : droiture est désormais bien distincte d'insanité. Quiconque dénie l'idole (Thoghut), croit en Dieu, il se saisit de l'anse solide, que rien ne peut rompre. Dieu est Entendant, Connaisseur. (2:256)

Nul être marchant sur la terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soient comme vous en communauté; dans le Livre Nous n'avons absolument pas omis la moindre chose. – Et puis vers le Seigneur ils seront rassemblés. (6:38)

Ceux qui croient en Dieu et Son messager sont appelés à se concentrer sincèrement et à se soumettre au mode prescrit (façon ordonné) par Dieu. Le Dernier Prophète est venu pour déclarer :

Dis : « Mon seigneur commande la justice. Pliez vous à l'application des soumissions et invoquez Le sincèrement comme une façon de vivre (deen), de la même manière qu'Il vous a créé vous retournerez ». (7:29)

Tout bonheur qui t'arrive vient de Dieu²⁶ ; tout malheur qui te frappe est la conséquence de tes propres actes. (4:79)

En d'autres termes, alors qu'une personne est dotée d'une liberté totale de choix dans la planification de son chemin de vie, Dieu éclaire sur la distinction entre le bien et le mal ; et là, une règle d'or s'applique : Dieu ne commande que la justice.

Les idoles virtuelles

L'idolâtrie peut prendre plusieurs formes. Par exemple, si une personne choisit de faire de son ego la chose la plus importante, sa vie sera contrôlée par l'égoïsme. Il vénérera sa propre personne. Si une personne donne la plus grande importance à l'accumulation de ses richesses, sa vie sera contrôlée par l'avarice et il vénérera l'argent. Si une personne préfère adorer d'autres humains, sa *deen* sera contrôlée par cette conviction et ces autres dicteront sa façon de vivre. De la même façon, qu'une personne professe une religion la mènera à idéaliser ses chefs religieux ; alors, les rituels dictés par ces chefs de la religion ou prêtres vont réguler son mode de vie inventé. Le facteur commun à tous ces individus est l'adoration, la vénération, l'idolâtrie. À propos des êtres humains prenant pour idoles leurs prophètes, messagers, énergies ou autres *djinnns*, le Coran dénonce clairement :

Aucun humain n'a droit d'aller, ayant reçu de Dieu l'Écriture, la sagesse, la prophétie, dire aux autres : « Soyez pour moi, de préférence à Dieu, des adorateurs » [...] Et, Il ne va pas vous commander d'idolâtrer des énergies ou des prophètes... (3:79-80)

Manifestement, les prophètes et les messagers ne sont pas pour être adulés. Néanmoins, de nombreux prophètes et messagers sont – effectivement – vénérés. Et puis, il y en a d'autres qui vénèrent des saints, des gourous, des prêtres ou des théologiens.

Ils se donnent pour seigneurs leurs docteurs et leurs prêtres en place de Dieu. (9:31)

²⁶ Les religionistes arabes expliquent à leurs disciples que tout dans la vie correspond au destin et est prédéterminé par Dieu. Quand un homme saute du dixième étage ou enveloppe son corps d'une bombe – ils disent que c'était prédéterminé par Dieu. Certaines fois, après avoir été pris par la police – ils disent à la cour que c'était prédestiné par Dieu si la fille a été violée. Ils disent encore qu'il est prédéterminé que ceux qui les suivent seront pauvres dans ce monde mais deviendront riches dans l'au-delà. Enfin, il est aussi prédéterminé que ceux au pouvoir des états islamiques, y compris les ayatollahs, empileront l'argent du pétrole dans des banques suisses, sous leur nom personnel.

Qu'en est-il de celui qui a pris pour son dieu sa propre personne ? Crois-tu pouvoir faire quoique ce soit pour lui ? (25:43)

Les égoïstes auront été avertis. La réponse de Dieu à la question précédente est la suivante :

Comptes-tu que la plupart d'entre eux entendent ou comprennent ? Certainement, ils sont simplement comme des bestiaux. Non, ils sont pires que des animaux. (25:44)

Le Coran ne mâche pas ses mots. À l'égard de ceux qui le rejette, il est clair et sans équivoque :

Par le Coran, plein de sagesse...Assurément tu es au nombre des envoyés sur une voie de rectitude. Révélation du Tout-Puissant, le Miséricordieux pour que tu donnes l'alarme à un peuple aux ancêtres duquel elle n'a pas été donnée, et ils sont ignorants. Certainement, il est vraiment dit que la majorité d'entre eux restera obstinée dans l'incroyance. C'est Nous qui avons mis à leur cou des chaînes qui leur montent au menton, et ainsi sont-ils forcés [dans les directions qu'ils choisissent]. Nous qui avons posé une barrière devant eux, derrière eux une autre barrière, et les occultons de sorte qu'ils ne distinguent plus rien. (36:2-9)

Par ailleurs, le Coran conseille vivement à tous de considérer la Création :

Et le soleil se déplace sur une orbite spécifique. Tel est la détermination du Tout-Puissant, du Connaisseur. Et de la lune, Nous avons réglé les phases jusqu'à ce qu'elle redevienne une fine courbe. Le soleil ne rattrape jamais la lune, ni la nuit n'avance sur le jour. Chacun parcourt sa propre orbite. (36:38-39)

En y repensant, si une source indubitable me disait qu'une série d'instructions vient d'arriver pour moi de la part de l'Être qui a créé le soleil et la lune et les a mis sur orbite, je suivrais ces instructions sans la moindre question. Mettre en doute une telle sagesse et un tel talent serait à la limite de la démence. Pourtant, en 1969, le chef *imam*²⁷ de la Grande Mosquée de La Mecque fut cité disant : «... la terre est plate...quiconque profère le contraire est un infidèle ». Cela permet d'illustrer le cœur du problème avec la religion d'Arabie qui est appelée islam : l'ignorance.

Le Coran dit :

Choisiront-ils un mode de vie (deen) autre que celui de Dieu, alors que tout est en paix (aslama)²⁸ dans les cieux et la terre, de gré ou de force ? Et c'est vers Lui qu'ils seront ramenés? (3:83)

Le mot *aslama* dans ce verset est le même (c'est-à-dire qu'il a la même sémantique et simplement une conjugaison séparée de la racine originelle) que le mot *islam*. Absolument tout de l'Univers : les milliards d'étoiles, toutes les planètes, tout ce que la terre comporte d'espèces de plantes, fleurs et arbres, de sortes d'animaux et d'insectes, de variétés d'oiseaux, et de genre de vie aquatique vivent en paix bon gré, mal gré. Alors, Dieu nous pose la

²⁷ Les « *Imam* » dans la religion d'Arabie ne suivent pas l'exemple d'Abraham, ils sont plutôt des cousins des prêtres de l'Église. Ils font des sermons, dirigent la prière commune et mènent des rites religieux pour les nouveau-nés, les mariages, et les enterrements (pour un certain prix bien sûr). L'imam de la religion d'Arabie sait comment avoir des repas gratuits, ainsi que de l'argent des morts. Il dit aux familles (spécialement si elles sont riches) de préparer un festin à un certain moment en souvenir de leur bien-aimé.

²⁸ Le mot *aslama* est dérivé de la même racine S L M. Quand il est traduit que tout ce qui fut créé par Dieu dans les cieux existe paisiblement – cela indique à quel point l'humanité décida de créer le désordre par son propre choix.

question importune : choisiront-ils autre que la deen de Dieu quand Ses autres créations sont aptes à exister en paix ?

Le message est clair, simple et de substance identique dans tous les cas²⁹. Aucun prophète n'a été envoyé pour délivrer ou démarrer une religion. Leur travail fut simplement de délivrer le message de Dieu, dont l'essentiel réside dans la *deen*.

Servir Dieu par nos engagements.

Là encore, nous avons affaire à une idée terriblement nette. Nous sommes encouragés à nous rappeler sans cesse l'enseignement du Coran :

Mes engagements, mes sacrifices, ma vie et ma mort sont pour Dieu, Seigneur de l'Univers. Il n'a pas d'associé. En cela sont les commandements qui me sont donnés et je suis parmi les premiers de ceux-qui-sont-en-paix. (6:162-163)

Nous nous engageons dans chaque chose de notre vie personnelle en toute sincérité. Cela devrait inclure notre travail, nos parents, nos épouses, nos enfants, et nos associés afin de jouir de l'amour, la paix et l'harmonie qui réside en nous, pour notre propre bien et aussi *pour* Dieu. Bien entendu, cela demande des sacrifices personnels. De ce fait, le Coran préconise une façon de vivre privilégiant l'altruisme ou le don de soi pour le bénéfice de tous ceux qui nous entourent. Les hommes, ou les femmes, répugnent à s'engager pour les valeurs fondamentales prescrites par Dieu dans Sa deen. Ils ne veulent pas sacrifier leur ego, leur convoitise et leur arrogance en respectant leurs obligations à faire le bien : (encore une fois) pour leurs parents, entre eux, avec leurs partenaires, leurs proches et lointains voisins, leurs connaissances, le pauvre, le nécessiteux et l'oppressé.

Le Coran éveille ces bonnes valeurs, mais les religionistes insistent pour le contraire. Si d'aventure nous sommes confrontés à ceux qui discutent ce concept de base, nous sommes encouragés à leur dire :

Chercherais-je autre Seigneur que Dieu, alors qu'Il est le Seigneur de toute chose ! Chacun n'acquiert qu'à ses dépens : pas une âme chargée ne porte le port d'autrui. Puis vers votre Seigneur est votre retour ultime. Puis Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. (6:164)

Le Seigneur de l'Univers n'a pas révélé Ses Écritures en vain. Les révélations sont Ses signes, Ses bonnes nouvelles, et Son guide pour l'humanité. L'Écriture est invariable, constante et ne peut être manipulée.

Ce sont là les signes de l'Écrit (qu'ran), d'un Livre explicite en tant que guidance et bonne nouvelle pour les croyants ; ceux qui respectent les engagements et les maintiennent purs : ils ont certitude, eux, de l'Au-delà. (27:2-3)

Ceux qui récitent l'Écrit de Dieu et qui respectent les engagements et font largesse, en secret ou en public, sur ce que Nous leur avons attribué, peuvent espérer un négoce sans déperdition. (35:29)

²⁹ Chaque prophète a délivré le message de Dieu de la façon dont il leur a été révélé. Ils n'ont jamais essayé de donner leurs propres opinions sur comment un homme ou une femme devrait mener sa vie. La majorité des musulmans ont besoin des religionistes arabes pour leur apprendre comment et quoi manger – ou comment s'habiller ou se laisser pousser la barbe.

La charité, les donations, le traitement amical des gens, le commerce équitable, la discipline morale et l'accomplissement des promesses sont juste quelques-uns des conseils stratégiques inclus dans le mode de vie selon Dieu. Et c'est, en fin de compte, la recette parfaite pour l'humanité. Cependant, peu d'humains ont adopté ces valeurs prescrites. D'après l'histoire dans le Coran, depuis la nuit des temps, alors qu'ils avaient reçu les Écritures, les êtres humains ont toujours insisté à suivre une religion plutôt qu'une façon de vivre incitant aux bonnes manières et aux bonnes actions entre eux. Encouragent-ils la courtoisie, la sincérité, l'honnêteté, l'humilité, la compassion, l'amour ou la considération de chacun de la manière la plus amicale comme une façon de vivre ? Non, ils insistent plutôt sur la vénération à heures fixes dans l'espoir d'être pardonné par leur Créateur quelques soient les mauvais agissements accomplis. La majorité d'entre eux préfère adorer leurs enfants, leurs propriétés, les imams, les prêtres, les théologiens, les prophètes et autre idoles tangibles. Ils rejettent la notion de voie de rectitude ou *deen-al-hunafa*. Pourtant, tout ce qui leur est demandé ; c'est de respecter les commandements de Dieu, d'être sincère dans leur engagement pour la *deen* prescrite, en accomplissant de bonnes actions et en suivant les bonnes manières. C'est une pure et simple façon de vivre. Il n'y a pas de gênes imposées par Dieu.

À propos des adorateurs d'idoles, le Coran dit :

Les dénégateurs parmi les gens du Livre, ainsi que les associants³⁰ ne croiront jamais même après que les preuves leur soient venues. (98:1)

Tout ce qui leur est commandé est de croire en Dieu en se dévouant à Le servir, en toute sincérité, dans la façon de vivre (deen), et à respecter les engagements et les maintenir purs. Voilà la voie de rectitude (deen-al-hunafa) (98:5)

Ce dernier verset nous apprend que la voie de rectitude est évaluée selon l'engagement personnel pour les actions ou œuvres, tel qu'Il le détaille dans Son Écrit. Une des façons de maintenir l'engagement est de respecter le conseil suivant :

Votre Seigneur a décrété de Le servir Lui seul, et d'honorer vos parents aussi longtemps qu'ils vivront, l'un d'eux ou bien tous les deux, de ne pas leur parler rudement ni de les maltraiter ; vous devez leur dire des paroles généreuses, et baissez sur eux les ailes de l'humilité et de la compassion et dites : « Mon Seigneur, garde-les tous deux en Ta miséricorde, de même qu'ils m'ont élevé tout petit » (17:23-24)

Si nous servons Dieu et préservons uniquement cette règle essentielle, essayez d'imaginer l'impact général d'une telle métamorphose. C'est pourtant le monde que l'*Islam* envisage. Nous sommes tenus de nous soumettre à ce qu'Il a prescrit : respecter ces engagements et les maintenir purs. Ce décret n'est pas une nouvelle révélation pour le Dernier Prophète. La même sanction avait été ordonnée à Moïse pour les Enfants d'Israël :

Nous convînmes d'un pacte avec les Enfants d'Israël : « Vous ne servirez point d'autre que Dieu. Vous serez charitable envers vos parents, envers les proches, les orphelins et les miséreux. Vous tiendrez à autrui langage honnête et vous respecterez vos engagements et les maintiendrez purs. » Et puis vous fîtes volte-face, sauf un petit nombre, et vous vous dérobez. (2:83)

Le verset 2:83 dénonce la majorité des Enfants d'Israël qui se répugna et interrompit son alliance avec Dieu. Ils ne remplirent pas leurs obligations.

³⁰ Les gens des Écritures précédentes qui suivent une religion sous un « nom de marque » spécifique, ainsi que ceux qui reçoivent le Coran mais qui continuent de suivre une religion, sont désignés comme des associants ou adorateurs d'idoles. Pour les êtres humains, il n'y a qu'une seule façon de vivre à observer : celle de Dieu ou *deen-nil-lah*.

De la même façon, Il attend de nous que nous respections nos engagements par observance des obligations du commandement suivant :

Humains, observez-vous votre Seigneur, qui vous a créé d'une personne unique, et d'elle son partenaire ; et de l'une et de l'autre Il a répandu des hommes en nombre, et des femmes. Vous devez respecter Dieu dont vous dépendez, et considérer vos proches. Dieu vous surveille. Et rendez leurs biens aux orphelins ; n'y substituez pas le mauvais au bon. Ne consommez pas leurs biens en les mélangeant aux vôtres : ce serait là grande injustice. (4:1-2)

Quelque fut le décret révélé par Dieu aux Enfants d'Israël, il le fut à nouveau au Dernier Prophète ; et à ceux qui se soumettent, Il leur rappelle toujours de respecter leurs engagements et de les maintenir purs. Il répète à plusieurs reprises, tout au long du Coran, que ceux croyant en Lui devraient Le servir et observer Sa volonté par l'accomplissement de leurs engagements, et ils devraient garder ces engagements purs. Les obligations de Dieu, prescrites dans l'Écrit, sont celles qui comptent. Il nous remémore constamment l'obligation de Ses serviteurs à honorer les pactes :

Ne touchez pas à l'argent des orphelins, excepté pour leur propre bien jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte. Remplissez vos obligations. Vous êtes responsables de vos engagements. Et faites pleine mesure, quand vous négociez, et pesez à la balance droite. Ce n'est que meilleur pour vous et plus respectable. N'acceptez rien que vous ne pouvez vous-même vérifier. Sûrement votre audition, votre vue et votre cœur seront interrogés sur tout cela. (17:34-36)

Autrement dit, chaque chose faite dans notre vie, comme prendre soin des orphelins ou même nos activités commerciales, sera prise en compte. Dans l'Au-delà, nous ne pourrions simplement pas dénier ce que nous avons fait de notre propre personne en ce bas monde car nos oreilles, nos yeux et notre cœur témoignent contre nous. Par conséquent, attention ! Si nous acceptons n'importe quoi aveuglement sans utiliser notre raison, il y aura des témoins.

La prétention de soumission à Dieu d'un musulman peut, dorénavant, être mise en évidence en observant ses engagements envers Ses obligations. L'*Islam* est, par la détermination du Créateur, une façon de vivre caractérisée par l'acte et le mérite. Également, les actions d'une personne vous feront la connaître.

Les religionistes (qui insistent pour que leurs fidèles récitent l'Écrit de Dieu en arabe) recèlent de gens répétant comme des perroquets les versets du Coran sans jamais accomplir leurs engagements ou être digne de mérite. Prier rituellement ne fait pas partie de la deen révélé par Dieu. Le mode qu'Il recommande exige un service, une collaboration par les actions. Tout le monde peut faire des prières rituelles.

Les champions de la religion d'Arabie insistent encore sur le fait qu'un bon musulman doit prier rituellement³¹ cinq fois par jour face à La Mecque. Ceci est l'engagement le plus important et le premier pilier de leur religion. Cette déclaration est sans fondement puisque le Coran ne stipule pas le besoin de respecter les engagements par des prières rituelles. Vraiment, ceci est un fait et on ne peut y échapper.

En réalité, ils ont corrompu un des mots les plus importants du Coran (et par conséquent l'une des notions fondamentales de la deen) en inter-changeant le mot *Solaa*, qui signifie

³¹ Ceci est le plus important pilier de la foi en la religion d'Arabie. Le caractère d'une personne est jugé par sa conformité à pratiquer les prières rituelles, y compris les criminels. Dans certains pays, ne pas prier est un crime grave.

engagements, par les *prières rituelles*. Ils écartent ainsi les êtres humains du respect des obligations prescrites par Dieu dans l'Écrit.

Avant de déterminer la déformation du mot *Solaa*, nous ferions bien d'approfondir le Coran à la découverte de ses instructions quant à l'idolâtrie. Il était toutefois nécessaire de le mentionner car le mot *Solaa* a été malicieusement falsifié pour devenir une prière rituelle et donc un acte d'idolâtrie³².

Dieu n'est pas pour être « adorer »

Avant tout : le mot « adorer » n'apparaît nulle part dans le Coran, mais les religionistes lui ont donné ce sens dans les interprétations.

L'essence du Livre révèle que tous les humains doivent mener une juste (droite) façon de vivre, en accord avec les obligations prescrites, par le respect de leurs engagements et leur préservation dans la pureté. Personne ne peut réaliser ces promesses par des actes d'idolâtrie ou de prières rituelles. Une personne pourra observer et purifier ses engagements uniquement grâce à un acte individuel de soumission à *servir* le Seigneur de l'Univers.

Wama qolaq-tul jin-ni wal-ain-sa il-laa li-ya'budun. (51:56)

Et Je n'ai créé les djinns et les humains que pour Me servir. (51:56)

En une simple phrase, le Coran explique notre but ici sur Terre. Nous sommes créés pour servir, non pour adorer ou vénérer ou idolâtrer. Nous avons été créés à dessein de servir grâce à des actions (et non simplement par nos pensées ou nos mots). L'altération du mot *servir* (*ta'budu*) pour signifier *adorer* a produit un effet terrible dans le paysage islamique.

Les mots *servir*³³ et *adorer* ont des sens différents, d'autant plus dans le contexte de cette argumentation. Le premier signifie : servir Dieu en réalisant de bonnes actions conformes à ce que nous savons être Ses lois. Le second est un intense sentiment de respect ou d'admiration et amour pour des idoles mortes ou des icônes, et se démontre par le biais de rituels, de pèlerinages, et de chant d'hymnes, etc. Le mot « servir », *ta'budu* ou *ya'budun*, provient du mot *'abd* qui veut dire *serviteur* (et non *adorer*). Tous les humains sont serviteurs de Dieu. En conséquence, ils doivent *servir* et être subordonné ou soumis (*sujud*) à Lui seul. Il existe plusieurs dérivés au mot *'abd* (serviteur). Pour exemple, le verset suivant fait référence à Jésus le fils de Marie et aux énergies assignées (*mala-ika*)³⁴ les plus proches de Dieu.

Laiyas-tabkifu masih'u ai-yakuna a'bdan lil-lah wa-lal-malaikatu muqor-robun. Waman yas-tankifu 'an-'ibada-tihi was-yastakbir fa-sayah shuru-hum ilai-hi jami'an. (4:172)

Jamais le Messie ne dédaignera être un serviteur (a'bdan) de Dieu, non plus que ne le font les énergies assignées. Et quiconque dédaigne à Le servir (ibada tihi) et s'enfle d'orgueil, sûrement Il les rassemblera à Lui en totalité. (4:172)

³² Le mot *'abdi* dans le Coran veut dire « serviteur », *na'budu* : « nous servons », et *laa-ta'budu* signifie « ne pas servir ». Quatre-vingt dix neuf pour cent des traductions emploient le mot « adorer » au lieu de « servir ».

³³ Dictionnaire Collins Cobuild : « Servir quelque chose comme une entreprise, une communauté ou votre pays ; vous travaillez pour cela, vous agissez au bénéfice de cette entité. »

³⁴ Le mot *mala-ika* est dérivé de la racine *MLK* qui veut dire énergie ou pouvoir. Il n'existe pas une chose telle que des anges flottant autour de nous.

Le Messie était pur mais il n'était pas dédaigneux d'être un serviteur de Dieu. C'est le devoir d'un serviteur : de *servir* son maître. Le devoir d'un croyant est de servir Dieu en respectant les engagements et non en L'« adorant » dans le sens de Lui faire des courbettes. Il paraîtrait étrange à tout maître de maison d'avoir une assemblée de serviteur en adoration devant leur employeur. Où serait la logique dans un tel acte ?

En tant que serviteurs, Il compte sur nous pour que nous Lui fassions face et que nous Le louangions comme le reste de Ses créations dans les cieux et la terre.

*Humains, vous les indigents à l'égard de Dieu, alors qu'Il se suffit, Lui, le Louangé.
(35:15)*

Il n'a nullement besoin de nos insignifiantes offrandes de nourriture, ni de nos pèlerinages sacrificiels. Notre présence à La Mecque ne lui est pas nécessaire. En fait, Il ne sollicite même pas nos promesses. Mais, nous avons juré une promesse, il est de notre devoir de la respecter pour notre bien. Il veut que nous mettions Ses paroles en action. Un serviteur doit observer ses engagements ; ou il devient inutile.

Bien sûr, il en est qui prendront comme argument que Dieu n'a pas besoin non plus de nos services. C'est vrai. Néanmoins, c'est nous qui recevons bénéfice à Le servir en sincère fidélité. Et cela justifie la responsabilité de libre choix qui nous est accordée, et intensifie notre plein potentiel. Nous devenons vraiment ce que nous sommes censé être. Nous devenons véridiques face à notre vraie nature. Ceci est la volonté de Dieu, et ceci est pour notre bien.

De même, il y a des énergies spécialement assignées, les rendant proches de Dieu et elles aussi servent leur maître. Le mot '*abdan* dans ce verset veut dire *serviteur*. Le même verset utilise aussi un autre dérivé, qui est *ibada-tihi*, pour exprimer le fait de Lui rendre service. Le Messie et les énergies assignées ne vénéraient pas Dieu. Ils étaient trop occupés à réaliser Son travail et à Le *servir*.

Nous pouvons trouver, dans le Coran, des dérivés similaires provenant de la racine '*abd* qui signifie *servir* et non adorer, ni idolâtrer :

Wa-nah-nu lahu a'bidun (2:138)

Et Lui nous servons. (2:138)

Was-alman arsalna min qoblika min-rosulina aj'alna min-dunir-rohman ali-hatan ya'budun. (43: 45)

Questionne ceux qu'avant toi Nous envoyâmes au titre de messagers : avons-Nous donné, hors le Tout-Miséricorde, des dieux à servir. (43: 45)

En définitive, tout service se fait par des actions. Le monde est plein de bonnes intentions mais les intentions seules ne sont pas suffisantes.

Les sept versets de la sourate d'introduction³⁵ du Coran sont récités par les partisans de la religion d'Arabie à chacune des cinq prières quotidiennes « obligatoires ». Les religionistes se font des illusions en attribuant au mot *na'budu* (servir) au verset 1:5 le sens d'adorer. Ce mot est, nous le précisons encore, dérivé de la racine '*abd* qui signifie *serviteur*. Au lieu de

³⁵ *Al-Fatihah* est la première sourate du Coran.

déclarer à Dieu qu'ils vont Le servir, Lui seul sans L'associer à rien d'autre, ils disent qu'ils L'adorent. Dieu n'a jamais commandé à personne de L'adorer.

Les attributs de Dieu incluent Sa domination sur la *deen* de toute existence dans les cieux et la terre : voilà l'essence de la première partie d'*Al-Fatihah*. Dieu dirige le système ordonné de ce monde et de l'Au-delà. Les quatre premiers versets sont ainsi : « *Avec le nom de Dieu, le Tout-Puissant de Miséricorde, le Très-Gracieux de Miséricorde. Louange à Dieu, Seigneur de l'Univers, le Tout-Puissant de Miséricorde, le Très-Gracieux de Miséricorde. Le Souverain absolu du jour de l'ordre* ». Ensuite, en serviteurs de notre Seigneur, nous promettons de respecter notre engagement à Le servir d'après ce que nous allons lire de Sa guidance – un guide qui précise au début de la sourate suivante : « *Ce Livre est infallible, une guidance pour les observateurs qui croient à l'invisible, et ils respectent leurs engagements [...].* »

Le verset 1:5 devrait être lu correctement ainsi :

Eiya-ka-na'budu wa-eiya kanas-ta'ain. (1:5)

Toi seul nous servons et de Toi seul nous implorons secours. (1:5)

Suivi de :

Guide nous sur la voie de rectitude, la voie de ceux que Tu as gratifiés, et non pas de ceux qui ont encourus colère, non plus de ceux qui s'égarent. (1:6-7)

Notre requête : demander Son secours pour nous guider sur le chemin droit, celui qu'Il a béni. Pratiquement, les seuls moyens pour Dieu de guider Ses serviteurs sont Ses Écritures révélées et certainement pas les performances de prières rituelles et de pèlerinages. Au lieu de convertir leurs services en actes pratiques tel que Dieu l'ordonne dans Son Livre, les religionistes offrent seulement des simagrées en répétant : « C'est Toi que nous adorons, c'est Toi dont nous implorons secours » dix-sept fois par jour (les cinq rituels quotidiens se composent ainsi : 2, 4, 4, 3, 4 unités dans chaque prière rituelles à l'aube, à midi, dans l'après-midi, au crépuscule et la nuit).

Ces versets confirment clairement notre déclaration à Le servir Lui seul, Lui faire confiance en quête de Sa miséricorde et de Ses bienfaits qui nous guideront sur la voie de rectitude dans Sa *deen*. Dieu est le seul et unique qui puisse guider Ses serviteurs sur le chemin de droiture. Personne d'autre ne peut le faire, et pas même les prophètes :

Tu ne guides pas, toi, ceux que tu aimes. C'est Dieu qui guide qui Il veut. C'est Lui qui en sait le plus sur ceux qui méritent la guidance. (28:56)

Un « saint homme » qui peut guider un autre sur le droit chemin : rien de tel ! Qui plus est, cet homme appelé « saint » risque ultérieurement de devenir lui aussi une idole pour ses fidèles.

Dieu est le protecteur des croyants. Ils sortent par Lui des ténèbres vers la lumière, tandis que les dénégateurs ont pour protecteur l'idole, qui les refoule de la lumière vers les ténèbres. Ce sont les compagnons du Feu ; ils y seront éternels. (2:257)

Le Coran nous prévient de ces « hommes saints » qui entraîneront les gens de la lumière vers les ténèbres et conduiront leurs disciples en Enfer brûlant. Or, nul ne peut échapper à ces « saints hommes » tant qu'il appartient à une religion.

Après une lecture critique du Coran, il paraît évident qu'il n'est pas possible de « passer la pommade » à notre Maître – celui qui nous donne la vie – en L'adorant par le biais de rituels.

Il n'existe aucun marchandage concevable pour la pratique de rituels. Nous recevons la guidance de la part de Dieu grâce à Sa clémence – Grâce dont nous ne sommes pas dotés. Pour être plus précis, nous sommes simplement prévus pour servir Dieu en tenant notre promesse envers Lui. Ceci est le pacte conclu avec Lui, il nous engage depuis notre premier jusqu'à notre dernier souffle.

En définitive, il n'y a pas un seul verset dans le Coran commandant aux humains d'adorer le Créateur.

Moïse et Jésus ne vénéraient pas Dieu.

D'après le Coran, toutes les Écritures révélées insistent particulièrement sur ce message important : l'humanité existe pour ne servir autre que Dieu. L'histoire de Moïse est décrite de façon très vivante tout au long du Coran. Jésus, le fils de Marie fut envoyé à la même communauté pour confirmer ce qui avait été révélé à Moïse.

Et à Moïse aussi Nous avons conféré l'Écriture : Nous en fîmes une guidance pour les Enfants d'Israël... « Ne prenez hors de Moi personne comme protecteur. » (17:2)

Le Coran nous dit, à plusieurs reprises, que les Enfants d'Israël enfreignirent leur promesse (ayant juré de la respecter) après avoir falsifié les paroles de Dieu, et que beaucoup d'entre eux ne tinrent pas compte d'une part de l'Écriture. Sous le coup de la colère, Moïse quitta son peuple après avoir refusé d'entrer sur la Terre Sainte qui lui était destinée. Finalement, cette terre leur fut interdite, et ils errèrent sur une étendue sauvage et désolée durant quarante années sans Moïse. (Voir 5:25-26).

De là, ils créèrent la religion du judaïsme et se nommèrent Juifs. Quiconque lit la Bible saura que ce sont eux les premiers à avoir établi des synagogues comme des maisons de vénération et à mettre en place un système ecclésiastique. Ils introduisirent les rituels, l'idolâtrie et les offrandes dans leur façon de vivre et revendiquèrent à tort que ceux-ci furent ordonnés par Dieu. Au verset 9:30 du Coran, les Juifs appellent Esdras³⁶, le fils de Dieu mais Dieu ne lui donne aucun pouvoir pour promouvoir Sa deen. De par Sa grâce, Dieu envoya Jésus, le fils de Marie, pour démolir le système religieux créé par les Enfants d'Israël ; Il le réconforta avec le Saint Esprit et démontra de nombreux miracles pour prouver qu'il était Son envoyé. Alors Jésus déclara :

« Je viens à vous en tant qu'avérateur des prescriptions en cours de la Torah : ... et pour vous rendre licites certaines choses qui vous avaient été interdites. Je viens à vous muni d'un signe de votre Seigneur. Donc, observez Dieu et obéissez-moi. Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur : servez-Le. Ceci est la voie de rectitude. » (3:50-51)

Les Juifs ne purent accepter aucun messager de Dieu, venu à eux, muni de commandements contraires aux croyances dont ils s'étaient convaincus eux-mêmes. Ils furent arrogants et

³⁶ Dans l'Ancien Testament, *Esdras* (*Ezra*) était un Persan de Babylone dont le principal objectif fut de protéger les intérêts de Artaxerxés, le roi des rois du royaume de Perse. Il désigna Esdras comme le prêtre supérieur sur le continent Trans-Euphrate ce qui inclut le royaume de Judah et Jérusalem. Il fut accrédité des pleins pouvoirs pour créer des lois religieuses, des taxes, des rituels et autres cultes d'adoration. Ses lois furent sanctionnées comme étant sacrées, y compris la peine de mort pour apostat, le bannissement, la confiscation des biens et l'emprisonnement. Dans le Nouveau Testament, Jésus condamne les enseignants de la loi des Pharisiens ou Farsi et dit : « tant que le peuple ne dénonce pas l'influence persane, il n'y aura pas de salut pour eux ».

rejetèrent – et même tuèrent – certains des messagers de Dieu. Voilà l'image qui apparaît de leur histoire dans le Coran.

En réalité, ni Moïse, ni Jésus ne demandèrent à ceux qui les suivaient d'adorer le Seigneur Dieu. À présent, la masse de gens en désaccord avec le rejet de Jésus par les Juifs, idolâtre virtuellement ce même homme dont le message était d'*observer* et *servir* Dieu Seul. Bien que Jésus ait été supporté par quelques-uns de ses contemporains, ils parvinrent à inventer une religion et élaborèrent une nouvelle version de système ecclésiastique ; pourtant, tout ce qu'il leur était demandé consistait à respecter les commandements prêchés par Jésus :

Consécutif à eux, Nous envoyâmes des messagers, et puis Nous envoyâmes Jésus, le fils de Marie. Nous lui fîmes don de l'Évangile, et plaçâmes dans le cœur de ses disciples tendresse et miséricorde. Quant au système ecclésiastique qu'ils inventèrent, cela ne leur a jamais été décrété. Il leur fut juste demandé de respecter les commandements de Dieu, mais ils ne maintinrent pas les commandements – comme ils auraient dû le faire. En conséquence, Nous accorderons leur juste récompense aux croyants parmi eux, mais la majorité d'entre eux sont pervers. (57:27)

Dieu a doté de tendresse et de grâce ceux suivant les enseignements de Jésus, et Il n'a jamais décrété pour eux aucun système religieux. Apparemment, de par leurs faiblesses humaines, tout le monde semble avoir besoin d'*adorer* quelque chose, que ce soit les chrétiens défiant Jésus, ou les juifs se divinisant eux-mêmes avec leur statut d'« élus ». Chacune de ces perversions de la vérité rencontre son jumeau dans la religion créée par les religionistes arabes, ces ennemis qui s'emparèrent et falsifièrent ce qui fut donné au Dernier Prophète de délivrer à l'humanité.

Selon le Coran, les Enfants d'Israël conspirèrent contre Dieu, Moïse et Jésus car ils voulaient persister dans le judaïsme, revendiquant être le peuple choisi. Naturellement, ils ne peuvent accepter personne dans leur clan juif ; à moins d'être né d'une famille juive ou d'être un descendant des Enfants d'Israël. Ils savaient que Jésus était le fils de Marie, le Messie prédit, mais ils insistèrent pour le dénoncer. Alors, pour subvenir aux besoins des non-israélites, ils créèrent un conte racontant que Jésus avait été crucifié sur la croix, puis qu'il se releva d'entre les morts après trois jours et trois nuits. C'était l'idée des religionistes : avancer la mort de Jésus pour les péchés des autres. Toutefois, il est intéressant de noter que le mot chrétien ou christianisme ne se trouve nulle part dans les quatre livres du Nouveau Testament. De nos jours, les gens adhérant à la religion chrétienne ne peuvent toujours pas prononcer avec certitude si Jésus était le fils de Marie ou le fils d'un homme ou le fils de Dieu ou même Dieu Lui-même. Cependant, nous savons grâce au Coran les faits sur cet homme :

...pour avoir assuré : « Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, le messager de Dieu ! » ...Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais ils furent menés à croire qu'ils l'avaient fait. Ceux qui là-dessus controversent ne font qu'en douter, sans avoir en l'espèce d'autre science que de suivre la conjecture...Ils ne l'ont pas tué en certitude. (4:157)

Les disciples de la religion chrétienne ont été menés à croire que Jésus fut crucifié, mais ils ne sont pas sûrs de ça. Tout ce que les prêtres chrétiens peuvent dire est : « Vous devez avoir la foi ». Malheureusement, la foi basée sur de la propagande rhétorique exhorte à une façon de vivre pleine de superstitions, de mythes et de traditions. La vraie vie est une vie d'engagements pour nos frères humains, nos parents, nos familles, nos proches, le pauvre, et les orphelins. Rhétorique, vénération, prières rituelles – c'est-à-dire, religion – ressemble au mieux à un spectacle forain et au pire à un virus pernicieux sur l'humanité.

La véritable mission de Jésus fut d'abolir le système de prêtrise en détruisant le temple, comme il le disait. Il était engagé à mener à bien cette mission, cela était son service pour Dieu. De ce fait, il n'est pas venu au monde pour montrer à qui que ce soit de vénérer Dieu. Logiquement, ceux prétendant être les vrais adeptes de Jésus devraient eux-mêmes s'engager à achever son travail, ou en tout cas se détacher du système de clergé.

Identiquement, depuis que le Coran fut révélé, il n'enseigne pas aux gens comment vénérer Dieu – mais il leur apprend clairement à « servir Dieu seul ». Il est tout de même étrange – pour ne pas dire carrément blasphématoire – d'interpréter 'abd³⁷ (*ta'budu*) comme une adoration accompagnée par une série de mouvements physiques tels que : faire face à une certaine direction (ou à une statue ou un mur ou une construction en pierre ou encore une image) et marcher autour d'une structure rocheuse, et ainsi de suite. Ce sont, tout simplement, des rituels d'adoration païens, créés par les hommes pour simplifier ce qu'ils ne peuvent comprendre.

Dans le concept idéal de paix ou *Islam*, un 'abd est un serviteur qui sert (*na'budu*) son Seigneur en respectant les obligations prescrites, par ses engagements. Il ne remplit pas ses engagements par la vénération. Ses actions ('amal) sont le service, ou *ibadah*. Le verbe *na'budu* veut dire « nous servons » et *ibadah* est le nom signifiant le service rendu quand nous respectons nos engagements en mettant en application les décrets prescrits. Une telle soumission équivaut à un service pour le Seigneur.

Et efforcez-vous³⁸ d'un vrai effort dans la cause de Dieu. C'est Lui qui vous a élus, et Il ne vous a pas imposé de gêne dans la façon de vivre (deen), le principe de votre père Abraham. C'est lui qui jadis vous a nommé Ceux-qui-sont-en-paix³⁹ (Muslims). Qu'en cela le Messenger soit votre témoin, et vous les témoins du peuple. Donc, respectez les engagements et maintenez les purs (Solaa-ta-wa-atu-zakaa) et crampez-vous à Dieu. C'est Lui votre protecteur; et quel meilleur protecteur ! Et quel meilleur secoureur ! (22:78)

Voilà le service que les serviteurs de Dieu doivent rendre afin de Le servir : s'efforcer d'un effort sincère sur Sa voie. On constate qu'Abraham est le facteur commun à toutes les Écritures, et les gens sont attendus à s'engager de la même manière qu'il s'est engagé à la deen de Dieu. Dans le Nouveau Testament, les Juifs déclarent être la semence d'Abraham mais Jésus maintient qu'ils mentaient car Abraham n'avait jamais vénéré son Dieu. L'acte d'accomplissement de ces obligations prescrites et d'effort à assister le progrès de Sa cause, par leurs engagements et de les maintenir purs se dit *Solaa-ta-wa-atu-zakaa*⁴⁰.

Pour conclure, *ya'budu* n'est pas une adoration mais un *service*.

La religion est une invention de l'être humain

En lisant attentivement le Coran, il paraît évident que Dieu n'avait pas l'intention qu'il y eut une religion, aucune. En réalité, cet Écrit encourage un mode d'existence en accord avec Dieu, et favorise le bien-être de l'homme. Il n'est donc pas nécessaire de le définir comme

³⁷ Les religionistes arabes insistent toujours à donner à ce mot la signification d'« adorer » ; cependant, quelques sincères traducteurs traduisent ce mot par « servir ».

³⁸ Les religionistes ont abusé du mot *Jihad* (s'efforcer) du Coran pour inciter leurs partisans à tuer d'autres personnes (au nom de Dieu).

³⁹ Un musulman, c'est-à-dire **Muslim**, signifie littéralement un individu en paix. Il atteint la paix en se libérant de toute sorte d'esclavagisme mental. Il décide de sa façon de vivre par ses soumissions, capitule et se réduit à la volonté de Dieu.

⁴⁰ Ce qui est injustement traduit des religionistes comme : *prier cinq fois par jour et payer votre impôt à la mosquée*.

une religion. D'ailleurs, il y est clairement indiqué : aucun prophète ou messager n'amena une « religion » de Dieu. Mais plutôt, Dieu leur révéla une *deen* encourageant les gens autour d'eux à servir l'Invisible, par l'accomplissement d'œuvres salutaires entre eux, pour leur propre bénéfice dans ce monde et l'Au-delà ; afin qu'étant informé, l'homme put aussi reconnaître et éviter les épouvantables et hypocrites comportements de la religion, en faisant attention aux actes de ceux qui la professent et la pratiquent. La sourate du Coran attribuée à Noé, mentionne qu'il travaillait jour et nuit à convaincre le peuple d'abandonner la religion. Noé les prévenait de ne servir rien ni personne excepté Dieu, et d'observer un mode de vie pour Dieu. Cependant, ses voisins et amis ne tinrent pas compte de son appel.

Noé dit : « O mon peuple, je suis venu à vous en tant qu'avertisseur. Servez Dieu et travaillez à la droiture et obéissez-moi » (71:2-3)

La réponse de sa communauté fut :

Ils dirent : « N'abandonnez pas vos idoles, n'abandonnez jamais Wadd, ni Suwa, ni Yaghoot ou Ya'ooq et Nasr. » (71:23)

Les idoles *Wadd, Suwa, Yaghoot, Ya'oop* et *Nasar* sont sûrement les noms de sages religieux qui furent les dieux de ceux suivant leurs enseignements. De façon similaire, des noms tels que Bukhari, Shafie, Wahab, Gulam Ahmad ou Aga Khan sont les dieux de leurs cultes respectifs ; et aussi Esdras pour le judaïsme, et Paul pour le christianisme.

Les gens de Noé furent probablement riches, prospères et confortables dans leur vie quotidienne. Ils ne souffrirent pas de pauvreté dans leur religion d'idolâtrie païenne. C'est pourquoi, Noé ne trouva pas sa place dans la tendance populaire du moment. Mais, le Coran nous enseigne qu'« il ne fait pas bon à suivre les masses » :

Et si tu obéis à la plupart de ceux qui sont sur terre, ils t'égareront du sentier de Dieu: ils ne suivent que la conjecture, et ne font que supputer. (6:116)

Mohammad embrassa le même message que Noé. Il fut simplement le messager de Dieu, il n'était pas un adorateur. Il travaillait plutôt à répandre la parole de Dieu en espérant qu'elle prédomine sur d'autres deens. Normalement, on pourrait supposer que les musulmans du monde entier aimeraient imiter le Dernier Prophète et incarner l'enseignement rapporté. À ce propos, le message qu'il reçut est éclairant :

Pour vous Il a prescrit en fait de mode de vie (deen) ce qu'à Noé Il recommanda, et Notre révélation à toi, et ce que Nous avons recommandé à Abraham, à Moïse, à Jésus: parachever la juste façon de vivre et n'en point faire matière à division. Il est simplement trop difficile aux adorateurs d'idoles d'accepter ce vers quoi tu les appelles. Vers Lui Dieu attire par choix qui Il veut, et guide vers Lui celui qui se soumet. (42:13)

Lisez encore ceci : « *Il est simplement trop difficile aux adorateurs d'idoles d'accepter ce vers quoi tu les appelles* ».

Cette déclaration est claire : les gens qui professent une religion sont considérés comme des adorateurs d'idoles, ils auront toujours du mal à concevoir la vraie *deen* de Dieu (telle qu'elle est recommandée dans le Coran uniquement et discutée dans cette analyse).

D'ailleurs, leur réaction d'aversion quasi-certaine à ce livre va témoigner de la véracité de cette déclaration.

TROISIEME PARTIE

La religion d'Arabie

Il n'y a aucune référence historique écrite par les Arabes, à propos de leur propre race, précédant la révélation à Mohammad. Le Coran, en revanche, dit que le Messager fut envoyé vers un peuple dont les ancêtres étaient ignorants du système de Dieu. Les gens autour du Dernier Prophète étaient des gentils (c'est-à-dire sans connaissance de l'Écriture de Dieu) – et loin dans l'égarément, tout du moins en ce qui concernait la guidance de Dieu. (voir 62:2)

Les Arabes contemporains reconnaissent qu'ils appartenaient à une race de *jahiliah*⁴¹ avant que le Coran ne soit révélé au Dernier Prophète. Ceci est une manière subtile pour dire qu'ils étaient des païens. Dans les versets 53:19-22, Dieu interroge les Arabes à propos des trois idoles *Al-Manat*, *Al-Uzza* et *Al-Lat* vraisemblablement apparentées à des idoles de pierre. Les sources historiques non arabes reconnaissent communément les Arabes comme étant des polythéistes bien des siècles avant que Mohammad ne vienne à eux pour leur délivrer le message du Coran.

Avant, parmi leurs nombreuses déités, le principal objet sacré du culte de la religion des Arabes était la pierre ; soit une roche affûtée ou un gros rocher, plus généralement une pierre noire basaltique rectangulaire ou irrégulière, sculptée de détails représentatifs. Ils pensaient alors que de telles pierres étaient les résidences de leurs dieux. Les tribus nomades appellent ces déités *Hagar* ou « pierre ». Souvent, pas très loin de celles-là, se trouvera un puits ou une citerne remplie d'eau pour les ablutions ainsi qu'un arbre « sacré » sur lequel des offrandes aux dieux ou des trophées de guerre seront accrochés.

Dans les temples d'Arabie, l'image de la déité était quelques fois érigée en plein air, d'autres fois à l'abri dans une *qubbah* ou une niche voûtée. Cette niche devait être portable. Une représentation graphique d'un tel abri portable se remarque sur un relief de Palmyre. Attention à ne pas confondre la *qubbah* avec le mot *ka'aba*. Le mot *ka'aba* (qui en fait veut dire *chevilles*) a été déformé au point de devenir une structure fortifiée en forme de cube. Cette maison-cube, vide, à l'aspect ingrat, fut probablement construite sur le modèle des tentes et servit d'abri aux pierres noires sacrées des Arabes.

La principale célébration publique des tribus nomades était un pèlerinage annuel au cours duquel les peuples ayant en commun de vénérer une déité particulière, se réunissaient dans un sanctuaire désigné ou une *station*. Le type de procession cérémoniale autour des idoles de pierre était commun. Encore aujourd'hui, on constate ce modèle pratiqué dans la coutume arabe du pèlerinage à La Mecque. Toutefois, la connaissance scientifique actuelle de l'ancienne Arabie demeure, au mieux, fragmentaire et il reste de nombreux vides substantiels au tableau parvenu jusqu'à nous.

Contrairement à certaines autres Écritures, le Coran ne donne pas de détails sur la vie personnelle de celui qui délivre le message. C'est-à-dire qu'il met plus en valeur la signification du message que l'importance du messenger. Mais les religionistes arabes, comme les autres auparavant, ont soutenu la tendance inverse.

Malgré leur revendication du contraire et le volume considérable de livres, dit érudits (sur la soi-disant vie du prophète), sur lesquels se repose aujourd'hui la religion d'Arabie ; ces

⁴¹ *Jahiliah*: ignorance ou mystification.

religionistes n'ont, en réalité, pas de biographies fiables sur les ancêtres et la jeunesse du Messager. Excepté, bien entendu, celles qu'ils ont eux-mêmes concocté d'après les conjectures des conteurs d'histoire et les fragments de mythes tribaux. Les informations⁴² à connaître d'après eux, ne furent pas rédigées systématiquement mais fabriquées des années plus tard. En effet, bien après les faits, il est aisé d'insinuer qu'un tel homme pouvait ressembler à un charlatan se comportant de manière étrange et illogique, inspirant le fanatisme chez ses disciples ainsi qu'une façon d'être extrêmement intolérante envers ceux qui rejettent la religion d'Arabie. Avec le consentement des religionistes arabes, cette « information » fut transmise oralement pendant plus d'un siècle avant d'être destinée à être écrite.

Quoiqu'il en soit, les religionistes arabes eux-mêmes admettent que ces « informations » ont été transmises oralement pendant plus d'un siècle avant d'être assigné sous forme écrite. Personne ne nie le fait que pas un seul des biographes reconnus et révéérés n'eut de relations personnelles avec le Dernier Prophète. Quand bien même, chacun des fragments de leurs livres revendique un certificat d'authenticité homologué par leur présumée généalogie des transmissions. La formule typique ressemble à peu près à ceci : « D'après un tel et un tel, qui l'a entendu d'un tel et un tel, qui est le neveu ou l'oncle d'un tel et un tel, qui entendit par hasard d'un tel et un tel, racontée par un tel et un tel que le messager d'Allah a dit ceci et cela et ceci et cela ». La poudre aux yeux est lancée aux moyens de ce genre de « chaîne de transmission » ; et cela éblouit l'esprit arabe, étant donné leur obsession pour leurs situations et famille au sein de la structure tribale.

Malgré, donc, toutes les incertitudes, quelque soit ce que les compilateurs prétendent avoir entendu (sur ce que le Prophète est supposé avoir dit ou fait en sa qualité personnelle), cela a toujours été reçu de la part d'individus revendiquant, eux-mêmes honnêtement, l'avoir reçu de sources antérieures. C'est un fait bien connu. Ainsi débutèrent, environ deux cents ans après la mort du Prophète, ces compilateurs déments ; ils commencèrent à aller de ville en ville pour demander aux populations des informations sur le comportement personnel du Prophète. Pourtant, ils auraient été mieux servis en s'appliquant à entendre le message qu'il délivra. Par conséquent, étant données les collections de *Hadiths*, au mieux fallacieuses, au pire pernicieuses, nous sommes obligés d'admettre que les dates et détails concernant la jeunesse et les croyances personnelles du Prophète restent inconnus.

Les religionistes n'ont aucun détail sur le père du Prophète. Même la date de la première révélation de Mohammad est discutable. Et puis, les histoires relatant les événements importants de sa vie sont variées et contradictoires, y compris la propagation de la révélation ou les circonstances de sa mort. La majorité des faits enregistrés ne sont que de purs « oui-dire » dont le narrateur lui-même admet la fragilité précaire ; une inconsistance approuvée par les religionistes quand ils emploient la formule : « *Seul Dieu sait mieux que quiconque si cela est faux ou vrai* »

Finalement, les éléments mis par écrit, provenant de la montagne de documents obtenus de ces rumeurs, furent décidés par quatre prêtres majeurs dirigeant à l'époque ce que sont devenues aujourd'hui les écoles de pensées sunnites. Les chiites, eux, avaient leurs propres histoires à raconter. Les parties pertinentes de chacune de leurs sélections furent, tour à tour, acceptées ou rejetées par les autres écoles suivant ce qu'ils pensaient leur convenir ; chaque prêtre cherchant, bien sûr, à surpasser ses précurseurs et à les supplanter comme autorité standard.

⁴² Les informations concernant les supposées pratiques du prophète sont appelées *Hadith*, et des biographies extrêmement fausses ont été créées sur ces mêmes bases.

Les contes arabes sur la « *Ka'aba* »

Peut-être pour entretenir leurs nombreuses associations païennes, les religionistes donnèrent à la maison en pierre, cubique, qu'ils appellent la *ka'aba*, sa propre histoire. Pourtant, dans le Coran, la mention du mot *ka'aba* fait uniquement référence : au verset 5:6, à l'observation des chevilles, et au verset 5:95, à la limitation de la chasse des jeunes animaux. Clairement, étant donné que l'interprétation répandue du verset 5:95, basée sur la tradition, parle de la construction en pierre de La Mecque, cette élucidation du texte basée sur lui-même va faire comme un choc. Néanmoins, le sujet traité dans ce verset est bel et bien la conservation des bêtes sauvages.

En effet, quiconque tue la faune animale volontairement durant les périodes de restriction doit payer une amende. Comme nous le verrons, la préservation des animaux fait partie des décrets de Dieu, et les gens doivent prendre en compte le décret de ne pas tuer les animaux pendant les mois interdits. Par exemple, nous savons notamment qu'avant de décider de tirer, un chasseur peut distinguer la maturité des animaux par l'observation de leurs mouvements. Les chevilles montrent donc, d'une part la façon de bouger de l'animal quand il est en vie (et procurent des données concluantes quand il est mort) ; et d'autre part, l'état de maturité de l'animal. Ce renseignement (très important) se trouve dans le verset 5:2, puis il est répété au verset 5:97. Le mot *ka'abata* veut tout simplement dire *cheville*. Vous trouverez plus de détails sur cette information dans la onzième partie de ce livre.

Et pourtant, si nous nous référons aux fictions de la religion d'Arabie, voici ce qui est raconté concernant la *Ka'aba* : quelques *mollahs* (gourous), selon leurs propres traditions, croient qu'elle fut construite par des anges (un mythe plagié de la Bible), d'autres disent que cette structure en pierre fut honorablement construite par Adam (hypothèses fréquentes dans la religion d'Arabie), puis détruite dans le déluge de Noé, et reconstruite par Abraham et son fils Ismaël. Les religionistes soutiennent que le lien d'Abraham avec la maison en pierre de La Mecque date de la période pré-coranique. Toujours selon leurs propres contes, elle demeura alors un panthéon païen jusqu'à ce que Mohammad détruise toutes les images qu'elle hébergeait, excepté la Pierre noire.

D'après leur propre témoignage, le temple a été sujet non seulement à des inondations périodiques, mais aussi au feu à cause des lampes utilisées dans les alcôves abritant les idoles. Au cours de sa longue histoire, elle a donc été endommagée et détruite par les eaux et le feu des tas de fois, et a du souvent être reconstruite depuis ses fondations. Aussi, de nombreuses transformations, de sa forme, de sa taille, furent érigées de nombreux siècles avant et après Mohammad. Voilà ce que les *mollahs* racontent. Mais aucune histoire de la sorte n'est mentionnée dans le Coran.

Comme le Coran dénonce toutes sortes de rituels physiques et d'idolâtrie, l'idée d'une « maison de Dieu » et la vénération d'une pierre noire à La Mecque ressemble purement et simplement à des fabrications de la part des religionistes. Une comparaison ingénieuse peut être établie entre les pèlerinages actuels à la structure de roche carrée et la religion, apparemment plus ancienne, de l'hindouisme. En effet, l'hindouisme a voyagé d'Inde vers de nombreux pays. Son influence peut se retrouver jusqu'à Bali en Indonésie. Et l'Arabie était considérée comme le voisin proche de l'Inde (nécessitant une traversée relativement courte de la mer d'Arabie). Par ailleurs, certains Hindous affirment retrouver de nombreux points communs entre leur religion et la présente religion d'Arabie. Entre autres choses, ils remarquent :

1. Quand le pèlerin avance vers La Mecque, on lui demande de se raser la tête et de s'habiller d'un vêtement sacré spécialement constitué de deux morceaux de tissu blanc sans couture. L'un doit être porté autour de la taille et l'autre sur les épaules. Ces deux rites sont des vestiges de l'ancienne pratique védique d'entrer dans un temple hindou propre et vêtu de pièces de tissus blancs sans couture.
2. Les pèlerins musulmans visitant la *Ka'aba* doivent lui tourner autour sept fois dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Dans aucune autre mosquée de tels mouvements circulatoires ne sont préconisés. Les Hindous, eux, invariablement tournent autour de leurs déités dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ceci est un autre élément révélant le lieu de pèlerinage de la *Ka'aba* comme un temple pré-islamique Indien Shivan où la pratique circulatoire des hindous est encore méticuleusement observée.
3. La récitation du *namaz*⁴³ cinq fois par jour est équivalente à l'injonction du *Panchmahayagna* (cinq vénération quotidiennes Panch-Maha-Yagna). Ceci fait partie du rituel védique quotidien prescrit pour tous les individus.

Même sans l'affirmation des Hindous, c'est un fait indéniable : le pèlerinage actuellement observé par les Arabes correspond à une ancienne pratique religieuse païenne dont les centres d'intérêt sont une pierre et des roches de La Mecque, Arafat et Mina. Ce pèlerinage dure dix jours et il est criblé de nombreux tabous de cette foi païenne demeurant pratiqués de nos jours. Les rituels et les formules exclamatives, ainsi que les cérémonies observées sur des emplacements divers et variés indiquant la « *station* », peuvent faire remonter aux temps pré-islamiques. Avant d'entrer dans le lieu de pèlerinage, les pèlerins doivent absolument être en état de sainteté en portant les deux morceaux de tissu blanc sans couture nommés *ihram*. De ce fait, ils annoncent au seigneur de la maison cubique être fins prêts. Cet acte s'appelle le *talbiya*, et se manifeste par le cri du *ihlal*, une ancienne formule nommée *laa-baik* suivie des rituels suivants :

- Tourner autour (*tawaf*) de la structure de roche carrée sept fois dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.
- A chaque tour, les pèlerins doivent embrasser la « Pierre Noire » ovale (*Hajar Aswat*) (certains enverront des baisers volants)
- Une fois que les sept tours ont été effectués, les pèlerins exécutent leurs mouvements corporels de prière derrière une cage dorée située à quelques mètres de la maison en pierre.
- Ensuite, ils poursuivent dans une autre zone de la même mosquée par l'accomplissement du *sa'ei*. Là, les pèlerins doivent courir d'une roche affûtée à une autre, dans les deux sens, sept fois.
- Le sixième jour, les dévots se dirigent vers un autre lieu, à quelques kilomètres, nommé Arafat (une autre montagne rocheuse). Là, le *wukuf*, qui est en réalité un reste de rituel païen d'adoration du soleil, est observé par les pèlerins en restant debout de midi au coucher du soleil. Se maintenir debout fait partie d'un rite païen, cela est essentiel lors de leur pèlerinage.

⁴³ Selon de nombreux « musulmans », particulièrement ceux d'origine pakistanaise et indienne, le mot *Namaz* veut dire « prière rituelle ». Aujourd'hui, les gens qui parlent la langue Urdu utilisent ce même mot, quand ils disent qu'ils veulent prier.

- Quand le soleil se couche à Arafat, les pèlerins se précipiteront (une autre forme de rituel appelé *ifada*) à Muzalifah, un emplacement à presque cinq kilomètres de Mina. La majorité des non-arabes ne fait pas attention à une autre tour rocheuse à proximité considérée sacrée par les religionistes. Ils suivent aveuglement l'ancien rituel païen en allumant un feu et en restant vigilant durant la nuit, lançant un superbe cri de temps en temps comme les guerriers Indiens Peaux-rouges d'autrefois que l'on voit dans les films. Ceci se passe encore de nos jours.
- Le rite final du pèlerinage a lieu le dixième jour dans la vallée de Mina. En fait, sur le chemin de retour à La Mecque se trouve un ancien site de sacrifice. Là, les pèlerins vont conclure en jetant des pierres sur des piliers en pierre tout en imaginant que les piliers en question sont des diables. Ce rite marque la fin de l'état de sainteté. Désormais, ils pourront retourner à leur vie normale.
- L'apogée de cette célébration est le sacrifice du bétail. Ceci est une coutume des Arabes de l'antiquité. Déjà à l'époque, ils exécutaient le sacrifice animal sur un bloc de granite sur les flancs du Mont Thabir, un endroit qu'ils prétendent à tort être la place où Abraham voulut donner son fils en offrande à Dieu. (Le Coran condamne le sacrifice animal dans le verset 6:136)
- Le point de convergence du sacrifice d'animaux est le sang et non la viande. En effet, la période de trois jours succédant à la fin du pèlerinage est appelée « *tashrik* » qui, littéralement, signifie « associant le sang sec ». Le séchage du sang indique que leur dieu a béni leur pèlerinage pour l'année.

Des mots tels que *ihram*, *talbiya*, *ihlal*, *laa-baik*, *hajar aswat*, *sa-ei*, *wukuf* et *ifada* ne se trouvent nulle part dans le Coran. Ce sont simplement des termes utilisés par les païens arabes depuis la période pré-islamique. En 22:26, Dieu dit à Abraham qu'il devrait *la-tushrik* c'est-à-dire **ne pas** associer le Dieu Suprême à quoique ce soit, mais les religionistes préconisent d'associer (*tashrik*) Dieu avec du sang.

Conformément au Coran, Mohammad condamnait toutes formes d'idolâtrie. Dès lors, accomplir des rituels autour d'un temple ou se dévouer à n'importe quelle forme de roches ou de pierre n'a jamais fait partie de l'état de paix (*Islam*) que le Prophète propageait. Les religionistes ont cruellement dépeint le Dernier Prophète embrassant la Pierre Noire. Ils racontent que le calife Omar murmura à la Pierre Noire : « Je sais que tu n'es rien qu'une pierre qui ne peut ni me faire de mal ni m'aider [...] Si je n'avais pas vu le Messager d'Allah t'embrasser, jamais je ne t'embrasserais moi-même » ; ceci dans le but d'insinuer que le Dernier Prophète embrassait aussi la Pierre Noire. Avec ça et de nombreuses autres méthodes, les religionistes ont injustement attribué à Mohammad stupidité et idolâtrie.

Le mode de vie vivement proposé par Abraham et prôné par le Dernier Prophète fut de solliciter les gens à croire en Dieu Unique, l'Au-delà, et de travailler leur droiture. C'est une condition *sine qua none* de la juste façon de vivre prescrite (*deen*). Mohammad vint pour changer les éléments traditionnels du paganisme primitif : la vénération de pierre et l'idolâtrie. Il ébranla les fondations du paganisme d'origine arabe et ne fit aucune concession ou compromis. Il fut le premier messager à avertir les Arabes, qui ne connaissaient rien de l'engagement monothéiste en accord avec les sanctions du système de Dieu découvert par Abraham et Ismaël. Bien que le Coran n'entre pas en détails sur la vénération d'idoles des tribus arabes, il confirme l'ignorance de la race arabe en ce temps et celui de leurs ancêtres.

Révélation du Tout-Puissant, le Miséricordieux, pour que tu donnes l'alarme à un peuple aux ancêtres duquel elle n'a pas été donnée, et ils sont ignorants. Certainement, il est vraiment dit (haq-qul-khau-lu) que la majorité d'entre eux restera obstinés dans l'incroyance. (36:4-6)

En ces termes on ne peut plus clairs, ce verset indique que la communauté arabe autour du Dernier Prophète était une société païenne suivant la religion de leurs ancêtres. Il dit aussi que la majorité d'entre eux (les Arabes) ne croiront jamais le Coran après qu'il soit révélé au Messager. Une si surprenante déclaration est cohérente et répétée avec l'affirmation en 9:97 : que les Arabes sont fermes en mécréance et hypocrisie.

La biographie du Dernier Prophète, conformément au Coran, révèle que les Arabes le rejetèrent peu après sa récitation du Coran. Son peuple refusait d'accepter le Coran. Ils allèrent jusqu'à parler du Coran comme un mensonge fabriqué, une affabulation de Mohammad. Alternativement, ils accusèrent le Prophète d'essayer de les divertir des idoles servis par leurs ancêtres.

Quand on leur récite Nos signes en tant que preuve, ils disent : « Ce n'est là qu'un homme qui veut nous détourner de ce qu'adoraient nos pères ». Ils disent aussi : « Ce n'est là qu'imposture, affabulation ». Et ceux qui ont dénié le Vrai quand il leur est advenu disent : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante ». (34:43)

Et aujourd'hui, nous voyons les religionistes louer, chérir et honorer le grand homme qu'ils traitaient avec tant de dédain au temps où il les appelait à démolir les idoles de pierre de leurs ancêtres. Contrairement à la croyance de ceux qui adorent leur messager, le Dernier Prophète n'était pas un homme populaire parmi les Arabes. Ils étaient hostiles envers lui et ne l'acceptèrent jamais en masse comme le messager de Dieu. En réalité, ils méprisaient l'homme, ils l'oppressèrent et le bannirent de sa maison. Le même homme, maintenant glorifié, fut forcé de prendre refuge dans une grotte afin d'éviter la menace de mort entre leurs mains.

Voici ce qui est révélé de la vie du Prophète dans le Coran. Il n'y est nullement fait mention des fameux contes arabes retraçant sa présumée migration vers un lieu nommé Médina. Médina veut simplement dire une « ville » ; d'ailleurs, le même mot est utilisé pour faire référence à la ville d'Egypte où Moïse vivait. Vraisemblablement, en ce temps, parmi tous les gens qui l'entouraient, un seul autre homme le croyait :

Lorsque vous ne le souteniez pas, Dieu lui porta assistance quand les mécréants le bannirent. Il était l'une des deux personnes dans la grotte quand il dit à son compagnon : « Ne sois pas inquiet, Dieu est avec nous ». (9:40)

En lisant ceci, il paraît évident que les Arabes ne l'aidaient pas. Au contraire, durant la période de paix, son peuple le trahit en prétendant revendiquer obéissance alors que plus tard il complota contre lui pour changer ce qu'il leur disait en réalité. D'après le Coran, Dieu a assigné pour chaque prophète des ennemis parmi les humains et les djinns inventant puis racontant des impostures dans le but de tromper les gens (6:112). Ainsi, cela devient un système dans la deen de Dieu.

«Obéissance ! », disent-ils. Puis, quand ils ont pris le large d'auprès de toi, comme d'un système (min-a-in-di-ka-Bay-yaa-ta) un groupe d'entre eux raconte tout autre chose que ce que tu avais dit. Et Dieu inscrit tout ce qu'ils ont systématiquement (maa-yu-Bayitu-naa) inventé. Éloigne-toi d'eux, remets-t'en à Dieu, et qu'il te suffise de Dieu comme répondant ! (4:81)

À la mort du Dernier Prophète, les Arabes païens ne souscrivirent pas à l'*état de paix* qu'il transmit. Mais plutôt, ils réinstallèrent la Pierre Noire comme objet central de leur idolâtrie. Ils renoncèrent au vrai *Islam*, abandonnèrent le Coran, et ensuite ranimèrent leurs croyances ancestrales concentrées sur les idoles de pierre. Puis, malhonnêtement, ils donnèrent à Mohammad une place capitale dans la religion de leurs ancêtres. Mohammad devint la victime de leurs superstitions imaginaires. Ils se sont tout bonnement servis de lui pour établir une transformation du culte précédent.

La fondation de la religion d'Arabie, aujourd'hui, est basée sur une dépendance servile à ce qui est considérée comme la coutume (*sunna*) du Prophète⁴⁴. Le terme *sunna* était communément utilisé par les Arabes primitifs pour décrire les coutumes ancestrales ou les modèles de comportement établis par les pères de la tribu. Ils ont aussi réussi à introduire le consensus (*ijma*⁴⁵) de l'assemblée tribale incarnant, en définitive, les croyances et pratiques de toute la communauté.

Les informations regroupant ces principes et pratiques d'autrefois ont été, de tout temps, faussement attribuées au Dernier Prophète avec la prétention qu'elles lui avaient été divinement inspirées. Ce ramassis de « on-dit » fut ensuite transmis de génération en génération, comme nous l'avons décrit auparavant. Tout ceci est maintenant connu sous le nom de *Hadith* du Prophète. Ce catalogue de mythes, franchement fantastiques et irrationnels, forme la source de (et la justification de) l'intolérance généralisée, du fanatisme, du terrorisme, et de l'extrémisme actuellement attribués à cet homme de Dieu. C'est aussi le facteur déterminant des interprétations, toutes aussi sectaires et pernicieuses, tirées du Coran par les « savants » (et sur lesquelles, déclaration de leur part, se reposent toutes les traductions répandues du Coran). Le Coran anticipe cette situation :

Dieu fait descendre le meilleur des messages (ahsanal-hadis-thsi) sous la forme d'un Écrit harmonieux en ses repliements. Ils en ont la peau qui frissonne, ceux qui révèrent leur Seigneur ! Mieux : elle s'attendrit, et c'est ce que fait leur cœur au Rappel de Dieu. – Telle est la guidance venue de Dieu : Il guide avec cela celui qu'Il veut ; celui qu'Il égare ne trouve pas de guide. (39:23)

Ce sont là des signes de Dieu, Nous te les énonçons dans le Vrai ; quelles autres histoires (Hadis-thseen), hors Dieu et Ses signes, pourraient-ils croire ? Malheur à tout imposteur et pécheur, qui s'entendent réciter les signes de Dieu, et puis s'obstinent, s'enflant d'orgueil, comme s'ils ne les avaient pas entendus ! – Fais-lui l'annonce d'un châtement douloureux. (45:6-8)

Comme tous les messagers précédents, la mission du Dernier Prophète était de délivrer le message de Dieu. Il n'eut aucune autorité à co-écrire le message. Son travail fut restreint à la remise du message, s'engageant à vivre pour ça et donc à mener sa vie quotidienne en accord avec ça. Sa tâche fut de rappeler les gens, les appeler à Dieu et ensuite relever le défi de promouvoir la soumission prescrite par Dieu, ce qui lui fut révélé sous forme écrite dans le Coran. Il était averti par des termes, on ne peut plus sévères, de ne pas interférer dans le message, ni même de prononcer quelque opinion personnelle au nom de Dieu, en tout cas pour ce qui concerne la révélation.

⁴⁴ Les non-musulmans ne peuvent pas complètement réaliser à quel point les soi-disant *sunna* (ou « exemple ») du prophète sont utilisés pour dicter un modèle de vie au sein de l'*Islam* – peu importe qu'ils soient illogiques, inappropriés ou incoraniques.

⁴⁵ L'*Ijma* est l'équivalent du *Halakhah* juif, un consensus de pensées rabbiniques sur comment la vie doit être vécue, comment la société devrait être organisée et comment Dieu devrait être servi.

S'il Nous avait faussement fait dire ne fût-ce que certaines parmi tant de paroles, Nous l'aurions de la droite saisi et de surcroît lui aurions tranché l'aorte sans qu'aucun de vous put lui faire rempart. (69:44-47)

Contrairement aux croyances populaires, il fut interdit au Dernier Prophète d'ajouter indépendamment, au Coran, quelconque conseil. Mais les religionistes clament avoir en leur possession des milliers de paroles du Prophète ; des dires qui génèrent le catalogue des lois barbares et païennes. Ainsi, ce corps de littérature extra-coranique comprend les instructions détaillées et tout l'accoutrement qu'une religion, digne de ce nom, nécessite :

- l'observance de prières rituelles
- diverses formes de vénération
- pèlerinages
- sacrifices d'animaux
- punitions illogiques et injustes (comme lapider à mort pour adultère)
- mutilations physiques (comme la circoncision des hommes et des femmes)
- instructions détaillées à la minute sur ce que constitue l'hygiène personnelle du juste
- conduite de rituels pour soigner les maladies
- détails sur les rites de la mort et l'enterrement
- restrictions de la valeur et de la liberté des femmes (en commençant par l'obligation de couvrir leur tête et en finissant par leur isolation, malheureusement réaliste, de la société)

Bien entendu, il y en a beaucoup, beaucoup plus. Mais tous les chercheurs raisonnables, rationnels et intelligents en quête de l'ultime vérité seront heureux d'entendre : aucun de ces enseignements ne se trouve dans le Coran, aucun.

Même les religionistes sont d'accord pour avouer ne trouver aucun détail de la prière rituelle – le premier pilier de leur foi – dans le Coran. Il semblerait que Dieu, par on ne sait quel coïncidence, ait oublié de décrire dans le Coran, Sa guidance, l'élément cardinal de leur religion. Ce fut une erreur non négligeable de Sa part. D'après eux, c'est la raison pour laquelle nous devons nous soumettre aux interprétations de leurs prêtres, issues d'une mixture de milliers de contes de grand-mères : *et comment donc pourront-ils savoir comment prier ?*

La religion ne vient pas de Dieu

L'intention des ennemis des prophètes tout au long de l'histoire a été de tromper les gens et de garder le pouvoir. C'est très simple. Et c'est, aujourd'hui encore, le principe de toutes les religions du monde. Bien sûr, tout le monde, dans chacune de ces religions, ne fait pas ça consciencieusement. Beaucoup sont sincères. Néanmoins, ce sont toujours les dupés qui font les meilleurs trompeurs car ils croient véritablement en leur propre propagande. Mais à l'échelon supérieur, les dirigeants connaissent le plan et la règle du jeu. Le Coran décrit l'existence de démons parmi les hommes et les *djinns* ; ce sont les ennemis fréquents qui inventent et racontent des mensonges pour répandre la fausseté dans le but de détourner les gens de la vérité venant de la guidance de Dieu.

Ainsi dressons-Nous en ennemis de tout prophète des satans d'entre les humains et les djinns, les uns soufflant aux autres des jolies paroles de langage, en pure illusion... – Si Dieu voulait, ils ne l'auraient pas fait. Laisse-les à leur fabulation. (6:112)

Si nous regardons le monde d'aujourd'hui, ce verset est particulièrement approprié aux Juifs, aux Chrétiens et aux adeptes de la religion d'Arabie. La fausseté (basée sur des « extra-information ») abonde dans ces religions. Elle se fait passée pour de l'extra-connaissance ou de l'extra-sagesse ; un coup de main pour de plus amples explications du message de Dieu – comme si le message de Dieu était pleins d'énigmes contenant des sens cachés. Or en réalité, il n'y a rien de tel qu'une extra-explication ou un extra-discernement aux Écritures de Dieu. Si Dieu voulait révéler une chose, cela doit être : et dans la Torah, et dans le Coran. Inversement, si ce n'est pas mentionné dans ces Écritures, cela signifie que quelqu'un a créé une nouvelle tradition et l'a ajoutée aux paroles de Dieu.

Il est plus imprudent de tenir compte des impies. Comme il a été dit auparavant, pour ceux qui prétendent s'accrocher à l'*Islam* et croire en Dieu, le Coran est le *document par défaut*⁴⁶ sur Terre.

De même, les Enfants d'Israël conspirèrent contre Moïse après que l'Écrit de Dieu lui soit révélé. Ils abandonnèrent la soumission prescrite de Dieu pour suivre la religion du judaïsme. Moïse ne savait rien de cette religion des Juifs. Les Juifs ont écrit des tonnes de livres pour eux-mêmes au lieu de suivre la Torah seule⁴⁷. Le Coran condamne ceci en des termes bien précis :

L'exemple de ceux qui furent chargés de la Torah, mais qui n'en assument plus la charge, est celui de l'âne chargé de livres : malheureux exemple d'un peuple qui dément les signes de Dieu ! Dieu ne dirige pas un peuple d'iniquité. (62:5)

De par Sa miséricorde, Dieu leur envoya Jésus pour rétablir la loi originale. Cependant, ils ne pouvaient l'accepter car cela aurait ébranlé les fondations de leur propre pouvoir, étant donné qu'il était engagé pour démolir la religion. À la fin, ils conspirèrent aussi contre lui, et continuèrent de promouvoir le judaïsme pour eux-mêmes, tandis que dans le même temps ils inventèrent une nouvelle religion chrétienne pour ceux qui n'avaient pas été assez béni pour être né Juif. Plus tard, Dieu révéla l'Écriture à Mohammad. Et là encore, ses ennemies abandonnèrent la soumission prescrite de Dieu pour concevoir la religion d'Arabie.

Évidemment, Mohammad ne connaissait rien au Sunnisme, au Chiisme, au Hanafisme, au Chafiisme, ou autres Wahhabisme⁴⁸. Au lieu de suivre le Coran seul, ceux qui revendiquent suivre Mohammad ont – comme les Juifs – écrit des tonnes de livres et se sont accablés sous leurs poids. Il semblerait que la seule leçon de l'histoire retenue par l'homme soit : l'homme ne retient jamais l'histoire.

Aujourd'hui des milliards de personnes se dévouent corps et âme à des religions. Toutes les religions partagent les mêmes caractéristiques. Quelques soient les détails, les commandements les plus importants sont :

1. Vous vénèrerez avec adoration
2. Vous prierez rituellement selon les instructions de vos prêtres.
3. Vous paierez les dépositaires de votre religion

⁴⁶ *Default authority* dans la version originale.

⁴⁷ Le Coran précise que les textes délivrés aux Juifs et aux Chrétiens – la *Torah* et les Évangiles (*injeel*) – sont désormais corrompus eux-mêmes. (2:59 et 15:12). Dieu assure que Son rappel est protégé, cela se trouve au verset 15:9 dans sa version originale uniquement, pas toujours dans les traductions.

⁴⁸ Tous ces noms désignent les principales sectes de la religion d'Arabie, et il y en a bien d'autres. Il paraît même que selon un de leur *hadith*, il devrait y avoir 73 obédiences, chapelles, confréries ou autres sectes.

4. Vous croirez que nous sommes les seuls à détenir la Vérité.

Certes, il pourra y avoir une quantité d'autres détails mais ceci représente le schéma général.

Le Seigneur de l'Univers, dans Sa sagesse, nous a avertis sur la religion et ses gardiens. L'objectif de la religion est de tromper le peuple et de dévier les innocents du chemin de Dieu. Tous les maîtres religieux partagent une même aspiration : ils embrassent d'abord un faux système et puis ils collectent une taxe financière de leurs adeptes.

Vous qui croyez, soyez sûr que beaucoup de prêtres et de docteurs en religion mangent dans la fausseté les biens des personnes, et ils empêchent du chemin de Dieu. (9:34)

Par exemple, il est très courant de nos jours de payer jusqu'à cinq milles euro pour une cérémonie religieuse (tout dépend du type d'expert religieux engagé pour procéder au rituels). Cependant, ces prêtres et maîtres religieux ne peuvent garantir que la personne décédée va finir au Paradis (ce qui est, inévitablement, l'objectif établi de toutes religions). De plus, nous remarquons une recrudescence de rituels religieux pour les nouveau-nés ; or, nous sommes témoin de nos propres yeux que nombreux de ces bébés « religieusement » bénis grandissent n'importe comment. Aucun prêtre ou docteur ne peut garantir qu'un mariage « religieusement » béni ne se finira pas en divorce. Ceux qui suivent une religion vont sûrement, tôt ou tard, être la proie de leurs prêtres religieux, tout du moins des projets de leurs prêtres sur leur fortune.

Ces gens espèrent en avoir pour leur argent. Malheureusement pour eux, quand ils suivent une religion, ils achètent un ticket sans retour pour l'Enfer à cause de leurs maîtres religieux. Pour le compte du Seigneur de l'Univers, une bonne religion, ça n'existe pas, rien de tel. Dieu n'est pas intéressé par les religions. Au contraire, Il a répété avec insistance qu'une juste façon de vivre se base sur des actions bonnes.

Par ce fort message pour l'humanité, le Coran donne une solution très simple :

Suivez ceux qui ne vous demandent pas de salaire⁴⁹, tandis qu'ils se guident bien. (36: 21)

La religion est un gros business ; et le Coran dénonce ceux qui récoltent de l'argent au nom d'une religion, ils ne sont pas guidés. Dans de nombreuses versets du Coran, il est dit que tous les gens de biens, propageant les valeurs universelles de vie juste, disent ouvertement : « *Je ne vous demande pas de rémunération, mon salaire n'incombe qu'au Seigneur de l'Univers.*⁵⁰ ». Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Jésus et le reste des messagers disaient cela à leur peuple.

Par leurs actions, les religionistes et leurs savants ne croient et ne respectent pas le Coran quand Mohammad dit :

« Je ne vous demande pas de salaire : gardez-le pour vous. Mon salaire n'incombe qu'à Dieu. Il est témoin de toute chose. » (34:47)

⁴⁹ Ceci est déclaré à l'attention de ceux qui se font payer et qui affirment pouvoir guider les autres sur le chemin de Dieu. Or, le verset 42:13 annonce que personne ne peut mener qui que ce soit vers Dieu excepté Dieu Lui-même. Le Coran rajoute au verset 28:56, que même le Prophète ne peut guider ceux qu'il aime y compris sa propre femme et ses enfants.

⁵⁰ Voir l'annexe à ce chapitre.

Ironiquement, ce sont ceux imposant « le bon exemple du Prophète » à tout le monde qui font l'opposé. C'est pourquoi le Coran nous prévient que les prêtres et les maîtres religieux fraudent l'argent du peuple. Si tout le monde se soumettait à l'injonction coranique de ne pas suivre ceux qui demandent salaire, certainement les entraves auxquelles ils sont enchaînés seraient éliminées immédiatement. Les prêtres et autres docteurs en religion disparaîtraient du jour au lendemain.

Les êtres humains devraient converger toute leur attention à faire de bonnes actions. Leur argent et leur temps pourraient être d'une meilleure utilité s'ils les adressaient à leurs parents, leurs voisins, leurs proches, les orphelins et les pauvres ; ou encore, leurs temps à être humble, parler et traiter les autres aimablement – comme le Coran nous l'enseigne. Voilà le dessein de la Vie. C'est cela l'*Islam* ou l'état de paix. L'*Islam* n'est pas une question de religion. Les humains sont reconnus par leurs actes, non pas par leur « foi religieuse ».

Les lois religieuses arabes

À côté des prières rituelles et des pratiques classiques de rites d'idolâtrie, les religionistes qui ont inventé cette religion, ont aussi transmis des lois religieuses. Celles-ci n'ont rien à voir avec Dieu et Ses prophètes.

En réalité, le chemin de Dieu a un repère ici sur Terre : le Coran. Il appelle Son livre le *Critérium*⁵¹. C'est un livre parmi les livres, un critérium, une norme à partir de laquelle tout le reste se mesure. Grâce à cette base fondatrice, on peut résolument déterminer si quelque chose est bon ou mauvais, vrai ou faux, sacré ou profane, réel ou imaginaire. Ayant une règle avec laquelle tout se mesure - un repère donné par Dieu - nous autres, êtres humains, sommes supposés l'utiliser le plus souvent possible. Le Diable, bien entendu, fera tout son possible pour le rendre incorrect ; chose qu'il a déjà accompli en obscurcissant l'intention originelle et les limites du *Critérium*.

Par exemple, nous trouvons dans les dix-huit versets de 2:224 à 242, un aperçu pour une justice à l'amiable sur le sujet du mariage et du divorce. Ils illustrent plus précisément les conseils et méthodes pour résoudre certaines disputes conjugales. Ces recommandations s'expliquent d'elles-mêmes et peuvent être mises en application par tout un chacun. Autrement dit, Dieu a ordonné à Ses peuples d'adopter une étiquette comportementale qui n'inclut aucunement des prêtres ou autres autorités religieuses. Ainsi, il n'y a nullement besoin de législateur nouveau ou indépendant pour formuler des lois religieuses « islamique » sur les mariages et divorces.

L'existence incontestée de lois humaines supplémentaires afin d'« enrichir » la parole de Dieu est terriblement arrogante. Cela met la justice humaine au même niveau que les décrets de Dieu.

Même dans une loi dialectique, l'essence de la loi est primordiale. Nous ne pouvons aller au delà des limites préétablies. Par exemple, si le salaire minimum pour un ouvrier est de dix euro par jour, nous sommes libres de le payer comme on le veut à partir du moment où l'on ne va pas en deçà de la somme stipulée. Cette idée n'est pas une création de l'homme. Tout individu, croyant en Dieu et en l'Au-delà, est libre d'observer les conseils de Dieu tant qu'il

⁵¹ D'après le dictionnaire encyclopédique, le mot « *critérium* » représente : « un standard ou un principe sur lequel on se base pour prononcer un Jugement ». Le mot *furqan* est employé quand la Torah fut donnée à Moïse (2:53 et 21:48), mais aussi pour Jésus (3:4). Le Coran est appelé *furqan* ou « critérium » aux versets 2:185 et 25:1. Dans la religion d'Arabie, la « *yari'ah* » de fabrication humaine est le « critérium », et non le Coran.

ne dépasse pas Ses limites prescrites. S'il transgresse les limites, Dieu le jugera. S'Il est Le juge, il est redondant d'oindre la guidance de Dieu avec le titre de loi « islamique », de lois religieuses ou encore de lois appelées 'shari'ah'.

En fait, le but des Écritures n'est pas d'imposer des lois religieuses mais plutôt de remplacer les injustes lois humaines. L'Écriture est une loi en elle-même, exhaustive dans sa forme et sa fonction.

Oui, Nous avons envoyé Nos messagers avec les preuves, et fait descendre avec eux l'Écriture et la balance (mizan), pour que les humains mettent en œuvre l'équité. (57:25)

Analysons cette idée un peu plus précisément en commençant par considérer ceci :

- Les législateurs et les autorités de droit (sauf, bien entendu, les faiseurs de lois de la religion d'Arabie) sont tous d'accord pour stipuler qu'aucun homme ou femme commettant l'adultère ne doit être exécuté.
- Les mêmes serviteurs de la Justice (excepté pour les religionistes et leurs cohortes, et les dupes) s'entendent pour dire qu'une personne est libre de croire ou de ne pas croire en Dieu, et qu'elle est libre de changer ses croyances autant de fois que bon lui semble sans être punie par les prêtres (ou autres) pour sa décision.
- Pareillement, les législateurs (excepté toujours les mêmes) sont tous favorables à ce qu'une femme divorcée ne soit pas privée de sa liberté et qu'elle ait suffisamment de biens jusqu'à ce qu'elle trouve une alternative ou qu'il y ait réconciliation.

Voilà juste quelques exemples de conseils, gentiment et clairement, expliqués dans le Coran. Ce sont des principes de valeurs permettant l'avancement et la cohésion d'une société. D'ailleurs, les pays civilisés en sont venus à les pratiquer, après de nombreuses années d'expérimentation et d'observation. Ils les ont mis en application parce qu'ils sont justes et qu'ils fonctionnent. Ainsi, le Coran nous apporte un raccourci pour générer les décisions de loi. Fondamentalement, ceci n'est pas une religion. Fondamentalement, c'est la vie. La base est fondée sur l'apport de plans pour un mode de vie juste, dessiné pour arranger la condition humaine honnêtement, équitablement et raisonnablement. Tous les prophètes ont enseigné cela.

Une question se pose : si les faiseurs de lois arabes tenaient tant à « légaliser » les lois de Dieu, pourquoi alors n'ont-ils pas légiféré des accords pour d'autres aspects aussi importants du Coran tels que la bienséance, la politesse, le savoir-vivre, la considération, le respect, l'empathie, la patience, l'humilité, la charité pour le bien-être de l'humanité, la tempérance, la compassion et la miséricorde ? La version arabe des lois de Dieu apparaîtrait-elle naturellement venant de Dieu au lieu d'être tyrannique ? La seule conclusion, à laquelle un étudiant des lois islamiques peut arriver, est que ces lois « islamiques » originaires des religionistes ne sont pas stipulées dans le Coran, et sont finalement loin d'être divinement inspirées.

Ce n'est pas la peine de se demander pourquoi le monde arabe est dans la confusion et le chaos. Les lois religieuses de la religion d'Arabie varient d'un pays à l'autre : Arabie Saoudite, Egypte, Syrie, Iraq, Iran, Soudan, Algérie, Oman, Pakistan, Afghanistan, Malaisie, Indonésie, et bien d'autres endroits ont de différentes lois, tous affirmant être inspirés par Dieu. Comment se fait-il que de si divines lois varient autant selon la situation géographique ? Cela peut seulement vouloir dire que chaque lieu a un « dieu religieux » différent aux

commandes. Ceci a réduit la loi islamique 'shari'ah⁵² à une position quasi-ridicule. Il n'existe pas deux pays « islamique » ayant les mêmes lois « islamiques ». Si ce n'était pas triste, ce serait comique.

Examinons maintenant les intentions de Dieu avant que les humains ne commencent à les trafiquer.

Premier exemple :

Il vous est prescrit, quand la mort se présente à l'un de vous et qu'il laisse du bien, de tester en faveur de ses père et mère et de ses plus proches, selon les convenances : obligation pour quiconque se prémunit. (2:180-182)

Ceci est un simple décret respecté par la majorité des personnes dotées d'une parcelle de bon sens. Cette obligation encourage la planification et la préméditation, résout les problèmes avant qu'ils ne soient créés et rend le deuil moins difficile de regrets. C'est juste un devoir civique.

Les religionistes et leurs tribunaux nous disent, au contraire, qu'il est interdit (ou *Haram*) de faire un testament dans la religion d'Arabie. Les prêtres et autorités religieuses décideront quoi, comment et à qui doit être distribués les biens d'une personne décédée. Et, bien sûr, une certaine partie des legs devra être réservée à quelques propos religieux joliment inventés.

Deuxième exemple :

Ceux qui croient, puis dévient, puis croient, puis dévient, enfin s'enfoncent dans la dénégation, ceux-là, Dieu Se refusera à leur pardonner, à les guider sur aucun chemin. (4:137)

Il est donné à chaque personne le droit absolu de croire, ou de ne pas croire en Dieu. Si elle refuse de croire et persiste dans la mécréance, Dieu ne lui pardonnera pas dans l'au-delà. C'est tout.

Point de contrainte en matière de façon de vivre (deen): droiture est désormais bien distincte d'insanité. Dénier l'idole, croire en Dieu, c'est se saisir de la ganse solide, que rien ne peut rompre. Dieu est Entendant, Connaissant. (2:256)

Les êtres humains peuvent user de leurs droits et libertés pour accepter ou rejeter les révélations de Dieu⁵³. En effet, Il ne les punira pas en ce monde s'ils choisissent de renier Ses Écritures :

Croyez-y ou ne croyez pas. (17:107)

Mais les religionistes, dans leur sagesse cagneuse, ont déclaré la condamnation à mort pour quiconque renonce à la « religion ».

Troisième exemple :

L'être humain est censé se servir de son intelligence et de sa raison.

⁵² D'après le verset 42:21, il nous est interdit d'instituer n'importe quelle loi qui ne Lui soit pas attribuée. Chaque individu a tous les droits et la liberté de mener sa façon de vivre comme il l'entend. Les lois de la Justice et les questions de sécurité d'un pays doivent être formulées par des consensus d'experts dans chaque domaine, qui seront spécifiquement amendés pour convenir aux circonstances.

⁵³ Il est donné à toute personne la liberté totale de choisir sa croyance. Il ne devrait y avoir aucun tribunal pour renier ses droits.

Et Dieu jette l'opprobre sur ceux qui se refusent à la raison (10:100)

Pourtant, quelque part dans les temps, un fidèle de la religion d'Arabie déclara :

Ceux qui font appel à leur raison seront brûlés en Enfer. (*Sahih Bukhari*⁵⁴)

La grande majorité de ces « nouveaux » décrets de la religion d'Arabie est diamétralement opposée à la sagesse du Coran. Comment le système a-t-il pu s'égarer à un tel degré ? On peut supposer que le noyau religieux et le manque de confiance ont été les premiers conducteurs de ce mouvement. Après tout, seul le Confiant Suprême peut autoriser les hommes, et les femmes, à la liberté totale de choix. L'être humain, de son côté, cherche à imposer le contrôle et aime le faire grâce à des lois. Et c'est encore mieux si ce contrôle se manifeste sous couvert d'une « religion », cela rend ces lois incontestables.

Dieu définit la *Solaa* comme l'accomplissement des engagements par la réalisation d'actions vertueuses. Malheureusement, la religion d'Arabie insiste pour dire que cela signifie : pratiquer les prières, sans aucune réticence, cinq fois par jour dans la direction prescrite de leur pays d'origine où apparemment Dieu a élu domicile. Bien entendu, ceux désirant entrer en communion avec Dieu doivent d'abord consulter les maîtres arabes qui maîtrisent parfaitement l'art de la prière, sa procédure, ses actes, ses précurseurs, etc. À l'intention des plus de cinq milliards de personnes qui n'ont aucune idée de ce à quoi l'auteur fait référence, voici en détail le rituel de la prière arabe.

La rituelle prière arabe

Ces instructions simplifiées vont permettre à n'importe qui de s'adonner à la danse de la rituelle prière arabe. Né dans une famille musulmane, l'auteur a personnellement accompli ce rituel un nombre incalculable de fois durant sa vie jusqu'à un certain jour des années en arrière. Il est bon de rappeler au lecteur ceci : il est vital que chaque formule de la prière arabe soit prononcée en arabe. Les musulmans de langue française ne doivent même pas énoncer une simple phrase telle que « Louange à Toi mon Seigneur » en français.

Voici donc un sommaire de la procédure réglementaire, à suivre pour ceux qui n'ont jamais exécuté la rituelle prière arabe :

- Premièrement, rincez votre bouche à l'eau, mouchez-vous, lavez votre visage, vos mains, votre front, vos oreilles, votre cou, et vos jambes puis parlez à Dieu en arabe Lui disant que vous allez Le prier de façon rituelle.
- Trouvez-vous un coin où vous vous assurerez de faire face à l'idole de pierre de La Mecque. Si vous êtes au Japon, la direction est à l'Ouest, mais si vous êtes en Europe, vous devez apparemment vous diriger vers l'Est.
- Ensuite, tenez-vous droit correctement avec les mains rassemblées sur votre ventre. Chaque secte a sa propre manière de placer ses mains, et un œil averti peut vous en dire long sur votre doctrine juste en observant la façon dont vous positionnez vos mains, en sachant que de telles variations abondent dans toutes les mosquées du monde.

⁵⁴ Extrait de la collection de Bukhari parmi les quelques milliers d'autres « traditions » dépourvues de sens qui sont considérées comme *Sahih*, c'est-à-dire « bon et digne de foi ».

- Prononcez alors « *Allah hu Akbar* »⁵⁵. Le mot *akbar* signifie *plus grand*. C'est donc cela : « *Dieu est plus grand* ». (Il est intéressant de préciser que la phrase *Allah hu akbar* ne se situe nulle part dans le Coran). Enfin, récitez quelques versets en arabe (que vous les compreniez ou non).

En fait, la prière débute par la récitation d'une série de sermons formulés⁵⁶ pas les religionistes. Puis, vient la déclamation obligatoire de *Al Fatiha* (la première sourate composée de sept versets). Habituellement, elle sera suivie d'une courte sourate tirée de la fin du Coran. Les sourates 111, 112, 113 et 114 sont généralement favorites car elles sont très courtes et considérées comme le minimum (avec *Al Fatiha*) qu'un musulman devrait mémoriser⁵⁷. Les religionistes disent qu'ils prient Dieu. En effet, chacune de ces dernières sourates commencent par l'injonction pour le Prophète : « *Qul!* » ou « *Dis!* » suivie exactement par ce qu'il lui est demandé de dire. Pourtant, ces versets débutant par une instruction directive sont régulièrement adressés à Dieu dans la rituelle prière arabe. Par exemple :

Dis : Il est Dieu, Il est Un. Dieu, l'Absolu. Jamais Il n'engendra ni ne fut engendré. Et nul n'est égal à Lui. (Sourate 112)

De nombreux versets dans le Coran apparaissent sur un impératif s'adressant à la seconde personne commandant, de ce fait, de réciter à une tierce personne ou à plusieurs. C'est la nature de la Révélation. Cependant, les religionistes enseignent à leurs adeptes de réciter, durant leur prière rituelle, ces ordres à Dieu alors qu'ils viennent de Lui. Dans l'une de leur sourate préférée, ils disent à Dieu :

Dis : O mécréants ! Je ne servirai pas ce que vous servez, non plus que vous n'êtes serviteurs de ce que je sers, ni moi serviteur de ce que vous aurez servi, ni vous serviteurs de ce que je sers. À vous votre chemin, à moi le mien. (Sourate 109)

En revanche, s'ils choisissent de réciter la sourate 108 dans leur prière, ils diront à Dieu :

Nous t'avons accordé l'affluence. Par reconnaissance, tu serviras ton Seigneur et sera charitable. Ton ennemi, à l'avenir, sera le perdant. (Sourate 108)

Vraisemblablement, pas tous les musulmans non-arabes ne savent ce qu'ils disent à Dieu durant leurs prières rituelles. Peut-être sont-ils excusables. Mais même les Arabes dont l'arabe est la langue natale disent les mêmes choses à Dieu, et tous les jours !

Ayant terminé la liturgie des versets (fréquemment inappropriés), vous devez lever vos mains au ciel et dire encore « *Allah hu akbar* » ou « *Dieu est plus grand* ».

Enfin, vous vous inclinez en avant pour quelques secondes avant de vous redresser debout et d'interpeller encore « *Dieu est plus grand* ». Puis, vous vous prosternez – en posant votre front sur le sol – et réciter toujours d'autres paroles arabes. Ensuite, vous vous redressez assis et vous prosternez encore une fois avant de vous relever dans la position debout. Cette procédure représente une unité de prière. Le nombre d'unité et ce que vous direz à haute voix

⁵⁵ La récitation des mots *Allah-hu-akbar* est faite durant chaque mouvement du corps ; puis, est prononcée, lors d'une session de groupe, par l'homme qui mène « la danse » comme le signal prévenant les gens qu'il faut changer de position.

⁵⁶ Les récitations ou plutôt incantations diffèrent d'une secte à une autre. Les passages utilisés pour l'ouverture de la prière ne viennent pas du Coran, sauf lorsqu'ils énoncent les versets 6:79, 6:161-162. Abraham et Mohammad disaient ces versets aux peuples mais les religionistes les adressent à Dieu.

⁵⁷ Quand des gens ont la volonté de mémoriser sans comprendre, c'est un signe de leur consentement à être entravés sans réfléchir. Par exemple, si nous apprenons à un perroquet à dire « bonjour », il dira bonjour à tout le monde même durant la nuit.

ou en silence vont dépendre d'un certain nombre de facteurs combinés par les religionistes, comme les heures pour la prière et le « type » de prières. Généralement (bien qu'il y ait des variations dépendant de l'exécution des prières nocturnes en sus), il est demandé à un musulman de s'incliner dix-sept fois et de se prosterner trente-quatre fois sur une période de vingt-quatre heures.

À la fin de chaque série particulière d'unités, vous vous asseyez sur vos genoux et vous envoyez vos salutations aux prophètes Abraham et Mohammad ainsi qu'à leur famille (inutile, cependant, d'attendre qu'ils vous répondent), puis vous saluez les « *deux anges assis de chaque côté de vos épaules* » (une fois de plus, aucune réponse n'est attendu).

Pourtant le Coran dit clairement :

Tu ne peux pas être entendu de ceux qui sont dans les tombeaux. (35:22)

Malgré tout, les partisans de la religion d'Arabie du monde entier ne cessent de saluer le Prophète Mohammad, qui est mort, et sa famille cinq fois par jour ! Nous sommes censé ne pas faire de distinction entre les prophètes⁵⁸ ; or, Isaac, Jacob, Ismaël, Joseph, David, Salomon, Moïse, Aaron, Zacharie, Jean (*Yahya*), et Jésus ont été exclu, on ne sait pourquoi, de ce club privé. Quelle impolitesse.

⁵⁸ Quant à ceux qui croient en Dieu et Ses messagers, ils ne font pas de distinction entre aucun d'eux. Dieu les récompensera. Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. (4:152)

Annexe

Tous les prophètes déclarent n'avoir jamais demandé de salaire :

Le peuple de Noé ne croyait pas le message. Leur frère Noé leur dit : «Ne serez-vous donc jamais vertueux ? Je suis un honnête messenger pour vous – observez Dieu et obéissez moi. Je ne vous demande pas de salaire – mon salaire vient de Dieu – le Seigneur de l'Univers ». (26:105-109)

La communauté de 'Ad ne croyait pas les messagers. Leur frère Houd leur dit : «Ne serez-vous donc jamais vertueux ? Je suis un honnête messenger pour vous – observez Dieu et obéissez moi. Je ne vous demande pas de salaire – mon salaire vient de Dieu – le Seigneur de l'Univers ». (26:123-127)

La communauté de Thamoud ne croyait pas les messagers. Leur frère Sâlih leur dit : «Ne serez-vous donc jamais vertueux ? Je suis un honnête messenger pour vous – observez Dieu et obéissez moi. Je ne vous demande pas de salaire – mon salaire vient de Dieu – le Seigneur de l'Univers ». (26:141-145)

Le peuple de Loth ne croyait pas les messagers. Leur frère Loth leur dit : «Ne serez-vous donc jamais vertueux ? Je suis un honnête messenger pour vous – observez Dieu et obéissez moi. Je ne vous demande pas de salaire – mon salaire vient de Dieu – le Seigneur de l'Univers ». (26:160-164)

Le peuple de Madyan ne croyait pas les messagers. Leur frère Shu'ayb leur dit : «Ne serez-vous donc jamais vertueux ? Je suis un honnête messenger pour vous – observez Dieu et obéissez moi. Je ne vous demande pas de salaire – mon salaire vient de Dieu – le Seigneur de l'Univers ». (26:176-180)

QUATRIEME PARTIE

***Solaa* est un engagement, non une prière rituelle**

Si on remarque d'autres mots dont le sens a été changé dans le contexte du Coran, on peut, d'ordinaire, retrouver la vraie signification en examinant les mots existants dans l'arabe moderne, et contenant la même racine. Le mot *Zakaa* est un bon exemple car tous les mots comportant la même racine, parle de pureté et de sincérité. Ceci se vérifie simplement en ouvrant n'importe quel bon dictionnaire. Cependant, comme nous le verrons, la religion d'Arabie a créé une taxe non coranique et lui a imputé le mot *zakaa*. Il est assez facile de repérer la tromperie puisque le mot-clé *zakaa* est resté intact.

Pour le mot *Solaa*, c'est la même chose. Mais avant de continuer, laissez-moi clarifier la raison pour laquelle j'emploie le mot *Solaa* plutôt que le terme communément utiliser *Salaat*. Tout d'abord, quand le Coran est lu en arabe, il est prononcé ainsi : « *Aqimus-Solaa-taa-wa-aatuz-Zakaa* » - personne ne dit : « *Aqimus-Salaat-taa-wa-aatuz-Zakat* ». Cela sonne évident même durant l'appel à la prière ; dans le monde entier, la personne qui annonce la prière criera de sa plus belle voix : « *Hai-ya- 'alas-Solaa* » - jamais « *Hai-ya- 'alas-Salaat* ». Les musulmans savent que ce mot est prononcé de la façon dont il est écrit dans le Coran – Arabes ou non.

Ceci pour démontrer que : il y a une différence entre l'arabe de Dieu dans le Coran et la langue arabe parlée par les Arabes – et dans la présente étude, j'ai choisi la première, c'est-à-dire l'arabe de Dieu.

Ensuite, quand on cherche le mot dans le dictionnaire, on trouve un terme mal prononcé par les musulmans du monde entier – *Salaat* – sous la racine S-L-W. Cette racine, et c'est intéressant de le noter, n'a pas d'autres sens qui lui soient directement attribués ; mis à part « *prière rituelle* », on ne trouve rien d'autres.

Tandis que pratiquement tous les mots-clés du Coran sont en rapport avec d'autres vocables, permettant un certain équilibre et s'intégrant ainsi aux rythmes du langage (et au moyen desquels on peut détecter les fourberies lorsqu'elles se produisent) ; cet important concept coranique (*Solaa*) – certains diront majeur – n'a aucun « contexte » dans le langage actuel, permettant de vérifier la revendication de son sens faite par les religionistes arabes, excepté celui qu'ils ont créé.

Il n'existe aucune affiliation de sens à laquelle on pourrait se reporter pour dire : « *Solaa* doit vouloir dire ceci ou cela car il s'intègre au langage sur la base signifiante dérivée du mot... ». Ceci n'est pas possible pour la simple et bonne raison que le mot *Solaa* n'a pas de contexte sémantique au sein de la religion des Arabes, comme nous la connaissons.

Il est toujours possible d'argumenter le fait en disant que ce mot n'a qu'un seul et unique sens – ce qui est non conforme au vaste système méthodique de la sémantique de la langue arabe – et que cette signification attribuée par les religionistes arabes est, en vérité, correcte. Dans ce cas, nous répondrons en indiquant que puisque la prière rituelle ou *Salaat* (aux yeux des spécialistes en religion) n'est pas dans le Coran, leur propre définition n'a aucune valeur.

La situation dans laquelle nous nous trouvons est la suivante : il existe un mot – « *Solaa* » –, il se trouve dans un vide sémantique, mais les chefs de ce système religieux lui donnent le

sens X en se basant sur leurs écrits non coraniques (les Hadiths). Or, leurs écrits non coraniques disent parfois certaines choses carrément grotesques, et instituent des élites religieuses encourageant ces sources, non coraniques, à des fins habituellement avantageuses pour eux. C'est pourquoi, une personne pensante devrait rester perplexe quant à la définition donnée de ce mot, car elle ne profite qu'à eux seuls.

Afin d'éclaircir les bases du sujet, la racine du mot *Solaa* est S-L. C'est un mot composé uniquement de ces deux éléments irréductibles constituant le support de sa signification. On peut trouver beaucoup de mots avec une racine de deux lettres dans le Coran, comme par exemple : *haq* (vérité, racine : *h-q*), *abu* (père, racine : *a-b*), *yad* (main, racine : *y-d*) ou *qama* (vigilance ou attention, racine : *q-m*). Toutefois, sachant que le mot *Solaa* ne vient pas de la racine S-l-w ou S-l-y mais de S-L ne nous aide pas outre mesure.

En effet, S-L n'est dans aucun dictionnaire, et un seul sens est attribué à S-l-w : celui de « prière rituelle ». Dans le Coran, par contre, S-l-w signifie « rôtir » et (S-l-y) s'applique à « frire » ou « brûler ».

Le mot dont la racine est S-l-w, signifiant « rôtir » et non prière rituelle, se trouve dans le verset 69:31. Et cela génère les mots *yaslau* (4:10, 14:29, 17:18 et huit autres versets), *islau* dans les versets 36:64 et 52:16 et *siliya* dans le verset 19:70 qui s'épelle S-l-alif-y. Ici, nous devons prononcer le mot avec la troisième lettre 'waw' ou 'ya'. Par conséquent, il est faux d'attribuer une troisième lettre à la racine S-L pour la lire S-l-w.

Récapitulons : *Solaa* vient de la racine S-L. Il n'existe pas dans la langue arabe moderne et défie les méthodes contemporaines de définition. En revanche, le Coran traite sa signification comme une évidence. Quant aux êtres humains de l'élite religieuse, ils lui ont attribué un sens qui, leur appartient et, fait effroyablement défaut dans certains contextes coraniques.

Comme le Coran est le seul endroit connu où la signification exacte de ce mot se trouve, nous devons examiner les façons dont il utilise ce mot et déduire son sens selon la multitude de contextes dans lesquels il se situe. Dieu dit que la langue arabe dans Son livre est parfaite. Donc, personne ne devrait essayer de changer la construction de ses mots, ni leurs formes grammaticales et orthographiques.

*Une Lecture (qur'an) en arabe, dénuée de tortuosité, escomptant qu'ils observent.
(39:28)*

Le mot *Solaa*⁵⁹, ni aucun de ses dérivés de la même racine, n'est utilisé dans le Coran en référence à l'acte de vénération ou à l'exécution d'une série de mouvements corporels. Son emploi s'applique toujours aux actes d'honneur, de maintien et d'observance des engagements par un individu ou des individus consentants (par l'utilisation de la phrase « *aqi-mu* »). Littéralement, le mot *Solaa* signifie « s'engager ».

Cette racine de mot (comme toutes les racines en arabe) prend des fonctions différentes selon l'emploi de voyelles, préfixes et suffixes. Les voyelles courtes « *i* » ou « *u* » (9:103, 108:2 et 33:56) peuvent être ajoutées, ce qui donne « *Sol-lee* » ou « *Sol-luu* » mais cela ne change pas le sens sous-jacent, fondamental du mot.

⁵⁹ Ce mot est toujours mal prononcé par les fidèles de la religion d'Arabie comme « *Salaat* » ; bien que la consonne du radical soit *Sod Lam* ainsi utilisée aux versets 2:249 et 75:31, et soit prononcée « *Solaa* ». Les musulmans entravés par leurs maîtres religieux sont choqués quand j'emploie le mot « *Solaa* » au lieu de « *Salaat* ».

Le mot qui s'articule avec la voyelle courte « a » apparaît trois fois dans le Coran aux versets 2:249, 75:31 et 96:10.

Il apparaît ainsi au verset 2:249 : « *falam-maa Solaa thalut bil-junudi* ». Personne n'ose traduire cette phrase tel quel : « Donc, comme Thalut *prie rituellement* avec les soldats », puisque le sens correct est : « *Donc, comme Thalut s'engage* avec les soldats ». Les traducteurs donnent tous des significations différentes à ce mot pour des raisons connus eux seulement.

Au verset 75:31, il est écrit : *Falla-sod-daqor-wa-Solaa*, et au 96:10: *A'bdan izaaw-wa-Solaa* et tous les traducteurs insistent pour dire qu'ici le mot *Solaa* veut dire prières rituelles. Que nenni.

Quand ces mots apparaissent dans d'autres passages du Coran, pas un Arabe ou spécialistes de l'arabe n'ose les traduire par « *prières rituelles* ». Donc le mieux que l'on puisse dire, c'est que les chefs de la religion d'Arabie ont interprété le concept de cette racine de différentes manières. Les paragraphes suivants vont tenter d'expliquer cette délicate bizarrerie.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le vocabulaire de la langue arabe provient de mots composés de racine sémantique. La conjugaison du mot d'origine peut produire de nouveaux dérivés ; et généralement, ces dérivés sont construits en accord avec des matrices vocales établies ou des modèles auxquels sont ajoutés certains préfixes ou suffixes. Les verbes en arabe, eux, peuvent avoir deux voix : active et passive.

Un préfixe est un élément grammatical précédant le radical d'un mot pour en modifier le sens. Il ne peut s'employer seul. On voit communément dans le Coran des préfixes tels que 'Ma' ou 'Mu', 'Ya' ou 'Yu' pour former un nouveau mot de catégorie identique. Les deux parties se rattachent pour ne former qu'un seul mot.

Un suffixe est un affixe placé après le radical d'un mot ou de la base de celui-ci et lui conférant une signification particulière. La forme du suffixe nous dit à quelle catégorie grammaticale le nouveau mot se rattache.

Ceux-ci apparaissent uniquement au parfait et à l'imparfait et ils sont construits selon des radicaux et modèles établis. L'imparfait, par exemple, se construit par l'addition de préfixes et suffixes indiquant la forme du verbe, ainsi que le genre et le nombre de participants à l'action. L'arabe du Coran est donc, disons-le franchement, un langage hautement développé doté d'une grammaire complexe, grâce à laquelle il est possible d'exprimer des idées avec un haut niveau de précision.

L'arabe classique dans le Coran est très précis et concis. Et pourtant, on en entend encore déclarer que l'arabe du Coran n'a pas la capacité de définir un sens exact, tout simplement parce qu'ils ne sont pas capables de comprendre les « paroles » de Dieu – même parmi les linguistes arabes. Il serait bon de rappeler que c'est à eux d'apprendre l'arabe de Dieu à partir du Coran, au lieu d'essayer d'imposer de nouveaux sens déconnectés du message original. Le Coran nous rappelle que les Enfants d'Israël ont déformé les « mots » dans les Écritures, et nous constatons que les religionistes arabes font exactement la même chose quand ils traduisent l'arabe du Livre. Dieu adopta la langue la plus riche et expressive, de cette ère, utilisant Son propre vocabulaire pour exprimer un message simple et parfaitement défini. Après tout, je doute fort que quiconque sur Terre puisse parler le langage de Dieu. Il choisit donc sagement de se servir du dialecte du moment.

Malheureusement, la déformation subséquente de l'arabe coranique, par ceux lui imposant une forme préconçue, a gâché la lecture du Coran à de nombreuses personnes. Par exemple, nous lisons au verset 75:31 : *falaa soddaqor walaa Solaa* ; les patrons de la religion d'Arabie disent que cela signifie : « *Il n'était pas fidèle et ne priait pas* ». Or le vrai sens est : « *Il n'était pas honnête et pas engagé* ».

Au verset 2:43, Dieu nous dit qu'Il a donné l'ordre aux Enfants d'Israël : « *Wa-aqimus Solaa-ta wa-atuz zaka* » ; encore une fois les religionistes changent le sens pour transmettre : « *Accomplissez la prière et payez la taxe religieuse* ». Si nous demandons aux Juifs s'ils ont, un jour dans leur histoire, établi une prière rituelle cinq fois par jour, ils vous répondront par la négative. Même les Juifs, ayant reçu l'Écriture précédente, savent qu'il n'a jamais été question de cinq prières rituelles par jour dans la *deen* (mode de vie) prescrite par Dieu. Cela n'apparaît ni dans la Torah, ni même dans le Coran. Voici le vrai sens de cette citation particulière : « *Respectez les engagements et maintenez-les purs* ». Et les Enfants d'Israël comprennent très bien cette instruction puisqu'ils s'étaient engagés à la *deen* de Dieu par le moyen de la Torah bien avant que le Coran ne soit révélé.

Au verset 6:162, le Prophète et ceux qui se soumettent à Dieu sont encouragés à se souvenir de leurs obligations comme serviteurs de Dieu : « *In-naa Solaa-ti wa-nusuki wamaa yahya wamamamati lilahi robil a'lameen* ». Cela signifie : « *Mes engagements, mes sacrifices, ma vie et ma mort sont pour Dieu, Seigneur de l'Univers* ». Mais les religionistes ont la langue qui fourche au point d'articuler : « *Ma prière et mon culte et ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, Seigneur de l'Univers* ».

Dans le Coran, parmi les peuples précédents, les gens de Shuaib utilisent aussi le mot *Solaa*. Au verset 11:87, il est dit : « *Ya-shu-'aib aa-Solaa-tu-ka [...]* », ce qui signifie : « *O Shuaib, est-ce ton engagement [...] ?* ». Mais ceux de la religion d'Arabie racontent que le peuple de Shuaib dit : « *O Shuaib, est-ce ta prière rituelle [...] ?* » ; alors que, dans le contexte de ce passage, Shuaib appelle son peuple à ne pas tricher mais plutôt à commercer et traiter équitablement entre eux.

L'histoire de Jésus, dans le Coran, donne un autre exemple tout aussi clair. Tandis qu'il était un petit enfant, Jésus mentionne le mot *Solaa*. Le verset 19:23 nous annonce que Jésus naquit de la Vierge Marie et qu'il parla à sa mère, juste après que les serremments de cœur ne la surprennent. Pourtant, selon les (ridicules) revendications des religionistes, Jésus établissait la prière rituelle et payait l'aumône dès le jour de sa naissance. En réalité, dans ce verset, lors que Jésus est encore dans les bras de sa mère, il dit : « *Les obligations (engagements) m'ont été commandées et je dois les maintenir pures aussi longtemps que je vivrais.* » (*'Wa-asoy-na bi-Solaa-ti wa zaka-ti ma dumtum hai-yan'*). Cela implique clairement qu'il devra assidûment respecter sa promesse (obligation) en réformant les Enfants d'Israël.

Au cours des siècles, des mots différents furent employés dans des langues diverses des prophètes appelant leur peuple à respecter leurs *engagements* ou *obligations*. Dans la langue du Dernier Prophète, cela se nomme *Solaa* (ou ses dérivés). Abraham, le peuple de Madian, les Enfants d'Israël et Jésus n'étaient pas Arabes mais le Coran indique une interaction entre eux, basée sur un mot équivalent à *Solaa* dans leur propre langage. Au verset 21:23, par exemple, Dieu ordonne à Isaac et Jacob avec ce même mot : « *wa-iqama-Solaa-ti-wa-ie-ta-zaka-ti* »⁶⁰, ce qui veut dire : « *respectez vos engagements et maintenez-les purs* » à la suite de leur père Abraham.

⁶⁰ Même si ce mot doit se prononcer *zaka*, les religionistes en ont déformé le sens, ainsi que la prononciation, et disent *zakaat*. Pour le mot *Solaa*, ils disent *Salaat* et pour *zaka*, *zakaat* (mal interprétés dans les deux cas). Voir, s'il vous plaît, la sixième partie.

Aucun des prophètes précédents Mohammad ne parlaient de prières rituelles quand ils prononçaient l'équivalent du mot *Solaa* dans leur propre langage. Par conséquent, le mot *Solaa* et ses dérivés ne peuvent être traduits de façon à désigner des prières rituelles. Concrètement, c'est s'égarer à une grande échelle que de penser autrement. Le mot *Solaa* et ses dérivés apparaissent dans de nombreux versets du Coran. Les « traductions » de l'arabe contemporain veulent nous faire croire qu'il existe pleins de sens différents pour le même mot dans différents versets.

Cette ambiguïté a généré beaucoup de confusions. Finalement, le mot *Solaa* tourne autour de la ritualiste prière accomplie selon certains horaires et accompagnée de mouvements physiques tout aussi ritualistes. Il est présomptueux de penser que Dieu voulut nous imposer quelque chose d'aussi banal, ordinaire et routinier.

Les prêtres de la religion d'Arabie vous demanderont donc : *Mais alors comment peut-on prier si l'on dépend seulement du Coran ?* Ceci est absolument hors sujet. Par ailleurs, a-t-il été un jour question que nous ayons besoin de plus que du Coran ?

La plupart des religions du monde entier ont en commun le fait suivant : les prêtres ont le droit d'interroger leurs partisans mais les fidèles ne doivent absolument pas questionner leurs prêtres sur les affaires religieuses.

Si nous demandons aux prêtres de la religion chrétienne : pourquoi dites-vous que Jésus est Dieu, quand la Bible dit Jésus servait Dieu qui l'a créé ? ; le prêtre chrétien fera un bond. Identiquement, si nous demandons aux prêtres de la religion d'Arabie pourquoi ils prient cinq fois par jour comme un rituel, et pourquoi ils font face à l'idole en pierre de La Mecque, alors que ce n'est nullement spécifié dans le Coran, ils se mettront eux aussi sur leur garde.

Cela équivaut à un début d'aveu des prêtres de la religion d'Arabie (bientôt remédié par l'utilisation d'autres sources « authentiques ») qu'en effet, il n'existe pas de prière rituelle dans le Coran. En vérité, leur prière rituelle n'a jamais été révélée au Dernier Prophète comme le mode de vie prescrit par Dieu. Nous le savons car nous lisons le Coran. Le mot *Solaa*, tel qu'il apparaît dans le Coran, exprime simplement l'engagement de l'être humain à observer ses obligations, ordonnées par Dieu. Nulle part, le Coran ne mentionne que l'humain doit accomplir une quelconque prière rituelle pour Dieu. C'est un fait ; et les musulmans doivent bien faire attention et garder ça à l'esprit.

***Solaa* entre les gens**

En examinant le Coran, nous pouvons soutenir aisément qu'il n'est pas question de prière rituelle lorsque le mot *Solaa* et ses dérivés sont utilisés. On les retrouve dans des contextes variés et usages divers tout au long de la révélation. Alors, on comprend que le *Solaa* doit être observé par tout le monde – y compris par les non-croyants et les adorateurs d'idoles.

Un exemple très explicite concerne le témoignage d'une volonté par des étrangers :

O vous qui croyez, quand la mort se présente à vous, le témoignage, lors du testament, comportera deux des vôtres, gens d'intégrité ; ou deux autres, étrangers, si vous voyagez sur Terre et qu'un danger soudain atteigne votre vie. Si vous avez des doutes, vous les retiendrez tous deux après qu'ils se soient engagés (Solaa-ti) à jurer par

Dieu : « Nous ne prendrons pas avantage à favoriser qui que ce soit – même les plus proches. Nous ne dissimulerons aucune preuve devant Dieu. Sans quoi, nous serions des pécheurs entre tous »⁶¹. (5:106)

Le verset dit : « *Ou deux autres, étrangers [note : qui peuvent très bien être Juifs ou Chrétiens] qui s'engagent (Solaa-ti), et jurent par Dieu* ». Cela ne requiert pas de leur part l'exécution d'une prière rituelle en présence de la personne mourante ; mais plutôt, la prise de responsabilité d'être les témoins d'une volonté testamentaire en faisant une promesse solennelle à une personne devant Dieu. Voilà un exemple de *Solaa-ti* (l'engagement) entre des personnes.

L'engagement entre les humains est d'accomplir de telles obligations devant le seul Dieu. C'est tout simple.

En plus de maintenir le *Solaa* avec des étrangers, les croyants doivent aussi respecter l'engagement avec des non-croyants ou des polythéistes. Incontestablement, les extraits du Coran suivants ne suggèrent pas que les polythéistes doivent accomplir des prières rituelles.

Exception faite en faveur des associants qui, liés à vous par un pacte, n'y auront pas fait la moindre brèche, non plus que soutenu personne contre vous : dans ce cas, honorez pleinement leur pacte pour la durée de leur engagement. – Dieu aime ceux qui se prémunissent. (9:4)

Puis, lorsque les mois restreints expirent, alors vous vaincrez les associants où qu'ils se trouvent. Vous les agiterez, les provoquerez et les surveillerez attentivement en tout lieu ; et s'ils se repentent et respectent leurs obligations (Solaa-ta wa-atu-zakaa) et les maintiennent pures alors, vous devez les pardonner et leur donner la liberté de circuler. – Dieu est Pardonneur, Miséricordieux. (9:5)

Et si un des associants te demande asile, alors, protège-le et permet lui d'entendre la parole de Dieu puis conduis-le en un lieu de sûreté. Ceci, vraiment, parce que ce sont des gens qui ne savent pas. (9:6)

Dans les versets 9:4-6, il nous est commandé de traiter correctement les adorateurs d'idoles et même de les entraîner vers un endroit sûr. Ceux que nous abritons peuvent rester des associants. Nous ne sommes pas chargés de porter jugement sur la base de ce préjudice. En fait, il nous est plutôt commandé d'être des parangons de lumière et de tolérance. Comprendre et exécuter le commandement de ces seuls versets changeraient totalement le paysage islamique que nous connaissons.

Nous notons : si, et quand les polythéistes se repentent et sont d'accord avec la paix, c'est le devoir du musulman de maintenir cette paix et leur accorder leur liberté. Une fois de plus, le Coran dicte évidemment, politesse, civilité et bienveillance face aux hostilités. L'*Islam* ne donne aucune excuse aux mauvais traitements infligés aux personnes sous notre pouvoir ou contrôle. (9:5). En fin de compte, *Solaa-ta*, dans ce cas, s'applique aux associants consentant à maintenir leurs objectifs de l'affaire.

Le prophète Shuaib nous donne un autre exemple où *Solaa* signifie très clairement *engagements*. Il s'engagea lui-même à réformer son peuple. Mais ceux qui rejetaient ses engagements le mettaient au défi.

⁶¹ Certes, les deux hommes sont étrangers à l'homme qui est en train de mourir, pourtant le verset dit qu'ils sont qualifiés pour prêter serment devant Dieu. Leur bonne volonté d'écrire le testament et de devenir témoin, est leur engagement « *solaa-ti* ».

Il débute ainsi :

« O mon peuple ! Faites bonne mesure et juste pesée, ne faites pas subir de moins-value aux marchandises d'autrui, ne sévissez pas sur la terre en y causant du dégât ; mieux vaut pour vous, si vous êtes de vrais croyants, ce que Dieu fait durable. Mais je ne suis pas pour vous un gardien ». Ils dirent : « O Shuaib, est-ce ton engagement (Solaa) qui va nous empêcher d'adorer ce que nos parents adoraient, et de disposer de notre argent à notre guise ? Vraiment tu es trop clément et trop sage. » (11:85-87)

Shuaib essaya d'inculquer à son peuple l'engagement, ou plutôt l'obligation, de ne pas tromper, tricher et corrompre la terre. Ceci est valable pour tous les êtres humains. Or, ce simple précepte ne fut pas accepté de ses pairs. C'est pourquoi, ils dirent à Shuaib :

« O Shuaib, est-ce ton engagement (Solaa-tu-ka) qui va nous empêcher d'adorer ce que nos parents adoraient, et de disposer de notre argent à notre guise ? »⁶²

Ici, *Solaa* se reporte sans aucun doute au fait de s'engager à accomplir de bonnes actions et de respecter un bon ordre moral. Cet engagement appelait son peuple à ne pas tricher, ne pas nuire à la terre, et être honnête. Il n'y a pas d'autre lecture possible, sans abus du sens dans le texte, par delà la doctrine.

Maintenant, nous pouvons mieux comprendre pourquoi les prêtres arabes déclarent, catégoriquement, que le Coran ne comporte aucune information sur les cinq prières rituelles (ceci contredisant complètement ce qu'ils proclament être le premier et absolu pilier de la religion de l'*Islam*) – parce qu'ils ont raison ! Ils se condamnent par leur propre parole. Il n'y a rien de tel que les cinq prières quotidiennes. Comme ils sont tristement corrects et faux en même temps.

Solaa à vous-même

Un autre exemple précis du Coran concerne le *Solaa* observé par un être humain pour lui-même, pour son propre bien. Dans ce cas, il lui est commandé de s'engager à de bonnes valeurs en s'abstenant de la pratique de profits excessifs.

Dieu diminue le profit (riba) mais favorise la charité et Dieu n'aime aucun ingrat pécheur. Assurément, ceux qui croient, pratiquent la rectitude et respectent leurs engagements (Solaa-ta) et les dotent de pureté (wa-a-tuz-zakaa), pour eux récompenses de leur Seigneur. Et pas de crainte sur eux et point ne seront affligés. O vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, abstenez-vous de faire usage de l'excès du profit si vous croyez vraiment en Dieu. (2:276-278)

Le sujet de la *riba*⁶³ (ou profit, intérêt, abus) commence au verset 2:275 et se termine avec le verset 2:281. Profiter est une pratique condamnée et nous avons l'ordre de ne pas être impliqués dans ces excès. Dieu anéantit le profit, encourage la charité et déteste les dénégateurs coupables (2:276). Il prescrit plutôt des engagements vertueux qui doivent être observés (*Solaa-ta*) et maintenus purs (2:277). Toute participation à un profit excessif doit

⁶² Clairement le mot *Solaa* ici ne fait pas référence à une prière rituelle.

⁶³ Quelques savants absurdes disent que l'intérêt d'une banque est *Riba*. Ils créèrent donc les banques Islamiques, tout en usant du même « taux de base de prêt » que toutes autres banques commerciales. Ce qu'ils firent, en fait, est d'utiliser des termes arabes pour toutes sortes de transactions, et ils appellent cela « islamique ». Aujourd'hui, de nombreuses banques commerciales gagnent plus d'intérêt grâce à ce système, et la plupart ont établi un département spécial au service de leurs clients musulmans qui préfèrent emprunter de l'argent en arabe. Pour les dupes : arabe signifie islamique.

être immédiatement arrêtée, même s'il reste des soldes dus (2:278). Sinon, Dieu et Son messager déclareront la guerre (2:279). Si un débiteur est en difficulté, nous devons lui donner du temps, ou bien considérer la dette comme une charité (2:280) ; et quoique nous fassions, Dieu sait tout et nous devons nous prémunir contre le Jour Dernier (2:281).

Le *Solaa-ta*⁶⁴ mentionné au verset 2:277 est notre engagement à arrêter de gagner de l'argent du profit (*riba*) et de maintenir nos engagements par l'abstention de telles pratiques. Nous n'accomplissons pas de prière rituelle pour nous abstenir du profit ; mais plutôt, nous nous engageons (*Solaa-ta*) en sacrifiant notre convoitise, par la réalisation pratique des œuvres salutaires et des bonnes actions prescrites par Dieu, et aussi, par l'accomplissement de nos engagements envers nous-mêmes.

La phrase : « *Wa-Aqimus-Solaa-tawaa-Atuz-Zakaata* », autrement dit : « Observez vos engagements et maintenez-les purs » apparaît au milieu du sujet de l'avidité mercantile.

Solaa est une question d'« actions ».

Tout ce qu'une personne fait, devrait être *pour* Dieu. Il ne nous est pas demandé d'accomplir de quelconques rituels, ni de Le prier ou de L'adorer. Il est exigé de nous de croire en Dieu, d'être sincère en Le servant, par le respect de nos engagements et par la réalisation d'œuvres salutaires. Quant aux prières rituelles et les vénération d'idoles, elles sont juste un raccourci de païens pour donner aux adorateurs un sentiment de satisfaction, et leur faire croire qu'ils se sont acquittés de leurs obligations envers Dieu. Et, certainement, ils sont requis d'effectuer leur *Solaa* à l'égard de leurs compagnons humains et d'eux-mêmes.

Selon le Coran, l'essence même du message révélé à Abraham et à Moïse est :

Aucune âme chargée ne porte la charge d'une autre⁶⁵, et chaque être humain est responsable pour ce qu'il fait. Pour chaque chose qu'il fait, il sera considéré, et alors il en recevra l'exacte rétribution.
(53:38-41)

Autrement dit, chaque minute de pensée et d'acte est prise en compte et enregistrée. Dieu « enregistre » toutes les *actions* (et non pas les marmonnements disciplinaires) de Ses serviteurs.

Puisque Nous avons créé l'être humain, Nous savons ce que lui chuchote son âme. Nous sommes plus proche de lui que sa veine jugulaire. Les deux énergies qui se tiennent à droite et à gauche recueillent tous ses actes. Pas une seule parole qu'il ne prononce sans avoir sur lui un surveillant vigilant. (50:16-18)

La majorité des gens ne croit pas en Dieu omniprésent avec tous les humains en même temps, tout le temps. Pourtant, Dieu sait chaque chose qu'une personne fait, Il va même au plus profond de ses pensées intimes. Personne ne peut cacher quoique ce soit à l'Être

⁶⁴ Le mot *Sol-laa* ne doit jamais être prononcé *Salaat* ; d'ailleurs, quand la mosquée annonce les cinq prières rituelles, quotidiennement, ils disent : « *Hai-ya-'alaa-Solaa* ». Donc, *Salaat* est un mot profane qui ne se trouve pas dans le Coran et que les religionistes arabes et les oulémas ont inventé puis attribué à Dieu.

⁶⁵ Ceci est un concept fondamental dans le mode de vie ordonné de Dieu sanctionné pour tous les prophètes. Malheureusement, des rabbins, des papes, des prêtres, des moines et encore des mollahs disent qu'ils peuvent purifier l'âme des gens. Seul Dieu peut assainir les âmes, y compris celles des fantaisistes en costumes religieux. Au verset 35:18, il est dit : « *Or aucune âme ne porte le fardeau d'une autre, et quand une âme chargée implore de l'aide, rien ne peut la décharger, pas même un proche* ».

Suprême. Tout est enregistré. Dans l’Au-delà, il leur sera demandé de lire le registre de ce qu’ils (se s) ont fait.

Tu verras chaque communauté humiliée, chacune sera confrontée avec son écrit : « vous allez être aujourd’hui rétribués pour vos œuvres ». Voilà Notre Écrit, qui prononce sur vous le Vrai : oui, Nous faisons tenir registre de ce que vous œuvriez. (45:28-29)

La prière rituelle, malheureusement pour ceux qui portent leur foi en elle, ne fait pas partie de la catégorie des bonnes actions ou œuvres salutaires. Ce n’est rien d’autre qu’une forme de vénération religieuse allant à l’encontre de l’essence des révélations de Dieu.

Il est absurde d’imaginer un monde, où les prières disciplinaires sont d’une importance primordiale par rapport à l’accomplissement d’œuvres salutaires. Par ailleurs, on remarque de nombreux endroits au monde, où les gens exécutent, en effet, régulièrement les prières rituelles ; mais, où de graves crimes abondent : viol, abus sexuel, tricherie, vol et corruption. Ces gens ignorent les priorités :

*Agis dans la rectitude, ainsi qu’il te fut ordonné, toi et quiconque avec toi se repent. Bannissez l’impudence ! Dieu, sur ce que vous faites, est Clairvoyant. Ne vous appuyez pas sur qui aura commis l’injustice, de sorte que vous lèche le Feu. Vous n’avez pas de protecteur hors Dieu, non plus que vous ne trouvez (hors Lui) de secourant. Et accomplis tes engagements (aqimi-solaa-ta) des deux bouts du jour, et des parties de la nuit. En vérité, **les actions bonnes chassent les mauvaises**. Ceci est un rappel pour ceux qui veulent se rappeler. Soyez constant. Dieu ne laisse jamais se perdre la récompense des bel-agissants. (11:112-115)*

Sans transgresser, nous devons respecter ce qui a été prescrit : ceci est explicitement indiqué dans ces versets. Dieu observe et note toutes œuvres. L’humanité doit remplir ses obligations de réaliser des actions justes, ou œuvres salutaires, de l’aube au crépuscule, ainsi qu’aux heures de la nuit. L’idée est pourtant bien simple. Voici une façon de se rappeler Dieu : les actions bonnes vont annuler le mal. Aucune œuvre ne pourra jamais être accomplie par un nombre fixe de prières rituelles. Si la notion de *deen* a bien été comprise, il devient clair au fervent musulman qu’il lui incombe d’adhérer à ces instructions, les respecter et les observer. Des définitions élémentaires d’actions justes sont nettement prescrites dans le Coran ; et, elles n’incluent nullement des actes de vénération ou d’exécution de rituels religieux.

La rectitude ne consiste pas à tourner vos têtes envers l’est ou l’ouest. Mais la rectitude consiste à croire en Dieu, au Jour Dernier, aux énergies, à l’Écrit, aux prophètes ; et à donner de son bien, pour attaché qu’on y soit, aux proches, aux orphelins, aux miséreux, à ceux qui souffrent sur la voie, aux mendiants ; et à les libérer de l’esclavagisme mental en respectant les engagements et en les maintenant purs ; et à tenir les promesses une fois conclues, et à rester ferme face à l’adversité, la souffrance, et la guerre. Ceux-là sont les fidèles véridiques, ceux-là sont les justes. (2:177)

Le problème se pose quand l’esprit d’une personne est pré-conditionné à croire que *Solaa* veut dire prière rituelle. Dès lors, les œuvres salutaires sont totalement ignorées. Car, les esprits conditionnés insistent souvent pour traduire *Solaa* par la prière rituelle. Or, une étude contextuelle du sujet démontre qu’une telle attitude est dénuée de sens.

La sourate 107 est un court chapitre composé de sept versets seulement, et nommé « Charité ». Une personne, s'engageant à la *deen* prescrite, ne doit pas négliger son obligation à être philanthrope, comme sa façon de vivre.

Ne vois-tu ceux qui démentent la juste façon de vivre (deen) ? Ce sont les mêmes qui négligent l'orphelin, qui n'insistent pas pour nourrir le pauvre. Malheur, donc, à ceux qui sont obligeants, alors qu'ils sont insouciant de leurs engagements. Malgré leurs grands airs, ils s'opposent à la charité. (107:1-7)

Les religionistes et les oulémas croient que Dieu maudit⁶⁶ les gens priant rituellement. Ils enseignent ensuite leurs valeurs aux autres, qui écoutent sans poser de questions – tout comme ils l'ont fait. Comparons cette interprétation avec celle sanctionnée par la culture « falsifiée » des religionistes :

Ne vois-tu celui qui dément la religion ? C'est le même qui repousse l'orphelin, n'insiste pas pour que soit nourri le miséreux... malédiction à ceux qui, priant, sont distraits de leur prière et malgré de grands airs vous refusent de l'aide. (107:1-7)

L'ensemble de ces sept versets est en corrélation : prendre soin des orphelins, nourrir le pauvre et faire œuvre de charité peuvent uniquement s'accomplir par les actions d'une personne engagée. Mais les religionistes inventent un dieu portant sa malédiction sur ceux qui prient, tout en étant insouciant de leurs prières. Ainsi encouragent-ils leurs partisans à prier rituellement, dans le but de résoudre le problème des orphelins, des pauvres, et à défaut d'œuvres charitables. En effet, au lieu de s'engager, individuellement et collectivement, à veiller sur les orphelins et les pauvres, à faire charité de leur propre salaire, les religionistes entraînent leurs prêtres de la religion d'Arabie à devenir les générateurs de revenus. Ils s'attribuent d'illégales collectes d'argent du peuple, en ayant corrompu le mot *zakaat* du Coran pour lui donner le sens de dîmes (taxes) religieuses⁶⁷. Le Coran explique, par d'autres exemples, les bonnes actions devant être observées par ceux engagés sur la voie de rectitude (mode de vie ordonné) prescrite par Dieu :

En vérité, comblés sont les croyants, ceux qui sont honnêtes dans leurs engagements (Solaa-ti-hem), qui s'écartent du verbiage, qui maintiennent la pureté, qui gardent leur chasteté excepté avec leur femme, et avec leurs droites propriétés, ce en quoi ils ne sont pas blâmables. (23:1-6)

Ils sont loyaux quant aux dépôts qui leur sont confiés, ou aux promesses qu'ils font, et ils respectent constamment leurs obligations (Solaa-ti-hem). (23:8-9)

Ces versets sont formels : ceux qui évitent les paroles vaines, gardent leur chasteté et s'engagent à ces valeurs, comme une façon de vivre, sont les heureux croyants. De même, ils respectent leurs obligations, ils accomplissent assidûment leurs promesses et ils sont loyaux concernant les dépôts qui leur sont confiés. Autrement dit, le Coran met l'accent sur la sincérité, et l'honnêteté, dans et par des actions – et non par des prières rituelles. Malheureusement, nous voyons rarement ces bonnes valeurs dans la religion d'Arabie. En vérité, c'est ainsi, chaque fois que le mot *Solaa*, ou les dérivés de sa racine, apparaît dans le Coran ; il émerge dans un contexte où l'être humain est encouragé à respecter de bonnes actions.

Un exemple supplémentaire :

⁶⁶ Voici une façon de penser des plus ridicules – apparemment pas pour les prêtres de la religion d'Arabie.

⁶⁷ Voir la Sixième partie.

Ceux qui accomplissent leurs promesses à Dieu et ne transgressent pas leurs engagements, qui le relient (ya-Siluu) à ce dont Dieu a commandé qu'on soit obligé (ai-yu-Solaa) et redoutent leur Seigneur et craignent le mauvais compte ; et qui persévèrent fermement à rechercher la grâce de leur Seigneur ; qui maintiennent les obligations (Solaa-ta) et font largesses, en secret comme en public, sur ce que Nous leur avons attribué, ils repoussent le mal par le bienfait... à ceux-là revient l'ultime demeure. (13:20-22)

Ici, les deux lettres radicales *Sod Lam* correspondent au sens fondamental de « lien » pour le mot *ya-Siluu*, tandis que *ai-yu-Solaa* dénote l'« obligation » et *Solaa-ta* est concrètement l'« engagement ». Une personne maintient sa promesse à Dieu quand elle s'engage à accomplir les actions la reliant à Lui. La signification de « *aqor-mus-Solaa-ta* » dans cette situation est de « maintenir l'engagement » pour la promesse. Il est ridicule de supposer que nous respectons notre promesse à Dieu juste en pratiquant quotidiennement des prières rituelles.

Dans les versets 23:1-9, cités précédemment, les religionistes ont délibérément corrompu le sens des mots « *Solaa-ti* » et « *Solawa-ti* » pour vouloir dire « prière rituelle ». Ils entraînent aveuglement leurs disciples à ignorer complètement le contexte du sujet. En réalité, ils encouragent leurs fidèles à se concentrer sur des prières rituelles.

L'engagement d'Abraham

Ce n'est pas un fait nouveau, les êtres humains doivent respecter l'engagement en accomplissant des actions bonnes ; c'est le mode de vie prescrit par Dieu dans le Coran. Ce n'est pas une innovation du Dernier Prophète. En effet, depuis le temps d'Abraham, il a été enjoint à l'humanité d'observer ses engagements. Dieu appelait d'ailleurs Abraham « l'homme engagé » ; car, il servait le Dieu unique en respectant ses obligations grâce à la voie de rectitude (façon de vivre) ou *deen-nil-lah* ordonnée par Dieu.

Wat-taqizu min-maqam-mi Ibrohim-ma mu-Sol-lan. (2:125)

Considérez le statut d'Abraham, l'homme engagé. (2:125)

Nous attirons ici votre attention sur le mot *Mu-Sol-lan*. En effet, celui-ci se réfère à la condition humaine d'un participe actif. Par exemple, *Salam* est « paix », *Muslim* est l'état de paix d'un participe actif, *Muslimin* pour de nombreux hommes et *Muslimat* pour de nombreuses femmes. De la même manière, *Solaa* est « s'engager », *Mu-Sol-lan* est le nom commun singulier, *Mu-Sol-leen* est le pluriel et *Mu-Sol-leemat* est le pluriel féminin.

Abraham établit sa descendance dans une vallée aride. Puis, il souhaite qu'elle vive en accord avec les sanctions prescrites par Dieu dans le système ; la dirigeant vers la possibilité de maintenir ses engagements – ou *Solaa-ta*.

Rob-bana inni askantu min-zuriati bawadi ghoi-ri zar-ghain I'nda-baiti-kal mu-Harami. Rob-bana li-yu-qimus-Solaa-ta. (14:37)

Mon Seigneur, en vérité, j'ai installé ma progéniture dans cette vallée sans végétation de Ton système ordonné. Mon Seigneur, permet leur de maintenir leur engagements. (14:37)

Ceux qui veulent être juste et bon envers Dieu sont priés de s'engager de façon similaire :

Dis : « La vérité vient de Dieu, suivez donc le principe d'Abraham, monothéiste sincère qui n'a jamais associé d'idoles à Dieu ». (3:95)

Les religionistes et les oulémas feraient bien de méditer sur le verset suivant, révélé en arabe clair, prononcé par Mohammad :

Dis : « En vérité, Mon Seigneur m'a guidé sur le chemin droit, le principe d'Abraham, le sincère. Il n'a jamais été un adorateur d'idoles » (6:161)

Il n'y a aucun doute ; après une telle déclaration, toute forme de vénération d'idoles (y compris s'incliner devant une structure rocheuse cubique ou embrasser une pierre noire) est complètement hors de question. Mais aujourd'hui, les religionistes et les oulémas rendent obligatoire à tous l'adoration des roches mecquoises.

Les engagements de Moïse.

Moïse fut choisi parmi les Enfants d'Israël pour les libérer de l'oppression du Pharaon. Avant de quitter l'Égypte, il leur fut demandé de rester dans l'ombre, et d'utiliser leurs maisons comme base où maintenir leurs engagements. Un fois de plus, le mot *Solaa-ta* est employé pour engagements.

Nous révélâmes à Moïse et à son frère : « Laissez votre peuple se confiner dans leurs maisons en Égypte, et laissez-les considérer leurs maisons comme leurs bases, et permettez-leur de maintenir leurs engagements (solaa-ta), et donnez bonnes nouvelles aux croyants ». (10:87)

Moïse et ceux qui croyaient, avec lui, s'étaient engagés à répandre les bonnes annonces au peuple – c'était leur *Solaa*. Après avoir été sauvés d'Égypte, Moïse et son peuple reçurent l'ordre de remplir les pactes en respectant leurs engagements et en les maintenant purs. Nous remarquons que les mêmes mots sont utilisés dans ce contexte : *Solaa-ta* et *zakaa* :

Wa-iz aqodz-na misha qor bani-Israela la-ta'budu-na ilal-lah wa-bil-walidai-ni ih-sanan wa-zil-qurba, wal yatama, wal-masakini, wa-qulu-lin-nas husnan, wa-aqimus-Solaa-ta wa-atu-zakaa'-ta. (2:83)

Nous convînmes d'un pacte avec les Enfants d'Israël : « Vous ne servirez point d'autre que Dieu. Vous serez charitable envers vos parents, envers les proches, les orphelins et les miséreux. Vous tiendrez à autrui langage honnête et vous respecterez vos engagements et les maintiendrez purs (solaa-ta-wa-atu-zakaa). » (2:83)

Les Enfants d'Israël avaient le devoir de servir Dieu : en honorant leurs parents, et leurs proches, et l'orphelin, et le pauvre ; et en parlant amicalement à toute personne. Ce furent leurs engagements. Jamais Dieu ne leur dit de prier rituellement ou de payer une taxe religieuse.

Les engagements de Jésus.

Puis, les Enfants d'Israël créèrent la religion juive, après avoir déformé l'Écriture révélée à Moïse. Le verset suivant dit que Dieu les guidera toujours, pour autant qu'ils s'engagent

(*Solaa-ta*) à croire au messager de Dieu, et qu'ils prêtent à Dieu une avance de droiture en respectant le pacte qu'ils firent avec Lui.

Dieu avait reçu le pacte des Enfants d'Israël et Nous dégageâmes pour eux douze patriarches. Et Dieu déclara : « Je suis avec vous, assurément, aussi longtemps que vous observerez vos engagements et les maintiendrez purs (aqom-tumuz-Solaa-ta-wa-atai-tumuz-Zakaa), que vous croirez en Mes messagers et les soutiendrez. Et prêtez à Dieu un prêt d'honneur. Oui, que Je pardonne vos mauvetés et vous fasse entrer dans des jardins de sous lesquels des ruisseaux coulent ». Et quiconque mécroit après cette parole, vraiment s'égare de la droiture du chemin. Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les maudîmes, et endurcîmes leur cœur. Par conséquent, ils détournèrent l'Écriture de Dieu qui leur fut donné, et ne tinrent pas compte d'une partie de cela. Tu ne cesseras pas d'entrevoir de la trahison de leur part, sauf d'un petit nombre d'entre eux. Pardonne-leur donc, et passe, oui, Dieu aime les compatissants. (5:12-13)

Jésus, le fils de Marie, leur fut envoyé dans le but de démolir cette religion juive complètement artificielle. Jésus fut fortifié de l'Esprit Saint et fit démonstration de miracles, comme des signes prouvant qu'il venait de la part de Dieu. Puis, il avertit le peuple : « on m'a enjoint de m'engager à entreprendre le rétablissement des lois de la Torah ». Il est évident qu'il parlait dans sa propre langue (transcrite en arabe dans le Coran). Et ce qu'il dit, comme *Solaa-ti-wa-zakaa-ti*, se trouve dans le Coran. Quand il était encore au berceau, il fit la déclaration suivante :

Waja'al-lani mubarakah ainama kontu wa-ausorni bis-Solaa-ti wa-zakaa-ti ma-dumtu hiya (19:31)

Et Il m'a fait béni où que je sois, et Il m'a enjoint les obligations et la pureté tant que je vivrai. (19:31)

Quand Jésus, fils de Marie dit : *wa-ausomi bis-solaa-ti*, il n'insinue pas qu'il lui fut enjoint de pratiquer la prière rituelle mais bien qu'il fut enjoint des obligations. Et quelles furent ses obligations (engagements) ? Réformer les Enfants d'Israël, les sollicitant à rétablir la loi originale donnée à Moïse ; et abolir la religion juive grâce à la connaissance et la sagesse de l'Écriture, son attribution de Dieu.

L'engagement de Mohammad

Nous avons vu ci-dessus, au verset 6:160, que Mohammad suivait l'ordre d'Abraham. Le Coran n'est pas une nouvelle révélation ou une nouvelle guidance de Dieu pour l'humanité. C'est toujours la même série de décrets prescrits à Abraham et à Moïse. Car, l'essence de toutes les Écritures est la même.

In-naa haza lafi suhufil ulaa, suhufi ibrohim wa-musaa. (87:18-19)

Oui, ceci est, certes, dans les Feuilles anciennes, les Feuilles d'Abraham et de Moïse. (87:18-19)

Nous avons donc vu qu'Abraham utilisait le mot *Solaa* dans son propre langage, Moïse dans le sien et Jésus dans le sien. Dans le Coran, le mot *Solaa* apparaît pour la première fois aux versets 2:2-3 :

Ce Livre est sans aucun doute infaillible, une guidance pour ceux qui sont observateurs ; ils croient à l'invisible et maintiennent leurs engagements (Solaa-ta) et ils font largesses sur ce que Nous leur avons attribué. (2:2-3)

Le mot *Solaa*, dès le début de la seconde sourate, s'applique à ceux qui pratiquent l'observance et croient au Dieu invisible. En étant charitable sur les bienfaits attribués par Dieu, ils respectent leurs engagements. Ceci fait partie de leur engagement. En continuant la Lecture, on peut encore repérer des versets détaillant d'autres engagements ou obligations. Citons le verset 2:4 : « *Ils croient à ce qui te fut révélé de ton Seigneur, et à ce qui fut révélé avant toi, et ils ont certitude, eux, de l'au-delà* ». On devrait prendre bonne note de la suite : « *ceux qui croient aux Écritures précédentes* », ce qui signifie qu'il existe un lien entre le Coran et les précédents Écrits révélés.

Le Coran vient de Dieu, ceux qui Le croient sont engagés à l'accepter dans son intégralité. En définitive, le mot *Solaa* dans le verset 2:3 ne peut pas vouloir dire « prière rituelle » ; car on ne peut pas accomplir la charité par des prières rituelles, et on ne peut pas croire aux Livres de Dieu grâce à des prières rituelles.

Si nous croyons l'Écrit, nous découvrirons tous les décrets, prescrits dans le Livre. En réalité, par la grâce de Dieu, Il nous ouvre le cœur à la soumission quand nos cœurs disent : « *Nous entendons et nous obéissons* ». Voilà le moment exact où nous passons accord avec Dieu :

Ainsi rappelez-vous le bienfait de Dieu sur vous, et l'engagement qu'il échangea avec vous, quand vous dites : « Entendre, c'est obéir ». Observez Dieu. – Il est Connaisseur de l'être des poitrines. (5:7)

Nous ne pouvons voir Dieu, mais Il entend nos plus profondes pensées. Au moment où notre cœur dit : *Entendre, c'est obéir* à Sa voie prescrite, nous avons alors conclu l'accord de maintenir notre *Solaa*.

Récite ce qui t'est révélé de l'Écrit et observe les obligations. Certainement, tes engagements te préserveront du mal. Et se rappeler de Dieu est certes ce qu'il y a de plus grand⁶⁸. (29:45)

Dieu nous assure, dans le verset 29:45, que si nous récitons Son Écrit et que nous nous engageons dans les valeurs prescrites (par Lui), cela nous protégera : de la turpitude, de faire de mauvaises choses ou d'être impliqué dans des actes blâmables. C'est aussi une manière de se souvenir de Lui – ce qui est un grand accomplissement. Notre engagement : se rappeler sans cesse la présence de Dieu. C'est un processus permanent, comme une façon de vivre « *du lever au coucher du soleil et une partie de la nuit* ». Et tant que nous nous rappelons Dieu, nous nous engageons à accomplir des actions bonnes dans nos vies.

Agis dans la rectitude, ainsi qu'il te fut ordonné, toi et quiconque avec toi se repent. Bannissez l'impudence ! Dieu, sur ce que vous faites, est Clairvoyant. Ne vous appuyez pas sur qui aura commis l'injustice, de sorte que vous lèche le Feu. Vous n'avez pas de protecteur hors Dieu, non plus que vous ne trouvez (hors Lui) de secourant. Et accomplis tes engagements (aqimi-solaa-ta) des deux bouts du jour, et des parties de la nuit. En vérité, les actions bonnes chassent les mauvaises. Ceci est un

⁶⁸ Ici, le texte original est *waladzikru-llaahi akbaru*, ce qui ne signifie pas Dieu est plus grand comme ils le disent à tout bout de champs *Allah hu akbar* ; mais qui signifie bien que le fait de se rappeler de Dieu est plus grand. Car en plus d'agir dans la droiture, certaines personnes qui sont assez intelligentes pour utiliser leur bon sens se rappellent sans cesse de Dieu comme il est conseillé aux versets 3:190-191.

rappel pour ceux qui veulent se rappeler. Soyez constant. Dieu ne laisse jamais se perdre la récompense des bel-agissants. (11:112-115)

Encore une fois, dans les versets ci-dessus, la signification de *Solaa* est claire comme du cristal. Elle n'a rien à voir avec des prières rituelles. Le *Solaa* doit être observé comme un moyen de se rappeler notre Seigneur, le Créateur, et de s'engager à réaliser des œuvres salutaires ce qui, vraisemblablement, annule tous les éléments négatifs de notre vie. Il n'y a rien de magique dans un tel procédé.

Demander l'aide de Dieu sans rituels

Dieu est toujours là. Il nous demande de nous mettre directement en quête de Son secours. De la sorte, nous sommes sollicités à pratiquer la patience avec constance, tout en continuant à s'engager, à se concentrer sur les sanctions prescrites par Dieu et à accomplir des actions bonnes.

Quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi : « Je suis tout proche à exaucer l'invocation de qui M'invoque, quand on M'invoque ». Puissent-ils donc Me répondre, puissent-ils croire en Moi dans l'espoir d'aller selon la droiture. (2:186)

Et cherchez secours dans la persévérance et les obligations. Oui, c'est chose difficile, en effet, mais pas pour les humbles, les sincères à Dieu, convaincus d'avoir rencontré leur Seigneur et de retourner ultimement à Lui. (2:45-46)

Nous devons faire confiance à Dieu Omniprésent même si nous ne Le voyons pas. Dieu Lui-même prévient que ce n'est pas chose facile ; sauf pour ceux étant humbles et considérant qu'ils Le rencontreront de toute manière. Les êtres humains sont, néanmoins, de nature faible⁶⁹, remplis de défauts, de fragilité et d'insécurité. C'est pourquoi, les rituels, les coutumes et les traditions sont une attraction rassurante. Ils ont un effet apaisant sur eux, prennent la fonction de calmant, et mènent les humains à l'adoration. Les fidèles extériorisent alors leurs peurs, leurs espoirs, leurs rêves et leurs désirs sur quelque chose de tangible, qu'ils peuvent percevoir matériellement. C'est beaucoup plus facile de se laisser aller à des sessions rituelles de prières plutôt que d'avoir une conversation tête-à-tête, cœur à cœur, face-à-face avec Dieu.

Les idolâtres, les païens, les polythéistes, tous les associants, les adorateurs en général donnent toute leur confiance à des choses : un morceau de bois, une croix, une nouvelle lune avec une étoile, une roche, un mur, une maison de pierre, une mosquée, etc. Ces éléments tangibles aident certains à fixer toute leur attention sur une idée collective. Ceux-là font confiance aux autres, aux gens ; ils magnifient leurs demi-dieux, et leurs idoles, par des actes physiques de vénération. Il est étrange de penser qu'une si simple vérité peut éviter tout ça : ceux qui la choisissent, peuvent aisément magnifier et témoigner de Dieu invisible, en respectant leur engagement à accomplir des œuvres salutaires. Qu'y a-t-il de plus simple que d'être témoin de Dieu en agissant bellement ? Être témoin de Dieu pendant que l'on dirige par exemple. Inutile d'en parler. Faisons-le.

Quand les êtres humains ont vraiment besoin de faire appel à Dieu, ils L'invoquent à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, et en tout lieu. Les rituelles ablutions et leurs procédés concomitants ne sont pas nécessaires. En fait, le Coran nous rappelle que ceux qui

⁶⁹ Dieu souhaite rendre les choses faciles pour vous, puisque les êtres humains sont faibles de nature (4:28).

sont trop fiers pour faire appel à Dieu brûleront en Enfer. Si nous nous rappelons de Dieu, Il se rappellera de nous. C'est, en fin de compte, une relation de réciprocité.

Votre Seigneur dit : « Invoquez-Moi⁷⁰, que Je vous exauce. Ceux qui sont trop orgueilleux pour Me servir entreront prostrés dans la Géhenne ». (40:60)

Aussi, souvenez-vous de Moi⁷¹, et Je me souviendrai de vous. Manifestez-Moi de la gratitude, et non du déni. (2:152)

L'invocation de Dieu à l'aide, la sagesse, la persévérance, l'assistance, l'argent, la guidance ou à toutes autres choses, fait en réalité partie des conditions pour une personne servant Dieu. L'offre d'assistance et de guidance nous est donnée sans ambages ; cependant, nombreux sont ceux faisant appel à leurs messagers, saints – leurs idoles enterrées dans les tombes – et certains font même appel aux *djinn*s⁷².

De l'autre côté du miroir, il y a notre appréciation de Dieu. Les êtres doués de sens et d'intelligence n'ont pas besoin d'une série de mouvements corporels pour réfléchir sur les merveilles de Dieu :

Oui, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance du jour et de la nuit, il y a vraiment des signes pour les doués d'intelligence, qui debout, assis, couchés, se souviennent de Dieu et méditent sur la création des cieux et de la terre : « Seigneur ! Tu n'as pas créé tout cela en vain. Gloire à Toi ! Garde nous donc du châtement du Feu ». (3:190-191)

À Lui appartient ce qui est aux cieux et sur la terre. Ceux qui sont auprès de Lui ne sont pas trop orgueilleux pour Le servir, non plus qu'ils ne se lassent de Le glorifier nuit et jour sans contestation. (21: 20)

Absolument tout a été créé en parfait équilibre. Ceux qui sont proches de Lui Le glorifient nuit et jour. Et cela ne s'accomplit pas par la pratique de hasardeux mouvements de pantin. Ils font cela en respectant un haut code de valeurs comportementales, et en étant témoin de leur Dieu.

Zacharie fit une requête spéciale à Dieu, celle de lui accorder un fils. Après avoir concédé la requête, l'énergie qui délivra la nouvelle lui dit : de toujours se rappeler et glorifier Dieu jour et nuit. Dieu ne lui demanda pas de faire de quelconque prière rituelle ou autres rites. Au verset 3:41, Zacharie débute sa conversation avec Dieu directement en implorant : « *Mon Seigneur, accorde moi un signe* ». Alors, une énergie inconnue, assignée par Dieu pour délivrer la bonne nouvelle, lui annonça : « *Ton signe sera de ne parler à personne de trois jours que par mimique. En outre rappelle intensément ton Seigneur, et glorifie Le nuit et jour* ».

Il est essentiel que nous magnifions Dieu comme une façon de Le servir dans notre vie quotidienne. Par exemple, il nous est conseillé d'être patient face aux fausses accusations, calomnies ou commérages de nos ennemis ; d'ailleurs le verset 20:130 dit : « *Endure avec constance ce qu'ils disent, et louange la transcendance de ton Seigneur avant le lever du*

⁷⁰ Bien que le Coran fût révélé au Dernier Prophète, le message dans Le Livre est adressé à toute l'humanité indépendamment de la couleur, de la croyance ou du langage.

⁷¹ Le verset 29:45 nous conseille d'être engagés dans le mode de vie ordonné pour se rappeler de Dieu. Notre relation avec le Créateur se fait par le « souvenir » de Lui et non par des prières rituelles. Il nous a attribué tous les signes dans les cieux et la terre pour ce faire. Un bon exemple est donné dans le verset 3:190-194.

⁷² Dans le Coran : une espèce d'êtres qui ne sont pas visibles pour les humains mais dont l'existence est considérée comme un fait.

soleil et avant le coucher du soleil, et aussi durant une partie des heures de la nuit et aux deux bouts du jour. Peut-être atteindras-tu le contentement ? »

Nous n'avons pas à ritualiser les méthodes d'invocation, de louange, de rappel ou de glorification de Dieu. Nous le faisons en Le magnifiant constamment dans notre cœur ou en Lui parlant tendrement. Nous pouvons nous souvenir de Lui pendant que nous conduisons, nous marchons, nous sommes debout, assis, ou couchés à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, tout le temps !

Glorifier Dieu par des engagements.

Transcendance de Dieu : Le glorifie sans trêve ce qui est aux cieux, et ce qui est sur la terre, Lui le Roi, le Très-Saint, le Tout-Puissant, le Sage. (62:1)

Pareillement, tout ce qui existe dans l'Univers et sur Terre observe son *Solaa*. Tout ce qui existe sait comment maintenir son *Solaa*, sans l'aide de prophètes ou de messagers.

Ne vois-tu pas que Dieu est glorifié de tout ce qui est aux cieux et sur la terre ainsi que des oiseaux dans leurs volées ? Certainement, chacun d'entre eux connaît ses propres engagements (Solaa-ta-hu⁷³) et la glorification. – Dieu de tout ce qu'ils font est Connaisseur. (24:41)

Les sept cieux Le glorifient, et la terre, et tout ce qui s'y trouvent. Il n'est aucune chose qui par la louange ne Le glorifie : seulement, vous ne pénétrez pas leur glorification. Il est toutefois Longanime, Tout pardon. (17:44)

Ces versets annoncent, très nettement, qu'absolument tout (et tous) louange Sa gloire. Cela implique : toutes les planètes célestes dans l'espace, le vent, les forces électromagnétiques, et tout ce qui existe au-delà des compréhensions et de la conception humaine, louangent la gloire de Dieu en permanence. Cependant, pour de multiples raisons, les minuscules êtres humains ont été conduits à croire qu'ils ont besoin de s'incliner et de se prosterner physiquement devant Dieu.

Et, c'est là que les religionistes se sont emportés ; ils veulent nous faire accepter que le mot *sujud* dans le Coran signifie « se prosterner ». Or, une investigation logique, consistant à rechercher les emplois de ce mot et les faire coïncider avec d'autres mots de la même racine dans des versets corrélatifs, nous emmène à voir que le mot *sujud* ne veut – et ne peut – pas se référer à une prosternation physique. *Sujud* signifie simplement : être en état de soumission⁷⁴ (servitude, sujétion, observance, obéissance).

L'idée d'exécuter la prière rituelle est le résultat d'un faux enseignement, introduit par les païens arabes, pour réduire la position du Dieu Suprême, en faveur de leurs déités locales. Au lieu de Le servir par des actes de bonté, ils appellent tout le monde à Le vénérer par de l'idolâtrie adorative.

⁷³ Dieu affirme que toutes choses dans les cieux et sur terre Le glorifient et font leur *Solaa* y compris les oiseaux durent leurs vols. Ces créatures vivent en nations comme nous – or nous ne les voyons pas glorifier et faire leur *Solaa* par le biais de religions organisées. Voilà comme Dieu nous enseigne Son Livre, en rendant Son message clair.

⁷⁴ Le mot *Sujud* a été mal interprété comme représentant un acte de prosternation physique, afin d'accommoder les prières rituelles de la religion d'Arabie qui sont en vigueur depuis des siècles. Reportez-vous à la neuvième partie.

La prière rituelle n'est pas dans le Coran.

Dieu n'a prescrit aucune prière rituelle au Dernier Prophète, pas plus qu'aux autres prophètes avant lui.

Le Coran se compose de 114 chapitres contenant 6 348 versets numérotés. Pas un seul de ces versets ne révèle aux êtres humains : *vous avez l'obligation d'exécuter une prière rituelle pour Dieu.*

- Une prière rituelle est un acte d'idolâtrie. Dieu n'a jamais demandé à Ses serviteurs de L'adorer.
- La révélation au Dernier Prophète n'est pas une nouvelle révélation.
- Cela n'a rien à voir avec une religion ou l'adoration de Dieu.
- Jamais aucun prêtre de la religion d'Arabie n'a dit que l'on pouvait trouver les détails de leur prière rituelle dans le Coran. À propos de l'obéissance au Coran seul, leur position est la suivante : cette observation n'est pas valable comme source unique, puisqu'on ne peut y trouver les cinq prières quotidiennes ; car d'une part, cela ne nous y est pas demandé, et d'autre part, on n'y trouve aucun détails sur la façon dont cela devrait être accompli. Voilà le témoignage des prêtres arabes. En revanche, ils sont très fiers de leurs inclinations et leurs prosternations exécutées chaque jour devant l'idole de pierre. Ils sont très fiers de la religion inventée pour laquelle ils se vouent au prosélytisme.

La prière rituelle est une conspiration.

Les religionistes ont conspiré, contre la paix naturelle ou l'*Islam*, en détruisant la révélation comme l'unique source des conventions prescrites entre Dieu et l'humanité. Ils l'ont remplacée par un « raccourci » de rituels païens faisant éprouver aux gens un faux sentiment d'avoir rempli leurs responsabilités (sans avoir, bien entendu, accompli concrètement aucune action bonne). Ceux qui exécutent passionnément la prière rituelle cinq, quatre, trois, deux ou même une fois par jour le font pour les religionistes et *non* pour Dieu.

Ce livre soutient : que l'*Islam* ou la paix est un simple mode de vie, que le Coran a été écrit pour l'humanité entière, et qu'il est pour tous les peuples du monde, quelques soient leurs couleurs ou races. Toutefois, le lecteur devrait faire attention à ne pas conclure trop vite, se soumettre à Dieu seul n'est pas chose facile. ***Simple ne veut pas dire facile.*** En effet, au verset 67:2, le Coran annonce : « *Dieu, Lui qui a créé la mort et la vie afin de vous mettre à l'épreuve pour distinguer parmi vous le plus juste dans ses œuvres.* ». Dès lors, si nous voulons obtenir les conditions requises, nous devons acquérir la volonté de changer nos idées fixes ; afin de nous libérer des entraves qui nous enchaînent, en relevant le défi de trouver la voie de rectitude (le chemin droit) vers le système de Dieu. Une fois que nous sommes dans Son système, nous découvrirons la simplicité de diriger notre façon de vivre de manière à agir à Sa guise.

Sans aucune base scripturaire, les traditions arabes racontent que le Dernier Prophète a été appelé au septième ciel pour discuter avec Dieu à propos de « la prière ». En fait, pour *négoier* avec Lui, pour être plus exact. Apparemment, Dieu voulait que les musulmans prient cinquante fois par jour, mais Mohammad vint à bout de Lui en rabattant Son exigence à cinq.

Ne semble-t-il pas étrange que le messager de Dieu remette en question le contenu du message de Dieu, et qu'il ait choisi d'intercéder en faveur des destinataires du message ? Vouloir défier la volonté de Dieu paraît tout à fait impertinent de la part d'un messager.

De plus, si les négociations avaient pris fin là où elles ont commencées, admettant une journée d'environ seize heures, nous serions obligés de prier environ toutes les 19 minutes. En tenant compte qu'une série de cinq prières exige de s'incliner et se prosterner face à l'idole de pierre dix-sept fois ; fidèlement, nous aurions à notre actif un total de 850 mouvements distincts d'inclination et de prosternation par jour. Finalement, les religionistes auraient eu l'air d'être les inventeurs de l'aérobic. Considérant ce triste état de crédulité, il n'est plus nécessaire de se demander pourquoi de nombreuses nations musulmanes – alors qu'elles sont riches de ressources naturelles – ne sont pas encore prêtes à prendre place parmi les nations avancées. Elles sont trop occupées à chercher de nouvelles façons de prier.

Cette hérésie a été légitimement imputée au Coran à cause de la manipulation du verset 17:1. En effet, pris à part, rien ne semble mal à propos, mais remis dans son contexte, une image très différente émerge. Voici donc la simple, et vérifiable vérité : les versets 17:1 à 7 traitent de l'histoire des Enfants d'Israël, et de l'histoire de Moïse qui fut vraiment le seul à avoir une entrevue avec Dieu une nuit pour témoigner des signes de Dieu ⁷⁵. (Reportez vous, s'il vous plait à la Neuvième Partie)

En revanche, les religionistes ne peuvent sûrement pas nier que le mot *Solaa* n'est même pas mentionné dans ce verset. Voyons comment les prêtres arabes concoctèrent une histoire burlesque d'un voyage paradisiaque, seulement bonne pour un conte nocturne.

Une nuit, alors Mohammad était dans un état semi-endormi, semi-conscient ; un ange lui apparut, sur un cheval blanc nommé Buraq au visage de femme, à la queue de paon et dont chaque enjambée portait aussi loin que les yeux puissent voir. Cette créature l'amena d'abord à Jérusalem afin que Mohammad puisse diriger une prière pour tous les prophètes morts depuis le temps d'Adam jusqu'à Jésus. Comment et quand ces prophètes, morts depuis des millénaires, apparurent à Jérusalem ; personne ne semble le savoir – mais apparemment, ils ne communiquaient pas entre eux. Toutefois, ensuite quand il s'envola vers les sept cieux, Mohammad trouva Adam, Idris, Abraham, Joseph, Moïse, Aaron et Jésus qui l'attendaient à chaque porte depuis le premier paradis. Comment ils parvinrent à leur porte respective avant Mohammad, ça, personne ne semble le savoir non plus.

Alors comment pouvons-nous continuer à discuter d'une histoire aussi absurde que celle-ci ? Même si aucun savant ne peut dire assurément de quelle manière les anciens prophètes furent ramenés à la vie pour prier avec Mohammad, de nombreux individus intelligents sont vraiment certains que ce voyage concernait la prière rituelle. Et à cause de cela, ils doivent accomplir la prière rituelle – bien que les détails ne soient pas décrétés dans le Coran.

⁷⁵ Il n'y a aucune information sur la « *méthode* » de pratique de prière rituelle dans le Coran. Les religionistes trompèrent les masses, avec un genre de conte de fées, disant que le Dernier Prophète s'était envolé vers les sept cieux et qu'il était revenu sur terre la même nuit. À propos des cinquante prières, ils disent que c'est Moïse qui incita Mohammad à en demander une réduction de la part de Dieu. Bien que Dieu concéda – il semble qu'Il ait oublié de donner les méthodes au Dernier Prophète. Grâce à l'utilisation de mystification identique à celle-ci, les religionistes arabes ont réussi à dérouter tout le monde vers l'adoration idolâtre d'une maison en pierre à La Mecque.

CINQUIEME PARTIE

La mutation du *Solaa*

Dans ce chapitre, nous allons démontrer comment un mot simple, et pourtant crucial, du Coran a été manipulé. Comme nous l'avons expliqué, les mots de la langue arabe dérivent tout leur vocabulaire de racines ; les vocables peuvent ainsi être formés d'un regroupement bilatéral, trilatéral ou quadrilatéral de consonnes. Ces dérivés sont, dans la plupart des cas, construits en accord avec des séries ou modèles de vocaliques établies, auxquelles certains préfixes, infixes ou suffixes sont ajoutés. Ceci est le fondement basique et la particularité de la grammaire arabe.

Théoriquement, les racines peuvent être formées de n'importe quelle série de consonnes du langage, plus une voyelle courte telle que « a », « i » ou « u » après chaque consonne ; cela engendre la forme radicale (imparfait, actif, troisième personne, masculin et singulier, *ex : il faisait*). Le sens de ce verbe est déterminé par les consonnes. De même, d'autres noms verbaux peuvent être développés à partir d'un mot de même racine.

Un verbe a trois formes : le *parfait* et l'*imparfait* (qui sont des temps) puis l'*impératif* (qui est un mode). Le *parfait* est généralement utilisé pour désigner une action qui est accomplie et complétée au moment où l'on parle (*ex : il a fait*). L'*imparfait* désigne une action en train d'être accomplie ou complétée, ou qui va être terminée (*ex : il fait*) ; et l'*impératif* est un ordre ou une commande (*ex : fais !*).

Plusieurs formes grammaticales dérivent des radicaux, elles marquent le parfait actif, l'imparfait actif, l'impératif, le parfait passif, l'imparfait passif, le nom verbal, le participe actif et les participes passifs.

En plus des trois formes du singulier, du double et du pluriel, la langue arabe reconnaît trois personnes : la première personne (celle qui parle), la seconde personne (celle à qui l'on s'adresse), et une troisième personne (celle de qui l'on parle).

Il n'y a que deux genres en arabe, le féminin et le masculin. Il n'existe pas de forme impersonnelle comme en anglais par exemple avec « it ». C'est pourquoi il est fait référence à Dieu seulement à la troisième personne comme « *Lui* », « *Son* » ou « *Il* » ; et quand il est dit « *Il n'y a pas d'autres dieux que Lui* », cela ne veut pas forcément dire que Dieu est un mâle.

Même si un radical peut posséder plus d'un sens, il est toutefois nécessaire d'adopter une certaine logique dans l'interprétation de leurs sens. L'arabe est un langage clair et précis. Toutes ces mascarades ont tendance à dévoiler les abus de ses règles et structures fondamentales. Et c'est justement un de ces abus qui a été opérés par les religionistes sur le mot *Solaa*.

Comment les religionistes ont établi la « mutation du *Solaa* »

Le mot *Solaa* et ses dérivés, comme nous l'avons dit au chapitre précédent, apparaît de nombreuses fois dans le Coran. Analysons maintenant comment les traducteurs sont forcés de passer d'un sens à un autre, pour un même mot ou ses dérivés. Nous appelons cela « *La mutation du Solaa* ».

Forme	Nombre d'apparition	Versets : Interprétation
<i>Solaa</i>	3	2:249 : <i>prendre commande</i> 75:31 et 96:10 : <i>prières rituelles</i>
<i>faSolaa</i>	2	87:15 et 108:2 : <i>prières rituelles</i>
<i>yuSolaa</i>	3	2:27, 13:21 et 13:25 : <i>devoir se lier ou se connecter en relation avec Dieu</i>
<i>Sollee</i>	1	9:103 : concerne le Prophète: <i>supplier</i> ou <i>prononcer une prière</i> pour le peuple pas de prière rituelle
<i>tuSollee</i>	1	9:84 : <i>prière rituelle</i> (Ne jamais prier sur les hypocrites)
<i>faSollee</i>	1	108:2 : <i>prier rituellement</i> pour votre Seigneur, mais en arabe <i>faSolaa lirobbika</i> signifie « respecter vos engagements à Votre Seigneur »
<i>yuSollee</i>	2	3:39: Zacharie faisant les <i>prières rituelles</i> 33:43 : Dieu et les anges « <i>bénissent</i> » les croyants. Rien à propos des prières rituelles.
<i>Solluu</i>	1	33:56 : le peuple doit honorer le Prophète. Rien à propos des prières rituelles.
<i>yuSollu</i>	3	33:56 une fois : Dieu et les anges <i>bénissent</i> le Prophète 4:102 deux fois : <i>prières rituelles</i> pour le même mot
<i>yaSillu</i>	7	4:90, 6:136 (2), 11:70, 11:81, 13:21 et 8:35 <i>personne qui établit une relation avec Dieu</i>
<i>muSollan</i> (sing.)	1	2:125 : <i>un lieu de culte</i> et non pas une personne qui pratique la prière rituelle
<i>muSolleen</i> (plu.)	3	70:22, 74:43 et 107:4 : non pas des lieux de culte mais des <i>personnes qui pratiquent les prières rituelles</i>
<i>Solaa ta</i>	46	pas de méthodes rituelles dans le contexte

Forme	Nombre d'apparition	Versets : Interprétation
<i>Solaa tee</i>	20	pas de méthodes rituelles dans le contexte
<i>Solaa tu</i>	1	62:10 : <i>prières rituelles</i>
<i>Solaa taka</i>	1	9:103 : <i>les prières rituelles</i> (du Prophète) <i>rendent les gens heureux</i> . Le Coran dit clairement : « <i>Aucune âme chargée ne porte la charge d'une autre</i> » alors comment cela est-il possible ?
<i>Solaa teka</i>	1	17:110 pratiquer votre <i>prière rituelle</i> d'un ton modéré, mais aujourd'hui les prières du midi et du soir de la religion d'Arabie sont pratiquées en silence.
<i>Solaa tuka</i>	1	11:87 les <i>prières rituelles</i> du prophète Shuaib (qui selon le contexte changeraient le système économique)
<i>Solaa tahu</i>	1	24:41 ici, la religion d'Arabie affirme que les oiseaux du ciel pratiquent leur <i>prière rituelle</i> . Considérez donc cela un instant...
<i>Solaa tehim</i>	5	6:92, 23:2, 70:23, 70:34 et 107:5 vous pouvez faire confiance aux personnes qui pratiquent leurs <i>prières rituelles</i> car ceux qui exécutent leurs prières rituelles tiendront toujours leurs promesses d'après les versets 70:32-35. L'expérience à tendance à faire preuve du contraire.
<i>Solaa tuhum</i>	1	8:35 leurs <i>prières rituelles</i> n'est rien d'autres que controverse et rébellion (?)
<i>Solaa-waatee</i>	3	9:99 <i>leurs bonnes actions les rapprocheront de Dieu ainsi que du « Solaa-waatee »</i> (prière rituelle?) <i>du Prophète</i> . Encore une affirmation illogique. Si nous donnons à manger à un pauvre homme affamé, comment cela peut-il nous rapprocher de la « prière rituelle » du Prophète ? 2:238 nous sommes supposés protéger nos « <i>prières rituelles</i> » <i>Solaa-waatee</i> . 23:9 « <i>Ils sont assidus à leurs prières rituelles (sola-waa-tehim)</i> ». Ici, les religionistes et les oulémas disent qu'ils peuvent tenir leur promesse en accomplissant la prière rituelle, ils disent aussi qu'ils sont dignes de foi parce qu'ils prient rituellement. Qu'en pensez-vous ?
<i>Solaa-waa-tun</i>	2	2:157 et 22:40. le premier – existe-t-il une logique – devrait être traduit ainsi « <i>sur ceux-là veillent les prières rituelles de leur Seigneur</i> », alors le second traduit le même mot par « <i>églises</i> ». Certains exégètes disent que <i>Solaa-waa-tun</i> dans ce contexte signifie « <i>oratoires</i> ». Mais que vient donc faire un oratoire dans ce contexte ?

La déformation du radical d'un mot dans le Coran produit de nombreuses définitions, pour la plupart en désaccord, voire totalement sans rapport, avec la racine du mot. Aujourd'hui encore, aucun prêtre arabe ne peut fournir une explication logique pour cette inconsistance. Ils ne font que régurgiter leur « *mutation du Solaa* », comme une réaction automatique et inconsidérée à la moindre question sur le sujet.

Questions fréquemment posées

Les défenseurs de la prière rituelle adorent dire que certains versets, comprenant cette racine verbale, font leur apparition dans le Coran, afin de prouver l'existence de prière rituelle. Leurs arguments ressemblent un peu à ce qui suit :

1. Qu'en est-il du verset 5:6 où nous sommes supposés faire l'ablution rituelle (qu'ils appellent *wudu*) avant le *Solaa* ? Certainement, cela prouve la pratique de la prière rituelle.

Comme ailleurs dans le Coran, pour comprendre un verset, il faut en lire le contexte. Aussi, pour saisir le vrai sens de ce verset, il est bon de lire la sourate 5, du verset 1 au verset 7. Le verset 6 traite simplement de l'hygiène de vie. Les deux premiers versets parlent de la nourriture. Les êtres humains devraient observer l'harmonie sanctionnée par Dieu dans Son système. Le verset 3 donne plus de détails sur la nourriture, et dit, après avoir énumérer les aliments malpropres à la consommation : « *Aujourd'hui, J'ai perfectionné pour vous la juste façon de vivre (ou la deen)* ». Les quatrième et cinquième versets traitent aussi de l'hygiène alimentaire, puis ajoutent quelques décrets concernant le mariage, stipulant que les musulmans peuvent s'unir aux gens des Écritures précédentes. Ceci devrait nous ouvrir les yeux.

Quant au verset suivant, il nous annonce que par le fait de nous laver, nous maintenons déjà nos engagements. Dans le verset 7, il nous est demandé d'être reconnaissant envers les bienfaits de Dieu, et de respecter les promesses qu'Il a faite avec nous depuis le moment où nous avons dit : « *Nous entendons et nous obéissons* ».

L'hygiène fait donc, logiquement, partie de nos engagements. Et s'il n'y a pas d'eau pour se laver, Dieu nous recommande une alternative ; celle d'utiliser au moins de la terre sèche pour nettoyer nos mains. C'est-à-dire que nous sommes obligés de rester aussi propre que possible – et là, les limites sont décrites avec les dispositions à prendre en cas de circonstances extrêmes.

Il n'y a rien de tel que le mot nettoyage rituel ou *wudu* (ce terme communément employé par la majorité des musulmans ne se trouve, bien sûr, pas dans le Coran). Il n'existe pas d'ablution rituelle obligatoire. Le verset 5:6 nous fait simplement part du bienfait de se laver jusqu'aux coudes, de se nettoyer le visage, et de s'essuyer la tête et les pieds. Nous devons rester propres. En définitive, ce verset ne présente pas du tout le *Solaa* comme une prière rituelle, il ne dit pas qu'après s'être « rituellement » laver, nous devons commencer à prier rituellement.

2. Et le verset 11:114 où il nous est ordonné d'accomplir le *Solaa* aux deux bouts du jour et une partie des heures de la nuit ?

C'est souvent une erreur de citer des versets hors de leur contexte. Ici, le verset 11:114 devrait être lu, à partir du verset 112 jusqu'au verset 115 de la sourate 11. Ce verset ne dit pas : le *Solaa* doit être accompli « *aux deux bouts du jour et une partie des heures de la nuit* ». En réalité, il est dit « *des deux bouts du jour et une partie des heures de la nuit* ». Voici le verset dans son contexte intégral :

Agis dans la rectitude, ainsi qu'il te fut ordonné, toi et quiconque avec toi se repent. Bannissez l'impudence ! Dieu, sur ce que vous faites, est Clairvoyant. Ne vous appuyez pas sur qui aura commis l'injustice, de sorte que vous lèche le Feu. Vous n'avez pas de protecteur hors Dieu, non plus que vous ne trouvez

(hors Lui) de secourant. Et accomplis tes engagements (aqimi-solaa-ta) des deux bouts du jour, et au cours des heures de la nuit. En vérité, les actions bonnes chassent les mauvaises. Ceci est un rappel pour ceux qui veulent se rappeler. Soyez constant. Dieu ne laisse jamais se perdre la récompense des bel-agissants. (11:112-115)

Cet extrait laisse entendre clairement que les engagements sont continus, tout au long de la journée ainsi qu'une partie de la nuit. Ces versets mettent l'accent sur l'importance de faire le bien, jour et nuit, en étant attentif à nos actes quotidiens, en menant notre vie quotidienne, selon ce qui nous est enseigné par les décrets prescrits de Dieu. Simple instruction.

3. Pourquoi, alors, dans le verset 24:58 le *Solatil fajri* et le *Solatil 'isha* ⁷⁶ sont-ils mentionnés ?

Ce verset aborde le sujet des périodes de déshabillage (de nudité), lorsque les enfants doivent obtenir la permission de leurs parents avant d'entrer dans leur chambre – à partir de l'instant où les parents se retirent dans leur chambre (*Solatil'isha*) jusqu'au lendemain matin (*Solatil fajri*). Nous continuons d'observer nos obligations durant nos moments intimes. Dans le même verset, la demande de permission est aussi requise lorsque les parents se reposent durant l'après-midi.

Le *Solatil 'isha* et le *Solatil-fajri* ne sont pas les noms attribués à de quelconques prières rituelles, mais ils sont les moments privés des parents. De façon similaire, il n'est pas juste pour des parents d'entrer simplement dans la chambre de leurs enfants une fois qu'ils s'y réfugient. Le verset enseigne une éthique familiale, et comme une partie de nos obligations, nous nous devons d'enseigner aux enfants le respect des parents et de leur intimité. Assurément, il n'y a pas de prières rituelles mentionnées dans ce verset.

4. Le verset 4:103 n'annonce-t-il pas Dieu déclarant que les *Solaa-ta* se font à des périodes spécifiques ?

Il est de notre devoir d'accomplir certains actes à des moments spécifiques de la journée, de l'aube au crépuscule, et aussi du soir, du déclin du soleil à l'obscurité de la nuit. Ce qui signifie 24/24, 7/7. Le verset déclare que nous sommes engagés à faire certaines choses à certains moments ; nous devons faire ce que nous avons à faire et le faire assidûment.

Si nous sommes commerçants, nous devons maintenir nos engagements de ne pas escroquer, ou gagner de l'argent par des profits excessifs. Si un mendiant ou un homme pauvre vient à nous à 09:00 heures du matin, nous ne devons pas lui dire de revenir à 13:00 heures. Si nos employés ont travaillé pour nous, nous ne devrions pas retarder ou reporter leur salaire. Si nous promettons de rencontrer quelqu'un à 15:00 heures, nous devons nous tenir à cet engagement envers cette personne de la voir à 15:00 heures précise car Dieu dit : « *Ils tiennent leurs promesses quand ils font une promesse* ». Respecter nos promesses, cela fait partie de notre engagement envers Dieu.

⁷⁶ Ceux-ci sont, disent-ils, les noms de la prière du matin et de la prière de la nuit. Étrangement, le Coran mentionne le mot « *Salatil-fajri* » mais les musulmans disent : « *Salatil-Subhi* ».

5. Ne devons-nous pas, comme le dit le verset 17:110, modérer notre voix lors du *Solaa-tika*?

Premièrement, nous devons lire du verset 105 au verset 111 de la sourate 17. Dans ce contexte, nous pouvons voir que le verset 17:110 traite de la manière dont nous devrions publiquement avouer nos engagements, et appeler les autres gens à Dieu. Il n'est ni question de sortir avec un hygiaphone, ni de rester si calme que personne ne peut nous entendre.

Spécifiquement, dans ce verset, le Prophète nous demande de parler d'un ton modéré quand nous invitons des personnes à suivre la voie de Dieu.

Dis : « Invoquez Dieu, ou bien invoquez le Tout-Puissant. Sous quelque nom que vous L'invoquiez, c'est Lui qui a les noms les plus beaux. N'avoue pas publiquement ton engagement à voix trop forte, non plus qu'assourdie : entre ceci et cela, tiens t'en à un juste chemin ». (17:110)

Questions sans réponses des religionistes

En réalité, les partisans de la prière rituelle se basent uniquement sur cinq versets, extraits du Coran – en les citant hors contexte – pour revendiquer la pratique d'une prière rituelle impérative. Toutefois, ils ne peuvent citer aucun verset du Coran pour expliquer les méthodes de ces rituels, ce qu'ils admettent par ailleurs.

Il est, donc, peut-être temps pour eux de répondre à certaines questions :

- Comment pardonnez-vous les associants s'ils continuent de rester des adorateurs d'idoles même quand ils ont accompli la prière rituelle ? (voir 9:4-6)
- Comment les associants pratiquent-ils la prière rituelle ?
- Comment le Prophète dirigeait-il les prières rituelles pour les non-croyants selon le (votre interprétation du) verset 4:101-102?

*In-naal kafirin nakanu lakum 'aduwun mubin, wa-izza konta fi-hem **fa-aqom-ta lahum solaa-ta** (4:101-102)*

*Certainement, les mécréants sont vos ennemis manifestes, et quand tu es parmi eux, tu devras les **diriger vers le Solaa** (prière rituelle ?). (4:101-102)*

- Comment la prière rituelle du Prophète console le peuple ou rend les gens heureux ? (voir 9:103)
- Quand vous êtes pris dans un désastre, ou que vous faites face à une mort soudaine, comment deux étrangers, qui doivent être témoins (mais ne connaissent probablement rien de la religion d'Arabie), peuvent-ils accomplir la prière rituelle avant de jurer à Dieu qu'ils seront honnêtes ? (voir 5:106)
- Comment toutes les personnes d'une ville, ainsi que celles vivant dans les environs proches assurent leurs prières rituelles (*wa hum alaa Solaa-tihim haafizuun*) dès qu'elles entendent le message du Coran (voir 6:92) ? Il y a sûrement parmi toutes ces personnes des non-croyants, des Chrétiens ou des Juifs.

- Pourquoi est-ce que *yuSollu* veut dire *prière rituelle* au verset 4:102 alors qu'au verset 33:56 il signifie *honorer et supporter* ?
- De même, pourquoi le mot *yuSollee* se transforme en *prière rituelle* au verset 3:39 alors qu'au verset 33:43 il est dit *honneur*?
- *Solluu* au verset 33:56 et *Sollee* au verset 9:103 en sont venus à signifier honneur et supplication. Or, au verset 75: 31 et 96:10 le mot *Solaa* est encore traduit par prière rituelle. Mais que signifie cela ?
- Comment est-ce que les oiseaux dans le ciel et tout ce qui est entre les cieux et la terre (y compris les grenouilles, les termites et les arbres, par exemple) exécutent-ils leur prière rituelle ? (voir 24:41)
- Comment est-il possible que la prière rituelle (*Solaa-tuka*) du prophète Shuaib au verset 11:87 ait changé le système économique de tout un peuple ?
- Pourquoi le même *Solaa-waatee* au verset 2:238 (« *protéger votre Solaa-waatee* ») et au verset 9:99 (*Solaa-waatee* du Messenger) sont-ils compris différemment?
- Pourquoi encore sont appliqués des sens différents aux mêmes mots *Solaa-waatun* au verset 2:157 (*ulaa ika alaihim Solaa-waatun*) et au verset 22:40 (*wa Solaa-waatun, wa masaa-jidu*) ?
- Est-il possible que quelqu'un, ou quelque chose, accomplissent, quelque part dans le monde, la « *prière rituelle* » dans la controverse et la rébellion ? (*Solaa-tuhum 'indal baiti mukaan wa tashdiyyan*). S'il en est ainsi, où et comment cela se passe-t-il ? (voir 8:35)
- Comment le mot *muSollan* (singulier) a-t-il évolué pour devenir un *lieu* ou un *endroit* où accomplir la *prière rituelle* au verset 2:125, alors que le même mot *muSollin* (pluriel) est traduit comme *les gens* pratiquant la *prière rituelle* au verset 107:4?

Il est tout à fait inapproprié au mot *Solaa*, ainsi qu'à ses dérivés (issus de la même racine), d'être interprété comme un *acte rituel* de l'être humain pour Dieu. Leurs sens correspondent aux engagements qui relient un humain à Dieu, par ses actes délibérés.

Le *Solaa*, c'est l'engagement à observer les obligations prescrites. Cela comprend l'intégralité des commandements de Dieu, dans le Coran, pour l'humanité ; et touchent les obligations, les relations et les accords entre les gens, les obligations d'une personne envers elle-même, et les sujets tels que l'hygiène corporelle et alimentaire. Enfin, cela s'étend aux promesses, aux négociations, aux rapports humains, aux règles familiales et parentales. Il n'y a rien de « religieux » dans tout cela.

SIXIEME PARTIE

La collecte d'une taxe religieuse est une supercherie.

Nous avons vu comment les mots – quand ils sont falsifiés par des êtres irresponsables – peuvent être utilisés pour déformer, ce qui devait être un mode d'emploi pratique et théorique pour une vie productive, en une religion. Une analyse critique du texte arabe a démontré que :

- La religion est une fabrication humaine et n'est justifiée qu'aux moyens de la corruption des Écritures révélées.
- La vénération est une forme d'activité religieuse uniquement appropriée aux dieux inventés par les êtres humains, ou aux idoles.
- La prière rituelle est un acte de vénération d'idoles.

Rien de tout cela n'est décrété par le Coran. Mais une religion a besoin d'argent ; donc, les créateurs et les mainteneurs de la religion doivent bien le trouver quelque part. Notamment, le Vatican est très largement dans l'aisance grâce à ses cohortes ; il en est de même pour la religion d'Arabie. En effet, le dénommé *Islam* impose une taxe religieuse obligatoire sous la forme d'impôt. Encore une fois, ceci fut instauré à partir de la corruption sémantique des paroles de Dieu, et leur succès s'appuie sur une énorme liasse de oui-dire et conjectures non coranique. Ce chapitre, et les suivants, vous informeront plus précisément sur les faits dissimulés par cette conspiration, contre les gens ordinaires et le noble nom du Prophète.

Comme nous l'avons indiqué, pour arriver à leurs fins, certains mots apparaissant fréquemment dans le Coran ont eu leurs sens viciés. À ce propos, la perversion par excellence se manifeste avec la manipulation de la phrase clé : « *aqee-mus-Solaa-ta-wa aatu-zakaa* ». Les recherches textuelles, sémantiques et contextuelles prouvent que cette phrase signifie : « *respectez vos engagements et maintenez les purs* ». Au lieu de cela, ils donnent le sens suivant : « *vous devez accomplir vos prières rituelles et payez les impôts religieux* ». De ce fait, tout le monde va à la mosquée, et paie pour le privilège. Drôlement commode, n'est-ce pas !

La phrase ci-dessus se retrouve plusieurs fois dans le Coran. Comme toujours, le contexte est la clé de la compréhension du sens.

Vous ne devez pas gagner de l'excès de profit. Et ne dites pas : « Le commerce, c'est comme le profit », alors que Dieu a rendu licite le commerce et illicite le profit. Si vous voulez obéir à cet avertissement, abstenez-vous dès lors de telles pratiques... Assurément, ceux qui croient, pratiquent la rectitude et respectent leurs engagements et les dotent de pureté (aqeemus Solaa ta wa aatu zakaa), pour eux récompenses de leur Seigneur. Et pas de crainte sur eux et point ne seront affligés. (2:275-277)

La phrase « *aqeemus Solaa ta wa atu zakaa* » n'a aucun sens quand elle est récitée isolément de toute situation. C'est pourquoi, le lecteur est amené à se soumettre à l'essence de ce qui est recommandé dans le contexte. C'est comme si, en français, on disait : *fais-le, et fais le bien !* Ce que nous devons faire ne peut être compris qu'à l'aide d'une réflexion attentive sur le *contexte*. Malheureusement, les religionistes et les oulémas ont attribué, à cette phrase particulière, une signification inventée de toute pièce ; et ils l'exploitent pour maintenir les gens obéissants, écervelés et – comme nous allons le voir – financièrement utiles.

Zakaa ne signifie pas « impôt religieux »

Les musulmans, en grande majorité, ont été dupés par leurs chefs religieux. Ils croient que leur devoir est de pratiquer la prière rituellement, et de payer l'impôt, ou les aumônes religieuses propagées par les religionistes. Car voici ce qu'on leur transmet : la première moitié de la phrase « *aqeemus Solaa ta wa atu zakaa* » veut dire « pratique la prière rituelle », la seconde partie « paie l'impôt » (appelé injustement *zakat*). Néanmoins, il existe deux raisons majeures pour lesquelles ils se laissent prendre :

- Ils sont ignorants de l'Écrit de Dieu.
- Ils croient que ces humains diaboliques (dont la seule profession est de lobotomiser et tromper l'ignorant) possèdent une sorte de connaissance particulière sur le sujet.

Nous devrions être très prudents, en effet, car :

- Il est mauvais de croire quelque chose sans en faire la vérification au préalable (voir 17:36). Nous ne devrions rien accepter, ou rien faire, quand nous sommes ignorants des faits.
- Il est dangereux d'attribuer à Dieu quoique ce soit, simplement fondé sur la foi de « on-dit ».

Tenir compte de cette ignorance n'est pas une excuse, car nous sommes supposés être responsables de nos actes en ce monde. Servir des maîtres autres que Dieu est une offense très grave, et très profonde, comme nous le savons. C'est un fait auquel on n'échappe pas.

Valeurs universelles de base

Aucun tribunal au monde n'accepte le prétexte de l'ignorance comme une justification : l'ignorance de la loi n'est pas une excuse, nul n'est censé ignorer la loi. Pareillement, nous ne pourrions pas plaider l'ignorance au Jour du Jugement, ou accuser quelqu'un d'autres, pour les mauvaises choses que nous avons faites. Rien n'est plus clair que la déclaration du Coran affirmant :

Ain-taqulu yaumal qiamati ain-na-kun-na 'an-haza ghor-filin. (7:172)

...de sorte que vous ne puissiez dire au Jour du Jugement : « vraiment, nous étions inattentifs à ça »... (7:172)

Tous les musulmans – et les Arabes contemporains en particulier – sont grossièrement ignorants du message de Dieu dans le Coran. Ils lisent sans compréhension, chacun croyant acquérir un juste mérite en chantant, à haute voix, les versets en arabe. Ils laissent l'interprétation aux oulémas. Dans l'ensemble, ils sont de simples et sincères gens, ressentant le besoin de servir leur Seigneur, et de mener une vie juste. Mais ils sont nés dans une suffocante hérédité religieuse. Même s'il est facile de compatir à cette situation, nous devons tous prendre nos responsabilités pour ce que nous accomplissons. Nous ne pourrions pas blâmer nos parents, pour notre sort, le Jour du Jugement.

Ou que vous puissiez dire : « c'est tout simplement que nos parents autrefois fabriquaient des dieux et qu'en tant que leur descendance après eux, nous suivons leurs pas. Allez-Vous nous punir parce qu'ils s'égarèrent ? (7:173) »

De nos jours, beaucoup de personnes dépendent des oulémas, comme guides, dans leur quête. Mais la plupart du temps, les oulémas ne les guident pas bien, ils oublient la pureté. Par leurs actes et leurs mots, nous savons que ces oulémas sont les agents des mêmes religionistes, pervers ou pervers ; ceux-là même qui ont inventé la religion d'Arabie, en vénération à une idole de pierre. Nous avons vu comment, ces fanatiques ont manipulé le sens des mots *deen*, *'abd*, et *Solaa*. Ils ont aussi transformé le mot *zaka* (si souvent mentionné avec le mot *Solaa*).

Ayant conscience que les oulémas sont dotés de connaissances disparates, voire plus, sur la langue arabe ; ils sont doublement coupables de complicité, à encourager les non-croyants et les hypocrites, pour déformer le sens du message coranique sur les auditeurs. Ils se sont égarés des vraies morales du Coran, et ils continuent d'éduquer leurs fidèles à s'incliner et se prosterner physiquement face à l'idole rocheuse de La Mecque. Et comme si cela n'était pas suffisant, ils inculquent à leurs fidèles que le salut dépend de leur visite à cette fameuse idole de pierre, au moins une fois dans leur vie. Et encore plus surprenant, les oulémas encouragent rarement leurs partisans à faire preuve de générosité, selon la voie de Dieu prescrite dans le Coran. Ceci devrait être la « pierre fondatrice » de la *deen* de Dieu. En revanche, ils sont, plus assidu au sujet de la collecte du « *zakat* »⁷⁷, qu'ils jugent être un taxe religieuse légale. Les contribuables, d'autre part, ne doivent pas poser de question à propos de l'utilisation de cet argent. D'après la culture arabe, c'est un péché capital de questionner les oulémas.

Quiconque possède des notions de la langue arabe, même élémentaire, doit admettre qu'il n'y a pas de raison valable à affirmer que le mot *zaka* signifie « donner de l'argent ». En vérité, il n'existe aucune mention, dans le Coran, concernant de telles contributions financières ou autres. Au contraire, l'Écrit préconise la charité et la générosité, sans préjudice, mais plutôt comme un acte altruiste, d'une personne envers les autres êtres humains de la société.

La charité est prescrite

La donation d'une part des bienfaits attribués par Dieu, est l'une des obligations enjoins à l'humanité. Ce cas d'abnégation est requis des serviteurs de Dieu en faveur de tous. Donner sans contrainte, et sans attente de reconnaissance, dans le cadre des limites de la *deen* (ou pas), devrait être encouragé à tous les niveaux. Au lieu de sacrifier une partie de leurs revenus, ou de leur culture, ou de leur bétail accordée par Dieu, les êtres humains sacrifient leur âme éternelle et succombent à l'avidité en thésaurisant les réserves de Dieu. Pourtant, le Coran nous prévient bien qu'un tel comportement est inacceptable. Que s'est-il passé pour qu'un mode de vie bien ordonné, favorisant le bien-être de tous, ait été renversé pour pourvoir aux besoins de quelques uns, dans ce qui est devenu une oligarchie rapace ?

Ci-dessous, quelques versets du Coran sollicitant l'humanité à accomplir des actes de charité. Car Dieu exige que nous nous engagions à ces valeurs.

⁷⁷ Dans de nombreux pays, ces collectes se font par l'intermédiaire d'une déduction obligatoire sur le salaire d'un travailleur – chaque mois. Le Vatican survit grâce à ce système et beaucoup de pays musulman font la même chose.

Dieu, c'est Lui qui vous a créés, ensuite Il vous fait attribution, ensuite Il vous donnera la mort, ensuite Il vous redonnera la vie. En est-il, parmi vos idoles, qui soit capable d'aucune de ces opérations ? (30:40)

O vous qui croyez, faites dépense de ce que Dieu vous attribue, avant que n'arrive un Jour où il n'y aura plus, ni marchandage, ni favoritisme, ni intercession. Ce sont les mécréants qui choisissent l'iniquité. (2:254)

Et concourez au pardon de votre Seigneur, et un paradis qui entoure les cieux et la terre attend les justes, les vertueux qui sont charitables en temps de prospérité comme en temps de difficulté, ceux qui contrôlent leur colère, et ceux qui pardonnent à autrui. Dieu aime les charitables. (3:133-134)

Que leur en eut-il coûté de croire en Dieu et au Jour dernier et de faire dépense sur l'attribution de Dieu ? – Dieu en tout, de tous est Connaisseur... (4:39)

Tu ne peux jamais guider qui que ce soit. Dieu est le seul qui guide selon Sa volonté. – Faire dépense du meilleur, c'est le faire pour vous-même, à condition de ne le faire que purement en quête de l'amour de Dieu. Et le meilleur que vous aurez dépensé vous sera soldé sans que vous subissiez la moindre injustice. (2:272)

Voilà les valeurs prescrites par Dieu. Nous sommes enjoins de nous engager dans cet idéal. Ceci est un engagement personnel entre une personne et son Créateur. Personne ne devrait exercer son contrôle sur l'accomplissement d'obligations données par d'autres que Lui. Dieu a même détaillé les destinataires méritants la charité. Toute la conjecture s'anéantit. Dieu, dans Sa sagesse, rend l'obligation altruiste facile à Ses serviteurs :

Ils t'interrogent sur la charité ; dis : « la charité doit s'adresser aux parents, aux proches, aux orphelins, au pauvre, et à ceux qui sont sur la voie⁷⁸. Et tout ce que vous faites de bien, vraiment Dieu le sait ». (2:215)

La semblance de ceux qui font dépense de leurs biens sur le chemin de Dieu est celle d'un grain dont poussent sept épis, chacun portant cent grains : Dieu opère cette multiplication pour qui Il veut. Il est Généreux, Omniscient. (2:261)

Voici quelques uns des soixante autres versets au sujet de la charité, dans le Coran. Toutefois, il est bon de préciser que le mot employé pour charité est « **anfak** », et non « **zakat** ».

Ce mot *anfak*⁷⁹ est complètement étranger aux innocents « musulmans » du monde entier. Très peu d'entre eux ont entendu dire ce mot dans leur vie. Les religionistes ont masqué ce mot important du Coran, et les oulémas ou les prêtres arabes aident à la fourberie. Ils ont substitué à la véritable charité, leur concept corrompu de *zakat*. En réalité, le mot *zakaa* signifie « purifier ». Essayez donc d'employer ce sens, dans les nombreux versets où *zakaa* apparaît, pour voir à quel point il s'accorde au contexte.

⁷⁸ Ceux qui voyagent, les « enfants de la route » ou ceux qui sont sur le chemin de Dieu.

⁷⁹ Le mot *anfak* peut générer d'autres mots tels que : *yun-fik*, *anfiq*, *infak* et *munfik* qui signifient « dépenser », « l'acte de dépenser », « en dépensant » ; en ce qui concerne *munfik*, c'est « celui qui dépense ».

Les taxes religieuses inventées par les religionistes.

L'idée de payer le « *zakaat* » est en permanence logée dans l'esprit de chaque musulman ; car les religionistes, mais aussi les oulémas, en ont fait la représentation d'une des professions de la foi. Toutefois, quiconque, capable de lire l'arabe basique, peut déceler la tromperie. Le mot *zakaat* apparaît de nombreuses fois dans le Coran. Et il n'est pas surprenant de voir que même les traducteurs ne peuvent éviter de traduire le mot *zakaat* selon son vrai sens. Car, dans de nombreux cas, à partir du moment où le contexte ne permet pas d'autres interprétations, une dénaturation du sens pourrait le rendre trop ridicule, et lourd à porter.

Dans les citations suivantes, le Coran dévoile la déformation de la signification du mot *zakaat* et nous rappelle, de façon intéressante, de ne pas suivre les paroles du Diable. Ici, en un seul verset, Dieu emploie le mot *zakaat* et ses dérivés. Son utilisation anéantit la supercherie des religionistes et des oulémas.

Ya-aiyuhal-lazi na-amanu, la-tat-tabi'u hu-dhu-wati syai-thon-ni waman yat-tabi' khu-dhu-watil syai-thon-ni. Fa-in-nahu ya'muru bil-fah-sha-ie wal-munkari walau-la fadh-lul-lah alai-kum wa-rah-matu-hu ma-zakaat min-kum min ahadin abadan. Walakin-nal-lah yu-zakki man-yasha wal-lah-hu-sami'ul alim (24:21)

O vous qui croyez, ne suivez pas les pas du Diable. Quiconque suit les pas du Diable, alors, oui, celui-ci commande la turpitude et le blâmable. Et, n'était la grâce de Dieu sur vous, et aussi Sa miséricorde, nul d'entre vous ne serait jamais pur (zakaat). Mais Dieu, Lui, purifie (yu-zakki) qui Il veut. – Dieu est Entendant, Connaisseur. (24:21)

Le verset se décompose de la façon suivante :

<i>ma</i>	personne n'est
<i>zakaat</i>	pur
<i>minkum</i>	parmi vous
<i>minahadin</i>	pas un
<i>abadan</i>	à jamais
<i>walakin</i>	et c'est
<i>nallah</i>	mais Dieu
<i>yuzakki</i>	purifie
<i>manyasha'u</i>	qui Il veut

Le mot *zakaat* n'a pas d'autres sens que « pur ». Dans ce verset remarquable, il nous est recommandé de nous méfier du Diable ; en effet, les êtres humains (y compris les oulémas) ne font pas attention. Nous avons été clairement prévenus que les Arabes sont de loyaux païens et hypocrites, mais il n'empêche que les oulémas leur font entièrement confiance. Analysons maintenant un autre verset, où absolument personne ne traduit le mot *tazakka* comme : payer les aumônes ou l'impôt religieux.

Dans le verset 79:17, Dieu parle à Moïse : « *Va trouver Pharaon, vraiment il a transgressé, et dis lui : « N'allez-vous pas vous purifier ? » (hal-laka-ilaa-ta-zak-ka).*

La phrase-clé se décompose ainsi :

<i>hal-laka</i>	allez-vous
<i>ilaa</i>	pas
<i>ta-zak-ka</i>	vous purifier

Moïse ne se dirigea pas vers Pharaon pour lui dire : « *N'allez-vous pas payer votre impôt religieux ?* ». Ici, les religionistes eux-mêmes ne peuvent éviter, et admettent, que le terme a comme unique signification : « *N'allez-vous pas vous purifier ?* »

Ainsi, les mots *zaka*, *yuzakki* et *tazakka* représentent *pur*, *purifie* et *purifier*. Il n'existe ni impôt religieux, taxes ou aumônes religieuses qui doivent être payé aux prêtres. En fait, tout le clergé devrait être aboli. Laissons les êtres humains recommencer à disposer de leur argent et de leur intelligence, pour les choses ordonnées par Dieu ; et arrêter de sacrifier les deux dans l'intérêt de supporter cette caste de nobles parasites.

Un autre exemple d'abus de ce mot, par les religionistes, apparaît lorsque l'on compare le verset 19:19 au verset 19:31. L'énergie d'apparence humaine est venue à Marie, puis dit :

Qaala, khul-in-namaa rosulu rob-bika li-ahba laka 'ghul-man zaki-ya. (19:19)

Il dit : « Rien d'autre : je suis un messenger de ton Seigneur pour te faire don d'un garçon pur » (19:19)

Les deux mots *zaki* et *zaka* signifient *pur*. L'énergie d'apparence humaine transmet le message à Marie : elle concevra un garçon qui est pur. Quand le fils Jésus naquit, il parla à sa mère. Puis, ils rencontrèrent quelques personnes accusant Marie. Alors, l'enfant Jésus défendit sa mère en disant :

Wa-ja'alani mubarokan ai-nama kuntu wa-ausorni bis-solaa-ti wa-zakaa-ti ma-doomtu hai-ya. (19:31)

Et Il m'a fait béni où que je sois, et Il m'a enjoint les obligations et la pureté tant que je vivrai. (19:31)

Zakaa n'est pas une question d'argent.

L'argent *ne peut* être lié au mot *zaka* dans le Coran. Pratiquer la charité est une tâche obligatoire pour chacun, Dieu n'appelle pas cela *zaka*. Pour la charité, la générosité, les donations, Dieu emploie des mots différents, tels que le radical *anfak* et tous ses dérivés.

Alors, quelle est donc cette grosse affaire ? Après tout, quelle est l'importance du mot utilisé ? Faisons le point : les religionistes ont concrètement créé une toute nouvelle obligation religieuse pour le peuple, sans aucune base, dont le seul bénéfice est le remplissage des coffres des experts religieux.

L'idée de la mission de charité, de générosité (*anfak*) comme une décision autonome, faite en toute liberté, a été manipulée par les oulémas. En effet, quelle meilleure façon pour assurer leur existence parasitaire que de s'approprier un support financier, rendu obligatoire, et d'en faire une condition préalable pour l'accès au Paradis ?

Et voici les résultats : les oulémas obtiennent leur part de 2.5 % de l'impôt religieux qu'ils soutiennent en tant que pilier-clé du salut de l'âme, et les musulmans sont complètement étrangers au concept de charité et de générosité.

Le sens du mot *zaka*

Zaka et ses dérivés signifient simplement *pur* ou *pureté*.

Pour autant que les religionistes aient pensé qu'ils pouvaient se dérober avec des complots contre le Tout-Puissant ; ils doivent, quand même, faire face au fait qu'il existe de nombreux versets, dans le Coran, dans lesquels ils ne peuvent changer le sens de *zaka* :

Qod-af-laha man- zak-ka-ha. (91:9)

Le bénéfice, certes, est pour ceux qui la purifient. (zakka-ha). (91:9)

Les Écritures ont été révélées aux prophètes dans le but de *purifier* leur peuple, et tout ceux qui leur obéissent. Le mot *yuzakki* (qui veut dire *purifier*) apparaît lui aussi à plusieurs occasions avec les mots « Écrit » et « sagesse ».

Rob-bana wab-'ash fihim ro-sulan minhum yatlu a'laihim a-yaatika wa yu'alimu humul kitaba wal-hikmata wa-yu-zak-ki-hem in-naka anta a'zizul hakim. (2:129)

Notre Seigneur ! Et suscite-leur un messenger des leurs, qui leur récite Tes révélations et leur enseigne l'Écrit et la sagesse, et les purifie (yuzakkihem). Vraiment, tu es le Tout-Puissant, le Sage. (2:129)

Kama ar-salna fi-kum rosulan minkum yatlu a'laikum ayaatina wayu-zak-ki -kum wa'alimukumul kitab wal-hikmata wa-yu'alimukum malam takunu ta'lamun. (2:151)

De même avons-Nous envoyé parmi vous un messenger de votre race pour réciter Nos révélations, vous purifier (zakki-kum), vous enseigner l'Écrit et la sagesse, vous enseigner ce que vous ne saviez pas. (2:151)

C'est clair, le mot *zakki-kum* dans le verset 2:151 signifie *vous purifier*.

Dans le verset suivant nous remarquons d'autres dérivés avec préfixes signifiant '*purifier*'. Ici, les religionistes ne revendiquent pas que le mot *zak-ka* s'applique à l'impôt religieux, alors que le mot *Solaa-ta* apparaît accolé à lui.

Wala taziru wazirotan wizror ukror wa-ain tad'u mish-qor-latun ilaa himliha laa-yujmal minha shai'ain walau kaana za-qurbaa. In-nama tunzirul-lazi yak-shauna rob bahum bil-ghoibi wa-aqormus Solaa-ta waman tazakka. Fa-inama ya-ta-zakka linafsihi wa-ilal-lah hil masir. (35:18)

Or nul porteur ne porte le port d'autrui. Et si quelqu'un de surchargé appelle à l'aide pour la charge qu'il porte, on n'en portera quoi que ce soit, même de quelqu'un de la parenté. Rien d'autre : tu avertis ceux qui craignent leur Seigneur et maintiennent leurs engagements. Et quiconque se purifie (ta-zakka), ce n'est que pour lui-même qu'il se purifie (ya-ta-zakka) tandis que Dieu est l'ultime destiné. (35:18)

Dans ce verset (comme dans beaucoup d'autres), ils ont du reconnaître que le mot *zaka* signifie *pur* ou *pureté*. Cependant, partout ailleurs, quand le mot *zaka* apparaît à côté du mot *Solaa*, les religionistes soutiennent que *zaka* est l'impôt religieux. Une telle déformation effectuée par les religionistes, et leurs traducteurs, peut être facilement dévoilée ; une simple lecture contextuelle du Coran, dans sa version originale en arabe, le permet.

Le mot *zaka* est une instruction commune aux Enfants d'Israël. À leur époque, ils reçurent les mêmes instructions que celles faites au Dernier Prophète :

*Wa-aqimus **Solaa-ta** wa-atu **zakaat** warr-ka'u ma'al ror-ki'in. (2: 43)*

Et observez les engagements et maintenez les purs et humiliez-vous avec ceux qui sont humbles. (2: 43)

L'injonction de respecter les engagements et de les doter de pureté, se retrouve tout au long du Coran ; et, nous instruit sur comment rester dans les limites de la juste et dynamique façon de vivre prescrite pour nous, êtres humains, par le Créateur.

SEPTIEME PARTIE

La première cible fut Abraham

Abraham occupe une place d'honneur dans le système monothéiste de ceux qui sont en paix. Il jouit du privilège d'être devenu le modèle de **toutes** les Écritures révélées. Dans des passages du Coran, on le voit être choisi par Dieu pour nettoyer le système de Dieu de l'idolâtrie, avec son fils Ismaël, pour la foule des gens dévoués et humbles dans la soumission. Malheureusement, il devint la cible d'humiliation des Juifs et des Arabes.

Dans l'Ancien Testament, nous remarquons que Dieu fit un pacte avec lui : Il bénira Abraham d'un grand nom, d'une grande nation. Dieu bénira ceux qui le bénisse, et qui le maudit sera maudit par Dieu. L'humanité sera bénie par lui. Malheureusement, immédiatement après la lecture de toutes ces bonnes choses pour lui – il devint la cible des Juifs qui dirent – dès son entrée en Egypte, il céda sa magnifique femme à Pharaon parce qu'il craignait d'admettre qu'elle était son épouse. Elle était trop belle pour être sa femme. Après plusieurs nuits passées en sa compagnie, Pharaon réalisa soudain qu'elle était la femme d'Abraham, puis la lui rendit et le récompensa⁸⁰. Les Juifs créèrent une autre histoire, que j'appellerai plutôt une pantalonnade, racontant qu'Abraham se fit circoncire à l'âge de dix-neuf ans comme un signe de sa promesse envers Dieu. Ce canular juif a mené des millions d'hommes à croire qu'ils devaient sacrifier une petite portion de leur organe le plus sensible dans d'insupportables douleurs. Les religionistes arabes suivirent cette stupidité juive tout en faisant subir à leurs femmes une agonie similaire. Aucun musulman ne peut nous dire pourquoi ils doivent subir les rituels de circoncision. D'aucuns échapperont à la question par le chemin le plus facile en disant : « Ceci est la tradition du prophète ». Puisque le prophète était un homme – pourquoi les femmes doivent-elles être mutilées ?

En revanche, Jésus, le fils de Marie, avait une totale connaissance du haut statut d'Abraham dans le système de Dieu. Car Dieu lui enseigna l'Écriture, le dota de sagesse et de la Torah et de l'Évangile depuis le jour de sa naissance. Quand il alla vers les Juifs, ils soutenaient faussement suivre le credo d'Abraham ; alors il leur répondit : « Si vous aviez été la semence d'Abraham, vous auriez accepté ses paroles au lieu de le tuer ». Jésus affirmait qu'ils faisaient les mêmes choses que leur propre père (c'est-à-dire de ne pas croire en Dieu comme leurs ancêtres) – appelés les diables par Jésus – impliquant que leurs ancêtres ayant inventé une religion juive étaient de vrais diables⁸¹. (Peut-être le sont-ils encore).

Ceux qui lisent l'Ancien et le Nouveau Testament, et aussi le Coran – feront la découverte du haut statut d'Abraham dans le système de Dieu. Ce n'est pas un miracle si le Coran répète sans cesse qu'il confirme les Écritures précédentes et agit comme le critérium. Car quand nous lisons l'Ancien et le Nouveau Testament, des passages entier de ces livres se contredisent à de si nombreux endroits. Un des critères de vérification de la vérité est son uniformité, sa cohérence. Des études critiques de ces Écritures ont de loin prouvé d'abondantes contradictions sur un seul sujet répété au sein d'un même chapitre. Certains prêtres feront le tango, et quelques-uns feront le twist, d'autres enfin feront la samba quand nous les questionnons à propos de ces désaccords (affections courantes endurées de tous religionistes). Au verset 4:82, le Coran nous informe : « *S'il était d'un autre que Dieu – sûrement ils y trouveraient de nombreuses contradictions* ».

⁸⁰ Ancien Testament, Genèse 12:1-20.

⁸¹ Nouveau Testament, John 8:39-58.

Les juifs et les chrétiens insistent toujours à dire : le seul moyen d'être guidé est de suivre la religion juive ou chrétienne – parce qu'ils sont les seuls à avoir reçu les Écritures de Dieu. Ils ne reconnaissent aucun Écrit après les leurs – tout particulièrement s'il a été révélé à un gentil. Les sages juifs incitèrent leurs adeptes à être arrogants envers les non-juif. C'est la raison pour laquelle ils créèrent le christianisme ; pour les croyants en Jésus – le Messie rejeté par ceux qu'il appelait des diables. Au contraire, le Coran enseigne à tous : si et quand les juifs ou les chrétiens prétendent que les gens peuvent être guidés exclusivement par la religion du judaïsme ou du christianisme ; alors, il faut leur répondre : « *Nous suivons le principe d'Abraham, le monothéiste, et il ne fut jamais un adorateur d'idoles* » (2:135). Puis, les êtres humains croyant le Coran doivent affirmer la chose suivante : « *Nous croyons en Dieu et en ce qui nous fut révélé, et ce qui fut révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et les Patriarches, et fut donné à Moïse et Jésus, et ce qui fut donné à tous les prophètes de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction parmi eux, et nous sommes en paix par Dieu* » (2:136).

La majorité des musulmans n'accepte pas le verset ci-dessus. Ils croient en un seul messager – Mohammad. La plupart réproveront quiconque suggère de suivre la norme d'Abraham, ou d'arrêter de faire des discriminations entre les messagers. Pour autant qu'ils soient concernés, Abraham et les autres messagers sont étrangers à leur religion.

Mais, puisque tous deux, juifs et chrétiens, reconnaissent l'association d'Abraham avec la deen de Dieu ; ils ne peuvent nier l'information concernant Abraham dans le Coran. À vrai dire, ce serait leur souhait de pouvoir compter parmi ceux suivant le credo d'Abraham, car Moïse et Jésus avaient une haute estime de cet homme. Pareillement, Mohammad vint pour annoncer à tous : « *La vérité vient de Dieu, et vous devez suivre le principe d'Abraham, le monothéiste, il n'était pas un associant* » (3:95). À ce jour, aucun musulman ne veut l'écouter.

Beaucoup de gens des Écrits précédents affirment qu'Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Patriarches étaient juifs ou chrétiens ; or le Coran clarifie cette confusion en attestant : « *Abraham n'était ni juif, ni chrétien. Il était un monothéiste, un de ceux-qui-sont-en paix. Il n'était absolument pas un adorateur d'idoles* » (3:67). S'ils insistent encore, alors vous pouvez facilement leur demander d'user de leur bon sens : « *O gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Torah et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Alors, pourquoi ne raisonnez-vous pas ?* » (3:65). Ici, le Coran offre une réponse très simple – la Torah et l'Évangile n'ont été révélés que longtemps après Abraham – par conséquent, nul ne devrait l'associer avec les religions juive et chrétienne ; ces deux cultes créés postérieurement à Moïse et Jésus.

Lors son nom apparut dans l'Ancien Testament, les juifs eurent des visées sur cet homme choisi. Pareillement, quand Dieu parle de cet homme juste dans le Coran, les religionistes arabes le prennent comme un objectif et racontent, de ce fait, qu'il fut le fondateur de l'idole en pierre de La Mecque.

L'histoire dans le Coran, rappelle aux Enfants d'Israël l'épreuve endurée par Abraham avec les paroles de Dieu avant d'avoir été qualifié au premier rang de ceux qui sont en paix. Puis, il fut dirigé vers la providence du système de Dieu, et décida d'y rester et de s'engager à le conserver pur – de toutes formes d'idolâtrie, de religion, de rituels et de rites païens.

Il est prévu que tout individu décidant de suivre ses traces sera identiquement dévoué au système de Dieu en s'humiliant en soumission à la providence. Abraham ne construisit jamais de pyramide ou de maison oblongue lorsqu'il maintenait son engagement envers Dieu, pas

plus qu'il ne créa de religion. Par contre, il utilisa son intelligence et son bon sens quand il fut confronté aux pratiques dogmatiques imprégnées dans la tradition. En effet, quand il vit son père et ses proches se dévouer à des idoles, il releva le défi de les solliciter à observer le vrai Dieu. Abraham, lui, rejeta l'idée de servir des idoles en pierre tout simplement parce qu'elle n'avait aucun sens. Lorsqu'il parlait de cela avec son peuple, une fois de plus, il utilisait son bon sens. Alors, quand ils le menacèrent avec leurs dieux, il dit :

Comment pouvez-vous servir ce que vous sculptez ? Dieu est celui qui vous a créé, vous et vos fabrications. (37:95-96)

Ainsi, pour avoir défié les pratiques traditionnelles, Abraham se retrouve être la première cible de la conspiration arabe. Ils sculptèrent donc une empreinte dans un bloc de cuivre, et la placèrent juste en face de leur idole cubique, faite de roche, à La Mecque. Puis, ils affirmèrent qu'elle était de son pas. Pour eux, Abraham fut le premier homme à adorer l'idole de pierre de La Mecque au moyen de prières rituelles. C'est la raison pour laquelle les religionistes disent que le statut d'Abraham (*maqami-ibrohim*) est, en quelque sorte, équivalent à l'empreinte dans la cage dorée à l'opposé de leur idole en pierre dans leur mosquée.

Ensuite, ils répandent qu'Abraham – *l'homme engagé* – (le mot en arabe est *muSollan*) leur indique un *lieu* de culte. Leur lieu de culte, évidemment.

Cette marque particulière d'absurdité est dû au fait que : l'Écrit de Dieu a été déformé par un peuple déclaré, par Lui-même, « *les plus fermes en mécréance et en hypocrisie* » (voir 9:97)

L'importance du statut d'Abraham

Quelle est donc l'importance d'Abraham? Selon le Coran, Abraham était entièrement engagé à servir son Seigneur. Il fut un modèle pour l'humanité : un monothéiste se soumettant au Seigneur de l'Univers.

Quelle meilleure voie que celle de celui qui se soumet attentivement à Dieu tandis qu'il accomplit des œuvres salutaires, et suit le principe d'Abraham le sincère ? Dieu a choisi Abraham pour ami intime. (4:125)

Assurément, Abraham fut un homme très fidèle se soumettant à Dieu en toute sincérité, et il n'était pas parmi les adorateurs d'idoles. Il avait gratitude des bienfaits de Dieu. Dieu le guida sur la voie de rectitude. Aussi lui accordâmes-Nous vie belle en ce monde, et dans l'Au-delà il séjournera parmi les justes. (16:120-122)

Qui, donc, renoncerait au principe d'Abraham à part ceux qui se dupent eux-mêmes ? Lui, Notre élu dans ce monde et qui, dans l'Au-delà, sera assurément du nombre des justes. Lors son Seigneur lui dit : « Sois en paix », il dit : « Je suis en paix pour le Seigneur de l'Univers ». (2:130-131)

Et Abraham !...Quand son Seigneur l'eut éprouvé par de certaines paroles et qu'il les satisfît totalement, Dieu dit : « Moi, Je t'institue en dirigeant (imam) pour l'humanité ». (2:124)

Un beau modèle vous a été procuré en Abraham et en ceux qui étaient avec lui, quand ils dirent à leur peuple : « Nous nous désolidarisons de vous et de vos idoles que vous

associez à Dieu. Nous vous renions et vous ne recevrez de nous rien d'autres qu'inimitié et opposition jusqu'à ce que vous croyiez en Dieu Lui seul ». (60:4)

Abraham était sincère dans son engagement à observer les lois de Dieu, et il considérait l'idolâtrie comme l'ennemi. Son attention se portait sur la soumission des gens à Dieu, sans intermédiaires. Dieu ne désigna pas Abraham comme *imam* pour diriger les êtres humains vers des rituels, ou de la vénération. Il fut désigné afin de procurer l'exemple d'un homme engagé au service de Dieu seul. Le mot *imam* fait simplement référence à un dirigeant, indépendant et progressif, qui peut mener les gens en stimulant leur intelligence, en s'efforçant d'instaurer envers eux une condition collective de bien-être, tout en observant les limites des restrictions prescrites dans le système de Dieu. Il peut aussi avoir une forte influence sur les gens grâce à son intelligence et sa force.

Abraham conduisit sa descendance, et son peuple, à la prospérité sur une terre aride. Ils la rendirent productive. Il était contre toute forme d'adoration d'idoles, ou de rituels, et voulait que les gens se libèrent de l'esclavagisme du dogme. Il était prêt à sacrifier sa vie dans l'opposition aux adorateurs d'idoles. Aujourd'hui, nous sommes témoins d'une culture arabe qui a inversé le processus.

« Contes de fées » pour renforcer les conspirations

Le Coran ne nous dit pas où naquit Abraham, ni où il vécut. En revanche, il nous informe que la Torah, et l'Évangile, furent révélés très longtemps après lui. Dans le même temps, cet Écrit confirme que le peuple arabe n'avait jamais reçu aucun messenger, ou prophète, avant Mohammad. Par conséquent, la logique nous dicte qu'Abraham n'a jamais mis un pied à La Mecque, pas plus que son fils Ismaël (voir les sections *U'mra* et *Haj* dans les chapitres suivants). En réalisant simplement ceci, l'entière illusion engendrée les religionistes, celle qu'ils voudraient nous faire croire, s'envole en poussière.

Les religionistes soutiennent qu'Abraham voyagea sur les terres arabes avec sa femme et son fils Ismaël. Ils racontent même qu'il abandonna la femme et l'enfant en plein désert, puis il s'enfuit – un bien misérable témoignage de l'*imam* du peuple élu par Dieu.

L'histoire continue : pendant que le fils d'Abraham pleurait, sa mère le quitta dans le désert et commença à courir de gauche à droite entre les sommets des deux collines. Et comme le bébé donnait des coups de pieds au sol, soudain, une source d'eau jaillit de sous terre.

Les religionistes ont appelé ces endroits le *Safa* et le *Marwah* – en fait des déités de roches affleurées trouvées dans l'enceinte du temple. En réalité, les musulmans du monde entier ne sont pas vraiment informés sur le fait que les Arabes adorent vénérer des roches.

Et aujourd'hui, les religionistes imposent aux musulmans d'adorer ces deux roches affleurées. Ils rendent obligatoire le fait d'aller sept fois de l'une à l'autre, en même temps que l'hommage à l'idole de pierre cubique. Ils nomment un tel rite « le *sa'ei* » – un autre rite religieux des anciens arabes païens. Une fois de plus, il est important de noter que ce mot particulier ne se trouve, bien sûr, nulle part dans le Coran.

Ils affirment aussi que l'eau jaillissant de sous terre est sacrée, et l'ont appelé « *eau zam-zam* ». Le Coran a oublié de nous informer de tout ceci. De nos jours, on voit une réserve d'eau purifiée, couler systématiquement à flots, extraite par une *pompe à eau* placée au-dessous de la maison en pierre, elle-même approvisionnée en eau de la ville pour toute la mosquée.

Ensuite, les religionistes continuent leur affabulation avec un autre conte. Ils disent qu'Abraham construisit la maison de Dieu, à l'endroit même où la source jaillit. Ils ont d'ailleurs corrompus les versets 2:125 et 22:26 pour renforcer leur légende. Ainsi, la vie et la mort de la religion d'Arabie dépendent de l'interprétation pervertie du verset 2:125. Même si la vérité n'est toujours pas dévoilée à ce jour, tôt ou tard, l'humanité saura. Car le système de Dieu est permanent et la vérité l'emportera toujours.

Si nous lisons ces deux versets nous découvrons :

Wa-'ahidna ilaa-Ibrohima wa-Ismael-la an-tho-hiror bayti-ya lit thor-iffin wal-a'kiffi-na war-roka'is sujud. (2:125)

*Et Nous chargeâmes Abraham et Ismaël de nettoyer **Mon système** pour la foule de gens, et pour ceux qui y sont **dévoués** et ceux qui **s'humilient en soumission**. (2:125)*

Wa-izbaw-na li-ibrohim makanal bayti al-laa tushrik-bi shai-a'in wa-tho-hir bayti-ya lit-thor-iffin-na wal-qo-emeen-na war-roka'is-sujud. (22:26)

*Et quand Nous assignâmes pour Abraham une place dans le **système** : « Ne M'associe à rien, et assainit **Mon système** pour les foules de gens, et ceux qui persévèrent, et ceux qui **s'humilient en soumission** ». (22:26)*

Bien que plusieurs autres mots aient été corrompus dans le verset 2:125, nous n'en soulignons que trois afin de laisser paraître la répétition au verset 22:26. Dans les deux prochains chapitres, nous allons démontrer que les religionistes changèrent le sens de ces mots, par ce qui les arrangeait. Pour ce faire, nous comparerons l'emploi de ces mots dans d'autres versets du Coran. Mais revoyons, tout d'abord, certaines bases de la religion d'Arabie. D'après eux :

1. Le mot *bayti-ya*, dans ces deux versets, signifie *la maison de Dieu*. Autrement dit, la maison en pierre de 58 mètres carré à La Mecque appartient à Dieu, et c'est là qu'Il vit.
2. Le mot *lit-tho-iffin*, dans ces deux versets, signifie *ceux qui tournent autour*. Autrement dit, les fidèles qui en font le tour (du cube) dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.
3. Le mot *war-roka'is-sujud*, dans ces deux versets, signifie *ceux qui s'inclinent et se prosternent*. Comme au point précédent, il est exigé des fidèles d'ajouter ces actes à leur liturgie, s'ils veulent être comptés parmi les gens de Dieu.

Il n'existe aucun verset corroborant ces assertions. Toutefois, ces déformations ont créé un impact énorme sur la vie de milliards de personnes dans le monde. Nous espérons que les musulmans vont revenir à la raison ; qu'ils vont comprendre le sérieux de la conspiration, et le prix qu'ils auront à payer à rester ignorants de l'Écrit de Dieu ou à continuer de suivre la religion d'Arabie aveuglément. Peut-être vont-ils réfléchir, sur ce que dit le Coran, à propos de l'aveuglement des cœurs :

Ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, en vérité ; mais ce sont les cœurs, dans les poitrines, qui s'aveuglent. (22:46)

La découverte du verset 2:125 a été particulièrement spéciale pour moi. C'est ce même verset qui m'a éclairé sur la simple question de l'existence d'une maison de Dieu dans

l'Islam. Je n'ai jamais cru que Dieu vivait dans une maison. C'est mon instinct naturel – et beaucoup partagent mes idées, j'en suis persuadé– ce sens commun, ou cette raison qui nous dicte que le Dieu Suprême ne peut être représenté par aucune sorte de symbole, ou icône sur cette terre.

Il est donné à chaque individu la liberté de penser et de remettre en question tous les sujets ayant un effet sur leur vie. Ceci est le droit fondamental donné à tout un chacun par Dieu. Les religionistes s'empareront de la liberté de ceux qui suivent leurs préceptes. Et tant que les musulmans continueront d'être assujetti à leurs maîtres religieux sans employer ce don spécial de Dieu – ils resteront ce qu'ils sont. Y a-t-il maldonne à poser cette question ? Est-ce un crime ? Je peux assurer aux lecteurs la chose suivante : le plus haut rabbin du monde, le pape, les ayatollahs, les savants, les chefs spirituels, les saints, les prêtres, les moines et les mollahs – nul ne peut manier celui qui le confronte avec ces questions objectives. Lisez vos livres en critique et essayez-les aujourd'hui !

Pour les sincères musulmans, le Coran dit explicitement :

Puis-je convoiter comme juge un autre que Dieu, Lui qui a fait descendre sur vous l'Écrit en le détaillant, et même ceux que Nous avons dotés de l'Écriture savent bien qu'il descend de la part de votre Seigneur avec la Vérité ?... – Donc, ne sois pas de ceux qui doutent...et puisque les paroles de ton Seigneur sont parfaites en justice et en vérité, que rien ne peut substituer à Ses paroles, et qu'il est l'Entendant, le Connaisseur. Et si tu obéis à la plupart de ceux qui sont sur terre, ils t'égareront du sentier de Dieu : ils ne suivent que la conjecture, et ne font que supputer. (6:114-116)

Après avoir lu ces versets, essayez de poser une question à un rabbin ou un prêtre de la religion d'Arabie : « Pourquoi ont-ils besoin de lois extra-coranique dans l'Islam ? ». Ils extrairont alors quelques versets du Coran, et diront : « Obéissez à Dieu et obéissez au messager » supposant que ceci est l'autorisation d'introduire des lois non-coraniques en islam. Ensuite, ils citeront des lois écrites par leurs sages avec la même autorité que si ces sages étaient des messagers de Dieu. Apparemment, ils ne peuvent pas faire une simple distinction entre des sages et es messagers.

*C'est notre liberté qui décide
Qui nous sommes et qui
Nous choisissons d'être.*

*Nous ne devons pas être comme
Nous avons l'habitude d'être.*

*Les personnes qui font un choix différent
Sont les personnes qui font un monde différent*

HUITIEME PARTIE

La vénération d'une maison de pierre

Les chapitres suivants porteront leur attention à l'analyse de plusieurs mots arabes. Ces mots seront écrits selon leur sonorité vocale. Je sollicite donc le soutien des lecteurs n'étant pas familiers avec la langue arabe. Il est très important de se référer à ces mots ; car la plupart du temps, les ennemis de Dieu et de Ses messagers déformeront des mots qui semblent similaires, pourtant ils ne le sont pas.

Il est celui qui t'a révélé cette Écriture dont tels versets, l'essence du livre, sont parfaits, et tels autres sont ambigus. Ceux, donc, qui ont le dévoiement au cœur, en quête de dissension et en quête d'interprétation, s'attachent à l'ambigu ; alors que nul n'en sait l'interprétation, que Dieu. Et ceux qui sont bien établis dans la science disent : « Nous croyons en toutes les révélations descendant de notre Seigneur ». Mais, aucun n'y prêtera attention sauf les doués d'intelligence. (3:7)

Au cœur de l'Écrit, les versets sont parfaits. Parfait veut dire sans défaut. Si nous percevons quelque contradiction, ce n'est pas la faute du Livre, mais plutôt la nôtre. Nous devons l'admettre sincèrement : c'est peut-être simplement dû à notre manque de connaissance, ou bien à notre compréhension du message plus que minime.

Pourquoi n'étudient-ils pas le Coran attentivement ? S'il venait d'ailleurs que de Dieu, ils y auraient trouvé beaucoup de contradictions. (4:82)

Autrement dit, quand Dieu dit : « Vous ne devez pas servir autre que Moi », cela signifie que quiconque affirme avoir trouvé une façon de Le servir en contradiction avec Son message, doit être, à n'en plus douter, dans l'erreur. Arabe ou pas. Pareillement, si Dieu dit : « Vous ne devez rien associer à Moi », cela signifie que nous ne pouvons rien faire à l'encontre de ça, pas même en procurant des excuses pour justifier nos actions. Cela ne devrait pas être trop difficile à comprendre, c'est écrit noir sur blanc. C'est comme si quelqu'un nous posait la question : « Êtes-vous enceinte ? », et que l'on réponde : « Juste un petit peu ». On l'est ou on ne l'est pas.

Nous avons vu, dans la cinquième partie, comment les religionistes ont procédé à la *mutation* du mot *Solaa* en lui donnant de différentes significations. Cependant, ils finissent toujours par se contredire, surtout quand ils essaient de manipuler le même mot ailleurs dans le Coran. C'est exactement la raison pour laquelle le verset précédent stipule que les contradictions ne sont pas de Dieu, mais d'un autre que Lui.

Le verset 2:125 a eu le malheur singulier d'être la cible principale des conspirateurs arabes, qui ont falsifié les paroles de Dieu afin de justifier leur religion d'Arabie. Grâce au Coran, et en référence à lui seul, nous allons prouver que huit mots simples du verset 2:125, ont été corrompus par les ennemis de Dieu.

Par exemple, le mot *bayta* s'y trouve deux fois. Si nous analysons de façon critique ce mot, et que nous le comparons avec d'autres versets dans le Coran ; nous allons découvrir pourquoi la revendication des religionistes, lui attribuant le sens de maison matérielle – et en particulier la fameuse *Ka'aba* de La Mecque – est sans fondement.

Au sein de ce seul verset, de nombreux mots demandent un examen critique. Chacun doit être expliqué clairement. Par conséquent, nous allons discuter, maintenant, des mots *bayta* et *bayti-ya*. Les autres mots de ce verset seront traités dans les chapitres suivants.

Abraham ne connaissait pas La Mecque.

Il est facile de prouver que la déclaration des religionistes, affirmant que fut donné à Abraham la responsabilité de construire une maison pour Dieu à La Mecque, est entièrement fautive. Tout d'abord, Abraham et Ismaël n'ont jamais été à La Mecque (voir la douzième partie). Ensuite, si cette maison était, effectivement, le point de mire pour l'humanité, le lieu où servir Dieu, alors tous les prophètes ultérieurs à Abraham ont échoué dans la réalisation de leur obligation d'aller là-bas. Et finalement – et le plus humiliant – est le fait que le Dieu Suprême n'a pas besoin d'une maison. L'idée est absurde.

Par définition, une maison est un endroit où vivent des personnes. Pourtant, après avoir manipulé le passage suivant, l'idée d'une maison de Dieu vint aux religionistes. Selon eux, le sens de ce fameux verset est :

Lors Nous constituâmes la Maison en lieu d'assemblée et de sécurité pour les hommes. Faites de la station d'Abraham un emplacement de prière rituelle [...] Nous impartîmes à Abraham et à Ismaël d'avoir à nettoyer Ma Maison pour qui voudrait tourner autour, y faire retraite, s'incliner et se prosterner. (2:125)

Il est ici nécessaire de fracturer le verset en plusieurs parties, afin de montrer comment il a été manipulé dans le seul but de rendre valide un système tribal d'idolâtrie, c'est-à-dire de paganisme.

Premièrement, les religionistes prétendent que :

Dieu montra à Abraham *la maison*.

Dans le but d'exploiter cette affirmation, à des desseins qui leur sont propres, les Arabes construisirent cette maison (ou utilisèrent un temple païen déjà existant, et il y en avait bon nombre) afin de parfaire l'illusion. Et ils en firent le centre de leur religion rafistolée.

Ayant falsifié le sens du mot *bayta*, ils insistèrent alors pour que le mot *masha-batan* devienne « *un lieu d'assemblée* ». Or, dans le Coran, le mot « assembler », ou « assemblée », est dérivé de la racine H-SH-R ou *Hashar*. Ce radical génère ensuite d'autres verbes comme *yah-sha-ru*, *uh-shur*, *hus-shira*, *yuh-sharu*, *hasher*, ou *mah-shu-rotan*, mais jamais *masha-batan*. Pour les réunions, les rassemblements de personnes, le Coran emploie le mot *maja-lisi* qui ne correspond pas, non plus, à *masha-batan*.

Après avoir reproduit une fautive idée du mot *masha-batan*, ils pervertirent alors les mots *maqam* et *muSollan* (qui, en fait, indiquent le *statut* d'Abraham et ses *engagements*)

Faites de la *station* d'Abraham un emplacement de *prière rituelle*

Pour ajouter de la crédibilité à cette assertion, ils sculptèrent une paire d'empreinte dans un bloc de cuivre et l'affichèrent en face de l'idole cubique en pierre. « Ceci représente la station d'Abraham » : voilà ce qu'on nous dit aujourd'hui. Concrètement, ces empreintes sont considérées comme l'indicateur de la place d'assemblée pour l'exécution de la prière rituelle. Ce médiocre niveau d'illusion, et c'est une hérésie, n'est même pas digne d'un mauvais film hollywoodien.

Ensuite :

...pour qui voudrait *tourner autour, y faire retraite, s'incliner et se prosterner*.

Ainsi les gens suivent : ils s'inclinent, se prosternent et tournent autour de la maison en pierre. Mais leurs rituels ne les aident pas à voir Dieu, parce que l'énorme porte de « Sa maison » reste toujours fermée. Oui, les religionistes appellent la maison cubique en pierre, « *baytul-lah* » ou « maison de Dieu ».

Cela rend perplexe de constater qu'elle est munie d'une porte, jamais ouverte, ni fermée par son occupant. Si c'est à cause du fait que Dieu n'utilise pas de porte, alors pourquoi y en a-t-il une ? Cela peut vouloir dire qu'Il n'a jamais quitté Sa maison, ou aussi bien qu'*Il n'est pas là*. Mais, supposons un instant que leur hypothèse soit vraie alors : Dieu vit dans une « mobicabine » glorifié. Les limites de la décence ne leur dictent-elles pas qu'une maison de Dieu devrait être construite dans chaque mosquée du monde, et de préférence en roches importées d'Arabie ?

Voilà comment les religionistes dupent les foules ; en leur faisant adorer des idoles faites de roches, de granite, de bois, de cuivre, d'argent, de tissu noir et de calligraphie arabe. Ils apprennent aux gens à pleurer très fort : « *O mon Dieu, je suis là, O Dieu, je suis venu ici* » comme si Dieu était dur d'oreille ; puis, à concentrer leur pleine dévotion sur l'idole, ressemblant à une maison, au centre de leur mosquée. Pourtant, Dieu nous a déjà prévenus : Il entend ce qui est dans nos cœurs. En fait, tout cela ne ressemble à rien d'autre qu'à des rituels païens, à la limite du comique. Finalement, tel est l'impact de la manipulation d'un verset ; cela a complètement transformé tout le concept de servir le Dieu Unique, comme nous le dicte simplement le Coran.

Toujours est-il que des millions de personnes ressentent une grande allégresse à accomplir cette procédure. Mais, il y en a aussi des milliers qui se demandent secrètement : « *Pourquoi faisons-nous tout cela ?* ». Toutefois, ils n'osent pas abandonner cette pratique. Or, il s'avère que la réponse à cette question leur échappera tant qu'ils feront confiance aux religionistes plutôt qu'à Dieu.

Si nous lisons le morceau choisi selon le message prédestiné, il dit :

Et lors Nous constituâmes le système comme providence (bayta-masha-batan) pour l'humanité et la sécurité. Considérez le statut (maqam) d'Abraham, l'homme engagé (mu-Sol-lan). Nous contractâmes Abraham et Ismaël à épurer Mon système (bayti-ya), pour les foules de gens (thor-iffin), ceux qui y sont dévoués (a'kiffin), et ceux qui s'humilient en soumission (wa-ruku'is-sujud). (2:125)

Dans ce seul verset, les religionistes désillusionnés changèrent le sens de huit mots pour dénigrer Abraham – l' élu – supposé diriger tous les êtres humains sur terre vers le système de Dieu. Les traducteurs sont forcés d'accéder à une application erronée de ces mots ; bien qu'uniquement deux versets – 2:125 et 22:26 – forment l'entière base, supposée coranique, de toute cette série de manipulations hérétiques. Voici l'effet manifeste de cette distorsion : des millions d'individus croient fermement que La Mecque est le centre du monde islamique. Donc :

- Le « système » (*bayta*) est centré autour d'une pierre de forme carré, faite de roches provenant de la montagne, dressée au milieu d'une mosquée, à La Mecque, pareille aux idoles en pierre érigées dans de nombreux temples du monde entier.

- La « providence » (*masha-batan*) est devenue une place d'assemblée. Alors, des gens du monde entier se rassemblent à La Mecque.
- Le « statut d'Abraham » (*maqami-ibrohim*) est une plus petite idole en forme de paire d'empreintes taillées dans un bloc de cuivre, rangée dans une cage à environ dix mètres de la porte de la pierre cubique.
- L' « homme engagé » (*muSollan*) est un lieu de culte, dont l'idole en pierre est le cœur.
- Les « foules de gens » (*Tho-iffin*) se transforment en rite religieux consistant à faire le tour de l'idole en pierre sept fois dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.
- Se « dévouer à » (*a'kiffin*) signifie visiter et rendre hommage à la pierre cubique.
- S' « humilier en soumission » (*roka'is-sujud*) est une série de mouvements chorégraphique d'inclination et de prosternation envers la pierre cubique.

Ainsi, d'après l'interprétation des religionistes du verset 2:125, Dieu montra à Abraham la maison. Deux versets plus loin, ils affirment aussi qu'Abraham et Ismaël ont *construit* la maison de Dieu. Personne n'a même daigné relever cette simple fraude. La question à résoudre est : *comment Dieu montra-t-il à Abraham une maison au verset 2:125 et lui ordonna de la nettoyer ; et plus tard, au verset 2:127, lui fit-il ériger les fondations de cette prétendue maison ?* Avec ce niveau de naïveté, requis pour être membre du club d'idolâtrie arabe, il est inutile de se demander pourquoi les « musulmans » sont dans un état si misérable dans le monde.

Ceci est, bien entendu, une autre supercherie arabe. En fait, le verset 2:127 veut dire : *Abraham établit la fondation à partir du système*, mais les religionistes le transformèrent en : *Abraham érigea la fondation de la maison !*

Pour cela, ils ont carrément éliminé le mot *min al* (« à partir de ») apposé au mot *bayti*, ce qui change tout le contexte de l'extrait. Afin d'illustrer notre propos, nous allons décomposer le verset 2:127 en ses parties constituantes :

<i>wa-iz</i>	et quand
<i>yarfa-'u</i>	établit
<i>Ibrohimul</i>	Abraham
<i>qo-wa'ida</i>	la fondation
<i>minal-bayti</i>	à partir du système
<i>wa-ismail</i>	avec Ismaël

Littéralement, il dit : « *Et quand Abraham établit les fondations à partir du système avec Ismaël* ». Et, cela devient plus cohérent dans son contexte, quand le sujet est lu à partir du verset 2:124. Quand bien même, les religionistes insistent pour dire que le mot *bayti* signifie « la maison » ; or, Abraham n'a pas pu bâtir les fondations d'une maison déjà existante. Le mot *minal* veut simplement dire *à partir de*. Quand il est appliqué, en préfixe, au mot *bayti*, ça donne *à partir du bayti*, donc *à partir du système*.

Un « système » est une manière de fonctionner, d'organiser, ou de faire quelque chose pour laquelle vous suivez un plan fixé, ou une série de règles. Par exemple, quand une situation ou une activité, a un système, elle acquiert (censément) le sens de la discipline et une bonne organisation. On parle souvent de système à propos du gouvernement ou de l'administration

d'un état ; et quand le peuple pense qu'il est trop strict, ou qu'il a trop de règles et de réglementations, il s'oppose au système.

Les individus, observant et maintenant le système, sont engagés à vivre de façon méthodique au sein du système et de ses lois prescrites. C'est-à-dire qu'ils vivent « *du système* » ou en arabe « *inda bayti* ». Ceci est d'ailleurs précisément exprimé par Abraham au verset 14:37⁸².

D'une façon ou d'une autre, les religionistes ont voulu nous faire croire que le mot *inda bayti* signifie *près de Ta maison*. Si l'on poursuit cette interprétation jusqu'à sa conclusion logique, tous les êtres humains dans le monde devraient vivre près de la maison de Dieu. Essayez juste de rassembler la race arabe dans sa totalité : du Maroc, d'Algérie, de Syrie, de Libye, du Yémen, de Palestine, de Jordanie, d'Iraq, du Koweït, d'Oman, des Émirats Arabes Unis et d'Arabie Saoudite à un même endroit et regardez ce qui se passe ! Et si quelqu'un ose ajouter la population chiite, le feu d'artifice pourra alors vraiment commencer. Il n'y aura plus aucun besoin pour les Américains d'envahir les terres arabes – ils pourraient juste s'y promener et s'en emparer car il n'y aurait plus personne de vivant pour s'opposer à eux !

Les religionistes semblent être ignorants de ce que Dieu a dit, à propos de l'établissement de la race humaine sur la terre :

O les croyants, Mes serviteurs ! Ma terre est vaste. Servez-Moi donc, Moi seul !
(29:56)

Quand nous lisons les versets 2:124-127 comme un tout, nous pouvons discerner qu'Abraham et son fils Ismaël furent engagés au *système de Dieu*. Tous les deux établirent le fondement de leurs engagements à *partir du Système*. Cela n'a aucun rapport avec la maison en pierre de La Mecque, ou d'ailleurs. En fait, ni le père, ni le fils n'avait connaissance de la structure de pierre cubique attribuée à Dieu. C'est juste une fantaisie de l'imagination frénétique des Arabes primitifs. Le message transmis par ces versets, en vérité, est qu'Abraham et Ismaël furent les premiers à établir une fondation à *partir du système de Dieu*.

Voyons comment le Coran emploie le mot *Bayta* en référence à la providence de Son système pour l'humanité. Dans certains cas, le système progresse en fonction du travail que nous faisons.

***Bayta* est un système, non une maison**

- Les religionistes affirment que le mot *bayta*⁸³ représente une *maison*. Or, d'après le Coran, le mot *bayta* dans le verset 2:125 veut dire un système ; son nom indéfini est *baytin*, il se trouve au verset 3:96.

⁸² Abraham dit : « *Mon Seigneur, en vérité, j'ai installé ma progéniture dans cette vallée sans végétation selon les sanctions de Ton système. Mon Seigneur, permet leur de maintenir leur engagements. Ainsi, fais que les foules de gens s'y inclinent, et fournis leur des fruits de toutes sortes afin qu'ils puissent être reconnaissants* ». Ceci est une répétition de la requête d'Abraham au verset 2:126 : « *Mon Seigneur, fais de cette terre un lieu paisible, et attribue de ses fruits à son peuple, à qui d'entre eux croira en Dieu et au Jour Dernier* ». Dieu répondit : « *Et quiconque dénierait, Je ne lui accorderai qu'une jouissance passagère, puis Je le contraindrai au châtement du Feu. Et quel mauvais devenir !* ».

⁸³ Les religionistes ont abusé de ce mot afin de pouvoir affecter la structure rocheuse cubique, qui ressemble à une maison, à un sanctuaire religieux. Ils disent que le mot *buyut* est le pluriel de *bayt*. Le fait est que ces mots sont employés dans le Coran pour signifier des choses différentes. Les mots *buyut* et *bayt* sont tous deux des singuliers.

- Les mots *bay-yaa-ta* et *bay-yee-tu* sont employés au verset 4:81. Ils nous informent d'un système où les normes des ennemis du prophète sont de changer tout ce qui leur a été dit, mais Dieu *enregistre systématiquement* (*yak-tubu-maa-yu-bay-yee-tun*) tout ce qu'ils ont inventé. Ceci est compatible avec l'information donnée au verset 6:112 : « *Et nous avons fait pour chaque prophète des ennemis parmi les humains et les djinns diaboliques, qui inventent des fantaisies dans le but de tromper. Si votre Seigneur l'avait voulu, ils ne l'auraient pas fait. Négligez-les, eux et leurs inventions* ».
- Aux versets 7:4 et 7:97, le même mot, prononcé *bayaa-tan*, est employé pour dire : l'humanité souffrira des punitions de Dieu comme étant un *système*. Mais les traducteurs disent que *bay-yaa-ta*, *bay-yee-tu* et *bayaa-tan* signifient *durant la nuit*. Évidemment, dans le Coran, Dieu a détruit de nombreuses communautés dans le passé, et à n'importe quel heure du jour ou de la nuit. D'autre part, le Coran utilise le mot *Layl* pour faire référence à la nuit, et ce mot ne se trouve dans aucun de ces versets.
- Le mot pour maison est *buyut*, il se trouve au verset 2:189 ; et son nom indéfini est *buyutan*, qui lui se trouve au verset 24:29. L'addition de *-an* à la fin du radical exprime la dualité.
- Au verset 2:189, la phrase *buyu-ta min-thu-huri-ha* fait référence à une maison et exprime l'idée suivante : *ne pas entrer dans la maison par la porte de derrière*, qui est en fait un proverbe arabe équivalent en français au : *ne tourner pas autour du pot* ou *ne chercher pas midi à quatorze heures*. Le suffixe *-ha* apposé au mot *thu-huri* représente la forme du féminin singulier, pour la maison.
- Au verset 24:29, le mot *buyu-tan* est un nom pluriel indéfini désignant des maisons : « *Point de blâme sur vous à entrer dans des maisons inhabitées où se trouve un objet qui vous appartient. Dieu sait ce que vous publiez et ce que vous dissimulez* ».
- Au verset 24:61, le mot *buyuti* est mentionné dix fois lors d'un commandement s'adressant à de nombreuses personnes en référence à leurs pères, mères, frères, sœurs, oncles et tantes de père et de mère et amis ; chacun d'entre eux demeurant dans une seule maison en même temps. Donc le mot *buyuti* représente la maison appartenant à chacun d'entre eux.

Ainsi, les religionistes ont revendiqué que le mot *bayti-ya* signifiait *Ma maison*. Puis ils ne perdirent pas de temps pour dénommer la structure rocheuse construite à La Mecque, *baytul-lah* ou *maison de Dieu*. Mais, en vérité, selon le Coran, *bayti-ya* signifie *Mon système*.

Bayta selon le Coran

Au début, chacun d'entre nous suit son propre *système* ou *bayta*. Puis, par la volonté de Dieu, grâce à la vérité, Il va nous écarter de notre système pour nous guider vers *Son système* ou *bayta*. Ceci se produit une fois que nous méritons un rang supérieur, nous permettant de recevoir Sa miséricorde et Son pardon, mais aussi de bonnes attributions venant de Lui. Ceci est très explicite dans le verset 8:5 :

Le verset se décompose ainsi :

<i>kama</i>	la façon
<i>aqrojaka</i>	t'écarter
<i>rob-buka</i>	ton Seigneur
<i>min-bayti-ka</i>	de ton système
<i>bil-Haq</i>	avec la vérité

Ton Seigneur t'écarta (ou déplaça en avant) de ton système (bayti-ka), avec la vérité. (8:5)

Si nous lisons le passage complet, nous comprenons pourquoi *bayti-ka* signifie *votre système* plutôt que *votre maison*.

Certainement, les croyants sont ceux dont les cœurs se resserrent quand ils se rappellent Dieu. Et quand la révélation leur est récitée, cela fait croître leur foi. Ils sont attentifs envers Dieu, ceux-là même qui respectent leurs engagements et donnent en charité des bienfaits que Nous leur attribuons. Oui, ce sont eux les vrais croyants, et ils méritent hauts rangs, pardon, et aussi généreuse attribution de leur Seigneur ; voilà ! De telle façon, ton Seigneur t'écarta de ton système (minal bayti-ka) avec la vérité. Certes, certains parmi les croyants sont peu disposés, et ils disputeront avec toi de la vérité même après qu'elle leur fut clairement apparue comme s'ils étaient poussés vers la mort les yeux grands ouverts. (8:2-6)

Là, nous apprenons que le Prophète fut écarté, poussé en avant, de son système après avoir reçu la révélation de la vérité. Est-il possible d'imaginer Dieu faisant sortir le Prophète de sa maison matérielle lorsque la vérité se manifesta à lui ?

De façon similaire, les croyants vertueux peuvent aussi être déplacés de leur système précédent, grâce à la vérité. Ainsi vivront-ils avec les sanctions prescrites du système ou le *baytul-muHarami*, et réaliseront les vœux d'Abraham. (Ceci sera expliqué ultérieurement)

Logiquement, Dieu peut déplacer une personne d'un système à un autre pendant que cette personne utilise sa maison comme une base où étudier les révélations de Dieu, et la sagesse.

Ils doivent continuer d'obéir à Dieu et Son messenger, de maintenir leurs engagements et d'être charitables. D'ailleurs, le verset suivant fut adressé aux femmes du Prophète :

Servez-vous de votre maison (buyuti-kun) comme votre base. Ne vous comportez pas comme les ignorants des peuples précédents. Et respectez vos engagements et dotez-les de pureté, et obéissez à Dieu et Son messenger. Dieu ne veut qu'écarter de vous l'impureté des gens du système (ahl-la-bayti) et vous épurer absolument. Et rappelez-vous de ce qui est récité dans votre maison (buyuti-kun) des révélations et de la sagesse de Dieu. – Dieu est Compassion et Informé. (33:33-34)

Le verset 33:33 dit :

yuridul-lah li-yuzhiba 'ankumul rijisa ahl-lal-bayti wa-yu-tho-hiro-kum tadh-hiro.

Dieu ne veut qu'écarter de vous l'impureté des gens du système et vous épurer absolument.

Initialement, les femmes du Prophète étaient originaires du système, ou *ahl-la-bayti*, d'un peuple ignorant et souillé. Dieu voulait les éloigner de l'impureté de ce *ahl-la-bayti*. C'est

pourquoi, Il leur demanda d'utiliser leurs maisons comme leurs bases. Il fut exigé d'elles : d'obéir à Dieu et au messager, de se rappeler ce qui est professé des révélations de Dieu et leurs sagesses, et de respecter leurs engagements, afin que Dieu puisse les purifier totalement. Elles devaient interrompre l'indulgence pour les ignorants d'*ahl-la-bayti*. Pendant plus de mille ans, la majorité des Arabes ont cru à un honneur, celui d'être associé avec le *ahl-la-bayti*. Ils disent « *ahl-la-bayti* » s'applique aux « *membres de la maison de Dieu* ». Or, le Coran déclare le contraire. En effet, il est écrit au verset 28:12 que la famille de Pharaon appartenait au *ahl-la-bayti*, et nous savons tous que Pharaon était un tyran.

Les mots *système (bayti)* et *maison (buyu-ti)* sont tous deux mentionnés dans les versets 33:33-34. C'est induire le monde en erreur de dire que Dieu veut purifier les femmes du Prophète de la souillure des gens de la maison (*ahl-la-bayti*), les nettoyer complètement, et par la suite utiliser les maisons (*buyuti*) comme base pour obéir à Dieu et Son messager.

Les religionistes disent : *bayta* est le singulier, et *buyuta* est le pluriel. L'erreur est expliquée dans le Coran par le verset 29:41. En effet, ce verset emploie clairement le terme *aw-hana-buyuti* pour exprimer le singulier.

L'exemple de ceux qui prennent (ta-qor-zu) protecteurs autres que Dieu est comme l'exemple de l'araignée qui prit un système (ankabuti-it-ta-qor-zat-baytan). Et certainement la maison la plus fragile (aw-hana-buyuti) est celle du système de l'araignée (la-baytul-ankabut), s'ils savaient. (29:41)

Le Coran utilise le mot « *ta-qor-zu* » pour désigner ceux qui « prennent » d'autres dieux en place de Dieu seul comme un système de leur mode de vie. Lorsque le même mot est employé dans la phrase *ankabuti-it-ta-qor-zat-baytan*, cela veut dire que l'araignée, elle aussi, « prit » un système. Ensuite, *aw-hana-buyuti* indique clairement « *la maison la plus fragile* » afin de décrire un certain type de « maison », et non « maisons ». Le mot « **la plus** » peut seulement vouloir dire que parmi les nombreuses, elle est la **seule**, unique, de ce type. Le terme *la-baytul-ankabut* après *aw-hana-buyuti* reproduit la déclaration précédente *ankabuti-it-ta-qor-zat-baytan*. Il est faux d'adopter le mot *ta-qor-zat* pour dire construire. Dans le Coran, c'est le mot « *banu* » qui est utilisé pour signifier « construire », c'est un dérivé du radical « *bani* ». Et ce mot ne se situe pas dans le verset 29:41. Par conséquent, *buyut* n'est pas le pluriel de *bayta*.

Bayti-ya dans le Coran

Ce mot apparaît trois fois, dans les versets 2:125 et 22:26 (où il s'applique au système de Dieu) et au verset 71:28 (où il s'applique au système de Noé).

Dans les Écritures, selon le compte rendu de l'histoire du prophète Noé, absolument tout fut détruit quand Dieu fit descendre le Déluge. La montée des eaux noya même un jeune garçon, Noé pensait qu'il était son fils ; il avait refusé de croire, et décida d'échapper à l'inondation en escaladant une colline. Au verset 71:26, Noé dit :

« Seigneur ! Ne laisse pas sur terre un seul mécréant »

Une fois que Noé fut sauvé, Dieu détruisit tout dans son environnement : tous les gens de sa communauté, y compris leur bétail et leurs biens.

La plupart des juifs, des chrétiens et des musulmans sont familiers avec l'histoire de Noé. Noé perdit sa maison durant l'inondation. Tout le monde perdit sa maison durant l'inondation. Quand sur l'Arche, il implora Dieu :

Seigneur, pardonne-moi, ainsi qu'à mes parents, et quiconque entre dans mon système (bayti-ya) en tant que croyant, aux croyants et aux croyantes. Ne grandis les iniques qu'en perdition. (71:28)

Il est évident que Noé ne faisait pas référence à sa maison matérielle, mais au système (*bayti-ya*) vers lequel Dieu l'avait guidé. Aucune maison ne restait, car elles avaient toutes été détruites. Et de toute manière, Noé était déjà sur les flots, dans l'Arche, quand il fit cette requête à Dieu.

Noé demanda à Dieu de pardonner ceux qui étaient avec lui dans son système – ou son *bayti-ya*, ceux qui croyaient en Dieu, et non pas ceux qui entraient dans sa maison. Il n'y a aucune indication, dans le Coran, stipulant que Dieu peut pardonner une personne juste parce qu'elle entre dans une maison matérielle appartenant à un prophète de Dieu.

Dans le Coran, *al-bayta* signifie *le système*, et *bayti-ya* signifie *mon système*. Chacun d'entre nous sait très bien que Dieu Invisible ne vit pas dans une maison matérielle, et surtout Il n'a pas besoin d'une maison où vivre.

D'autre part, les Arabes de Palestine changèrent, très récemment, le nom de la vieille ville de Jérusalem en *baytul-mu-qadis*. Quand ils utilisèrent le mot *baytul* pour Jérusalem, ils ne voulaient pas dire *maison* mais *citée* : *baytul-muqadis* signifie la Cité Sacrée. Le mot *muqadis* est dérivé du radical *qudus*, cela veut dire *sacré*. Le préfixe *mu* avant le radical indique un état présent.

Il y a aussi d'autres préfixes ajoutés au mot *bayta*, dans le Coran, indiquant le temps, ou la forme du verbe :

<i>baytul-ateeq</i>	verset 22:29 (le système originel)
<i>baytal-Harami</i>	versets 5:2 et 5:97 (le système sanctionné)
<i>baytika-muHarami</i>	verset 14:37 (les sanctions dans le système à être observées par la progéniture d'Abraham)

Les religionistes affirment que tous ces mots renvoient au mot *maison*. La seule façon de justifier cela subsiste dans leur volonté de préserver leur religion d'Arabie inventée, et de faire des fidèles concentrés sur l'adoration de leur pierre.

Les lecteurs du Coran sont bien éclairés pour comprendre ceci :

Règle numéro un : ***L'ignorance peut vous offrir un ticket pour l'Enfer.***

Oui, Nous avons créé pour la Géhenne bien des djinns et des humains : ils ont des cœurs pour ne pas savoir, des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre. (7:179)

Règle numéro deux : ***L'ignorance n'est pas un bonheur.***

Assurément, les pires des créatures, devant Dieu, sont les sourdes, les muettes, qui de raison sont inaptés. (8:22)

Règle numéro trois : ***Ne soyez pas dogmatique. Vérifiez vos préjugés.***

N'imputez à personne ce dont vous n'avez pas connaissance. Il vous est donné l'audition, la vue et l'intelligence. (17:36)

Règle numéro quatre : ***Les insensés ne réfléchissent pas.***

Et il n'est au pouvoir d'aucun individu de croire, si ce n'est par la volonté de Dieu. Et Dieu jette l'opprobre sur ceux qui se refusent à la raison. (10:100)

Ceux qui ont lu le Coran devraient connaître le premier commandement de l'Écrit :

« Vous ne devez rien associer à Dieu ».

Une maison est une construction dans laquelle des gens vivent, habituellement des personnes appartenant à une même famille. Le fait d'associer une structure rocheuse, faite de la main de l'homme, telle que la maison cubique en pierre appelée par les religionistes la *Ka'aba* à La Mecque ; son association à Dieu le Tout-Puissant est une insulte à notre raison, notre intelligence, notre bon sens.

Les partisans de la conspiration arabe devraient se demander pourquoi ils associent un cube de roche à Dieu. Afin de saisir l'essence de l'Écriture de Dieu, il est simplement nécessaire d'être muni d'une dose normale de bon sens. Grâce à cela, on arrive rapidement à une conclusion perspicace : les religionistes ont fabulé un mensonge bien commode pour leur propre « bien-être » culturel et matériel. Ils disent : « c'est la maison de Dieu », tout en insinuant dans le même souffle, que Dieu ne réside pas dans une maison. La prochaine fois, si vous rencontrez un prêtre arabe, demandez lui exactement ce qu'ils veulent nous faire entendre par « maison de Dieu », ici, sur Terre. En fin de compte, on dirait qu'ils ont l'intention de nous faire penser : ceci est la maison de Dieu mais Il n'y vit pas.

Quoiqu'il en soit, ayant construit la maison, ils en ont fait une structure sacrée. Donc, demandez aux religionistes :

- À partir de quand les roches de la montagne devinrent sacrées ?
- Si elles étaient sacrées avant que les Arabes ne les prennent des montagnes, n'ont-ils pas profané, manqué de respect envers les montagnes en les prenant ?
- Si aucun de ces points n'aboutit à une conclusion claire et nette, qu'essaient-ils exactement de préférer ?

En vérité, les religionistes n'ont pas de réponse à ces questions. Leur superbe plan était – et continue d'être – de conspirer contre l'*Islam* et de détruire l'état de paix du mode de vie révélé par Dieu au Dernier Prophète. Tout d'abord, ils dressèrent des idoles. Ensuite, ils trouvèrent les naïfs pour croire en elles. Puis, ils pervertirent la compréhension du commun des mortels sur les paroles de Dieu dans l'Écrit, pour justifier la conspiration. Enfin, ils se déclarèrent eux-mêmes les gardiens de la foi et du langage de Dieu.

De plus, ils ont aussi dénaturé, voire recélé, les mots *baytil-Harami* et *baytul-muHarami* en affirmant qu'ils signifient « maison sacrée ». La prochaine fois que vous rencontrez un prêtre arabe, demandez-lui encore, à partir de quand le mot *interdit* ou *restreint* (*Haram*) a commencé à signifier *sacré* ? Par la même occasion, qu'est-il arrivé au mot *baytul-muqadis* ? Est-ce que Jérusalem est considérée comme une « maison sacrée » quand le mot *bayta* est employé pour la désigner ? La réponse sera probablement négative avec l'argument : puisque ce n'est pas en Arabie, ça ne veut pas dire la même chose.

Aucun Arabe n'a la volonté et l'intention de clarifier l'un de ces points, même le plus qualifié des prêtres de la religion d'Arabie. Et puisque nul ne se manifeste, utilisons simplement une autorité supérieure : le Coran.

Haram ne signifie pas « sacré »

Selon son utilisation dans le Coran, le mot *Haram* signifie *refuser, priver, restreindre, limiter, interdire* ou *prohiber*.

Par exemple, il existe trois versets où le mot *bayta* a pour suffixe le mot *Haram*, ce qui dénote la restriction spécifique au *bayta* (système). Quand ce même mot est rattaché au mot *masajid* (soumission), cela implique les restrictions spécifiques de la *masajid*. Pour être plus explicite, il s'agit là de sanctions (décrets, décisions, arrêts), c'est-à-dire un cours ou une façon imposée par Dieu, dans l'intention de faire obéir les humains à ces restrictions spécifiques. Toutefois, dans le langage courant, il sera préférable de traduire par « *les sanctions du système* » ou « *les restrictions spécifiées de la soumission* » lorsque l'on fait référence aux restrictions dans le *bayta/système* et la *masajid/soumission*.

Citons le verset 5:2⁸⁴ dans lequel est écrit : *aminal baytal-Harami* ; cela veut dire : *la paisible harmonie des sanctions du système*. Une autre façon de le dire serait : *la paisible harmonie des restrictions spécifiées dans le système*. Les sanctions, dans ce verset, s'appliquent aux limites imposées par Dieu, en respect de Ses décrets, dans le but de maintenir la parfaite harmonie de Son système.

Ce mot n'apparaît qu'une seule fois ; et c'est dans le verset 5:2 qui traite des violations des décrets de Dieu. Le même verset mentionne aussi les mots : *shahrul-Harama* signalant les mois restreints, *hadya*, la guidance et *qola-ida*, l'indicateur marquant la restriction de la chasse ; tous impliquant l'harmonie des sanctions ou les restrictions du système de Dieu.

Identiquement, quand le Prophète recevait les révélations, il lui fut ordonné de se concentrer vers la soumission sanctionnée ou *masajidal-Harami*⁸⁵, c'est-à-dire les détails des sanctions prescrites dans l'Écriture.

Concentre-toi à la soumission sanctionnée (masajidal-Harami). Où que vous soyez, concentrez-vous vers elle. Même ceux qui reçurent les Écritures précédentes reconnaissent que c'est là, la vérité venant de votre Seigneur. (2:144)

Le mot *Haram* – quand il est employé indépendamment, dans sa forme basique – veut dire *refusé* ou *privé de*. Le mot *Hurumun* est dérivé de la même racine, et se reporte au nom indéfini signifiant *restreint, limité*. D'autres mots générés à partir de la même racine, par exemple *Hurimat* ou *yu-Harimu*, peuvent représenter le parfait, ou l'imparfait actif lorsqu'ils sont employés dans leur forme basique, et signifier *interdit*.

Les palestiniens dévoilèrent l'hypocrisie des religionistes lorsqu'ils donnèrent un nouveau nom pour Jérusalem ; ils l'appelèrent sciemment *baytul-muqadis*. Si, comme les religionistes le soutiennent, *baytal-Harami* veut aussi dire « maison sacrée », alors les palestiniens

⁸⁴ Ne violez pas les décrets de Dieu concernant l'harmonie sanctionnée dans Son système. Il créa tout ce qui est dans les cieux et sur terre en parfait équilibre, y compris la faune et la flore sauvage. La chasse des animaux sauvages devrait être autorisée uniquement pendant des périodes spécifiques.

⁸⁵ Les Arabes trompèrent tout le monde en affirmant que ce terme se réfère à leur mosquée de La Mecque.

n'auraient jamais employé le mot *baytul-muqadis* pour Jérusalem ; car c'eut été incorrect, et dans la forme, et dans la fonction.

Changer la signification du mot *Haram* pour le transformer en *sacré*, est une tentative de modification du message du Coran, car c'est le mot *quddus* qui est employé dans le Coran pour dire *sacré*. Il est d'ailleurs utilisé pour mentionner la terre sacrée (*ard muqoddasa-talati*) attribuée aux Enfants d'Israël quand, au verset 5:21 : « ils refusent d'entrer sur la terre sacrée ». Mais aussi aux versets 20:12 et 79:16, il est appliqué à la vallée sacrée de Tuwa (*muqod-dasi-tuwa*), le lieu du buisson ardent. Enfin, le « *Moi Sacré* » ou *rohil qudus* (infidèlement traduit par le saint esprit) est utilisé pour décrire l'existence d'un esprit sacré en Jésus, fils de Marie. À part ça, rien n'est sacré autre que Dieu.

Le mot *sacré* est attribué à Dieu dans deux versets différents du Coran :

Huwal-lah hul-lazi laaila ha-il-laaha il-laa huwa al-malikil quddus sus-salam-mul mukminu muhai-minul a'zizu jab-barul mutakab-bir, subhanal-lah hi a'm-ma yus-rikun. (59:23)

Il est le Dieu, il n'y a de dieu que Lui. Il est le Roi, le Sacré, la Paix, le Fidèle, le Suprême, le Tout-Puissant, le Dominateur absolu, le Digne de louange. Que soit glorifiée Sa transcendance, bien loin de tout ce qu'ils Lui associent. (59:23)

Yu-sabihu lil-lah ma-fis-samawa ti-wa-ma fil-ard, al-malikul-qudusi, 'zizil-hakim. (62:1)

Transcendance de Dieu : Le glorifie sans trêve ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre, Lui le Roi, le Sacré, le Tout-Puissant, le Juge. (62:1)

Nous constatons donc, clairement, que c'est le mot *quddus* qui veut dire *sacré* et non pas le mot *Haram*.

Par conséquent, *baytal-Harami* veut simplement dire le système sanctionné, et *a'inda-bayti-ka-mu-Harami* signifie à partir de « Vos sanctions dans le système ». Les religionistes, cependant, ont comme désir de dire *baytla-Harami* est la maison sacrée, et *a'inda-bayti-ka-mu-Harami* se traduit par près de Ta maison Sacrée.

Le Coran nous raconte qu'Abraham fut dirigé vers son *bayta* ou système. Ceux qui veulent suivre sa voie devraient s'engager dans le même système. Abraham employa le mot *a'inda-bayti-ka-mu-Harami*, dans le verset 14:37, pour indiquer son aspiration à voir sa progéniture vivre « selon » les sanctions du système de Dieu ; le même système auquel il s'était engagé. Selon leurs prétentions, Abraham dit à Dieu qu'il souhaitait voir ses descendants et tous les peuples du monde suivirent ses pas pour devenir les voisins de Dieu : c'est totalement illogique.

- Au verset 2:125, avec le mot *bayti-ya*, Dieu ordonne à Abraham et Ismaël d'épurer « Mon système », c'est-à-dire au système de Dieu. De plus, le verset 22:26 indique : à Abraham fut attribué une place dans « Mon système » ou *bayti-ya*. Il est ridicule de dire qu'Abraham et Ismaël nettoyèrent une maison matérielle appartenant à Dieu, et qu'il leur fut donné un endroit pour partager la maison avec Dieu.
- Au verset 5:2, le mot *aminal bayti-Harama* est mentionné pour indiquer les sanctions de Dieu dans le système concernant la conservation de la faune (et de la flore) sauvage. Les sanctions furent prescrites pour la préservation harmonieuse de Son système.

- Au verset 14:37, Abraham dit : *J'installe ma progéniture à partir de Ton système sanctionné* (ou *a'inda-bayti-ka-mu-Harami*), ceci pour signaler que sa descendance devra maintenir ses engagements, selon les sanctions prescrites dans le système de Dieu.
- Au verset 3:97, il est écrit : ceux qui sont convaincus pourront relever le défi vers le système de Dieu, ou *Hajjul baytin manis thadhora' ilaihi sabila*, s'ils retrouvent leur chemin pour y parvenir. Le verset donne aussi quelques indications signalant qu'il y a, dans le système, de profonds signes à propos du statut d'Abraham.

En définitive, le mot *bayta*, dans le Coran, signifie bien *système* et non pas *maison*. Si nous explorons un peu le sujet de la famille d'Abraham, nous observons l'importance, la pertinence de sa position dans le système de Dieu – et *non* dans la « maison » de Dieu.

Relever le défi de trouver le système

Dans le système de Dieu, il semblerait que personne ne puissent hériter de la *deen* (juste façon de vivre, mode de vie ordonné) de la part de ses ancêtres. Cependant, si le père se soumet à cette voie, il est alors de son devoir d'exhorter ses enfants à se soumettre à Dieu. Ainsi, Abraham et Jacob rappelaient à leurs enfants :

Et c'est ce qu'Abraham enjoignit à ses enfants ; de même que Jacob : « O mes enfants, Dieu a désigné la juste façon de vivre (deen) pour vous. Ne mourez que vous ne soyez de Ceux-qui-sont-en-paix (Muslim) ». (2:132)

Abraham et Jacob informèrent leurs enfants qu'ils ne devaient pas mourir excepté pour être ceux qui sont en paix, en obéissant à la *deen* prescrite par Dieu. Abraham et Jacob n'éduquèrent pas leurs enfants à croire que Dieu avait choisi une religion, ou une maison pour eux.

*Dieu vous a spécifié la **deen** (ou mode de vie)*

À aucun d'entre eux ne fut dit qu'ils devaient accomplir un pèlerinage à une maison de pierre, ou commencer à vénérer Dieu ; mais plutôt, qu'il existait une *deen* à laquelle ils devaient être convaincue, et ensuite relever le défi de vivre selon le système de Dieu, s'ils pouvaient en trouver le chemin. Leur père Abraham fut guidé à un système. Il s'y engagea avec son fils Ismaël, et ensemble ils vécurent en accord avec les sanctions du système. Également, si nous nous soumettons à la *deen* de Dieu, il nous est demandé de rappeler aux membres de notre famille de croire et de se soumettre à un mode de vie juste, à la façon de vivre ordonnée, en accomplissant de bonnes actions et œuvres salutaires. De toute évidence, si la personne modèle est en paix en respectant ce système, la progéniture fera de même.

Exhorte ta famille au respect des engagements et sois-y toi-même constant. Nous ne te demandons aucune attribution, c'est Nous qui t'attribuons. Et la victoire finale appartient aux justes. (20:132)

Nous sommes responsables de communiquer à nos enfants que la voie de l'*Islam* se trouve dans les sanctions prescrites par l'Écriture de Dieu ; et, qu'ils doivent se concentrer sur ces sanctions quand ils se soumettent à la *deen* de Dieu, afin de maintenir leurs engagements. Ils ne doivent surtout pas succomber à l'adoration d'une, ou plusieurs, idole en suivant une quelconque religion. Nous ne pouvons pas dire à nos enfants que la *deen* est quelque part dans une maison en pierre construite par les Arabes dans le désert. Luqman dans sa sagesse dit à

ses enfants : « *O mon petit, n'associe à Dieu personne. Lui associer quiconque est iniquité* », puis il continua :

« *O mon petit, observe tes engagements (Solaa-ta), prescris le convenable et proscrie le blâmable, et persévère avec constance devant l'adversité* »... – *Ce sont là des préceptes de rigueur...« Ne te rengorge pas sur les autres, et ne foule pas la terre avec arrogance ». Vraiment, Dieu n'aime pas du tout l'outrecuidant, le fanfaron.* (31:17–18).

Il n'existe aucune preuve que Luqman ait reçu une révélation, toutefois le Coran précise que Dieu l'avait doté de sagesse. Donc, il avait la faculté de prendre des décisions raisonnables et sensées. Dans sa sagesse, il connaissait la plus grave des offenses dans cette vie : celle d'associer Dieu à des idoles. Toujours est-il que la majorité des êtres humains sur terre sert presque tout, sauf Dieu. Il semblerait qu'ils ne puissent tout simplement pas concevoir de servir Dieu Invisible, dont la domination englobe les cieux et la terre.

Que contient le *Bayta* ?

En réalité, le sens de mots tels que : *fī-hi* (qui veut dire *en dedans*), *bi* (qui veut dire *avec*), *ilaa* (qui signifie *vers* ou *envers*), *minal* (*à partir de*) et *li* (*pour*) et encore quelques autres, a été transformé, ou occulté dans certains contextes, par les fameux cerbères de la religion d'Arabie ; et ça personne ne semble le réaliser. Pourtant, ces petits mots sont souvent apposés à un verbe en tant que préfixe, certes, mais cela peut faire une grande différence. Par exemple, dans la situation suivante, personne ne pense sérieusement et attentivement, à la signification de *fī-hi* (*en dedans*, *à l'intérieur*) :

À l'intérieur (fī-hi) s'y trouvent des signes clairs (ayatun bai-inatun) à propos du statut d'Abraham (maqami ibrohim) et quiconque y accède est à l'abri. Et c'est la mission incombant à l'humanité que de relever le défi (Hajuu) vers le système (bayti) pour ceux qui peuvent retrouver leur chemin. Et quiconque mécroit, alors Dieu, vraiment, se suffit à Lui-même, Il est bien au-dessus des mondes. (3:97)

Ici, le mot *fī-hi* convient à dire que dans le système (*baya*), il existe des signes éclairants (*ayatun bai-natun*) concernant la position d'Abraham (*maqamu ibrohim*), et celui qui entre dans le système trouvera la sécurité.

Si le mot *bayta* voulait vraiment dire *maison*, alors on aurait logiquement la phrase suivante : « *Dans la maison, il y a des signes clairs sur le statut d'Abraham* ». Non mais franchement, se peut-il que les religionistes ou les oulémas prouvent au monde, qu'il y a des signes évidents sur le statut d'Abraham *à l'intérieur* de la structure cubique en pierre érigée au milieu de leur mosquée ? Non, ce n'est pas possible. Pire, au lieu de cela, ils pourront nous montrer le bloc de cuivre dans la cage dorée, posée *en dehors* de la maison, où leur imagination a apparemment laissé des empreintes.

Évidemment, le *baytien* dans les versets 3:96-97 s'applique à un système, et non à une maison ; et nous pouvons trouver dans ce système (*baytien*), les signes évidents (*ayatun bai-inatun*) du statut d'Abraham (*maqamu ibrohim*) totalement engagé dans la *deen*. Et quiconque embrasse ce système est en sécurité. Tous les humains sont attendus pour relever le défi (*Hajuu*) en vue du système. Tous doivent essayer et trouver leur voie pour y parvenir.

Pour l'intérêt du raisonnement : en fait, si le mot *bayta* désignait une maison matérielle, et le mot *Haj*, un pèlerinage, nous serions alors confrontés à un sérieux problème. Inévitablement,

chacune des deux millions de personnes exécutant le pèlerinage aujourd'hui, devrait se serrer pour entrer dans la maison, afin d'observer et sanctifier le lieu où Abraham se tenait debout pour sa prière rituelle. Si tel est le cas, alors la maison que les religionistes ont bâtie a besoin d'une reconstruction de taille majeure. Et si le nombre de musulmans augmente, ils devront encore rénover la maison de Dieu, dans le but d'accommoder les nouveaux fidèles. Car à l'heure actuelle, la maison de Dieu ne peut recevoir confortablement qu'une centaine d'hommes, tout au plus.

C'est exact. Tous les sunnites et chiites, venant des quatre coins du monde, devraient se serrer dans la « *Ka'aba* » pour atteindre la sécurité. Cela s'avère, et illogique, et impossible. Mais voilà exactement ce qu'il se passe quand nous considérons la magnanimité des idéaux de Dieu et que nous la comparons avec la petitesse du monde matériel de l'Homme. Résultat : une idole en plein centre d'une maison de vénération.

Les religionistes accusent ceux adorant Dieu au travers d'images ou d'icônes ; ce sont des païens et des associants, disent-ils. Quoique rapide dans la condamnation et la critique des autres, les religionistes arabes n'ont jamais vraiment considéré qu'ils faisaient exactement la même chose. Ils vont même jusqu'à dire que les partisans d'autres religions sont des païens et des adorateurs d'idoles quand ils tournent autour de leurs statues, dans leurs temples ou autour de leurs temples. Mais aucun ne s'arrête pour réaliser qu'ils font pareil. Le Coran nous avertit : ce ne sont pas leurs yeux qui sont aveugles, mais leur cœur.

Les hindous, par exemple, marchent sept fois dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en cercle autour d'un *lingam* – une idole en pierre – au centre de leur temple. Et les hindous font cela depuis bien plus longtemps que les religionistes arabes.

Quand les religionistes affirment que le mot *bayta* signifie la maison, cela est une grave erreur complètement contraire à l'idée de servir le Seigneur de l'Univers. Chaque fois qu'un mot du Coran est transformé, déformé, falsifié, le message est rendu absurde. Et le cas peut s'aggraver, car s'ils insistent sur la signification de maison pour *bayta*, nous tenons alors ce que les religionistes appellent, eux-mêmes, la *Maison Interdite* lorsqu'ils parlent du *baytil-Harama*⁸⁶. La paradoxe est : pourquoi rendent-ils obligatoire à tout le monde d'aller vers une maison interdite ?

Mais, afin de masquer la conspiration, ils continuent de prétendre et de déformer le sens du mot *Haram* pour devenir *sacré*. Les musulmans non-arabes du monde entier n'ont jamais confronté les religionistes avec les questions suivantes : comment une structure rocheuse rénovée, pas plus tard qu'en 2003, devient-elle sacrée ? En fait, quelle est la partie de la construction qui est sacrée ? Ils découvriront alors bien vite que la structure cubique proprement dite n'est pas sacrée, mais la petite pierre noire (ou *Hajar aswad*) adorée de leurs ancêtres, elle, est sacrée. Pourtant, le mot *Hajar aswad* employé en référence à la pierre noire ne se trouve nulle part dans le Coran. Néanmoins, les religionistes certifient qu'elle fait partie de l'*Islam*.

Finalement, les Arabes ont réintégré, avec succès, leur vraie déesse : une déité en roche basaltique noire, comme le cœur de l'idolâtrie de La Mecque. Et, ainsi poursuivent-ils la religion de leurs pères venant d'une communauté païenne et polythéiste.

⁸⁶ C'est-à-dire ce que les « musulmans » appellent la mosquée de La Mecque.

NEUVIEME PARTIE

La corruption continue

C'est notoire, beaucoup de fidèles d'autres religions adorent Dieu au moyen d'images établies dans leurs temples – les chrétiens orthodoxes, par exemple. Mais comment se fait-il que les fidèles de la religion d'Arabie les appellent païens, ou idolâtres ?

Le fait est que les partisans de la religion d'Arabie n'ont pas qu'une seule idole. En plus de la maison cubique au centre de la mosquée, les religionistes fournissent aussi à leurs fidèles bien d'autres idoles. Notamment, la pierre noire incrustée dans un coin de la maison cubique, c'est l'un des icônes les plus révéérés. Elle est enfermée dans un cadre d'argent faisant le portrait d'une image plutôt vulgaire – composée de ce que vous pouvez imaginer. Peut-être, le dessein fut de symboliser la représentation féminine des trois principales idoles arabes, à savoir *Al-lat*, *Al-Uzza* et *Manat*. Grammaticalement, ces trois noms sont féminins et s'appliquent, selon les religionistes, aux filles d'Allah. Bien avant que le Coran ne soit révélé, les Arabes vénéraient ces déesses féminines. Ainsi fut-il commandé au Dernier Prophète de questionner les Arabes en ces termes :

Et qu'en est-il de Al-lat et Al-Uzza, ainsi que de Manat, cette troisième autre ? Sont-ce pour vous des males et pour Lui des femelles ? Quel partage inégal cela ferait ! En réalité, elles ne sont rien que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, sans que Dieu n'ait fait descendre de Son autorité à leur sujet. Ils ne suivirent que la conjecture et les passions de leur âme, et cela bien que de leur Seigneur, certes, leur soient déjà venue la guidance. Quoi ! Est-ce cela que les êtres humains désirent ? (53:19-24)

Ce verset confirme que les païens arabes se sont inventés de nombreux nouveaux dieux. Dans ce cas, ces pierres furent assignées avec des noms de « femmes ». Dans le but d'acquérir un peu de leur sainteté, ces pierres « sacrées » furent touchées, caressées ou même embrassées par leurs adorateurs.

L'autre idole, c'est la cage de trois mètres cinquante de haut, abritant un bloc de cuivre des empreintes de quelqu'un. Elle est dressée à l'opposé de la porte de la plus grosse idole. Toutes ces idoles ont leurs propres objectifs et fonctions.

Dans la même enceinte se trouvent aussi deux roches affûtées, que les religionistes ont nommées : *Safa* et *Marwa*⁸⁷. Lors d'une visite ou d'un pèlerinage, les disciples de la religion d'Arabie feront une course entre les deux rochers après avoir fait le tour du cube, embrassé la pierre noire et prié derrière l'idole dorée opposant la maison de pierre. Ce rite tardif est, selon leur revendication, en honneur de la souffrance de la femme d'Abraham quand elle était à la recherche d'eau dans cette aire. Mais personne ne pose cette simple question : qu'est-ce que la femme d'Abraham a avoir avec l'*Islam* ? L'auteur ne voit aucune logique dans ce rituel, si ce n'est une excuse des religionistes ; pour que leurs disciples vénèrent les deux roches affûtées, ils se sont servis de la femme d'Abraham. Le tout n'étant qu'un autre mythe païen du peuple d'Arabie.

⁸⁷ Un des versets du Coran fait référence à des entités portant ces noms. Clairement, les religionistes prirent les mots coraniques et les appliquèrent aux expositions de leurs rites locaux païens.

Nous allons désormais analyser les six autres mots du verset 2:125 qui ont été déformés, en les comparant avec l'utilisation des mêmes mots dans d'autres passages du Coran. Nous allons établir, au-delà de tout soupçon, que les religionistes ont abusé le sens de ces mots, dans l'intention de créer les bases de toutes les pratiques ritualistes de leur « religion ».

Le statut d'Abraham (*maqami ibrohim*)

Le mot *maqam* apparaît plusieurs fois dans le Coran. Étant donné que le Coran s'explique par lui-même, nous avons juste besoin d'observer tous les versets pertinents pour comprendre le sens du mot *maqam*. Les religionistes prétendent que *maqami ibrohim* s'applique aux empreintes fondues dans le bloc de cuivre en face de la maison de pierre. S'ils avaient raison, comment peut-on expliquer *maqama robbuka* ou le *maqam de Votre Seigneur* dans le verset 55:46 ? Cela peut-il vouloir dire l'empreinte, ou la station de votre Seigneur ? Le même terme est encore employé au verset 79:40 ; là, il est écrit *maqama robbihi*, ce qui en réalité signifie le statut (état, rang, position) de leur Seigneur.

Ce verset se décompose ainsi :

<i>wa-am-maa</i>	et assurément
<i>man-khor-fa</i>	ceux qui craignent
<i>maqama</i>	le statut
<i>robbihi</i>	de leur Seigneur
<i>wa-nahal</i>	et s'abstiennent
<i>naf-saa</i>	eux-mêmes
<i>'anil-hawa</i>	de leur convoitise

Une fois traduit, cela donne :

Et assurément, ceux qui craignent le statut de leur Seigneur, et qui s'abstiennent de leur convoitise. (79:40)

Peut-être les musulmans devraient demander à leurs maîtres arabes s'ils traduisent le verset ainsi :

Et assurément, ceux qui craignent les empreintes (ou la station) de leur Seigneur, et qui s'abstiennent de leur convoitise.

Une pensée si primitive est une insulte à notre intelligence.

Le terme *maqam* est aussi mentionné au verset 17:79, en tant qu'assurance de Dieu, stipulant qu'Il élèvera quiconque d'entre nous à un rang (statut) supérieur, à condition d'accomplir certains commandements. Et c'est toujours ce même mot qui se trouve au verset 2:125 :

Wat-ta-khi-zu min-maqami Ibrahim (2:125)

Prenez (exemple) du statut d'Abraham.

maqaman mah-mu-dan (17:79)

Vous élevez à un noble statut.

Pour conclure, *maqam* signifie simplement le statut, ou le rang d'une personne. Ce n'est absolument pas un lieu.

Le mot « engagé » corrompu

Dans le verset 2:125 apparaît le mot *muSolla*, dérivé du radical *Solaa* auquel a été ajouté le préfixe *mu-* représentant Abraham comme l'auteur de l'action, au singulier.

Les ennemis du Dernier Prophète, malgré tout, disent que le mot « *ibrohimi muSolla* » est un lieu de culte où Abraham se tenait debout pour la prière rituelle (et c'est probablement de cette manière que ses empreintes apparurent, miraculeusement exactement à cet endroit, et dans un bloc de cuivre). Rappelons qu'en arabe, il y a trois personnes, trois formes de pronoms personnels : le singulier, la dualité et le pluriel. Quand l'acteur du *Solaa* est singulier, il est appelé *muSollan*, mais quand les acteurs sont plusieurs, ils s'appellent *muSollin*. D'ailleurs, le mot *muSollin* se trouve aussi dans le Coran :

- Au verset 2:125, l'expression *ibrohimi muSollan* nous informe qu'un homme du nom d'Abraham était l'auteur (la personne active) du *Solaa*. Abraham fut ainsi appelé un *muSollan*.
- Au verset 107:5 (voir ci-dessous), le même mot est employé pour indiquer plusieurs personnes (pluriel), les auteurs de leur *Solaa*. Ils sont appelés des *muSollin*.

On retrouve la même méthode utilisée par les religionistes lors de leur « mutation » du mot *Solaa*. Ils disent une chose à un endroit, et puis autre chose ailleurs. Le mot *muSollan* (singulier) n'apparaît qu'une seule fois dans le Coran, et il s'applique à cet individu si particulier qu'il fut élu le « dirigeant » de l'humanité.

Il semblerait que – dans leur précipitation d'attribuer de nouveaux sens aux mots, dans le but d'étayer leur religion – les religionistes aient négligé le fait que le même mot est, dans le Coran, exposé à trois autres reprises sous sa forme plurielle.

Étudions tous ces exemples dès à présent :

Min-maqam-mi Ibrahima muSollan (singulier) (2:125)

Le statut d'Abraham, l'homme engagé.

Illaa muSollin (pluriel) (70:22)

Excepté ceux qui sont engagés.

Lam-naku Minal muSollin (pluriel) (74:43)

Nous ne sommes pas parmi ceux qui sont engagés.

Wai-lul Lil- muSollin (pluriel) *al-lazi-nahum ala-solaa-tihim saa-hun* (107:5-6)

Malheur à ceux qui sont engagés mais qui sont inattentifs à leurs engagements.

Le dernier verset s'administre aux individus prenant leurs engagements comme de légères plaisanteries : malédiction sur eux !

Aucun linguiste de la langue arabe n'oserait dire que *muSollan* est un lieu pour accomplir les prières rituelles ; toutefois, les religionistes insistent pour dire qu'il s'agit, dans le Coran, d'un emplacement. Alors, ils continuent la corruption en fixant le terme *ibrohimi muSollan* comme *l'emplacement de la prière rituelle d'Abraham*. Il y a ici une contradiction de la

logique et de la grammaire, à laquelle les prêtres ou oulémas ne fournissent aucune explication.

En fait, le mot *muSollan* n'est rien d'autre que le singulier d'un participe actif maintenant le *Solaa* ; et, le mot *muSollin* est son pluriel. Ceci est de l'arabe simple et basique.

Autre exemple : dans le verset 7:44, on trouve le *proclamateur* (héraut) d'une annonce. Le mot *annoncer* en arabe se dit *azan* ; conjugué au temps passé, il devient *azzana*. La personne qui proclame ou fait une annonce, est appelée le *muezzin*.

Puis un annonceur (muazzin) annonça (azzana) : «Malédiction de Dieu sur les pervers ». (7:44)

Dans le cas du verset 2:125, Abraham fut tout simplement le *défenseur* de l'engagement, ou *Solaa*, et il fut appelé *muSollan* – l'homme engagé. Il est étrange de constater que même les professeurs, connaissant bien la langue arabe, aient été menés en bateau par les religionistes. Ne font-ils pas ainsi partie de la conspiration ?

Épurer le système

Décomposons maintenant la partie fondamentale du verset 2:125 :

<i>wa-ahidnaa</i>	et Nous contractâmes
<i>ibrohima</i>	Abraham
<i>wa-ismael</i>	et Ismaël
<i>an-Tho-hira</i>	à épurer (nettoyer)
<i>bayti-ya</i>	Mon système

Nous sommes tous d'accord avec les interprètes quand ils traduisent le mot *Tho-hira* par *nettoyer*, mais il est tout de même très difficile de comprendre pourquoi Abraham et Ismaël devraient nettoyer une maison matérielle.

Bien entendu, de nos jours, c'est le Roi d'Arabie Saoudite (se faisant lui-même appelé le *Gardien du Haramain*) qui, chaque année durant le festival de l'Aïd, nettoie l'idole en pierre. Il est, par conséquent, devenu le concierge de Dieu, ou l'homme de maison.

Dans le Coran, Abraham s'était engagé à *servir* Dieu, et il était contre toutes les religions ou autres pratiques d'adoration d'idoles. Donc, *Tho-hira bayti-ya* ne s'applique pas à Abraham en train de nettoyer une *maison* non existante. Mais plutôt, il fut enjoint à nettoyer (épurer) le système des idoles. Et c'est exactement la raison pour laquelle, Abraham cassa en toute droiture (très justement) les idoles – ou pour emprunter le langage du Coran – il cassa les idoles de sa main droite.

Le mot « foule » corrompu

Toujours dans ce verset 2:125, les religionistes ont falsifié un autre mot très simple (qui veut dire, en fait, foule de gens) pour revendiquer le fait de *tourner autour de la maison carré en pierre*. Le mot *Tho-iffin*, mentionné dans le verset, fait partie intégrante du message et représente la réponse des êtres humains qui participeront au système de Dieu.

Les religionistes firent encore une erreur considérable quand ils essayèrent de changer le sens du mot *Tho-iffin*, car son sens est très facilement vérifiable par la comparaison avec d'autres versets. Néanmoins, ils continuent de duper les gens du monde entier, en les faisant tourner autour de leur idole en pierre.

Le mot *Tho-iffin* est généré à partir du radical *Tho-if* ; et le mot *Tho-if* veut dire *un groupe* ou *une foule*. Ce mot (et les autres dérivés de la même racine) est employé dans de nombreux autres versets du Coran. Ils peuvent être lus dans les versets 3:69, 3:72, 3:122, 3:154, 4:81, 4:102 et 4:113. Quelques exemples :

3:69 *Tho-iffa-tun min-ah-lil-kitab* signifie *un groupe des gens du Livre*

3:122 *Tho-iffa-ta-ni min-kum* signifie *les deux groupes d'entre vous*

4:81 *Tho-iffa-tun-min-hum* signifie *un groupe d'entre eux*

Donc, le mot *Tho-iffin*, veut tout simplement dire un groupe (ou groupes ou foules) de gens.

Il est totalement illogique de traduire ce mot par *marcher en faisant des cercles* uniquement quand il est associé au mot *bayta*. Apparemment, cette mauvaise interprétation délibérée est imposée aux lecteurs, d'années en années, afin de soutenir leur rituel inventé du pèlerinage. Car, il n'est nulle part justifié dans le Coran que le mot *Tho-iffin* puisse faire référence à la notion de *tourner autour*. Assurément, dans tous les autres cas, *Tho-iffin*, c'est un groupe de personnes.

Les érudits arabes ne sont pas non plus en mesure d'expliquer une telle contradiction. Il n'existe aucune raison pour les religionistes de manipuler ce mot, si ce n'est la préservation de leur paganisme religieux traditionnel, leurs rites de la période nomadique, aux dépens de l'Écriture de Dieu. Dans le verset 2:125, *li-Tho-iffin* s'applique simplement au fait qu'Abraham avait une mission : le contrat de nettoyer le système, ou *bayta*, pour *la foule des gens*, pour l'humanité. Un point c'est tout.

Le mot *Thawwaf*

On ne trouve pas ce mot au verset 2:125, ni au verset 22:26, mais il s'agit là de clarification. Les religionistes appellent les sept tours circulaires de la maison-cube, le *Thawwaf* ; ils ont donc mal interprété le mot *Tho-iffin* de ces deux versets pour signifier la même chose. Or, le mot *Thawwaf*⁸⁸ est mentionné plusieurs fois dans le Coran, en référence à un état d'esprit : celui d'être familier ou de *s'adapter, prendre l'habitude de* quelque chose ou quelqu'un, mais dans des contextes qui ne sont nullement liés à la structure rocheuse. Premièrement, il est important d'éclaircir la confusion suivante : les mots *Tho-if* et *Thawwaf*, même s'ils ont été associés dans la religion d'Arabie, ont une racine médiane de consonnes différentes, par conséquent leur sens est bien différent.

Les religionistes ont changé la signification du mot *Tho-iffin*, dans l'intention de faire penser aux gens qu'il s'agit du fait de tourner autour de l'idole de pierre ; et les traducteurs ont dû être d'accord avec eux pour traduire *ceux qui tournent autour* (de la maison en pierre). Tout ceci n'est qu'une terrible corruption.

⁸⁸ Ce mot est mentionné à ce point, bien qu'il n'apparaisse pas dans le verset 2:125 dont il est question. Parce que le mot *Thawwaf* est ordinairement employé par les pratiquants de la religion d'Arabie, pour illustrer l'acte de tourner en rond autour de ce qu'ils appellent la *Ka'aba*.

Le terme *Thawwaf* apparaît trois fois : aux versets 2:158, 22:29 et 24:58.

Tha-waf-fu-na ali-kum (ils sont habitués, familiers à vous) (24:58)

Ai-yat-Tha-wa-fa bi-hi-maa (afin que vous preniez l'habitude d'eux) (2:158)

Wal-yat-Tha-waf-fa bi-bayti-a-tiik (et adaptez-vous, habituez-vous au système d'autrefois) (22:29)

Comme nous le disions auparavant, ce mot *thaw-waf* ne se trouve pas dans les versets fondamentaux 2:125 et 22:26. Le mot présent dans ces versets, est *Tho-iffin*, les *foules de gens*, et non pas *Thawwaf*.

Une fois que nous avons compris l'essence du message dans les trois versets, nous découvrons l'existence d'une très grave distorsion préméditée.

Mais revenons au verset 24:58. Là, les enfants et les servants doivent demander la permission avant d'entrer dans la chambre des parents, durant les trois moments d'intimité de la journée. Tout le reste du temps, hors de ces trois périodes, ils sont autorisés à *Tha-waf-fu-na ali-kum* – c'est-à-dire prendre l'habitude d'être (familier) avec les parents. Ceci est une simple éthique domestique.

Quant au verset 22:29, veuillez noter qu'il suit la référence à Abraham au verset 22:26. Là, on comprend qu'il existait déjà un autre ancien système (ou le *bayti a-teek*) avant Abraham. C'est pourquoi Dieu, au verset 2:125, signale Son système, ou *bayta*, à Abraham. Mais, le mot *Thaw-waf* n'est pas du tout dans ce verset. Par conséquent, une fois de plus, le verset 22:29 réfute l'affirmation des religionistes soutenant que *bayta* est une structure physique construite par Abraham.

Dans l'intérêt du raisonnement, rappelons que *bayta* a été interprété pour désigner une maison ; or, en vertu du verset 22:29, nous devrions comprendre qu'il y avait déjà une autre « maison » en place avant Abraham, c'est-à-dire le *bayti-a-tiik*. Pourtant, selon les religionistes, la seule « maison » est le « *bayta* » (ou la *Ka'aba* d'aujourd'hui) construite – comme ils le prétendent – par Abraham.

« Être dévoué » devient « faire retraite »

Le prochain mot de notre étude est *a'kiffin*. Le mot *a'kiffin* signifie *s'attacher fermement à quelque chose* ; mais les religionistes insistent, pour eux il s'agit de faire retraite à la mosquée. Dans la situation du verset 2:125, on peut lire :

An tho-hira bayti-ya li tho--iffina wal a'kiffina wa-rukai' sujudi

La racine de *a'kif-fin* est '-K-F ou '*akafa*. Chaque fois que ce mot est mentionné ailleurs dans le Coran, il est toujours interprété par les religionistes, et aussi traduit par les non-arabes comme *ceux qui sont dévoués* ou *ceux qui se cramponnent fortement à quelque chose* ; ainsi les versets : 2:125, 2:187, 7:138, 20:91, 20:97, 21:52, 22:25, 26:71 et 48:25. Citons :

Ya'-ku-fu-na ala-as-nam

Attaché (assidu) au culte des idoles. (7:138)

Lannab raha alai-hi a'kiffina

Nous continuerons d'être attaché (de se dévouer) à ça. (20:91)

Le mot *a'kiffina* du verset 20:91 est exactement le même que celui du verset 2:125 ; sauf que là, il se réfère aux Enfants d'Israël en adoration devant le veau doré.

Ils dirent à Aaron, le frère de Moïse :

« *Nous ne cesserons de nous dévouez (ou attachez, fermement) à lui* » (20:91)

Ailleurs, les religionistes ont logiquement traduit ce mot pour signifier (*se*) *dévouer* ou *s'attacher fermement à quelque chose* – excepté au verset 2:125. Exclusivement dans ce cas, ils disent à tous que le sens de *a'kiffina* est de faire retraite, impliquant qu'il est bon pour les gens de faire retraite dans les mosquées. Les religionistes condamnent les autres peuples ; ceux qui se retirent dans leurs temples, ceux qui tendent à vénérer leurs idoles en tant que bons adorateurs, mais dans leur cas – quand ils parlent de se dévouer à une structure rocheuse cubique – ils se montrent comme ayant reçu une autorisation spéciale de Dieu.

En quoi la « maison » matérielle des religionistes diffère-t-elle d'autres « idoles » physiques au centre de n'importe quels autres temples ? Telle est l'hypocrisie de la religion d'Arabie !

« **Se soumettre humblement** » devient « **s'incliner et se prosterner** »

La dernière phrase du verset 2:125 est *wa-roka'is-sujud*, cela veut dire *ceux qui se soumettent humblement*. Une fois de plus, les religionistes ont mutilé la signification et affirment que cela veut dire *s'incliner et se prosterner*, entraînant des mouvements corporels disciplinaires dignes de bons rituels païens.

L'inclination et la prosternation physique sont devenues les composants critiques des mouvements corporels de la religion d'Arabie. Sans ces mouvements de pantin, ces rituels deviendraient superflus et inutiles. Ils croient même que l'instruction de cette gymnastique a été ordonnée par Dieu en vertu des versets 2:125 et 22:26 (étrangement les plus pervertis de leur sens original).

Durant des siècles, des non-arabes devenus maîtres de la langue arabe, se sont autorisés à être subjugués par les religionistes, sans même vérifier de simples mots mentionnés dans d'autres versets du Coran. Ayant découvert ceci, nous sommes désolés pour les musulmans car ils exécutent ces insensés mouvements corporels, sans avoir vérifié l'exactitude de leur compréhension à partir de leur propre Livre.

Et comme ils sont tous conditionnés à croire que le mot *bayta*, dans le verset 2:125, veut dire *maison* ; naturellement, ils pensent que le mot *bayti-ya*, dans le même verset, se reporte à *Ma maison*. Bien qu'ils ne nettoient pas physiquement la maison de Dieu, ils prennent un malin plaisir à tourner autour du Cube. Les musulmans ont été aliénés à croire que l'interprétation de ce passage du verset 2:125 est :

Thor-hira

Nettoie la maison [matérielle].

Thor-iffin

Tourne autour de la maison (car ils croient les religionistes disant que le mot *Tho-iffin* a le même sens que le mot *Thawwaf*, mais ces deux mots ont bien sûr un sens bien différent)

a'kiffin

Retire-toi (fais retraite) vers la maison [matérielle].

wa-roka' is sujud

*Incline-toi et prosterne-toi face à une maison [matérielle]
(puisqu'ils croient aussi que le mot *roka'is-sujud* représente une
inclination et une prosternation physique)*

Étant donné qu'ils clament fièrement que l'*Islam* abhorre toutes sortes d'images et d'icônes, comment n'ont-ils pas remarqués que les rites religieux, qu'ils observent fidèlement, sont de l'idolâtrie flagrante ? Ne dévouent-ils pas leur foi, ne s'inclinent-ils pas, ne se prosternent-ils pas devant une maison en pierre matérielle, tangible, physique ?

Si leur réponse est *non* :

- Alors pourquoi disent-ils que c'est la « maison de Dieu » ?
- Pourquoi utilisent-ils l'expression *baytul-lah* qui ne se trouve pas dans le Coran ?

En vérité, les inventeurs de la religion d'Arabie ont très largement réussi l'exploit de tromper le monde. Ils font pratiquer à leurs disciples d'absurdes mouvements corporels sans même leur dire pourquoi. Et, à vrai dire, ils sont incapables de répondre à ces simples questions !

Aucun Arabe contemporain, ou spécialiste de la religion d'Arabie, ne peut fournir une explication rationnelle à ces questions fondamentales :

- La maison en pierre de La Mecque est-elle la maison de Dieu ou le *baytul-lah* ?
- Pourquoi Dieu n'est-Il pas dans Sa maison – ou bien, y est-Il ?
- Pourquoi doivent-ils s'incliner et se prosterner face à la maison en pierre ?
- Se prosternent-ils devant Dieu ou devant la maison en pierre ?
- Pourquoi tournent-ils autour de la maison en pierre, et, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre ?
- S'ils se prosternent devant Dieu et non devant la maison en pierre, peut-on déplacer la structure rocheuse au Japon, en Australie, au Canada, au Mexique ou dans un autre pays ?
- Leur rituel du pèlerinage et les cinq prières rituelles quotidiennes seraient-ils abolis si le gros morceau de roche n'était plus leur point de mire ?

Bien entendu, la controverse repose sur une simple logique. S'ils adorent la maison, ils ont besoin de dire que Dieu y est présent. Si tel est le cas – très bien. En revanche, si Dieu ne vit pas dans le Cube, ils sont bel et bien en train de vénérer le Cube comme une idole. Tout ce qu'ils leur restent à faire, est de prouver que Dieu est à l'intérieur.

Si aucune réponse raisonnable ne vient de la part des religionistes eux-mêmes, alors pourquoi les musulmans devraient-ils continuer de faire confiance aux religionistes ? Peut-être supposent-ils tous, naïvement, qu'il n'est pas nuisible, voire dangereux, de suivre aveuglément les religionistes ? Mais la question pertinente est plutôt de savoir si d'obéir à de telles absurdités les sauvera de l'Enfer brûlant. Cela vaut-il la peine d'ignorer ces choses si importantes, de ne pas vérifier l'exactitude de leurs significations grâce à la mise en application du bon sens ? D'après le Coran : « *les pires des créatures à la vue de Dieu sont celles qui n'utilisent pas leur sens commun* ».

N'est-il pas encore temps pour les musulmans sensés de revenir à la raison et de se mettre en quête du pardon et de la miséricorde de leur Seigneur, pendant qu'ils le peuvent toujours ? Est-il trop difficile, pour eux, de Lui être sincère, à la poursuite de Sa grâce et de Son plaisir ? Voilà des questions fondamentales qui devraient être considérées sérieusement et sereinement par les musulmans.

Vraisemblablement, les religionistes ont transformé le sens de plusieurs mots, pour dévier l'humanité du chemin de Dieu ; y compris *wa-roka'is-sujud*, du verset 2:125, qui veut simplement dire *se soumettre humblement*.

Pour être clair, une fois de plus, voici le message du verset 2:125 : à Abraham fut ordonné le système et il s'engagea consciencieusement, à se dévouer et s'humilier en soumission à la volonté de Dieu dans le système. Son fils Ismaël s'engagea de façon identique, et tous deux *nettoyèrent*, épurèrent le système de la souillure pour les *foules de gens*, pour l'humanité, pour ceux qui sont *dévoués* et aussi ceux qui *s'humilient en soumission*⁸⁹ à ce dit système. Abraham et Ismaël ne furent pas dévoués à une maison matérielle, pas plus qu'ils ne tournaient autour, s'inclinaient ou se prosternaient physiquement devant quelques roches. On n'attend pas de ceux qui suivent les traces d'Abraham de s'incliner ou se prosterner devant quoique ce soit. Ils devraient simplement se dévouer et s'humilier en soumission au même système qu'eux, par l'accomplissement de leurs engagements à observer la *deen* prescrite par Dieu. C'est tout ce que ça veut dire.

Il n'y a pas de verset, dans le Coran, impliquant de quelque manière que ce soit, que *roka'is-sujud* représente une inclination et une prosternation physique.

***Sujud* ne signifie pas « se prosterner » physiquement**

Comme nous l'avons signalé à la quatrième partie de cette recherche ; dans le Coran, le mot *sujud* signifie *se soumettre* ou *être subordonné*. Les religionistes, eux, ont toujours persisté à dire que dans de nombreux versets du Coran, ce mot ne représente pas un acte physique de prosternation ; certes mais, ils essaient de faire une exception quand ce mot est employé en corrélation avec les êtres humains. Beaucoup réalisent qu'il est ridicule de dire que le soleil, la lune, les étoiles et les arbres se prosternent devant Dieu. Pourtant, le Coran utilise bien le même mot *sujud*.

Qor-laqol-insan a'lama-hul bayan ash-shamsu wal-qomaror bil-husban wal-najmu wal-sajaru yasjudan was-sama'a ro-fa'aha wa-watho'a mi-zan. (55:3-7)

*Il créa l'être humain, Il lui enseigna clairement. Le soleil et la lune, avec des mouvements calculés ; et les étoiles et les arbres, tous se **soumettent** (yasjudan) et les cieux, qu'Il éleva avec un juste équilibre. (55:3-7)*

Dieu créa les êtres humains ; et Il leur enseigna explicitement que le soleil, la lune, et les étoiles qu'ils voient dans le ciel sont *yasjudan* (ou *sujud*) en permanence à Dieu. Ce mot est dérivé du mot radical *sajada* : il veut dire *soumettre*. Peut-être les religionistes, et leurs savants arabes, pourraient-ils nous décrire comment le soleil et la lune se prosternent à Dieu, avant d'insister à ce que tout le monde se prosterne physiquement au Seigneur de l'Univers ?

⁸⁹ S'humilier, être humble ou agir avec humilité, humblement, sont des mots se rapportant à ceux qui sont humbles. Ils pensent qu'ils ne sont pas importants ou assez bons pour critiquer les autres ou pour que les autres leur accordent de quelconques attentions. Dans le verset 2:43, Dieu dit aux Enfants d'Israël de s'humilier avec ceux qui sont humbles « *war-ka'u-ma'al-ror-ke-en* » afin d'accepter le Coran comme une guidance de Dieu.

Dans l'introduction, nous citons un verset du Coran démontrant que tout, dans les cieux et sur la terre, *sujud* et *aslama*, ou est soumis (*yasjudan* du mot *sujud*) et existe en paix (*aslama* du mot *Salam*) par Dieu. Le mot *Islam* est aussi dérivé de la racine *Salam*. Dès lors, si toutes choses dans les cieux et sur terre sont en Islam, les religionistes peuvent-ils nous préciser comment le soleil, la lune, les étoiles, les arbres et tout le règne animal deviennent musulmans ? Doivent-ils déclarer : « Nous témoignons qu'il n'y a pas de Dieu excepté Allah, et nous témoignons que Mohammad est le prophète d'Allah⁹⁰ » ? Si non, pourquoi une telle déclaration est-elle devenue le premier pilier de la foi du prétendu *Islam* ?

Les milliards d'étoiles dans le ciel, toute l'herbe de la terre, les légumes que nous mangeons, les bougainvilliers que l'on plante autour de nos maisons, les arbres de la forêt, tout et tous *sujud* au Seul Dieu. Nous ne pouvons témoigner que l'un d'entre eux se prosterne physiquement. Tout ce que nous voyons obéit à ses propres ordres reçus de Dieu, aux commandements de Dieu ; et Dieu dit qu'ils réalisent leur *sujud* à Lui.

Toujours en lisant le Coran avec un regard critique, nous découvrons que le même mot *yasjudun* est employé en référence à l'état d'être des humains. Le verset 84:21 dit :

Waiza quri-a' alaihim qur-anun la-yasjudun. (84:21)

Et, quand le Coran leur est récité, qu'ont-ils à ne point se soumettre ? (84:21)

Nous n'avons jamais vu aucun religioniste, ou autres experts de la langue arabe, se prosterner chaque fois que le Coran leur est récité ; pourtant au même moment, ils insistent pour dire que le mot *sujud* signifie se prosterner. Le mot *Sujud* ne veut dire qu'une seule chose : acquiescer aux décrets du Coran. Au point où en sont les choses aujourd'hui, chaque musulman, sur le point d'entendre le Coran récité, devrait se prosterner immédiatement. Et, nous savons tous que tel n'est pas le cas. Donc, d'aucuns souhaiterait que les religionistes soient un peu plus cohérents.

Tout le monde peut le voir, le verset ne nous commande pas de nous prosterner physiquement chaque fois que le Coran nous est récité, mais plutôt de nous soumettre en toute âme et conscience, chaque fois que nous entendons le message. À l'opposé, il existe un verset précisant que les arrogants refusent de se soumettre quand le message leur est récité, par rébellion.

Quant à ceux qui rejettent nos signes, et qui s'enflent d'orgueil à leur rencontre ; ils sont les habitants du Feu où ils demeureront éternellement. (7:36)

Formellement, le mot *sujud* ne se réfère à aucune prosternation physique. Si ce que prétendent les religionistes à propos de la prosternation physique avait une quelconque base, nous verrions les musulmans se prosterner partout : au bureau, dans leur voiture, dans les centres commerciaux ou sur le bord de la route, bref, chaque fois qu'ils entendent le Coran récité à la radio ou à la télévision. Ceci est manifestement ridicule.

Voici encore un exemple, extrait du Coran, indiquant explicitement que *sujud* ne peut vouloir dire prosternation physique :

Wad-qulul ba-ban suj-jadan. (2:58)

⁹⁰ Une phrase qui ne se trouve pas sous cette forme dans le Coran. Elle est utilisée par les religionistes arabes pour embrigader les gens dans leur combine. Bien entendu, cette phrase, une fois prononcée, signifie que la personne s'engage à accepter (sous l'apparence d'un enseignement venant du Prophète Mohammad) tout ce que la caste dirigeante lui dictera, quoique ce soit.

Et entrez par la porte en soumission (2:58)

Quand il est dit aux Enfants d'Israël d'entrer par les portes de la ville, le mot *su-jadan* indique, pour eux, un commandement : entrez-y en étant soumis, dans un état de totale humilité. Cela ne veut pas dire qu'ils devaient entrer par la porte dans une position de prosternation physique (à moins que les religionistes ne nous décrivent comment accomplir ceci). Les Enfants d'Israël savaient que le mot *su-jadan* ne signifiait pas d'entrer par la porte en rampant sur leur ventre.

L'histoire de Joseph démolit aussi la mauvaise interprétation des religionistes concernant le mot *sujud*, qui n'est définitivement pas un acte de prosternation physique. En effet, Joseph dit à son père qu'il vit en rêve onze planètes, la lune et le soleil *sujud* à lui ; affirmativement, ces « divinités » célestes ne se prosternaient sûrement pas physiquement devant lui.

Rappelle que Joseph dit à son père : « O mon père, j'ai vu onze planètes et le soleil et la lune se soumettre (sa-jidin) à moi » (12:4)

Les formes *sujud*, *yas-judan*, *sujadan*, *sajid* et *masjid* sont toutes dérivées de la racine *sajada* qui signifie *soumettre*. Aucun de ces mots ne s'applique à un acte de prosternation physique.

Le Seigneur de l'Univers ne s'intéresse nullement à nos mouvements corporels. Nous n'avons pas besoin de démontrer un état de sainteté à un moment particulier. Il dit qu'Il est omniprésent, et nous ne pouvons Lui cacher aucun secret. Il sait tout ce qui est aux cieux et sur terre. Pas trois personnes ne peuvent se rencontrer sans qu'il soit la quatrième, pas plus que cinq sans qu'Il soit le sixième, et ni moins ni plus que ça sans qu'Il soit là, tout le temps.

Par conséquent, il est attendu de nous, êtres humains, que nous fassions les choses justes. Nous devons œuvrer équitablement tout le temps de notre vie, tout en gardant à l'esprit que chaque moment, acte, parole, pensée ou autre, caché dans notre cœur est connu de Lui. Puis, au jour de la résurrection, Il nous informera de tout ce que nous avons fait. Dieu enregistre tout. Il est absolument attentif à chacun d'entre nous.

Vous devriez réaliser que Dieu se trouve entre vous et votre cœur, et que vous serez rassemblés vers Lui. (8:24)

Contrairement à la croyance populaire, Abraham n'est pas le précurseur de ce cours d'aérobic. Le Coran nous dit plutôt qu'il se soumit à la volonté du Seigneur de l'Univers et mena une vie juste, en qualité de monothéiste servant le Dieu Unique.

Lors son Seigneur lui dit : « Sois en paix (aslim) », il dit : « Je suis en paix pour le Seigneur de l'Univers » (aslam-tu-li-rob-bil-'alamin).” (2:131)

Abraham ne démontra pas son état de paix par des mouvements corporels physiques, mais par l'amour de son Seigneur avec tout son cœur, son âme, son esprit et sa force, en accomplissant de bonnes actions et en respectant ses obligations.

Malheureusement, il devint la première cible de gens pervers qui le condamnèrent à être le premier homme à *adorer* une idole de pierre à La Mecque, au moyen d'inclinations et de prosternations physiques.

Ruk'u ne signifie pas « s'incliner » physiquement

Dans la religion d'Arabie, ils disent que le mot *ruk'u* signifie s'incliner. Mais ceci est encore une autre mauvaise interprétation propagée par les religionistes.

De toute évidence, le mot *ruk'u* signifie *s'humilier*, se subordonner en humilité. Il n'y a absolument aucun verset du Coran spécifiant qu'un homme engagé doit se pencher physiquement, et à des heures spécifiques de la journée.

Malheur, ce jour-là, à ceux qui ont menti. Et quand on leur dit : « Soyez humbles (irka'au) », ils ne s'humilient pas (laa yar ka'uun). (77:47-48)

Les mots *irka'au* et *yar ka'uun* sont tous deux dérivés de la racine *ruk'u*. La sincérité d'une personne se juge par son humilité, et non par ses actions de se pencher et de se relever en inclination.

Le Coran nous raconte l'histoire de Marie sur le point de recevoir des paroles de Dieu. Dieu transforma l'énergie pour laisser apparaître un homme parfait, qui lui confia de se soumettre et de s'humilier, avec ceux qui sont humbles en se soumettant à la volonté de Dieu. Avant que la bonne nouvelle soit annoncée, elle reçut le message suivant :

O Marie, assurément Dieu t'a élue et Il t'a purifiée (tho-hara) et Il t'a élevée au-dessus de toutes les femmes du monde. O Marie, obéis à Dieu et soumets-toi (sujudi) et humilie-toi (ruk'u) avec ceux qui s'humilient (ruk'u). (3:42-43)

Et puis au verset 3:45:

Lors l'énergie d'apparence humaine dit : « O Marie, Dieu t'annonce bonne nouvelle, une parole de Lui venue : son nom est le Messie, Jésus fils de Marie. Il sera honorable dans cette vie et dans l'Au-delà, et il sera un de ceux qui sont proche de Dieu. Il parlera aux gens du berceau comme à l'âge adulte, et sera du nombre des justes ». (3:45)

Elle resta humble en acceptant la nouvelle ; même s'il fut étrange pour elle de pouvoir concevoir un fils alors qu'elle était chaste. Donc elle questionna l'énergie d'apparence humaine :

Elle dit : « Comment puis-je avoir un fils quand aucun homme ne m'a touchée ? ». Alors, il lui fut répondu : « C'est ainsi ! Dieu créé ce qu'Il veut. S'Il décrète une chose, il Lui suffit de dire : Sois ! et elle est ». (3:46)

Il n'est certainement pas demandé à Marie de s'incliner et se prosterner *rituellement* ou physiquement avec quiconque, alors qu'elle écoute la nouvelle parole.

Pareillement, dans le verset 2:43, il fut ordonné aux Enfants d'Israël de s'humilier avec ceux qui sont humbles dans le contexte que voici :

O Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué. Remplissez le pacte envers Moi, que Je remplisse le Mien envers vous, et révérez-Moi. Croyez en ce que J'ai fait descendre pour avérer votre legs. Ne soyez pas les premiers à y opposer un déni. Ne vendez pas Mes signes à vil prix, mais observez-Moi. Ne mélangez pas de faux le Vrai, ne refoulez pas le Vrai, alors que vous savez. Et observez vos engagements et maintenez les purs et humiliez-vous tous avec ceux qui sont humbles (war-ka'uun ma-al-ror-kee-in). (2:40-43)

Ici, Dieu recommande aux Enfants d'Israël de s'humilier – ensemble avec ceux qui sont humbles et se résignent à ce qui fut révélé au Dernier Prophète. Au verset 2:43, la phrase *war-ka'uu ma-al-ror-kee-in* leur ordonne clairement de faire exactement ce qui fut écrit pour eux dès le verset 2:40. Il est parmi leurs obligations d'honorer le Coran, afin d'observer Dieu. Et ils ne doivent pas confondre la vérité avec la fausseté, ni même cacher la vérité sciemment. Que leurs préjugés envers le peuple arabe ne les empêchent pas de respecter leurs engagements avec le Seigneur de l'Univers. L'Écriture de Dieu est composée pour l'humanité entière.

Maintenant, nous constatons que *ruk'u* et *sujud* ne sont vraiment pas des inclinations et des prosternations physiques ; mais bien l'humilité ou l'abaissement d'un individu (*ruk'u*), dans son esprit, son cœur et son âme, se mettant en état de soumission ou de subordination à quelque chose (*sujud*).

En conséquence, la phrase *wa-ruka'is-sujud*, au verset 2:125, ne veut pas dire « *et ceux qui s'inclinent et se prosternent [physiquement]* » mais « *et ceux qui se soumettent humblement [au Système de Dieu]* ».

<i>Tho-hira Bayti-ya</i>	épurer Mon système
<i>lit-tho-iffin</i>	pour les foules de gens
<i>wal-a'ki-ffin</i>	et ceux qui sont dévoués
<i>wa-ruka'is-sujud</i>	et ceux qui se soumettent humblement

Le cœur de la corruption se trouve dans ce verset. L'expression *foules de gens* fut modifiée pour désigner *ceux qui tournent autour*, le mot *dévoué* devint *retraite* et *se soumettre humblement* devint *s'incliner et se prosterner*. L'intention fut nettement de faire que tous ces mots se relient à l'exécution de rituels.

Les religionistes trouvèrent le moyen de rétablir la religion de leurs ancêtres, en ouvrant une large brèche de perversion dans l'essence de l'Écriture révélée au Dernier Prophète. Nous avons désormais constaté, avec les preuves du Coran, que la tromperie fut délibérée.

Pour récapituler, reconsidérons quelques-unes des preuves que nous avons découvertes jusqu'ici :

- *deen* ou un *mode de vie juste* devint la *religion*
- *ta'budu* ou *servir* devint *adorer, vénérer*
- *Solaa* ou *engagement* devint les *prières rituelles*
- *muSollan* ou l'*engagé* devint un *lieu de culte* pour les *prières rituelles*
- *bayti-ya* ou *Mon système* devint la *maison de Dieu*
- *Tho-iffin* ou les *foules de gens* devint *marcher autour en cercle* ou *tourner autour*
- *zakaat* ou *purifier* devint l'*impôt religieux*
- *a'kiffin* ou *se dévouer* en soumission devint *faire retraite* à la *mosquée*
- *wa-ruka'is-sujud* ou *s'humilier en soumission (se soumettre humblement)* devint *s'incliner et se prosterner physiquement*

- *maqami-ibrohim* ou le *statut d'Abraham* devint les *empreintes d'Abraham* dans un bloc de cuivre, exposé en face de la maison cubique en pierre de roches taillées dans la montagne de La Mecque.

D'après le Coran, les Juifs, qui ont transformé les paroles de Dieu, sont des gens mauvais et une race rebelle à cause de la dureté de leur cœur. Cette notion est sans cesse répétée :

Espérez-vous qu'ils croient comme vous croyez, alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu les paroles de Dieu, les falsifiait malicieusement, bien que les ayant reçues en raison et savoir ? (2:75)

Quand on leur dit : « Croyez en ces révélations que Dieu a fait descendre », ils répondent : « Nous ne croyons qu'à ce qui est descendu sur nous autres ». Ainsi, ils dénie toutes les Écritures qui sont venues après, bien que ce soit le Vrai, venu en confirmation de leur propre legs. Dis : « Alors, pourquoi précédemment tuiez-vous les prophètes de Dieu, si vous étiez vraiment croyants ? ». Et très certainement, Moïse vous était venu avec de profonds signes. Et puis, vous idolâtrèrent le veau en son absence et devinrent iniques. Lors Nous fîmes un pacte avec vous, comme Nous élevâmes par-dessus vous le Mont Sinäï, stipulant : « Maintenez fermement les commandements que Nous vous apportons ! Et écoutez ! » Mais ils répondirent : « Nous entendons mais nous n'obéirons pas ! », imprégnés qu'ils étaient de l'adoration du veau jusqu'au fond du cœur, à force de reniement. Dis : « Comme est mauvais ce qu'ordonne votre foi, pour autant que vous soyez de sincères croyants ! ». (2:91-93)

Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les maudîmes, et endurecîmes leur cœur. Par conséquent, ils détournèrent l'Écriture de Dieu qui leur fut donnée, et ne tinrent pas compte d'une partie de cela. Tu ne cesseras pas d'entrevoir de la trahison de leur part, sauf d'un petit nombre d'entre eux. Pardonne-leur donc, et passe, oui, Dieu aime les compatissants. (5:13)

Mais tout le monde ignore l'autre vérité de Dieu, quand Il dit : les Arabes sont malades dans leur cœur ; peut-être est-ce pire que les cœurs endurcis des Juifs ? Nous ne pouvons nier que les groupes de personnes mentionnés au verset 2:8-10 sont les Arabes ayant reçu l'Écriture. Dieu a catégoriquement qualifié les Arabes de loyaux mécréants et hypocrites.

Les Arabes sont résolus à la mécréance et à l'hypocrisie. (9:97)

À vrai dire, ils illustrent parfaitement les gens décrits au verset 2:8-10:

Il s'en trouve parmi les êtres humains pour dire : « Nous croyons en Dieu et au Jour Dernier », tandis qu'ils ne sont pas croyants. En essayant de trahir Dieu et ceux qui croient, ils ne trahissent qu'eux-mêmes, et n'en ont pas conscience. Il y a dans leur cœur une maladie : Dieu donc les fait croître en maladie. À eux, châtimeur douloureux à la mesure de leur mensonge. (2:8-10)

Ce verset décrit parfaitement les Arabes modernes disant qu'ils croient en Dieu et au Jour Dernier. Bien que le Coran abhorre l'idolâtrie, les religionistes défient les instructions du Coran. Ils affirment que servir des pierres sculptées et des rochers des montagnes, des piliers en granite et des roches affûtées, fait partie de la façon de vivre islamique. Dans leur tentative de trahir Dieu, et les vrais croyants sincères du monde entier, ils ne trahissent qu'eux-mêmes sans même s'en apercevoir. Ils n'ont aucune raison de faire toutes ces choses s'ils comprennent vraiment le message du Coran et se soumettent à Dieu Suprême, en vertu du

Coran seul. Le Coran précise qu'il y a dans leur cœur une maladie. Cette maladie est un héritage de leurs ancêtres païens.

Ironiquement, de nombreux musulmans non-arabes autour du monde – y compris des femmes – sont contents de suivre une façon de vivre païenne. Beaucoup sont aperçus vêtus comme des Arabes – qu'il soit homme ou femme – même si le Coran déclare que les Arabes rejettent Dieu, et sont les pires hypocrites. Un exemple : le port du voile, le recouvrement de la tête des femmes est complètement plagié de la Bible. De nos jours, c'est strictement observé par les femmes *musulmanes* du monde entier. Elles ont été trompées par leurs maîtres en religion, car ils affirment qu'un tel acte, celui de recouvrir sa tête, est prescrit dans le Coran ; mais en vérité, une telle instruction ne se trouve pas dans le Coran. Ils maintiennent leurs engagements en préservant les décrets de la pure Bible. Dans Corinthes 1, au verset 11:5, il est dit : « *Toute femme qui prie ou prophétise avec sa tête découverte, déshonore sa tête – c'est juste comme si sa tête était rasée. Si une femme ne couvre pas sa tête, elle devrait avoir les cheveux coupés ; or, comme c'est une disgrâce pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou la tête rasée, elle devrait couvrir sa tête* ». Le recouvrement de la tête, autrement dit le port du voile, n'est définitivement pas une exigence du Coran mais de la Bible.

Au lieu de servir le Seigneur de l'Univers par de bonnes actions, les Arabes font la promotion de leur culture arabe primitive comme étant l'*Islam*. Ils ont construit des idoles en pierre qu'ils servent et adorent en grande pompe, ils font des cérémonies sur le sol d'Arabie et, de cette façon, poursuivent les pratiques d'idolâtrie de leurs ancêtres. Et la grande majorité des *musulmans* non-arabes de la planète sont satisfaits d'en faire partie.

Quoique les Juifs fussent – et, certains d'argumenter, *soient toujours* – un des peuples les plus rebelles, ils n'en vinrent jamais aux extrêmes des religionistes arabes. Quand Moïse était auprès des Enfants d'Israël, ils idolâtraient le veau doré et leur cœur était rempli d'adoration pour ce veau ; puis lorsqu'il les quitta, ils créèrent le judaïsme. Alors, *Al Masih*⁹¹, Jésus le fils de Marie, vint à eux pour démolir la religion ou le temple – mais ils l'accusèrent à tort de blasphème et complotèrent contre lui.

Il n'y a aucune raison, pour nous, de ne pas croire que les Arabes contemporains accommodent les passages de cette sourate du début du Coran. Ils mentent sur Dieu et ils ont une maladie au cœur. Ils ont introduit le plus pur des venins malicieux et pervers, en corrompant la soumission prescrite par Dieu, tout en revendiquant croire en Dieu et en l'au-delà. Seul un peuple avec de telles caractéristiques pouvait commettre toutes ces méchancetés cruelles et les perpétuer encore de nos jours. Les Juifs – quelques soient leurs manquements – ont une forte concurrence en matière de rébellion contre Dieu.

⁹¹ C'est-à-dire le Messie.

DIXIEME PARTIE

« Soumission » devient « mosquée »

Nous avons vu précédemment que les mots de la langue arabe se forment à partir d'une racine de base, un radical. On a fait croire aux musulmans ne parlant pas l'arabe que les religionistes arabes et non-arabes, étaient les maîtres de l'arabe du Coran. Or, il est impératif de ne pas oublier un fait important : Dieu n'a pas emprunté le langage aux Arabes quand Il a révélé l'Écriture à un prophète arabe. Les Arabes contemporains et les religionistes luttent encore pour comprendre de nombreux mots et versets du Coran qui leur échappent. Quant à ceux qui possèdent l'arabe comme langue maternelle, cela ne les a pas sauvés de la croyance en des choses quelque peu fantasques voire grotesques. Voici quelques exemples – basés sur des traditions à l'opposé du Coran – prêchés par les dirigeants de la religion d'Arabie :

- Le Coran décrit la terre comme quelque chose d'allongée – une sorte d'œuf (ce qu'elle est) – ; mais les religionistes disent que la terre est plate, et qu'elle est installée entre les deux cornes d'un taureau. Selon leurs experts, un tremblement de terre se produit chaque fois que le taureau bouge sa tête.
- Le Coran parle de particules subatomiques ; mais les linguistes arabes disent que la taille d'une particule atomique est équivalente à une graine de moutarde.
- Le Coran contient une description métaphorique à propos de la fission de la lune ; mais les religionistes disent qu'au temps du Dernier Prophète une moitié de lune tomba du ciel pour atterrir derrière la maison du gendre du Prophète, et l'autre moitié derrière une montagne.
- Le Coran indique que le soleil se déplace selon des orbites spécifiques. Les religionistes, eux, disent qu'au coucher du soleil, le soleil se prosterne au-dessous du trône et demande la permission de se lever encore ; et cela lui est permis. Puis un jour viendra où il sera sur le point de se prosterner en demandant la permission de continuer sa course ; cette fois, il lui sera ordonné de retourner d'où il vient, donc il se lèvera à l'Ouest. Peu de personnes peuvent réellement saisir le sens de l'explication des religionistes sur ce sujet, tel qu'il est développé dans le livre *Sahih* de Bukhari.
- Le Coran raconte, en des termes favorables, que le chien est un compagnon du croyant, et aussi un animal domestique pouvant être entraîné à la chasse ; mais les linguistes et savants arabes disent qu'il est interdit aux musulmans d'avoir des chiens.
- Le Coran affirme qu'il n'y a pas d'intercesseur entre l'être humain et Dieu dans l'au-delà ; mais les linguistes et savants arabes disent que le Dernier Prophète et les prêtres seront leurs intercesseurs.
- Les religionistes et leurs savants arabes continuent d'affirmer que la souffrance du feu de l'enfer, pour les pratiquants de la religion d'Arabie, n'est que de quelques jours ; mais l'arabe simple et clair du Coran précise que la punition de l'enfer est éternelle. N'est-il pas grand temps pour les partisans d'étudier le Coran dans un langage qu'ils comprennent ?

- Le Coran est catégorique : il incombe au vrai musulman, en tant que devoir, de faire son testament aux bénéficiaires de ses parents et de ses proches. Mais encore une fois, les religionistes et leurs savants disent qu'il est interdit d'écrire un testament.
- Le Coran avertit tout le monde de faire usage de leur sens commun et leur raison, et de ne rien accepter aveuglément, et de vérifier tout chose avant d'en suivre la théorie. Mais les linguistes et les savants arabes disent : ceux qui se servent de leur bon sens iront en enfer, et les gens doivent suivre les prêtres aveuglément.

En réalité, la majorité des Arabes contemporains continue de chercher la signification de nombreux mots du Coran ; dans le même temps, des milliards de musulmans non-arabes croient que les religionistes ont une autorité naturelle sur le sens de l'Écriture. Cette simple conception erronée, autorise l'élite religieuse arabe à profiter d'innocentes personnes dans le monde entier, en manipulant leur compréhension de simples concepts coraniques. Les linguistes et les savants arabes ne sont même pas en mesure de donner le nombre exact de versets contenus dans le Coran. Les partisans de la religion d'Arabie ont été trompés au point que la plupart d'entre eux insistent à dire : il y a 6666 versets dans le Coran. Or, c'est un fait : il n'y a que 6348 versets dans le Coran.

À partir de là, un mot lié au concept d'état permanent d'action enjoint à l'humanité, a été délibérément transformé pour devenir un lieu de culte, un endroit où l'on exécute la « prière ». Le but de cette déformation fut de créer des maisons de cultes ; et, ainsi, faire croître la religion d'Arabie afin qu'elle ait, elle aussi, ses propres maisons de rites comme toutes les autres « religions ».

Ainsi, un mot dérivé du radical *sajada* (qui signifie soumis) a été dénaturé au point de devenir une *mosquée*. Dans le Coran, la structure des mots *sajadu*, *yas-judun*, *usjud*, *sujud*, *sajid* et *masjid* est dérivée de la même racine.

Une simple comparaison avec des mots associés d'autres versets, montre le non-respect des normes linguistiques concernant l'utilisation des préfixes et suffixes.

Par exemple, observons les mots suivants :

- Le radical *sahara* signifie *jeter un sort*, lancer un charme ou *ensorceler*, envoûter. Quand quelqu'un est ensorcelé, le préfixe *ma-* est apposé à la racine qui devient alors la forme fondamentale pour le verbe *mashur*. *Mashur* n'est pas un lieu, ni même une construction matérielle, mais bien le fait d'être ensorcelé.

Au verset 15:14, il est dit que si Dieu révélait une porte par laquelle nous puissions accéder aux cieux, nous dirions que nos yeux ont été ensorcelés.

- Le mot radical *satara* signifie *inscrire* ou *écrire*. Quand l'Écrit de Dieu est prescrit avec Ses décrets permanents, le préfixe *ma-* est apposé à cette racine pour devenir la forme fondamentale de *mastur*. Le Livre n'est pas le *mastur*, mais ce qui fut prescrit ou ce qui fut révélé, est le *mastur*.

Le verset 52:2 dit : « *Et un livre inscrit* ». Cela veut dire que les commandes de Dieu sont prescrites dans Le Livre.

- Le mot radical *shahid* signifie *témoigner*. Quand il s'agit de faire preuve qu'une personne est en train de témoigner (en état de témoignage), le préfixe *ma-* est apposé à

la racine pour devenir la forme fondamentale du verbe *mashud*. Le lieu où l'événement eut lieu n'est pas *mashud* mais le fait de témoigner est *mashud*.

Au verset 11:103 il est dit : « *En effet, il y a des signes pour ceux qui craignent le châtement de l'au-delà. Ce sera le Jour où les humains seront rassemblés et ils témoigneront (mashud) ».*

- Le mot radical *sajana* signifie *emprisonner*. *Masjuni* correspond à la notification de la durée de l'emprisonnement. *Masjuni* n'est pas la prison.
- Le mot radical *sakana* signifie *habiter* ou *demeurer*. Le fait de demeurer quelque part est *maskun*. Le lieu où l'on demeure est appelé *buyut* ou maison, et non pas *maskun*.

Vous ne commettez pas d'erreur si vous entrez dans des maisons (buyutan) qui sont inhabitées (ghoiro⁹² maskun)... (24:29)

De la même façon, le mot radical *sajada* signifie *soumettre*. Ainsi le mot *masjid* se trouvant aux versets 9:107, 17:1 et 17:7, est simplement un dérivé de cette racine. Cela ne représente aucunement *un lieu où les gens vont se prosterner*. Le pluriel de *masjid* – *masajid* – désigne simplement les personnes qui observent la *soumission*.

Les quelques comparaisons, ci-dessus, font partie d'une longue liste d'exemples qui pourraient être extraits du Coran. Les mots *mashur*, *mastur*, *maskun*, *masajid*, *mashud* et *masjun* sont des verbes, dont le radical est précédé du préfixe *ma-*. Ils correspondent à un état permanent du participe actif, c'est-à-dire de l'auteur de l'action. Une analyse honnête du texte du Coran, permet facilement de révéler la malicieuse perversion perpétuée par les religionistes : celle de changer le sens de simples mots.

Examinons maintenant le mot *masjid*. Nous pouvons notamment le trouver dans le verset 2:187. Il précise qu'une personne observatrice d'autodiscipline (par l'abstinence ?)⁹³, doit aussi respecter certaines règles de conduite. Si elle s'en tient vigoureusement aux instructions, cela signifie qu'elle se positionne dans un état de soumission. Le Coran parle d'un tel acte en disant « *tenir fermement* » ou « *se dévouer, être fidèle à la soumission* ».

a-kulu washrobu hat-ta yat-tabaiyana lakumul khoithu abyathu minal qhoithi aswadi minal-fajri som-maa atimul siam-ma ilal-laili walatubashiru hun-naa wan antum a'kiffun-na fil-masajid. Tilka hududul-lah (2^{ème} partie du verset 2:187)

*Et explorez ce que Dieu a dicté pour vous et savourez-le jusqu'à ce que ce soit clair pour vous comme un fil blanc d'un fil noir à l'aurore. Après quoi, observez l'autodiscipline jusqu'à la nuit et ne maugréez pas contre elle quand vous êtes **dévoués aux soumissions**. Voici les limites de Dieu. (hudu-dul-lah) (2^{ème} partie du verset 2:187)*

Voici la décomposition d'une partie de ce verset :

<i>wa-antum</i>	et vous
<i>a'kiffun-na</i>	dévoués (fidèles)
<i>fi</i>	dans

⁹² Littéralement, *ghoiro* signifie « ne pas », c'est une négation.

⁹³ Le mot *Siyam* est traditionnellement traduit par *jeûner*. Le concept de rituels et d'obligations religieuses qui se retrouvent dans toutes les traductions du Coran, est dû à l'influence d'éléments religieux trouvés dans l'Ancien et le Nouveau Testament (encore un plagiat de la Bible). Le Coran parle simplement de se discipliner à l'égard de l'extrémisme, du sexe, de la chasse, des communications, de la guerre, etc.

Cette instruction (stipulée dans la seconde partie du verset 2:187) avertit simplement qu'après avoir acquis la connaissance du Coran, un individu doit continuer d'explorer ce que Dieu lui a révélé. Dans le même temps, il doit aussi continuer de savourer ou de se relâcher jusqu'à ce que Ses décrets deviennent clairs pour lui. Et quand un individu est en train de se dévouer aux soumissions (quand il est fidèle aux règles prescrites par Dieu), il devrait maintenir des relations cordiales avec sa conjointe.

Mais les religionistes ont attribué, à ces mots, des significations inexistantes et dénuées de sens :

- *a'kiffun* qui signifie « se dévouer » ou « être fidèle à » devient « faire retraite » et
- *fil-masajid* qui signifie « dans la soumission » devient « dans la mosquée ».

Selon eux, si on ajoute ces deux termes, le sens devient : *lorsque vous faites retraite dans les mosquées*. Mais alors, auraient-ils ignoré la première partie du message de ce verset ? Il explique que vous devez maintenir des relations cordiales avec votre femme pendant les nuits, quand vous êtes dévoués en soumission.

Uhil-la-lakum lailata-siam-mil rofash ila-nisaa-ikum hun-na li-bashal lakum wa-antun li-bashan lahun-na a'limal-lah ain-nakum kun-tun tah-tanu an-fusakum (1^{ère} partie du verset 2:187)

Vous est rendu licite, durant les nuits de discipline, le maintien de relations cordiales avec votre femme. Elles sont un habit pour vous et vous êtes un habit pour elles. Dieu sait bien que vous vous fraudiez vous-mêmes...Alors, donnez-leur la bonne nouvelle (1^{ère} partie du verset 2:187)

Ce verset concerne l'autodiscipline observée par une personne ayant reçu la connaissance du Coran. Si c'est un homme, il doit maintenir les relations cordiales même si sa compagne n'est pas d'accord – elles ne sont pas contentes quand vous êtes dévoués à la science nouvellement découverte. Toutefois, dès lors il se dévoue à la soumission (*a'kifuna fi ma-sajid*) il ne devrait pas se renfrogner même avec la personne la plus proche de lui. C'est tout : une simple instruction.

La *deen* est prescrite

Le concept de soumission selon le Coran, ne permet pas l'établissement de maison de culte, pas même en tant que voie prescrite par Dieu (*deen-nil-lah*). Cela ne fait tout simplement pas partie des décrets de Dieu (ou la *sha'iral-lah*⁹⁴). L'observance de la soumission se manifeste au travers de valeurs humaines : en mettant en application les décrets généraux du Coran par des actions personnelles et des œuvres salutaires – c'est-à-dire, en trouvant le moyen approprié de les effectuer, les exécuter dans la vie quotidienne de façon intelligente et raisonnable.

Que la *deen* ne soit pas une institution, accessible grâce à des maisons de cultes, devrait désormais être une évidence pour tous. Le stratagème exploité pour faire croire qu'une vie disciplinée et sanctionnée, n'est possible que grâce à l'accès aux prémisses d'un « groupe »,

⁹⁴ Ou la *sha'irah d'Allah* ; ce qui est en contraste absolu avec le catalogue des règles intolérantes et souvent bizarres créées par les religionistes et connues sous le nom de *shar'iah*. Vous pouvez noter une similarité des sons vocaliques – mais ce sont deux vocables bel et bien différents.

est commun à toutes les *religions* ; et la religion n'est pas ce qui est recommandé dans le Coran.

L'instruction de se discipliner soi-même à la réception de la connaissance du Coran, au verset 2:187, n'apporte rien de nouveau. En effet, elle fut décrétée aux humains bien avant que le Coran ne soit révélé. Et sans aucun doute, ces hommes-là ne savaient pas ce qu'était une mosquée ; car cela ne leur était pas possible, puisque l'instruction *a'kiffuna-fil-ma-sajid* ne fut pas interprétée par eux (contre leur propre langage) comme indiquant une mosquée. Mais quand la même recommandation fut faite aux Arabes, ils introduisirent une nouvelle idée de rituels, le concept du jeûne d'un mois, pour encourager leurs partisans à faire retraite dans une construction matérielle. Pour couronner le tout, ils osent insister à dire que le verset veut dire : « *vous devez vous abstenir d'avoir des relations sexuelles avec vos femmes quand vous faites retraite à la mosquée* ». Il n'y a tout simplement pas de logique dans cette instruction.

Le verset 2:183 donne la raison pour laquelle l'autodiscipline est enjointe aux musulmans :

O vous qui croyez, l'autodiscipline est décrétée pour vous, comme elle fut décrétée aux peuples d'avant vous, afin que vous puissiez être attentif pour un certain nombre de jours. (2:183 - 2:184)

Par conséquent, la discipline de soi-même n'est pas un avertissement récent. Mais plutôt un décret de Dieu, qui fut pratiqué par les peuples des révélations de Dieu précédentes. Les religionistes ont manipulé la signification du mot « *Som - huu* » pour imposer le jeûne à des gens innocents. Tout ce qui est demandé aux êtres humains est de s'auto-discipliner quand ils acquièrent la connaissance de Dieu, après que le Coran leur soit révélé (2:185-186) par Gabriel (2:97)⁹⁵.

Chaque fois que les religionistes ont transformé un mot dans un verset, ils ont été obligés d'en pervertir d'autres afin de couvrir leurs arrières. Pour cette raison, dès que nous faisons des comparaisons pour examiner la rationalité d'un concept au sein de la structure et intégrité du Coran dans son ensemble, nous découvrons une divergence dans le sens du message, produite à cause de la dénaturation opérée par les religionistes.

Masjid, c'est la soumission.

Les religionistes et leurs prêtres n'ont certainement pas fait attention au mot *masaajid* dans le Coran ; il y est employé en référence aux peuples qui existaient bien avant le temps du Dernier Prophète. Dans ces cas là, il ne correspond pas du tout à une mosquée ou à quelques autres constructions de tout genre. Ils ignorent totalement l'importance des histoires d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, et de Jésus dans le Coran (tout ceux qui se sont intégralement soumis à Dieu seul) comme si ces gens de biens ne valaient pas la peine d'être reconnu dans l'*Islam*. Avant que les Arabes ne deviennent musulmans, il y en eut beaucoup qui se soumirent à Dieu. Cependant, il y en eut aussi bon nombre qui outrepassèrent les soumissions.

⁹⁵ Mohammad fut là pour dire : « *Quiconque s'oppose à Gabriel devrait savoir que c'est lui qui révèle l'Écriture dans ton cœur avec la permission de Dieu, confirmant les Écritures précédentes, et apportant guidance et bonnes nouvelles aux croyants* » (2:97). Le Coran peut être attribué au cœur de n'importe qui, et cela peut arriver à n'importe quel moment de l'année. Par ailleurs, le calendrier *Hijrah* ne fut pas inventé treize ans après la prophétie de Mohammad. Donc, le mois du *Ramadhan* n'existait pas.

*wallazi taqquzu **masjidan** dhiro-ror wakuf-ran watab-riqan bainal mu'minin-na wa-irsodan liman ha-robal-lah wa-rosulahu **min-qoblu** (9:107)*

Et il y a ceux qui se servent des soumissions pour créer préjudice et incrédulité, et ils créent des dissidences parmi ceux qui croient, tout en s'accommodant à ceux qui combattent Dieu et Ses messagers d'autrefois. (9:107)

Le terme *min-qobla* indique un événement survenu dans le passé (littéralement : d'avant). Autrement dit, avant l'époque du Dernier Prophète, le *masjidan*⁹⁶ ou « soumission » avait déjà été corrompu dans l'intention de créer des problèmes : de l'incroyance, de l'incrédulité et de l'indifférence.

Le mot *masjid* est un terme communément utilisé dans le Coran pour traiter des soumissions, et il fut utilisé antérieurement à l'ère de Mohammad.

De plus, il n'existe aucune preuve historique pour soutenir l'existence d'une quelconque mosquée « tangible », dirigée par les musulmans avant que le Coran ne soit révélé. Les Juifs et les Chrétiens, eux, appellent leurs maisons de cultes, des synagogues et des églises. D'après les religionistes, l'*Islam* fut introduit au monde seulement après la révélation du Coran au Dernier Prophète (alors qu'en fait le Coran précise bien que le vrai *Islam* fut initié par Abraham, c'est-à-dire longtemps avant Moïse).

Les maîtres arabes se vantent par ailleurs, en prétendant que la première mosquée fut celle construite – soi-disant par le Prophète – sur un site spécifiquement choisi par son chameau quand il arriva à Médine, douze ans après qu'il ait reçu la révélation. D'autre part, ils ont fait une nouvelle interprétation du verset 2:144 du Coran. Ils prétendent que Dieu ordonna au Dernier Prophète de changer la direction des prières rituelles, de Jérusalem vers la « sainte mosquée » de La Mecque ; alors qu'en fait selon leurs propres dires, il n'y avait pas de mosquée existante à La Mecque en ce temps-là. Seuls les religionistes peuvent, peut-être, expliquer de telles contradictions.

Dans la religion d'Arabie, il n'existe aucune histoire faisant référence à une quelconque construction, ou monument, appelée la mosquée, ou les mosquées de Dieu, ou la « sainte mosquée », durant les temps de Noé, Abraham, Moïse ou Jésus.

Citons maintenant la partie restante du passage du verset 9:107:

Wala-yahlifun-na ain-arodna il-laa husna. Wal-lah-yashadu, in-nahum la-kazibun.

Et ils jurent : « Notre intention n'est que de faire le bien ». Et Dieu témoigne qu'ils ne sont vraiment que des menteurs.

Alors qu'il serait illogique de supposer que les gens mentirent à propos des mosquées, nous pouvons assurément dire qu'ils mentirent sur leurs croyances. Quelque fut ce qu'ils pratiquèrent en soumission – ou *masaajid* – cela ne venait pas de Dieu et Ses messagers.

Ces gens, dans ce verset, affirment que leurs intentions sont honorables. Mais Dieu dit qu'Il témoigne du fait qu'ils ont menti à propos de leurs intentions. Il est difficile d'imaginer comment quelqu'un aurait pu déshonorer, tromper une mosquée matérielle. Et le paragraphe continue :

⁹⁶ *Masjidan* : un nom masculin singulier à la forme accusative.

La-taqum fihî abadan, lamasjidân usisa 'ala-taqwa min-aw-wali yau-mi ahaq-qu an-taqum-ma fihî. Fihî rijalun yuhîb-bun aîya-tha-thoh-haru. Wal-lah yuhîb-bul mu-dhoh-hirin (9:108)

N'y mettez jamais un pied. À vrai dire, la soumission établit sur la droiture depuis le premier jour de la vérité, voilà la sûreté en laquelle vous pouvez participer. Il y a des hommes qui souhaitent se purifier. Et Dieu aime ceux qui se purifient. (9:108)

L'objectif de la soumission ou *masjid* devient très clair au verset 9:108 : c'est de purifier, nettoyer les êtres humains. Si les religionistes persistent à dire que leurs mosquées peuvent nettoyer les gens, qu'y a-t-il de mal à dire que les temples, les synagogues et les églises peuvent en faire de même ?

Il est aussi très important de considérer le verset 9:108 qui dit : *la masjidân usisa ala taqwa minal-aw-wali yaumi aHaqu*:

<i>la masjidân</i>	la soumission
<i>usisa</i>	établit
<i>alataqwa</i>	sur la droiture
<i>minal</i>	depuis
<i>aw-wali</i>	le premier
<i>yaumi</i>	jour
<i>aHaqu</i>	de la vérité

La phrase « *minal aw-wali yau-mi aHaqu* » signifie « *depuis le premier jour de la vérité* ». Même les religionistes ne peuvent expliquer ceci. Est-ce que le terme « *premier jour de la vérité* » se rapporte à l'engagement des architectes et des entrepreneurs, de construire un bâtiment correctement ; ou cela signifie-t-il d'établir la droiture, la justesse grâce à la vérité depuis le premier jour ? Trouvons-nous la vérité dans les maisons de cultes ? Ou bien y trouvons-nous des gardiens usurpateurs ?

En fait, ces versets soulignent l'importance de ne pas abuser des soumissions prescrites par Dieu, après qu'elles aient été établies avec la vérité. Les soumissions comprennent les engagements personnels, dans l'accomplissement de bonnes actions dans notre vie quotidienne envers : la société, nos parents, notre famille, nos proches, nos associés et partenaires, les orphelins, les pauvres, les nécessiteux, et dans le respect des promesses que nous faisons, et dans la poursuite du maintien, de la préservation de nos obligations, tout en les dotant de pureté. Nous devons rester fermes, endurer avec constance lorsque nous sommes confrontés à l'adversité, à une épreuve ou à un combat.

Les soumissions fondamentales prescrites par Dieu sont :

- la croyance en Un Dieu invisible⁹⁷
- la croyance avec certitude au Jour du Jugement et en l'Au-delà
- d'œuvrer avec rectitude, justement dans la réalisation de bonnes actions pendant que nous vivons dans ce monde

Apparemment, tout ceci peut être observé sans aucune mosquée, ou maisons de cultes, alentours.

⁹⁷ « Les regards ne peuvent L'atteindre, c'est Lui qui embrasse tous les regards » (6:103) « Auprès de Lui sont les clefs de tous les secrets. Personne ne Le connaît sauf Lui. Il connaît tout ce qui sur terre et dans la mer. Pas une feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache et pas une graine dans les ténèbres de la terre, ou quoique ce soit d'humide ou de sec » (6:59)

Il n'est nullement nécessaire, pour qui que ce soit, d'aller vers ou dans un bâtiment matériel et d'y chercher des « experts en religion » pour apprendre la méthodologie de croyance en Dieu Seul, l'Au-delà ; ou encore comment conduire sa vie en tant que gens de bien, comme une personne juste dans ce bas monde temporel. Tout humain a juste besoin de comprendre l'Écriture de Dieu, puisque c'est là qu'il trouvera la source de la vérité. Ayant acquis la connaissance, d'après l'Écriture, il pourra ensuite établir ses soumissions, ou *masajid*, en faisant désormais la distinction entre la vérité et la fausseté.

La soumission est prescrite

Dans leur plan grandiose, les religionistes déformèrent tout d'abord le mot *masjid*, qui signifie *la soumission* mais qui se transforma concrètement en *mosquée*. Par la suite, ils changèrent aussi le même mot apposé du suffixe *-lah* (sens : Dieu). Ainsi, le mot *masa-jidil-lah* dans le Coran veut tout simplement dire les soumissions prescrites par Dieu. Identiquement, dans le Coran, le mot *deen-nil-lah* qui signifie le mode de vie juste (*deen*) prescrit par Dieu, a été complètement dénaturé pour devenir la religion de Dieu.

Les inventeurs de la religion d'Arabie veulent impressionner le monde, en prétendant que le Seigneur de l'Univers a affecté les religionistes de la tâche de mettre en morceau quelques bouts de montagnes, pour en faire des blocs de roches, afin de construire une « maison » à La Mecque, puis une mosquée ; et puis, finalement, de les déclarer sacrés. De même, comme l'« eau sacrée » ne coule plus comme elle le fit, Dieu permit aux Arabes modernes d'installer une pompe à eau en dessous de ces lieux « sacrés », et de déclarer une fois de plus cette eau bénite.

Selon le verset 9:97 : « *Les Arabes vont plus loin que quiconque dans la mécréance et l'hypocrisie* ». Les religionistes ne peuvent pas effacer cette déclaration du Coran. Tout a été prophétisé dans le Coran, quelque soit ce qu'ils font, ils affirmeront que leurs intentions sont bonnes ; mais en vérité, ils sont des gens pervers qui empêchent les autres de suivre la soumission prescrite par Dieu, ou *masa-jidil-lah*.

Le Coran stipule parfaitement, au verset 6:38, que le Livre est intégralement détaillé, et que Dieu n'a rien laissé en dehors de l'Écriture. Déformer l'Écrit de Dieu est un acte de perversité. Nous avons vu comment les religionistes ont abusé du Coran et leur malignité est clairement dévoilée :

Waman adhlamu mim-man mana'a masajidal-lah aiyaz-karor fihas muhu wasa'a fi-qoror-biha. Ulaa-ika makana lahm aiyad-khulu-ha ilaa-qor-iffin lahum fid-dunya khizyun walahum fil-akhirati a'zabun a'zim. (2:114)

Qui est plus inique que ceux qui interdisent la soumission prescrite par Dieu (masa-jidil-lah) en mentionnant Son nom et en persistant à le détruire ? Ce sont eux qui ne devraient pas y (soumission) être autorisés, excepté ceux qui craignent l'humiliation en ce monde et le châtement sévère de l'Au-delà. (2:114)

La conspiration est découverte. Les gens mauvais, dans ce verset, empêchent les autres du système de soumissions prescrit par Dieu, au nom de Dieu. Les religionistes ont corrompu la parole de Dieu – ou Sa *kalimah* dans le Coran – afin de créer la religion d'Arabie fabulée. Et ils utilisent aussi le nom de Dieu.

Les iniques sont les associants, les adorateurs d'idoles fervents (et actifs) de vénération et rituels. Ils mentionnent le nom de Dieu dans leur idolâtrie et détruisent la soumission prescrite de Dieu, ou *masa-jidil-lah*. Les religionistes n'ont pas contribué à promouvoir les vraies soumissions enjointes à l'humanité ; mais plutôt, ils ont trompé le monde avec leur religion d'Arabie inventée, et ont fait que les gens continuent de vénérer des idoles de pierre. Ils se servent du nom de Dieu pour soutenir leurs revendications d'intentions soi-disant honorables.

D'après le Coran, ces adorateurs d'idoles ne méritent pas de prospérer ou de se consacrer à la soumission prescrite de Dieu.

Makana lil-musyrikin ai-ya'maru masa-jidal-lah shahidin-na a'la-anfusihim bil-kufri. Ulaa-ika habithod a'ma-luhum wafin-nar hum qorlidun. (9:17)

Il n'appartient pas aux dénégateurs de promouvoir les soumissions prescrites par Dieu (masa-jidal-lah), puisqu'ils témoignent contre eux-mêmes de leur dénégation. Ceux-là, toutes leurs entreprises crèvent. Ils seront dans le Feu pour l'éternité. (9:17)

Le mot *ai-ya'maru* signifie « donner vie » ou « promouvoir »⁹⁸. Assurément, on ne peut pas donner vie à une construction matérielle. Il est certain que le terme *masa-jidal-lah* signifie les soumissions prescrites par Dieu. C'est pourquoi les humains peuvent promouvoir ou donner vie aux soumissions prescrites par Dieu ; où qu'ils soient et qui qu'ils soient, à partir du moment où ils concentrent leur attention sur la soumission sanctionnée, que le Coran appelle *masjidil-Harami*.

Les seules personnes méritant de donner vie aux soumissions prescrites par Dieu sont celles qui croient sincèrement, véritablement en Dieu et au Jour Dernier, et celles qui respectent leurs engagements et les maintiennent purs.

In-nama ya'muru masajidal-lah man amana bil-lah wal-yaumul akhiri wa-aqor-mas Solaa-ta wa-ataz zakaat (9:18)

En vérité, les gens qui méritent de promouvoir la soumission prescrite par Dieu (masa-jidal-lah) sont ceux qui croient en Dieu et au Jour Dernier et ceux qui respectent leurs engagements et les maintiennent purs. (9:18)

Il est évident que le « *masajidal-lah* » n'est pas un bâtiment, mais plutôt les soumissions prescrites par Dieu. Les vrais croyants sont les bonnes personnes pour donner vie à – ou promouvoir – les soumissions décrétées. La *deen* ordonnée n'exige pas qu'ils exécutent quelque forme de vénération, ou de prière rituelle, à un endroit précis, ou dans une maison de culte. Les croyants sincères peuvent promouvoir les soumissions prescrites de Dieu : en appelant les humains à observer Dieu et à servir le Seigneur de l'Univers, en accomplissant des actions bonnes au bénéfice de la société, de leurs parents, de leur famille, de leurs proches, de leurs partenaires, des orphelins et des pauvres, etc.

D'après le Coran, Dieu créa tout ce qui est dans les cieux et sur terre, et toutes Ses créations se soumettent à Sa *deen* bon gré, mal gré en paix. Donc, Dieu n'attend pas sur les humains, qu'Il créa, pour commencer à construire des mosquées faites de roches, de bois, de ciment ou de pierres, pour qu'ensuite ils disent : « Ces bâtiments sont la maison de Dieu ». Dieu est déjà le propriétaire de tous les minéraux, les métaux, le bois et les pierres du monde entier, de l'Univers.

⁹⁸ Pour plus de détails, reportez-vous à la douzième partie.

Le message dans les révélations

Dieu a révélé Ses Écritures à l'humanité, en tant que guides pour les hommes et les femmes. Apparemment, les directives très claires de Son Livre sont faites pour ceux qui sont observateurs, qui croient en l'Invisible, qui respectent leur promesse avec Lui et qui sont certains de la vie après la mort. Mais pour ceux qui mécroient : Il scella leur cœur et leurs oreilles, et Il plaça un voile sur leurs yeux pour qu'ils ne puissent comprendre Son Livre. C'est la raison pour laquelle Il dit que le Messager ne peut guider ceux qu'il aime. Dieu guide qui Il veut et Il est connaît ceux qui méritent Sa guidance. Les heureux croyants s'engagent à œuvrer de bonnes actions pour montrer leur reconnaissance envers le Créateur. C'est tout. Le Créateur garantit que ceux qui mènent leur vie en accord avec les soumissions prescrites, ne seront pas soumis à la peur ou au chagrin, dans ce monde et l'Au-delà.

Les êtres humains suivent des chemins différents. Ils ont des cultures et des façons de vivre différentes car ils observent des systèmes différents. Et bien qu'ils aient été créés de couleurs et langages divers et variés, ils ont tous un seul facteur commun : Dieu, qui leur donne la vie et la mort. Les meilleurs parmi eux, toutefois, sont ceux qui travaillent vertueusement, qui œuvrent dans la droiture.

Parmi Ses signes est la création des cieux et de la terre, et les variations dans vos langages et vos couleurs. Ce sont des signes pour toute l'humanité. (30:22)

O Humains ! Nous vous avons créés d'un male et d'une femelle, et si nous avons fait de vous des nations et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle. Mais le meilleur parmi vous est le plus juste. Dieu est Omniscient, Connaisseur. (49:13)

Le Coran ne prévoit pas une religion de « sainteté », ou bien une vie « divine ». Le Coran est un Livre de guidance et de bonnes nouvelles, pour les personnes sincères souhaitant mener une vie juste, droite et ordonnée en accomplissant des actions bonnes, en sacrifiant leur personne, leur convoitise, leur avidité et leur égoïsme. Un manuel de vie, si vous préférez.

En vérité, ce Coran est une guidance vers la voie la plus droite. Il apporte aux croyants la bonne nouvelle. Pour ceux qui effectuent les œuvres salutaires, magnifique sera la rétribution. (17:9)

Nous aurions un monde bien meilleur aujourd'hui, si les religionistes avaient vraiment suivi l'exemple du Dernier Prophète et annoncé la bonne nouvelle au monde entier. Au lieu de cela, ils ont choisi de reproduire les lois barbares de l'Âge de pierre et de dénier les loyaux droits fondamentaux des êtres humains, ainsi que la liberté d'expression.

Lors de la brève visite de l'auteur à La Mecque, à Médine et à Djeddah, il fut surpris de voir tous les magasins et commerces forcés de fermer chaque fois que le haut-parleur de la mosquée appelle les gens à la prière. Des foules de pèlerins – les hommes en longue robe blanche avec un fichu à carreaux sur la tête et les femmes complètement recouvertes de noir – se dépêchent vers la mosquée ; et dans la rue, des brigades de *mutawwa* (la police religieuse tant redoutée) traquent les déserteurs. Là-bas, les règles de comportement et d'habillement sont draconiennes et renforcées d'une cruauté barbare. Ceci n'est pas ce que le Coran enseigne, cela ne lui correspond aucunement.

La soumission durant la période pré-coranique

Le verset 9:107 décrit le *masjid* (ou la soumission) déjà corrompu aux temps des précédents messagers. En l'altérant, les peuples abusèrent directement des soumissions prescrites de Dieu, appelées *masa-jidil-lah* dans le Coran.

- Quand la Torah fut révélée à Moïse, son peuple fut enjoint de respecter la même *deen* enseignée à Noé et à Abraham. Mais ils trahirent la soumission (*masajid*), pour empêcher aux autres la soumission prescrite par Dieu (*masa-jidil-lah*). Ils introduisirent alors le judaïsme, une entité totalement inconnue de Moïse.
- Jésus, le fils de Marie, fut envoyé aux Enfants d'Israël pour confirmer ce qui avait été donné à Moïse. Mais ils complotèrent contre lui et abusèrent la soumission (*masajid*) écartant le peuple des soumissions prescrites par Dieu (*masa-jidil-lah*). Jésus n'appela jamais aucun de ses disciples chrétiens, catholiques ou protestants.
- De la même manière, les religionistes trahirent la soumission, ou la *masajid*, et la remplacèrent par la religion d'Arabie. Ils ont abandonné l'Écriture révélée au Dernier Prophète qui confirme, bien entendu, les Écritures révélées à Moïse et à Jésus. Eux aussi ont caché, aux peuples du monde entier, les soumissions prescrites de Dieu. Le Dernier Prophète n'a jamais appelé ses fidèles sunnites, chiites ou wahhabites.

Voilà comment la soumission a été abusée, trahie par les humains. Leur intention commune fut de détruire les soumissions prescrites de Dieu (*masa-jidil-lah*), comme c'est clairement indiqué au verset 2:114.

Il est difficile de fermer les yeux sur les nombreuses références historiques aux Enfants d'Israël, trouvées tout au long du Coran. Par exemple, quand ils furent les premiers à recevoir l'Écriture, ils furent prévenus qu'ils transgresseraient deux fois sur terre. Quand le premier cas se produisit, Dieu les punit grâce à Ses serviteurs puissants qui envahirent leur pays. Quand le vent tourna à nouveau en leur faveur, il fut accompagné d'un autre avertissement disant que s'ils œuvraient dans la droiture, ce serait pour leur propre bien, mais s'ils faisaient le mal, ils souffriraient des conséquences⁹⁹.

Et quand la seconde transgression arrivera, leurs adversaires les neutraliseront, et ils entreront dans le *masjid* de la même manière qu'ils y sont entrés la première fois. Là, nous notons bien que le mot *masjid* est attribué aux Enfants d'Israël, donc il ne se réfère évidemment pas à un bâtiment physique appelé mosquée. Cela signifie simplement que longtemps avant Mohammad, les Enfants d'Israël, eux aussi, étaient déjà dans le *masajid* (ou dans la *soumission*). Et, nous pouvons affirmer que les Enfants d'Israël n'ont jamais été dans aucune mosquée matérielle.

Les Enfants d'Israël transgressèrent les lois de Dieu. Ils déformèrent l'Écriture et se rebellèrent. Grâce à Sa Miséricorde, Dieu envoya Jésus pour confirmer ce qui fut révélé à Moïse :

Oui, Nous avons confié l'Écrit à Moïse et fait venir sur ses traces après lui des envoyés. Nous avons muni de preuves Jésus, fils de Marie, et l'avons conforté de l'Esprit de sainteté¹⁰⁰ (ruHul quodus). Mais, n'est-ce pas, chaque fois qu'un envoyé est

⁹⁹ Voir les versets 17:7-8.

¹⁰⁰ En dépit de l'unique qualité de Jésus, elle ne prospéra pas avec les Enfants d'Israël. Plus tard, les croyants en Jésus commencèrent à croire qu'il était Dieu. Ils ne peuvent donc pas imaginer que c'était la volonté de Dieu de le créer avec les paroles de Dieu et l'esprit saint.

venu contrarier vos passions, votre orgueil démentit les uns et mit à mort les autres.
(2:87)

Ils rejetèrent Jésus, le fils de Marie, et transgressèrent. Dieu dit que s'ils agissaient justement ce serait pour leur propre bien, mais s'ils cultivaient le mal alors ils souffriraient.

De nombreuses années plus tard, Dieu révéla l'Écrit à un homme n'appartenant pas à leur race. Néanmoins, le message du Coran est le même que celui donné à Moïse. Dès le début de la Lecture (du verset 2:40 jusqu'au verset 2:123), le Coran porte une attention particulière aux Enfants d'Israël, leur disant qu'ils ne devraient pas être les premiers à rejeter l'Écriture. Ils sont assurés que le Livre confirme ce qui leur avait été donné. Si les Enfants d'Israël lisaient le Coran, ils y découvriraient la vérité – même à propos de leur propre lignée.

La première partie de la seconde sourate du Coran, peut être résumée sommairement de la façon suivante :

1. 2:1-5 Les gens qui acceptent l'Écrit de Dieu
2. 2:6-7 Ceux qui mécroient, les dénégateurs
3. 2:8-20 Les hypocrites
4. 2:21-29 Le message est adressé à toute la race humaine, à l'humanité dans son intégralité
5. 2:30-39 L'histoire d'un homme qui vécut selon la guidance de Dieu
6. 2:40-123 Le message aux Enfants d'Israël
7. 2:124-134 L'histoire d'un monothéiste
8. 2:135-141 Résistance des patriarches
9. 2:142 Q: Pourquoi le Coran fut-il envoyé à un non-israélite?
10. 2:143 R: Comme une épreuve pour ceux qui veulent suivre Son messager.
11. 2:144-147 Ils savaient que c'était la vérité ; ils le reconnurent.
12. 2:148-152 Focalisation sur les sanctions dans la soumission révélée au Prophète ou la révélation du *masjidil-Harami*. Tout le monde devrait y concentrer son attention.

Bien que le Coran ait été révélé à un non-israélite, le message, dans cette première partie, est principalement adressé aux Enfants d'Israël. Cela risque de choquer les lecteurs, pourtant voici la vérité : le message du Coran s'adressait aux Enfants d'Israël – non pas aux Arabes. Nulle part le Coran ne comporte un verset dédicacé aux Arabes, sauf pour les admonester par des termes fermes, et à l'exception de quelques versets destinés au messager tel un prophète. C'est la raison pour laquelle Dieu annonce que les Enfants d'Israël reconnaîtront ce qui fut sanctionné dans le Coran comme leurs propres enfants. Les versets 2:124-131 leur rappellent l'histoire d'Abraham qui s'engagea au système de Dieu, et la façon dont lui et son fils Ismaël établirent leurs engagements à partir du système de Dieu. Le choix leur fut donné d'accepter ou de rejeter la révélation. Et ce fut révélé à nouveau à un prophète gentil comme une épreuve pour eux, dans le but de distinguer ceux parmi eux qui suivront le messager sans préjudice de son origine raciale – de ceux qui tourneront leurs talons. Dieu souligne au verset

2:143 : « C'est une épreuve difficile en effet – mais pas pour ceux guidés par Lui – et Il ne fera pas dépérir votre foi ».

Nombreux sont les oublieux de l'essence du message, à propos des Enfants d'Israël dans le Coran. Les détails de la soumission sanctionnée étaient déjà dans la Torah, mais les Israélites, les premiers, les ont déformés et en ont abusés. Ils étaient déjà entrés dans la *masajid*, ou la soumission, dans les premiers temps, puis ils l'ont trompée. L'histoire n'a jamais rapporté le récit d'un Israélite entrant dans une quelconque mosquée.

Si nous lisons attentivement le verset 17:7, nous comprenons ceci :

<i>in-naa ahsan-tum</i>	si vous faites le bien
<i>ahsan-tum</i>	c'est bien pour vous
<i>li-anfusikum</i>	pour vous-même
<i>wa-ain asa'tum</i>	et si vous faites le mal
<i>falaha</i>	c'est mauvais pour vous
<i>faiza</i>	aussi, quand
<i>ja'a wa'dul</i>	la promesse vient
<i>akhirah</i>	finale
<i>li-yasuu'u</i>	ils déshonoreront
<i>wuju-hakum</i>	vos visages
<i>wali-yad-khulu</i>	et ils entrèrent/hériteront
<i>masjida</i>	la soumission
<i>mama</i>	la même façon
<i>da-qolu</i>	vous entrèrent
<i>au-wala mar-rotin</i>	la première fois
<i>wali-yutab-biru</i>	et ils contrôlent
<i>ma</i>	ce que
<i>a'lu tat-bi-ror</i>	ils auront la pleine autorité

Ceci est un rappel pour eux, ils entrèrent dans la *masajid* auparavant. Ce fut quand ils reçurent la Torah. « *Da-qolu auwala mar-rotin* » signifie « *dans laquelle vous entrèrent la première fois* ». Cela implique qu'ils se soumièrent à Dieu, après avoir passé un pacte avec Lui. Ceci représente la période durant laquelle ils s'engagèrent à la soumission (ou *masajid*). Manifestement, les Enfants d'Israël ne construisirent jamais aucune mosquée.

Les sanctions pendant la période pré-coranique

Dans la sourate 17, nous trouvons plusieurs faits historiques sur les Enfants d'Israël y compris une liste des dix commandements. Les sept premiers versets décrivent les doctrines fondamentales données aux Enfants d'Israël. Et ce n'est donc pas une surprise si le message a, là aussi, été perverti par les religionistes.

Les lecteurs sans idées préconçues vont être en mesure de saisir la signification et le but recherché dans le verset 17:1-2 :

Louange à l'Unique qui captiva Son serviteur lors d'une nuit de la soumission sanctionnée vers les limites de la soumission qui furent bénies, dans le but de lui manifester de Nos signes. En vérité, Il est l'Entendant et le Voyant. Et Nous attribuâmes l'Écriture à Moïse et Nous l'établîmes comme Guidance pour les Enfants d'Israël. Et vous ne devez pas prendre d'autre que Moi comme protecteur. (17:1-2)

Brièvement, l'histoire racontée au verset 17:1 concerne le parcours de Moïse. Ce passage doit absolument être lu avec les versets suivants ; notamment le 17:2 commençant par une diphtongue *wa* qui veut dire *et*, ce qui indique la continuité du récit du verset précédent : *Et Nous donnâmes à Moïse l'Écriture et Nous en fîmes une guidance*. Quand les deux versets sont lus d'un même trait, nous remarquons qu'il y eut deux événements : tout d'abord la manifestation de signes, et ensuite la révélation de l'Écriture. Les termes *masjidil-Harami* et *masjidil-aqsa* tout près furent employés déjà au temps de Moïse. Mais que sont-ils ?

Littéralement la signification de *masajid* est soumission ; le mot *Harami* lui, que nous avons déjà vu, veut dire *restrictions* ou *sanctions*, tandis que le mot *aqsa* signifie *bordures*, *limites* ou *à l'intérieur du même espace*. Dans certains contextes, cela peut vouloir dire convenance.

Le parcours de la soumission sanctionnée *minal-masjidil-Harami* vers les bords de la soumission *ilaa-masjidil-aqsa* n'est pas celui d'une mosquée matérielle vers une autre mosquée lointaine. Ceci est la corruption arabe. Nous devons réaliser que le mot *aqsa* ne veut pas dire *loin* mais *les proches limites*, comme nous allons l'expliquer ci-dessous.

Le verset 17:1 annonce un événement survenu durant la nuit. Selon le Coran, Moïse fut le seul homme ayant eu un entretien avec Dieu. Un tel privilège n'a été accordé à aucun autre prophète. Moïse reçut deux audiences pendant qu'il exerçait sa fonction, et les deux se déroulèrent de nuit.

Si nous considérons, en même temps, le verset 17:1 avec les versets suivants, nous comprenons bien qu'ils nous racontent l'histoire des Enfants d'Israël ; l'époque où Moïse fut témoin des signes de Dieu, avant même que la révélation lui soit dévoilée en un lieu différent. Contrairement aux contes inventés par les soi-disant experts (qui manipulèrent ce verset pour dire que le Dernier Prophète s'envola pour les sept cieux sur un cheval à moitié humain appelé *buraq*), le Coran ne mentionne, pas plus qu'il ne défend de telles absurdités.

Des événements significatifs, tel que le témoignage des signes de Dieu, sont normalement corroborés et développés dans de nombreux autres versets, répandus dans tout le Livre. Quant au conte concernant le « voyage céleste », aucun verset du Coran ne justifie cette histoire. La source des miracles est un restant du paganisme d'antan, qui s'attarde cependant au sein du véhicule de la religion d'Arabie. Ils ont réussi l'excentricité en manipulant, au verset 17:1, le mot « *Asra* » pour le traduire par « voyage de nuit ». Or, ce terme se retrouve à plusieurs endroits du Coran, où il est employé sous la forme *Usara* qui signifie *captif*. Donc *Asra* veut simplement dire *captivé*.

Au contraire, l'histoire du déplacement de Moïse vers la montagne où il témoigna des signes de Dieu, est clairement indiquée dans le Livre. Par conséquent, l'évènement de ce verset ne peut pas être attribué à quelque prophète autre que Moïse.

La première audience :

T'est-il parvenu le récit de Moïse¹⁰¹ ? Lors il vit un feu, il dit à sa famille : « Attendez ici, je discerne un feu, peut-être vais-je vous en apporter un tison, ou trouver guidance sur le feu ». Quand il y parvint, il fut appelé : « Moïse ! C'est Moi ton Seigneur. Retire tes sandales. Tu te trouves dans la Vallée sacrée de Tuwa. Moi Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. Moi, c'est Moi Dieu – il n'est de Dieu que Moi – sers Moi et maintient tes promesses en te souvenant de Moi. L'Heure vient sûrement, Je la

¹⁰¹ L'histoire de Moïse occupe une place prédominante dans le Coran. Il fut établi comme un bon exemple pour ceux désirant relever le défi pour la cause de Dieu. Il ne favorisait pas l'extrémisme, mais persévérait avec sa confiance en Dieu invisible.

cache presque, afin que toute âme soit rétribuée à raison de ses œuvres. Ne te laisse donc pas distraire par ceux qui, faute d'y croire, ne suivent que leurs opinions, car tu serais perdu ». (20:9-16)

- Dans les versets 20:17-21, Dieu parle à Moïse du bâton qu'il tient dans ses mains puis le change en serpent – ce qui fut le premier « signe » démontré à Moïse.
- Au verset 20:22, les mains de Moïse sont éclaircies et Dieu prononce : un autre « Grand signe » (*ayaa-tin-kubror*).
- Dans le verset 20:23, Dieu ajouta qu'Il fit démonstration, se manifesta par Ses Grands Signes (ou *min-ayaa-tina-kubror*) ; d'ailleurs, le même mot est encore employé dans « les grands signes de son Seigneur » (*min-ayaa-ti-rob-bi-kubror*) au verset 53:18.
- Aux versets 20:24-25, Dieu ordonne à Moïse d'aller vers Pharaon.
- Dans les versets 20:26-37, la conversation continue mais concerne uniquement ses missions, ou plutôt attributions.
- Aux versets 20:38-40, Dieu raconte à Moïse son histoire personnelle, puis à la fin du verset 40 et dans les versets suivants, Dieu dit : « *Tu as vécu à Madian de nombreuses années et maintenant tu reviens selon le plan. Moïse, Je t'ai façonné pour Moi-même* ». (La grande tâche pour lui était de rencontrer le Pharaon comme on le voit au verset 20:24)

Si nous relierons les versets 20:21-23 au verset 17:1, nous constatons clairement que l'évènement eut lieu dans le seul but de « lui manifester de Nos Signes » (*li-nuriyahu min ayatina*). L'essentiel du message est de « démontrer les signes ». Apparemment, Dieu a manifesté Ses signes à Moïse en transformant un bâton en serpent, et en éclaircissant miraculeusement sa main. Ce sont les seules preuves du Coran concernant la manifestation de signes de Dieu de nuit. Et l'intention est évidente : l'homme qui vit le signe fut chargé d'une mission. La première rencontre de Moïse avec le Suprême Dieu signale le début de sa fonction, en tant que messenger, pour libérer les Enfants d'Israël de l'oppression de Pharaon. Pendant cette première audience, seulement des signes furent manifestés, accompagnés de quelques instructions. C'est tout. L'Écriture ne lui fut pas encore révélée.

Ainsi, le verset 17:1 se rapporte à l'histoire de Moïse, et cela s'avère très cohérent avec les passages des versets 20:9-48. Mais les religionistes créèrent une longue histoire fabulant le voyage de Mohammad, d'une mosquée inexistante à La Mecque vers une autre mosquée tout aussi inexistante à Jérusalem ; et ensuite, ils continuèrent leur affabulation en disant que Mohammad fut élevé vers les « sept cioux » afin de négocier un arrangement avec Dieu, à propos des « prières rituelles ».

Il n'existe aucune preuve dans le Coran justifiant que le Dernier Prophète fut témoin d'un signe de Dieu, que ce soit de jour ou de nuit, mis à part la descente du Coran et sa récitation au peuple. (29:51)

Le *masjidil-Harami* et le *masjidil-aqsa* (associés avec les soumissions) existaient comme partie intégrante du système de Dieu bien avant le temps du Dernier Prophète. Quand le Coran fut révélé, l'histoire de la manifestation des signes de Dieu était une évidence pour lui, en ce sens qu'elle faisait référence à un évènement antérieur, le récit de quelqu'un qui avait vu les signes de Dieu lors d'une nuit.

Il n'y a rien de mystérieux à ce que Moïse soit captivé pour témoigner des signes de Dieu durant la nuit. En effet, une fois que nous contrôlons les autres versets du Coran, cela nous permet d'identifier quelle personne vit réellement les signes de Dieu. De plus, au moment où le Coran a été révélé, il n'y avait rien de tel qu'une mosquée sacrée où que ce soit – ni à Jérusalem, ni à La Mecque.

Examinons maintenant le verset, et étudions-le en conjonction avec l'interprétation transcrite :

<i>minal masjidil-Harami</i>	de la soumission sanctionnée
<i>ilaa Masjidil-aqsa</i>	aux bords de la soumission
<i>al-lazi barak-na</i>	que Nous avons bénis
<i>haw-lahu</i>	autour de
<i>linuri-yahu</i>	pour lui manifester
<i>min-ayaa-tina</i>	de Nos signes

Sans ambiguïté, ce verset parle d'un évènement prémédité, sans autre intention que de témoigner de la manifestation des Signes de Dieu. Nous devons lire le verset complet pour réaliser l'objectif de l'évènement, avant d'examiner ses circonstances environnantes. Ici, nous constatons bien que cette aventure n'a pas été réalisée pour prier ou adorer, mais pour témoigner des signes de Dieu. Nous entendons bien que Moïse fut le seul individu conçu, pour voir ce qu'il devait voir, pour que cela lui renforce le cœur et pour qu'il fasse un travail. Pendant l'audience, Dieu lui dit : « *O Moïse, je t'ai fait juste pour moi* » (20: 41). Il aurait pu décider à ce moment, de se soumettre ou ne pas se soumettre à Dieu, après avoir été témoin des signes. Quoiqu'il fit, quelque fut son intention, il était aux frontières (bordures) de sa soumission à Dieu et le Coran utilise le mot *masjidil-aqsa*. Ce ne fut qu'une infime partie de sa mission, au sein du concept intégral de soumission, qu'il dut observer. Le mot *masjidil-Harami* est employé dans le Coran, en référence aux sanctions renfermant tout le concept de soumission.

Quand Moïse vit le feu, il fut attiré par lui et laissa sa femme sur le bord de la route pas très loin de la vallée de *Tuwa*. La distance était courte, et la rencontre fut très brève. Les religionistes n'ont pas essayé d'établir un rapport de coïncidence, entre l'expérience de cette aventure de Moïse aux versets 20:9-47 et celle du verset 17:1. Au lieu de cela, ils ont manipulé ce passage pour répandre les fameux *Isra'* et *Mi'raj*¹⁰², qui ne sont finalement que des légendes pour duper les gens et leur faire exécuter les cinq prières rituelles quotidiennes.

Avant d'expliquer la conception erronée de la signification du mot *aqsa'*, il serait bon de ne pas négliger l'histoire des peuples précédents. Durant l'époque de Moïse – ou même après sa fonction – il n'existait rien de tel que la « *mosquée sacrée* » ou la « *mosquée lointaine* », ni même aucune autre mosquée. En revanche, de tout temps existaient les soumissions (ou le *masjid*, *masajid*, *masajidal-lah*, *masjidil-Harami*, et le *masjidil-aqsa*) comme les paramètres de la soumission au Seul Dieu Unique.

Traditionnellement, le mot *aqsa'* a été interprété comme voulant dire *loin* ou *lointaine*. Si nous regardons d'autres passages du Coran, nous voyons que cela signifie *autour d'un même lieu*. Mais voyons plutôt comment le Coran est écrit, lorsque le mot *loin* est appliqué à certains versets. Chaque fois que ce mot est mentionné, il emploie le mot *ba'id* venant du verbe *ba'uda* pour montrer une distance, comme par exemple :

¹⁰² Ces épisodes fantastiques et quelque peu grotesques ont été décrits précédemment. Ils sont connus de toutes personnes ayant reçue une éducation dite « musulmane ».

lau-kana a'rothon qoriban wa-safaran khor-sidon la-taba'uka walakin ba'udat alaihim shu-qortu wa-sayah-lif (9:42)

S'il y avait un gain rapide, ou un court parcours, sûrement qu'ils te suivraient. Et si la distance leur paraît lointaine, ils jureront. (9:42)

Dans ce verset 9:42, le mot *ba'uda* est employé pour décrire une *distance lointaine*. Pour d'autres significations similaires à *loin*, le Coran utilise le mot *ba'id* qui décrit quelque chose de très loin.

fa-in tawal-lau fa-qul aa-zantukum a'la-sawa-e wa-ain-adri aqor-ribun am-ba'idan ma-tu'adun (21:109)

S'ils se détournent, alors dis : « Je vous ai averti tous à égalité, même si je ne sais si la promesse qui vous menace est proche ou bien lointaine ». (21:109)

Le mot *aqsa'* est dérivé du radical *qasa* qui veut dire proche ou les bordures (limites) de certain lieu. Ce mot est aussi utilisé en qualité d'impératif ou pour décrire un « tempérament ».

Voyons maintenant comment ce mot est appliqué à d'autres sujets :

Iz-antum bil-u'dwan donya wahum bil-u'dwan qus-wa war-rokbu asfala min kum (8:42)

Quand vous étiez à la vallée étendue et qu'ils étaient aux bords de la vallée, et la base était plus bas que vous. (8:42)

Le verset 8:42 décrit la présence de deux groupes de personnes dans la même superficie. *Bil-u'dwan* veut dire dans la vallée et le mot *qus-wa* (un dérivé généré du même mot radical *qasa*) veut dire autour de la même superficie, dans les environs. À partir de là, le verset laisse entendre que les ennemis étaient dans un environnement proche, qu'ils n'étaient pas loin.

Prenons un autre exemple :

wajaa-a rojulon min-aqsal madinatu yash'a, qorla ya-musaa in-nal mala-aa ya-tamiru na-bika liyak-tuluka (28:20)

Et un homme vint du bord de la ville en courant, il dit : « O Moïse ! Certainement, le conseil délibère sur toi pour te persécuter ». (28:20)

Le terme *aqsal madinah* ne représente pas « une ville qui est loin ». L'homme qui arriva en se dépêchant pour avertir Moïse, ne venait pas d'une autre ville. Il vint en courant des environs du même lieu. Selon l'histoire, à partir du Coran, Moïse avait tué un homme, et il était recherché par les autorités pour affronter le procès. La nouvelle a été connue d'un homme qui vint vite des mêmes environs, à l'intérieur de la ville, pour dire à Moïse que les autorités avaient la ferme intention de le persécuter.

Par conséquent, le mot *masjidil-aqsa* n'est pas un bâtiment situé quelque part très loin. Le terme *masjid*, tel qu'il est employé dans le Coran, n'est pas un nouveau mot pour désigner un bâtiment ou quelque construction matérielle ; mais un mot toujours utilisé pour faire référence à la soumission. Sans compter qu'en remontant aussi loin qu'Abraham, il n'y a jamais rien eu de tel qu'une maison de culte appelée mosquée. Moïse n'appelait pas son peuple à construire une quelconque maison de culte. Ce furent les Juifs, plus tard, qui implantèrent des synagogues. Ils ne les appelèrent pas mosquée. Jésus, le fils de Marie, se rendit à Jérusalem

pour démolir le système religieux pratiqué dans les synagogues. Le haut clergé ordonna sa crucifixion. Puis, ses disciples érigèrent des églises. Moïse ne savait rien des synagogues, pas plus que Jésus n'en savait sur les églises. Identiquement, Mohammad ne savait probablement rien des mosquées. *Masjidil-aqsa* veut simplement dire les « bords de la soumission ».

La seconde audience:

Wa-iz wa'adna Musaa Arba'eina lai-latan (2:51)

Et quand Nous assignâmes Moïse à quarante nuits. (2:51)

Wa-wa'adna Musaa salasina lai-lata waatmum-naha bi-a'sri fatama miqorta rob-bihi ar-ba'ina lai-lata (7:142)

Et Nous convoquâmes Moïse pour trente nuits et Nous en ajoutâmes dix. Dès lors, l'audience de son Seigneur est quarante nuits. (7:142)

L'histoire de Moïse occupe une place importante dans le Coran. Hormis son témoignage des signes durant sa première entrevue, son deuxième rendez-vous avec Dieu est répété dans deux versets ; puis encore mentionné dans les versets 53:1-18, afin de confirmer que ce qu'il avait vu était des Grands Signes de son Seigneur (*min-ayaa-ti-rob-bi-kubror* les termes identiques au verset 20:23). Beaucoup de gens se trompent car ils pensent que les versets 53:1-18 concernent un événement attribué au Dernier Prophète. Mais, en vérité, il n'eut pas d'autres signes, manifestés pour lui durant sa vie, autre que le Coran.

Quiconque lit le Coran pour la première fois est confronté à une déclaration qui va le surprendre. En effet, donné aux religionistes, dans une langue arabe, il est surprenant que le Coran accorde tant d'éminence au peuple d'une autre ethnie – les Juifs. Mohammad était un gentil, et se demanda très probablement pourquoi une si grande partie du Livre était adressée à un autre peuple. Précédemment nous lisons :

Ya Bani-Israel, laz-kuru ni'amatal-lati an-amtu alaikum wa-u-qu bi-'ahdi ufi-bi'adikum-wa-ia-ya-farhabun (2:40)

O Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait par Moi prodigué. Remplissez le pacte envers Moi, Je remplirai le Mien envers vous, et révérez Moi. (2:40)

Wa-aminu bima anzalta musod-dikhon lima ma'akum wala takunu aw-wala kafiri bihi wala tash-taru bi-ayaati samanan qorlilan wa-ia-ya fat-taun. (2:41)

Croyez en ce que J'ai fait descendre pour avérer votre legs. Ne soyez pas les premiers à y opposer un déni. Ne vendez pas Mes signes à vil prix, mais observez-Moi. (2:41)

C'est étonnant : les Enfants d'Israël ne font pas partie du peuple arabe, et pourtant ils sont souvent apposés comme destinataires prémédités de l'Écriture.

Conformément au Coran, le Dernier Prophète et ceux qui l'entouraient appartenaient à une lignée de gentils, ce qui implique qu'ils n'avaient aucune connaissance de l'Écriture de Dieu. Les religionistes, malgré cela, amenèrent une interprétation ridicule au mot *ummyin* qu'ils utilisent pour décrire le Prophète et les Arabes. Ils prétendent que cela signifie que lui et eux, étaient des illettrés. Pourtant, le Coran décrit clairement le Prophète en mesure d'écrire, dès le verset 25:5. Là, les païens l'accusèrent d'écrire des récits du passé qui, disent-ils, lui étaient dictés jour et nuit. Dans le verset 25:6, il lui fut ordonné de déclarer aux Arabes mécréants que

quelque soit ce qu'il écrivait, cela était révélé par le Seul qui connaît les secrets des cieux et de la terre. Les religionistes ont commodément ignoré ce simple fait.

Huwal-lazi ba'a-sha fil-ummi-yin rosulan min-hum yatlu alaihim ayaatihi wayuzak-kihim wayu'alimuhumul kitaba walhikmata wa-inkaanu minqoblu lafithola-lin mubin (62:2)

Lui, qui a envoyé au sein des gentils (ummiyin), un messenger parmi eux pour leur réciter les révélations et pour les purifier et leur enseigner l'Écriture et la sagesse. Et, en vérité, ils étaient auparavant dans un égarement manifeste. (62:2)

Les versets ci-dessus, confirment que la révélation fut gratifiée à un prophète gentil. Et pour autant que les Juifs et les Chrétiens, des mêmes environs, soient concernés, ceci fut quelque chose hors de l'ordinaire, ce n'était pas normal.

Il n'est pas inconcevable qu'à l'époque où le Prophète essaya de leur parler, leur réaction immédiate fut de le questionner sur la pertinence du Coran conféré au peuple arabe.

Le peuple de l'Écrit précédent (les Juifs et les Chrétiens) souleva une objection, à propos de la révélation de Dieu faite à un Arabe. Ils soutinrent que pour être guidé par Dieu, il fallait être Juif ou Chrétien.

Ils disent : « Soyez Juifs, ou Nazaréens, pour être guidé ». (1^{ère} partie du verset 2:135)

Le Coran réplique :

Dis leur : « Nous suivons le principe d'Abraham le sincère, il ne fut jamais un adorateur d'idole ». (2^{ème} partie du verset 2:135)

Les vrais serviteurs de Dieu suivent uniquement l'exemple d'Abraham. D'après sa réponse, nous pouvons aussi affirmer que les Juifs et les Chrétiens font partie des associants, des adorateurs d'idoles, jusques et à moins qu'ils suivent le principe d'Abraham le monothéiste. La croyance fondamentale du serviteur de Dieu, attestera la déclaration suivante de leur foi :

Dis leur : « Nous croyons en Dieu et en ce qui est descendu sur nous et en ce qui fut révélé à Abraham et Ismaël et Isaac et Jacob et les patriarches, et ce qui fut révélé à Moïse et Jésus et ce qui fut donné aux prophètes de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre aucun d'entre eux. Pour Lui nous sommes en paix (Muslim). (2:136)

Si on s'en remet à l'enseignement du Coran, voilà le concept parfait d'une personne qui est en paix. Elle doit croire en Dieu, Ses révélations, et ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les patriarches, et ce qui fut révélé à Moïse et à Jésus, et ce qui fut attribué aux prophètes venant de leur Seigneur. Personne ne devrait faire de différence entre tous. Par conséquent, quiconque croit vraiment ceci est considéré comme musulman (Muslim), ou ceux-qui-sont-en-paix avec Dieu.

Malheureusement, aujourd'hui, toutes les religions « monothéistes » prennent un prophète et négligent les autres. Les Juifs se concentrent sur Moïse. Les Chrétiens peuvent établir un rapport avec Abraham, Isaac, Ismaël, Jacob, Moïse et d'autres prophètes seulement dans la mesure où ils ont un lien avec Jésus. Et les religionistes arabes, comme nous l'avons démontré, ont fixé leur propre religion autour d'une description picturale et historique de Mohammad, illusoire et de base tribale ; et c'est cette invention même, qui est la source du fanatisme, du terrorisme, de l'extrémisme et de l'ignorance dans la religion d'Arabie.

D'après le Coran, les vrais dénégateurs, ceux refusant la vérité, sont ceux qui font une distinction entre les messagers de Dieu – et c'est exactement ce que nous trouvons dans toutes les religions :

Ceux qui déniaient Dieu et Ses envoyés, ou veulent dissocier entre Dieu et Ses envoyés, et disent : « Nous croyons en telle partie, nous déniaons telle autre », et essaient de suivre un chemin d'entre-deux ; ceux-là sont les dénégateurs, en vérité. Nous avons préparé aux dénégateurs un châtement d'ignominie. (4:150-151)

Tandis que ceux qui croient en Dieu et à Ses envoyés, sans en dissocier aucun, ceux-là Nous les récompenserons. Dieu est Pardonneur et Miséricordieux. (4:152)

Il est dit aux peuples des Écritures précédentes, que le Coran fut révélé en langue arabe comme une épreuve pour eux, afin de distinguer ceux qui suivront sincèrement le Messager de Dieu, de ceux qui se retourneront sur leurs talons. Ici, nous comprenons que l'Écriture de Dieu ne doit pas être nécessairement révélée à une communauté particulière. L'origine raciale du prophète n'est pas importante, le message l'est. Quand les êtres humains refusent de se soumettre au message de Dieu, ce ne sont pas les prophètes ou les messagers qu'ils rejettent, mais plutôt les révélations de Dieu.

Nous savons bien que tu t'attristes de leurs propos. Or ce n'est pas seulement toi qu'ils démentent : ce sont les signes de Dieu que renient les iniques. Avant toi, maints envoyés ont été démentis : ils persévérèrent alors fermement face à leur rejet, et ils furent persécutés, jusqu'à ce que Notre secours leur vint. Et ce sera toujours le cas, l'institution de Dieu est immuable. (6:33-34)

Concentration sur la soumission sanctionnée.

Avant que le Coran ne soit révélé, il existait déjà des gens qui se soumettaient à la *deen* et qui se déclaraient musulmans. Abraham, particulièrement, utilisa le mot « *muslim* » quand il invoqua Dieu :

Notre Seigneur, fais aussi qu'à Ta volonté nous soyons de Ceux-qui-sont-en-paix (Muslims), fais de notre descendance des communautés qui soient en paix envers Toi. (2:128)

Ensuite, les disciples de Jésus se déclarèrent eux-mêmes « *Muslims* » :

Et rappelle que j'inspirai aux disciples : « Croyez en Moi et en Mon messager », et ils dirent : « Nous croyons, et témoignons que nous sommes de Ceux-qui-sont-en-paix (Muslims) ». (5:111)

Le mot « *Muslims* » désigne simplement ceux qui sont en paix avec Dieu. Ce n'est pas un mot magique. Selon le verset 2:140, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, et tous les patriarches n'étaient pas Juifs, pas plus qu'ils n'étaient Nazaréens¹⁰³.

Ils servaient Dieu et respectaient leurs engagements. Ils se considéraient en paix parce qu'ils étaient en mesure de remplir certaines conditions sincèrement ; et dans ce cas, il est clair qu'il

¹⁰³ Littéralement, *Nazarenes* signifie ceux qui supportent. C'est le mot que le Coran emploie pour désigner quelqu'un qui professe suivre Jésus de Nazareth, le fils de Marie et les partisans du Dernier Prophète et les croyants.

leur fallait faire attention, se concentrer sur une série de règles ou sanctions décrétées par Dieu.

Dans le Coran, le suffixe *-lah* représente la notion clé qui unie à Dieu. Ainsi, quand la soumission est catégoriquement supposée avoir été prescrite par Dieu, on l'appelle *masajidal-lah*. Quand le Livre parle des limites prescrites par Dieu, on les appelle *hududul-lah* ; les décrets de Dieu sont connus sous le terme *sh'iaral-lah* et le chemin de Dieu : *sabi-lil-lah*. Lorsque tous ces termes apparaissent dans le Coran, ils indiquent des caractéristiques et sont reconnus comme les directives des sanctions. Aucun de ces mots n'a une connotation matérielle mais tous doivent être considérés comme des ordres spécifiques. Avant que le Coran soit révélé, ceux qui sont en paix observaient leurs engagements en portant toute leur attention à l'égard de ces sanctions précises.

Similairement, le Dernier Prophète fut engagé dans le même système. Ceux qui souhaitent se soumettre à la *deen* devraient concentrer leur attention sur la soumission sanctionnée, ou le *masjidil-Harami*. Peu importe qui ils sont et où ils sont, ils doivent y apporter toute leur attention, y concentrer tous leurs efforts.

Bien que chaque individu soit responsable de ses actions personnelles, chacun devrait lutter pour la rectitude, la droiture en concentrant sa soumission à l'intérieur des limites de la soumission sanctionnée. Le *masjidil-Harami*, tel la prescription dans l'Écrit, n'est rien d'autre que le détail des instructions à observer.

Masjidil-Harami ne correspond pas à une structure géographique et matérielle, située quelque part sur le sol d'Arabie. Si ce terme se rapportait à une telle construction, cela voudrait dire que les Arabes avaient pris connaissance des enseignements de Dieu, à des moments antérieurs dans l'histoire – ce qu'ils ne firent pas – et n'auraient pas pu être des *ummiyin* – c'est-à-dire ignorants de la révélation.

Et d'après le verset 62:2, les Arabes n'avaient pas de connaissance préalable des révélations de Dieu :

Wainkanu min qoblu lafi dhola-lin mubin (62:2)

Et, en vérité, ils étaient auparavant dans un total égarement. (62:2)

Par conséquent, les Arabes ne savaient rien d'une éventuelle mosquée sacrée, pas plus qu'ils n'avaient une construction sacrée, érigée dans le désert pour la performance de leurs prières rituelles. Si l'on se reporte à la légende arabe, leur propre « mosquée sacrée » commença comme des haies en bois, similaire à un ranch de cow-boy, et était à peine plus large qu'un terrain de basket. Et, encore selon leur version des faits – ce qui n'a rien à voir avec le Coran – la première mosquée fut construite à Médine, seulement douze ans après que Mohammad soit appelé à la prophétie.

Les lecteurs vont être surpris d'apprendre que :

- Nulle part dans le Coran, il n'est écrit qu'il y eut une construction du nom de *Mosquée Sacrée* durant l'époque de Mohammad
- Il n'y a, dans le Coran, aucune instruction pour le Dernier Prophète d'ériger un bâtiment appelé *Mosquée Sacrée*.
- Nulle part dans le Coran, il n'est stipulé que les humains doivent procéder à une « prière rituelle », en faisant face à La Mecque.

Les sanctions révélées

Quand le Dernier Prophète recevait l'Écriture, on lui indiqua la chose la plus importante à faire (comme aux autres musulmans avant lui). Effectivement, il reçut l'instruction de concentrer son attention sur la soumission sanctionnée (qui est le *masjidil-Harami*).

Falanuwa-liyan-naka qiblatan tar-dhoha fawal-li wajhaka sat-dhrol masjidil-Harami. Wahaisu ma-kuntum fawal-lu uju-hakum sat-dhro-hu wa-inal-lazi utul-kitab liya'lamun-na in-nahu hak-qu min ob-bihim. (2:144)

Concentre-toi à la soumission sanctionnée (masajidal-Harami). Où que vous soyez, concentrez-vous vers elle. Même ceux qui reçurent les Écritures précédentes reconnaissent que c'est là, la vérité venant de votre Seigneur. (2:144)

Les religionistes affirment qu'il fut ordonné au Dernier Prophète de changer la direction de ses cinq prières quotidiennes, de Jérusalem vers La Mecque. Et voici un point important à rappeler ; en effet, au temps où le Coran fut révélé, il n'existait nulle part au monde de mosquée – même pas à Jérusalem. De dire que le sens du terme *masjidil-Harami* fait référence à une mosquée sacrée, matériellement parlant, est un mensonge ; car, si l'on se réfère au Coran, il n'y avait rien de tel qu'une *mosquée sacrée*. Le mot *Harami* apposé au mot *masjid* fut transformé délibérément par les religionistes pour devenir *sacré*. Aucun maître de la langue arabe ne peut expliquer comment le mot *masjidil-Harami* peut être traduit par *mosquée sacrée* ; car en fait, *Haram* signifie littéralement *privé* ou *interdit* et le mot exact pour *sacré* en arabe est *qudus*.

Le peuple arabe suivait la religion de leurs ancêtres, et les Arabes ne comprirent ni l'*Islam*, ni la révélation. Le Coran dit qu'ils furent hostiles à l'égard de la révélation ; une hostilité qui est encore courante, même parmi les musulmans d'aujourd'hui généralement assujettis à la religion d'Arabie.

Le Dernier Prophète n'était pas inquiet au sujet des païens qui rejetaient le Coran. Mais quand il reçut des preuves que les Juifs et les Chrétiens savaient à propos de la révélation de Dieu, sa tâche fut de leur avérer que Dieu lui avait révélé l'Écriture, confirmant ce qui avait été donné à Moïse.

Au verset 17:7, il est écrit que les Enfants d'Israël étaient entrés en soumission (*masjid*) une première fois. Ce qui veut dire qu'ils s'étaient engagés dans un pacte avec Dieu, quand la Torah leur fut révélée. Ils se concentraient sur la soumission sanctionnée (ou le *masjidil-Harami*), ce qui leur permit de reconnaître les vraies sanctions prescrites par Dieu. Cependant, après Moïse, ils déformèrent la parole de Dieu et créèrent une religion raciale. Ils se nommèrent Juifs. Dieu s'adresse à eux dans le Coran, comme au peuple qui reçut l'Écriture précédente. Une partie de la mission du Dernier Prophète était de les inviter à retourner vers les mêmes sanctions, mais la majorité d'entre eux refusa.

Wala-in atai-tal lazi utul-kitaba bikul-li Ayaa-tin ma-tabu-'u qibla-taka wama-anta bita-bi'e qibla-tahum (2:145)

Et viendrais-tu, sûrement, avec n'importe quel signe vers ceux à qui l'Écrit a été donné, ils ne suivraient pas ta direction, et tu ne dois pas suivre leur direction. (2:145)

Al-lazi na-ataina humul-kitaba ya'rifunahu kama-ya'rifun abna-ahum wa-inna fariqan min-hum li-ya'tumunal haq-qor wahum ya'lamun (2:146)

Ceux à qui Nous avons donné l'Écrit le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres enfants. Or à vrai dire, ils cachèrent la vérité alors qu'ils savaient. (2:146)

Le verset ne dit pas qu'ils reconnurent le Messager, ou une construction matérielle revendiquée par les religionistes comme étant leur « mosquée sacrée ». En fait, ce fut les sanctions dans la soumission qu'ils reconnurent, c'est-à-dire le *masjidil-Harami* révélé au Dernier Prophète. Et le Dernier Prophète reçut l'annonce de porter toute son attention sur ces sanctions, même si le peuple à qui avait été donné l'Écriture précédente refuse de les accepter. Les gens de ce peuple dissimulèrent les mêmes sanctions reçues précédemment, et ils pouvaient reconnaître la vérité comme leurs propres enfants.

Dans le verset 2:147, Dieu confirme que c'est « la vérité de la part de votre Seigneur ». Autrement dit, le peuple qui reçut l'Écriture précédente savait que Dieu avait révélé la soumission sanctionnée, ou le « *masjidil-Harami* », au peuple arabe ! Et certainement, « la vérité » ne peut être représentée par une mosquée, quelque soit sa description !

Al-Haq-qu min-rob-bika fala-taku-nan-na mum-tarin (2:147)

La vérité est de votre Seigneur, n'entretenez donc aucun doute. (2:147)

Les versets suivants répètent, pratiquement mot pour mot, que le Dernier Prophète et ceux qui le suivent, devaient continuer de se concentrer sur les sanctions de la soumission *masjidil-Harami* où qu'ils soient. La concentration s'établit à l'égard de la révélation, et non d'un bâtiment. Les religionistes changèrent le sens de ce mot. Ils en firent un bâtiment, un peu comme un temple, car telle était la croyance de leurs ancêtres dont les dieux résidaient dans des pierres ou des roches.

Wamin haisu khoroj-ta fawal-li waj-haka sath-rol masjidil-Harami wa-in-nahu lal-haq-qu min-rob-bika wamal-lah bi-ghor-filin am-maa ta'malun (2:149)

Et où que vous puissiez être, vous devez concentrer votre attention envers la soumission sanctionnée. À vrai dire, voilà bien la vérité de la part de votre Seigneur. Et Dieu n'est jamais inattentif à ce que vous faites. (2:149)

Wamin haisu khoroj-ta fawal-li haj-haka sath-rol masjidil-Harami, wa-haisuma kuntum fawal-lu huju-hakum satroh-hu li-al-laa laku-nan-nas alai-kum huj-jatun il-laal lazi dhul-luma min-hum (2:150)

Et où que vous puissiez être, vous devez concentrer votre attention envers la soumission sanctionnée. Et où que vous soyez, vous devez y concentrer toute votre attention afin que personne ne puisse vous défier excepté les iniques parmi eux. (2:150)

Il n'existe pas un seul indice de « prière rituelle », et autre mosquée dans les versets 2:142-150. Mais les religionistes – non contents d'avoir dupé les gens à les faire prier rituellement – les trompèrent un peu plus, en disant que tout le monde devait faire face à une construction humaine située à La Mecque, qu'ils appellent la *Mosquée Sacrée*. Paradoxalement, selon leur propre témoignage, la première mosquée fut construite seulement douze ans après que Mohammad devienne un prophète.

Le plus large contexte des versets 2:142-152

Récapitulons :

- *Les sots parmi ces gens-là demanderont : « Qu'est-ce qui les a fait changer leur focalisation ? ». Dis leur : « À Dieu appartient l'Orient comme l'Occident. Il dirige qui Il veut vers la voie de rectitude ». (2:142)*

Le peuple qui reçut l'Écriture précédente et pensait que l'Écrit de Dieu fut révélé uniquement à un certain peuple choisi, demanda comment les Arabes avaient pu changer de direction leur croyance, du paganisme à la *deen* de Dieu.

- *Dieu dit : « Nous avons changé la direction comme une épreuve pour distinguer ceux qui suivraient le Messager de ceux qui tourneraient le dos. C'est une épreuve difficile, certes, mais pas pour ceux qui sont guidés par Dieu ». (2:143)*

La révélation était désormais donnée aux Arabes, à l'opposé des bénéficiaires des Écritures précédentes (c'est-à-dire les Enfants d'Israël)

- *Dieu dit : « Nous avons vu ton visage virevolté au ciel. Maintenant Nous désignons pour toi une direction qui te convient. Désormais, concentrez-toi à la soumission sanctionnée (*masajidal-Harami*). Où que vous soyez, concentrez-vous vers elle. Même ceux qui reçurent les Écritures précédentes reconnaissent que c'est là, la vérité venant de votre Seigneur. (2:144)*

Ceux ayant reçu l'Écriture précédente reconnaissent que le *masajidil-Harami* (ou les soumissions sanctionnées révélées au Dernier Prophète) est la vérité de la part de leur Seigneur. Une mosquée ne peut pas être une « vérité » de quelque sorte que ce soit.

- *Dieu dit au Dernier Prophète : « Et viendrais-tu, sûrement, avec n'importe quel signe vers ceux à qui l'Écrit a été donné, ils ne suivraient pas ta direction, et tu ne dois pas suivre leur direction. En fait, ils ne suivent jamais la direction (*qiblah*) des uns des autres ». (2:145)*
- *Ceux à qui Nous avons donné l'Écrit le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs propres enfants. Or à vrai dire, ils cachèrent la vérité alors qu'ils savaient. (2:146)*

Donc, ils reconnurent le *mas-jidil-Haram* (ou les soumissions sanctionnées dans le Coran) comme ils auraient reconnu leurs propres enfants. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils avaient déjà reçu une Écriture similaire. Le fait qu'ils aient largement choisi d'ignorer son contenu, est un autre problème.

- *La vérité est de votre Seigneur, n'entretenez donc aucun doute. (2:147)*

Dieu nous assure que la soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*) est la vérité. Il n'y avait rien de tel qu'une mosquée profane ou sacré au temps de la révélation du Coran.

- *À chacun sa propre direction. Par conséquent, vous devez poursuivre la droiture. Où que vous soyez Dieu vous rassemblera tous. (2:148)*
- *Et où que vous puissiez être, vous devez concentrer votre attention envers la soumission sanctionnée. À vrai dire, voilà bien la vérité de la part de votre Seigneur. (2:149)*

- *Et où que vous puissiez être, vous devez concentrer votre attention envers la soumission sanctionnée. Et où que vous soyez, vous devez y concentrer toute votre attention afin que personne ne puisse vous défier excepté les iniques parmi eux. Ne les craignez pas, mais craignez-Moi plutôt, afin que Je puisse parachever Mon bienfait sur vous, que vous soyez guidés. (2:150)*

Les versets 2:142-150 décrivent le changement de bénéficiaires, de la révélation du peuple qui reçut l'Écriture précédente (les Enfants d'Israël) au peuple du prophète arabe. Le *masjidil-Harami* est prescrit dans l'Écriture, car le verset 2:151 confirme que le *masjidil-Harami* (ou les soumissions sanctionnées) fut récité par le Messager :

Ainsi, nous vous avons envoyé un messager de parmi vous qui vous récite Nos signes. Et pour vous purifier, et Il vous enseigne le Livre et la Sagesse. Et Il vous enseigne ce que vous ne savez pas. Rappelez-vous de Moi – Je me souviendrai de vous – et soyez-Moi reconnaissant – et ne Me désobéissez pas. (2:151-152)

Les Enfants d'Israël reçurent l'Écriture de Dieu, avec les détails des sanctions dans la soumission. Et ceci devint la cible de leur soumission au Dieu Unique, que le Coran nomme *masajidil-Harami*.

En dépit de la bénédiction et de la miséricorde de Dieu, ils déformèrent, falsifièrent l'Écriture. Ils ont été les premiers à conspirer contre Dieu et Ses messagers. Ils ont perverti la voie de Dieu, pour créer une religion et se donner un nouveau nom : les *Juifs*. Moïse ne savait rien à propos de la religion juive.

Selon l'Ancien Testament, quand Jésus vint vers les Israélites, il avait un gros problème avec les Juifs, certains voulaient le lapider. Plus tard, les rabbins talmudiques et les Pharisiens de la synagogue, craignirent que la vérité dont il était porteur, puisse détruire la religion du judaïsme. Pour empêcher ceci, ils excitèrent les foules pour faire faussement accuser cet homme d'hérésie. Au lieu de rappeler aux Juifs que selon leur propre loi un homme juste est appelé Dieu, ils décidèrent de l'envoyer au Gouverneur pour avoir employer le terme fils de Dieu. Le gouverneur le jugea innocent mais les Juifs imposèrent leurs barbares lois religieuses pour certifier que l'homme devait être puni. Plus tard, ils inventèrent une annale exposant Jésus crucifié ; et des milliards de gens furent menés à croire cette histoire. Nous pouvons dire que les juifs ont réussi à faire vénérer un mortel.

Mais les Arabes surpassèrent même les Juifs. Ils furent capables de réintroduire leur religion primitive, sous l'apparence de la religion de l'*Islam* ; ils trouvèrent un moyen de perpétuer la religion de leurs ancêtres, celle de nourrir la pierre noire. Des peuples du monde entier sont en train, aujourd'hui, d'exalter les « grands-pères » des déités arabes au centre de leur fabulée « Mosquée Sacrée ». Ils ont remplacé la soumission sanctionnée de Dieu par une construction matérielle, et ils ont abusé du mot *masjidil-Harami* en le faisant accepter par les gens, comme un sanctuaire ou une *station* pour leur idole de pierre.

Nous concevons bien que l'intention directe de tous les traducteurs, n'était probablement pas de donner un contresens, quand ils interprétèrent le Coran. La plupart sont simplement dupés par une culture et une littérature, attestant avoir une meilleure connaissance du Livre qu'eux-mêmes. Certes, mais cela n'efface pas l'obligation de tout savant de vérifier les interprétations, pour lui-même, de sorte à être en accord harmonieux avec le sens commun, la raison et la logique.

Un point clé : pour ces sincères personnes à la recherche de la grâce et du plaisir de leur Seigneur, souvenez-vous que Dieu dans Sa splendeur ne peut pas être associé avec aucun être

humain ou rien d'autres de tangible, comme une mosquée, ou une pierre affûtée, ou encore des piliers de pierre. Ceci inclut (on aurait presque envie de dire *tout spécialement*) tout ce qui a été déclaré « sacré » par les Hommes.

ONZIEME PARTIE

La protection des animaux sauvages supprimée

Il n'est pas surprenant de trouver un chapitre consacré à la protection des animaux et des plantes sauvages dans un livre tel que celui-ci. Mais une fois de plus, une injonction pratique, sensée et instructive du Coran a été transformée à un point de non reconnaissance, pour palier les exigences d'un culte païen. Ceci va s'avérer être d'un intérêt particulier pour ceux qui ont accompli le rituel connu sous le nom de *Haj* ou « pèlerinage ».

Je ai abouti à cet important sujet alors que j'étais en train de dresser une liste des versets concernant la nourriture. Après avoir lu, de très nombreuses fois, le verset 5:1 en conjonction avec les versets suivants, je fus confronté à un sérieux problème car je tentais de comprendre : comment le mot « restreint » pouvait-il avoir un rapport avec un « habit religieux » ? Toutes les douze traductions en ma possession, les lexiques et la concordance disent que *Hurumun* représente soit le costume du pèlerinage, soit l'état de sainteté durant le pèlerinage (*ihram*).

Les musulmans non-arabes dépendent des religionistes, pour l'explication des rituels religieux et tous les autres aspects de « vénération ». Depuis longtemps déjà, j'avais pris conscience qu'il n'existe aucun rituel arabe de source coranique, et que le commencement de tous ces rituels sont les dénommés *Hadith* – une vaste collation de on-dit et de contes de vieilles femmes, faussement attribués au Prophète. Pendant la reconstruction de leur religion d'Arabie, il semblerait que les religionistes aient décidé de maintenir les caractéristiques de leur pèlerinage d'antan. C'est pourquoi ils déformèrent le sens de deux versets de la cinquième sourate du Coran, pour soutenir leurs revendications.

Avant d'analyser les versets en question, nous devrions nous rappeler que – conformément au Coran – aucune autre source n'est nécessaire à la compréhension des points importants qu'il veut faire valoir. Ni les *tafsiir*, ni les *Hadith*¹⁰⁴ ne sont nécessaires. Dans le verset 39:23, Dieu proclame le Coran comme le meilleur *Hadith*, et comme un Écrit cohérent. Le Livre précise aussi qu'il s'explique par lui-même. Ceci, bien entendu, est directement contredit par toute la communauté religieuse « islamique », de quelque secte que ce soit. Si nous prenons le Coran au pied de la lettre, nous sommes à même de mener un examen plus profond.

Dieu fait descendre le plus beau des messages (Hadith) : un Écrit harmonieux en ses repliements. (39:23)

Ils ne t'apporteront aucune parabole, que Nous ne te fassions venir la vérité et l'interprétation (aHsana tafsir) la meilleure. (25:33)

Le mot *Hurumun* apparaît quatre fois dans le Coran. Lui aussi fut dénaturé pour devenir l'inconséquente habitude de porter un vêtement. Fait de deux pièces de cotons blancs sans coutures, uniquement pour les hommes, c'est le costume obligatoire des pèlerins appelé, par les religionistes, le *ihram*. En réalité, ces deux pièces de tissu blanc représentent les restes d'un héritage du paganisme des temps antérieurs à la Rome et à la Grèce antique, lorsque les

¹⁰⁴ Le mot *Hadith* représente une explication ou plutôt un récit ; il est utilisé dans ce contexte pour signifier les histoires du Prophète provenant de sources nombreuses et variées et invérifiables.

prêtres et les nobles portaient des morceaux de tissu blanc pour montrer leur « sainteté » ou leur position dans la société (comme notamment la toge romaine).

Incontestablement, le sujet des versets 5:1-5 est la nourriture. Absolument rien ne concerne un quelconque pèlerinage. Les traducteurs rendent justice à la première partie du verset 5:1 ; et, ceci est généralement le cas quand leurs croyances personnelles ne sont pas en jeu.

Ya-aiyu-hal lazi na-amanu aufu-bil 'uqadi
O vous les croyants, vous devez remplir vos pactes

Uhil-lat lakum bahi-matul an-aam
Vous est permis la viande de toutes les bêtes de troupeaux

il-laa ma-utla alai-kum
Excepté celles qui vous sont récitées

Ceci est la première partie du verset 5:1. Ici, le sujet concerne un pacte de Dieu, et ce pacte est à propos de la nourriture. Le reste du verset dit :

Ghoi-ro mu-hil-lis soii-di
Ne permettez pas la chasse

Wa-antum-Hurumun
(traduction ordinaire) Pendant que vous êtes en costume de pèlerinage / *ihram*.

Là réside la corruption. L'interprétation erronée, tellement flagrante, de ce verset suppose un changement de sujet si abrupt, dans un intervalle si court. De telles anomalies ne se rencontrent nulle part dans le Coran.

Tout d'abord, la première partie du verset nous offre la liberté totale de consommer toutes les viandes, sauf celles qui nous sont récitées. Puis, la seconde partie spécifie que la consommation des viandes des animaux sauvages doit se faire à une condition spéciale : *wa-antum Hurumun*.

Les mots *wa-antum* signifient « et quand vous », ou « et ce dont vous », ou « pendant que vous ».

Formellement, *Wa-antum-hurumun* veut dire *et quand vous êtes restreint*.

Le mot *Hurumun* est un dérivé de la racine *H-r-m* ou *Harama*. Tous les dérivés générés de ce radical, peuvent avoir différents aspects, mais l'essence de la signification du mot reste la même.

Ils peuvent vouloir dire *interdit, restreint, sanctionné, limité, contrôlé* ou *contraint* ; mais chaque fois des dérivés différents et bien distincts, sont employés pour ces mots, c'est-à-dire *Haram, Hurum, Hurumat, Harrama, yuHarrimu, Hurima* et *muHarram*.

Nous pouvons découvrir le sens de ces dérivés en faisant des références comparatives, selon les contextes dans lesquels ils apparaissent. Ceci est un simple, et pourtant très important, procédé. Et nous n'avons pas besoin de longs commentaires hors de l'injonction coranique

pour comprendre, ni même fournir de longs commentaires ou *tafsir*¹⁰⁵ sur la signification de certains mots.

Ainsi, le verset 3:93 nous informent que toutes nourritures étaient permises (*Halal*) aux Enfants d'Israël, sauf celles qu'ils s'interdirent ou s'empêchèrent (*Harrama*), avant que la Torah ne leur soit révélée.

Kulluu tha-ami kaana hillan li bani israiila
Toute nourriture fut permise pour les Israélites

Illa maa Harrama israa iilu alaa nafsihi
Excepté celle qu'Israël s'interdit

min qabli an tunazzila tauraatu
Antérieurement à la révélation de la Torah

C'est clair, les Enfants d'Israël interdirent/empêchèrent (*Harrama*) certains aliments avant que la Torah ne soit révélée.

Par conséquent, dans le verset 5:1, la phrase *wa antum Hurumun* signifie *pendant que vous êtes restreints*.

Autrement dit, dans le verset 5:1, c'est nous qui devons nous restreindre de chasser. D'ailleurs au verset 5:94, il est dit que la chasse est un test pour nous (le verset sera citer ultérieurement). Le sujet de la préservation des animaux et plantes sauvages, de la vie sauvage, est désormais sanctionné par Dieu, au sein même de Ses décrets concernant l'alimentation.

Le Coran ne nous dit pas pour combien de temps nous devrions limiter, restreindre, la chasse d'animaux sauvages. Mais le Coran nous dit que cela fait partie des décrets de Dieu. Donc, la décision repose sur nous, et notre bon sens. Si les chèvres des montagnes d'Afghanistan ont besoin de cinq mois pour se reproduire, alors nous devons nous retenir de les chasser durant ces cinq mois.

Si les grandes tortues de mer à la carapace de cuir portent leurs œufs pendant deux mois, puis vont les pondre un nuit spéciale de l'année, durant la pleine lune, au Nicaragua ; nous devons restreindre la chasse pour, disons, trois mois avant cette pleine lune si particulière pour elles. Si le cerf est en voie d'extinction, et que cela nécessite des années pour repeupler la race, alors nous avons l'obligation de ne pas chasser *ghoi-ro-soi-di* le cerf pour ce certains nombres d'années. C'est pourquoi, *Wa antum Hurumun* veut dire *et ceux dont vous êtes restreint*.

Le verset 5:1 insiste fortement à ne pas autoriser la chasse :

ghoi-ro ne pas
mu-hil-li rendre permis
soi-di la chasse

La défense de la chasse devrait être fixée par des lois d'état, afin de protéger différentes espèces d'animaux. Les lois du pays doivent imposer les restrictions sur la chasse, au bon moment.

¹⁰⁵ Les *tafsir* sont de longs commentaires expliquant le Coran sur la base des traditions et contes trouvés dans les différents livres de *Hadith* écrits par des individus soi-disant instruits. Cela est équivalent à la *Tosefta* juive, une compilation de traditions et d'adages en étroite relation avec le *Misnah* et dérivée des nombreuses autorités qui y sont représentées.

Afin de saisir le sens de ce message, nous devrions faire une petite visite au département gestionnaire de la faune et la flore de n'importe quel pays, pour comprendre pourquoi ils imposent différents types de restrictions sur la chasse de différents animaux, selon des mois spécifiques. La saison de la chasse au cerf en Inde diffère, certainement, de la saison de la chasse à la chèvre au Yémen. Il existe des saisons spécifiques pour chaque animal. Et c'est à nous de décider quand restreindre la chasse, et nous devons respecter ces lois si nous craignons Dieu.

Ceci est le vrai sens du message dans le verset 5:1. Cela n'a rien à voir avec le fait de porter deux morceaux de tissus blanc, connus sous le nom de *ihram*, et de marcher en faisant des cercles autour d'une idole de pierre, en forme de gros cube au centre d'une mosquée, réclamant à Dieu de nous entendre.

La viande des animaux sauvages ne nous est pas interdite (ou *Haram*), mais nous ne sommes pas autorisés à les chasser durant des périodes spécifiques.

Si nous souhaitons observer la volonté du Seigneur de l'Univers, nous ne devons pas violer Ses décrets sur la chasse des animaux sauvages durant les mois restreints :

Ne violez pas les décrets de Dieu (sha'iral-lah), ou les mois restreints (pour la chasse), et les conseils (de chasse), ou les indicateurs (sur la chasse) ou l'harmonie qui est sanctionnée dans le système (aminal-bai-tal-Harama), quand vous êtes en quête de la grâce et du plaisir de Dieu. Mais quand cela vous est permis (Halal-tum) (après que l'interdiction soit levée), vous pouvez chasser. Ne soyez pas provoqués par l'inimitié de ceux qui vous empêchent d'observer la soumission sanctionnée (anil-mas-jidil-Harami) qui vous ferez transgresser. Et collaborer les uns les autres à agir avec droiture et piété, et ne collaborez pas avec ceux commettant péchés et agressions. (5:2)

Nous devons coopérer avec les législateurs pour protéger la vie sauvage, et en agissant ainsi nous démontrons notre crainte de Dieu. Nous ne devons absolument pas collaborer avec les chasseurs illégaux. Cependant, si nous tuons volontairement un animal sauvage durant les mois restreints (*shahrul-Harrama*), il nous est quand même permis d'en manger la nourriture ; mais nous devons payer une amende.

O vous qui croyez, ne tuez pas les animaux sauvages quand vous y êtes restreints (Hurumun). Si quelqu'un tue délibérément, il doit alors discourir avec un bétail équivalent afin d'être jugé par deux hommes équitables parmi vous pour indiquer la maturité des chevilles (ka'bati). Ou expier en nourrissant le pauvre ou en s'imposant une autodiscipline (siyaman)¹⁰⁶ afin qu'il regrette les conséquences de ses actes. Dieu a pardonné ses précédentes offenses. Mais quiconque revient à son offense, Dieu se vengera de lui. Dieu est vraiment Tout-Puissant, Maître-de-Vengeance. (5:95).

La signification correcte du mot *Hurumun*, peut être vérifiée d'après d'autres versets du Coran. Par exemple, au verset 9:36, il est impossible d'en changer le sens pour autre que restreint.

¹⁰⁶ Le mot arabe utilisé dans ce verset est *Siyaman* qui est traditionnellement traduit par « jeûner ». Il n'y a nulle part une quelconque mention de la durée du jeûne. C'est pourquoi il est plus logique de dire que le sens, ici, est s'abstenir ou se discipliner de chasser jusqu'à ce que les animaux soient matures. Cela ne concerne pas l'abstinence de manger ou boire, le jeûne.

Assurément, le nombre de mois selon Dieu est de douze dans le compte de Dieu (fil-kitaabi-llaah), depuis le jour où Il créa les cieux et la terre. Parmi ceux-ci, quatre sont restreints (ar-ba'atun Hurumun). C'est là, le mode de vie juste (deen-nul-qayyimu). (9:36)

Le terme *arba'atun Hurumun* veut dire qu'il y a des restrictions sur quatre mois, parmi les douze.

Les quatre mois restreints correspondent à la période de carence requise, après qu'une déclaration soit annoncée aux associants, que Dieu et Son messager les renient pour leur pratique d'idolâtrie. Le jour où cette annonce est faite, est connu comme le jour du Grand Challenge, ou Défi, ou *Haji akbar*. Dans les versets 9:1-4, quatre mois sont donnés aux associants et aux mécréants pour « parcourir la terre » afin de décider leur position sur la *deen*.

Aujourd'hui, plus d'un milliard d'individus sur terre croient qu'ils doivent se mettre en état de « sainteté », pour quelques jours. Et chaque année, quelques millions parmi eux revêtent l'inconvenant costume deux-pièces, qu'ils ont appelé *ihram*, et marchent en faisant des cercles autour d'une idole cubique faite de pierre. Ceci se passe, alors que tout ce que Dieu leur demandait de faire était d'observer les sanctions dans le système, notamment celle de ne pas chasser les animaux sauvages pendant les périodes restreintes.

Juste une légère déformation d'un simple mot, comme celui-ci, est suffisante pour causer des désastres dans la vie d'un être humain, dans ce monde et celui de l'Au-delà.

Toutefois, on ne peut guère faire moins attention au respect des sanctions prescrivant la protection de la vie sauvage, que ne le font la majorité des « musulmans ». En règle générale, les religionistes ont réussi à les dévier de toutes actions bénéfiques à l'égard de la préservation de la vie sauvage et de l'environnement, et les déroutent vers l'exécution de courbettes avant-arrière en face d'une boîte en pierre vide. Quelqu'un, quelque part, doit vraiment se marrer.

Dieu créa toutes les créatures vivantes sur terre, et l'humanité est censée cohabiter avec elles en parfaite harmonie :

Wa-mamin dab-batin fil-ardi wala-thor 'iri yathi-ru bijana-haihi il-laa um-matin amshalakum (6:38)

Nul être marchant sur la terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communautés ; dans le Livre Nous n'avons absolument pas omis la moindre chose. (6:38)

Il n'est pas permis aux humains de tuer à l'aveuglette. Tuer est autorisé seulement quand c'est justifié :

*Wala-taq-tulu nafs-al-lati **Haramal**-lah il-la-bil-haq (17:33)*

Vous ne devez tuer être vivant, c'est interdit par Dieu excepté dans la vérité. (17:33)

La présence d'autres créatures vivantes fait partie de la création de Dieu. Les êtres humains ne peuvent pas simplement se déplacer en tuant et détruisant tout ce qui leur plait.

Dieu a créé le bétail comme un bienfait pour l'humanité, en tant que provision. Et, tuer le bétail pour se nourrir est justifié selon les besoins. Dieu permet aussi aux humains d'apprécier

la viande des animaux sauvages. Donc, tuer des animaux est un acte justifié, soumis à certaines conditions.

Il existe deux genres de vie sauvage : aquatique et terrestre. Nous n'avons pas à imposer quelconque restriction pour protéger de la pêche, mais nous devons imposer quelques restrictions pour protéger les animaux sauvages sur terre. Et pourvu que nous respections les restrictions ; ce qui, pour nous, est l'état d'*Hurumun*. Le verset 5:96 dit :

uhil-laa lakum soi-dul bah-ri

Licite pour vous (*uhil-la-lakum*) est la chasse sur les eaux (*soi-dul bah-ri*)

wathor- 'amuhu mata- 'al-lakum walis-syai-roti

Mangez en comme un bienfait, pour vous et pour ceux qui voyagent

Wa-hur-rima alaikum soi-dul bar-ri ma 'dumtum huruman

Et interdit (*Hurrima*) pour vous, est le divertissement de la chasse sur terre, tout le temps que (*mu 'dumtum*) vous la restreignez. (*Huruman*).

wat-taqul-lah hal-lazi ilaihi taq-syarun.

Observez Dieu, vers qui vous serez rassemblés.

Dans ce verset 5:96, il nous est permis de manger les avantages de la mer (*baHri*). Mais en ce qui concerne les divertissements sur terre (*baRri*), la chasse aux animaux sauvages est interdite, pour tout le temps (*mu 'dumtum*) où nous restreignons (*Huruman*) leur chasse.

Nous pouvons discerner que la corruption, par les innovateurs de la religion d'Arabie, est une fois de plus exposée. Ici, les deux mots *Hurrima* et *Hurumun* se retrouvent. Les deux viennent de la même racine *H-r-m* ou *Haram*.

Mais ils disent que *Hurrima*, dans la première partie de la phrase signifie *interdit* ; alors que *Hurumun*, dans l'autre partie de la même phrase, signifierait un état de *sainteté*. Ainsi revendiquent-ils la signification de *ihram* – les deux morceaux de tissu blanc portés durant l'acte de marcher autour une idole de pierre cubique, au centre de leur mosquée. Comme nous l'avons vu, ces versets n'ont rien à voir avec un quelconque pèlerinage de quelques sortes que ce soit.

Le meurtre d'animaux sauvages est pratiqué de partout, tout le temps ; et une telle activité est appelée (le divertissement de) la chasse. Le Coran fait donc appel aux chasseurs de pratiquer l'abstinence, d'exercer l'auto-restriction, de se discipliner, en ne tuant pas les animaux sauvages en dehors de la saison :

Ya-aiyuhal-lazi na-amanu la-yub-luwa-nakumul-lah bi-shai'ain minal-soi-di tana-luhu ai-diyakum wa-rimahukum li-yak-lamal-lah man-yu-ghor-fuhu bil-ghaib. Fa-manikh-tada ba 'da zalika falahu azaban alim (5:94)

O vous qui croyez, Dieu vous met certainement à l'épreuve par (le divertissement de) la chasse à la portée de vos mains et moyens. Dieu veut assurer ceux parmi vous qui Le craignent (alors qu'Il est) invisible. Quiconque transgresse après cela, mérite une douloureuse rétribution. (5:94)

La majorité des gouvernements civilisés imposent des lois pour protéger la vie sauvage. Pour la plupart, ils ne savent pas qu'ils sont, de ce fait, en train de préserver l'harmonie des sanctions dans le système de Dieu (ou le *baytil-Harama*). Pour eux, c'est simplement une question de bon sens. Ils ont étudié l'environnement et les spécimens du royaume animal, et

ont réalisé qu'il était de leur devoir (un acte obligatoire) de protéger les créatures vivantes – seulement dans le cas où c'est hors d'un intérêt personnel. Pour autant que le Coran soit concerné, une telle perception est un acte de droiture, de justice.

Sans aucun doute, le terme *wa-antum Hurumun* ne veut pas dire *durant le pèlerinage*, pas plus qu'il ne représente les deux pièces du costume de pèlerin qu'il appelle le *ihram*¹⁰⁷. Par ailleurs, le mot *ihram* ne se trouve même pas dans le Coran.

Nous devons prendre conscience de la beauté de la composition du Coran. Dans la plupart des cas, un sujet est détaillé en versets séquentiels, et puis est mentionné ailleurs. Les prohibitions sur la nourriture, détaillées dans le Coran, font partie des *sanctions* dans le système (*baytal-Harami*) à être observées par ceux qui se soumettent à Dieu.

Les détails de ce qui est prohibé, sont développés dans les versets 5:1-5. Au verset 5:3, au milieu de l'énumération de la nourriture, Dieu dit :

Aujourd'hui, J'ai parfait le mode de vie juste (deen) pour vous, parachevé Mon bienfait sur vous, et décrété la Paix (Islam) comme le mode de vie juste (deen). (5:3)

La façon de vivre prescrite par Dieu est rendue parfaite, par la révélation concernant les détails de la restriction sur l'alimentation. Une vraie personne en paix ne doit pas se soumettre à des restrictions, telles qu'elles soient, en dehors des limites imposées par Dieu. Le verset, toutefois, se termine par une exception :

Toutefois, si quelqu'un est forcé d'en manger sans malveillance, alors Dieu est Pardonneur, Miséricordieux. (5:3)

Le même thème continue d'être traité, dans les deux versets suivants, avant qu'un nouveau sujet ne soit abordé. La question de la nourriture est aussi répétée dans huit versets, très francs (6:141-150), pour corroborer les restrictions mentionnées dans les chapitres précédents. Et cette dernière partie est, elle aussi, renouvelée dans huit autres versets directs (16:112-119).

En fait, la composition du Coran est telle, que n'importe quel sujet isolé est toujours révélé à nouveau dans un verset pour lui seul. Il n'y a jamais deux sujets sans rapport mentionnés dans le même verset.

« Conservation de la vie sauvage » devient « costume de pèlerin »

Un bref examen des versets 5:1-5 mène aux conclusions suivantes :

- Nous devons remplir notre pacte avec Dieu, de sorte que nous n'interdisions aucune nourriture, sauf celle qu'Il nous a enjointe.
- Nous ne devons pas violer les décrets de Dieu (*sha'iral-lah*) ou les mois restreints (sur la chasse), ou les conseils (à propos de la chasse), ou l'indicateur (de la chasse) ou l'harmonie des sanctions dans le système, quand nous sommes en quête de la grâce et du plaisir de Dieu. Mais quand cela nous est permis, nous pouvons chasser. Nous ne devons pas nous laisser provoquer, par l'inimitié de ceux qui pourraient nous empêcher de maintenir la soumission sanctionnée par Dieu, et nous ne devons pas

¹⁰⁷ Le pèlerinage d'un homme est annulé s'il porte quelque chose en-dessous du costume *ihram*. Imaginez un peu la chaleur, alors je dois lutter en appliquant de la crème entre mes cuisses.

agresser. Nous devons collaborer les uns les autres en actions justes et piété, et ne pas collaborer avec ceux commettant péchés et agression.

- Les gens demandèrent ce qui fut permis. Nous devons leur dire : « Tout ce qui est bon, y compris ce qui est attrapé par des chiens entraînés ».
- Et puis : « Prohibés sont, pour nous, les animaux qui ont trouvé la mort, le sang, la viande pourrie, et la nourriture dédiée à d'autres que Dieu. L'interdiction inclut aussi la bête étouffée, ou morte sous un coup, ou d'une chute, ou d'un coup de corne, ou à demi mangée par les fauves, sauf si vous pouvez encore l'égorger ; et la nourriture dédiée aux idoles et la nourriture distribuée par les sorts. Ce sont les seules restrictions, en ce qui concerne la nourriture, dans la voie prescrite de Dieu. Ceux qui suivent strictement les limites sans imposer plus que ce qu'Il a sanctionné ceux-là, bénéficieront de l'état de paix, et Il l'a appelé *Islam*.
- Finalement, toute bonne nourriture est permise, y compris celle servie par les peuples des Écritures précédentes.

Les cinq versets, tous, concernent la nourriture, incluant la viande des animaux sauvages. Exécuter le pèlerinage, ou porter les vêtements de pèlerin (*ihram*), n'est pas une question de nourriture, ou ayant rapport avec la nourriture. Ce sujet n'est simplement pas là du tout. Comment les religionistes ont pu extérioriser un pèlerinage et une non-existence de l'état de sainteté, par le fait de porter un costume religieux, à partir de ces cinq mêmes versets ? Voilà un exercice d'acrobatie religieuse, surpassant pratiquement toutes les autres bizarreries religieuses.

Le mot *ihram* ne se trouve pas dans le Coran

Il est important de noter que le mot *ihram* n'est pas un dérivé du mot *Haram*, et qu'il n'est nulle part dans le Coran.

Admettons, pour un instant, que le mot *Hurumun* signifie ce que les religionistes veulent nous faire croire qu'il signifie (c'est-à-dire le pèlerinage ou les vêtements de pèlerin), nous finissons avec des situations illogiques et irrationnelles. Par exemple, si nous appliquons leurs dires comme une règle générale, le verset 9:36 : *Arba'atun Hurumun* se traduit alors par :

- le compte des mois au regard de Dieu est douze, quatre d'entre eux sont des pèlerinages,
- ou :
- le compte des mois au regard de Dieu est douze, quatre parmi eux sont en vêtements de pèlerins.

Ces deux interprétations sont manifestement insoutenables.

Le texte intégral du verset 9:36 s'entend :

Inna 'inda-tul shuh-ri 'indal-lah hisna 'a-sharor shah-ran fi-kitabil-lah yauma qorlaqas samawa-til ardht min-ha arba'atun Hurumun. Zalikal deen nul-qoyim. Fala tudht-limu fi-hin-na anfusakum wa-qorlitu musyrikin-na kaf-fatan kama yu-qotilunakum kaf-fatan. Wa'-lamu an-nal-lah ma'al mut-taqin.

Le compte des mois selon Dieu est douze, comme décrété dans l'Écriture de Dieu depuis le jour où Il créa les Cieux et la Terre, quatre d'entre eux sont restreints. Ceci est le parfait mode de vie (deen). Par conséquent, vous ne devez pas vous y tromper, et vous pouvez combattre les adorateurs d'idoles (mushrikeen) chaque fois qu'ils vous attaquent. Et vous devriez savoir que Dieu est avec les justes.

En vertu du verset 9:36 où le mot *Hurumun* apparaît, et d'après leurs interprétations, cela voudrait dire *pèlerinage* ou *dans le costume de pèlerin* ; ainsi, le pèlerinage devrait être accompli pendant quatre mois, et dans cet accoutrement. C'est là où nous découvrons l'absurdité.

De même, l'ineptie avancée par les religionistes pour corrompre le verset 5:2, va laisser de nombreux lecteurs stupéfaits :

Ya-aiyuhal-lazi ana-amanu la-tuhilu sha-a'iril-lah
O vous qui croyez, ne violez pas les décrets de Dieu

wala-shahrul-harom
et les mois restreints

wal – hadya
et les conseils

walal-qolaida
et les indicateurs (des restrictions)

wala-aman-nal baitil-Harama
et l'harmonie des restrictions dans le système

yab-taghru fad-lan min rob-bihim warid-wa-nan
en recherchant la grâce et le plaisir de votre Seigneur

Wa-iza-Halal-tum fas-dho-dhu
et quand cela vous est permis, vous pouvez chasser

wala-yaj-riman-nakum shai-an qau-m
Ne soyez pas provoquer par l'inimitié de toute race

an-yasud-dukum anil-mas-jidil-Harami
qui vous empêche dans l'observance de la soumission sanctionnée

an-taq-tadu wa-ta'awanu alal-bir-ri wal-taq-wa wala-ta 'awanu alal-ismi wal-udwan-ni wat-taqul-lah ha-in-nal-lah sadi-dul-'iqob
que vous pourriez transgresser. Et collaborer les uns les autres dans les actions justes et la piété, et ne collaborez pas avec ceux commettant péché et agression

Évidemment, le message du verset 5:2 est une continuation du sujet du verset précédent, c'est-à-dire à propos du bétail et de la chasse des animaux sauvages. Le mot *chasse* (*fas-tho-dhu*) dans ce verset est une répétition du verset 5:1 ; donc là, deux versets se complètent sur le même sujet.

La compréhension des gens, sur de nombreux mots du verset 5:2, fut falsifiée (comme d'habitude, au travers de l'application sacerdotale des concoctés *Hadith*) pour indiquer une observation rituelle du, soi-disant, pèlerinage du *Haj* à La Mecque.

Les créateurs de la religion d'Arabie donnèrent même une nouvelle signification au mot *hadya*. Ce mot veut dire *guidance*, conseil. Or, ils le changèrent pour représenter une *offrande*, ou le *sacrifice d'un animal*. Le Coran dit pourtant bien, qu'assigner des offrandes de nourriture à Dieu est mal :

Et ils assignent à Dieu portion de ce qu'Il a produit de champs et de bestiaux pour eux, et ils disent : « Ceci est pour Dieu, - quelle prétention !- et ceci à nos dieux ». Mais ce qui est pour leurs dieux n'atteindra jamais Dieu, tandis que ce qui est attribué par Dieu atteint invariablement leurs dieux. Comme est mauvais leur Jugement ! (6:136)

S'il vous plait, portez une attention toute particulière à ce verset. Dieu ne leur demande pas de faire des offrandes, ou de Lui assigner quoique ce soit. Ce furent eux qui assignèrent des portions de nourriture et de bétail à Dieu et à leurs idoles. Dieu dit que leur Jugement est *mauvais*, un terme très fort dans le Coran.

Cette pensée mérite d'être répétée, car elle concerne les pèlerins qui visitent leur idole de pierre à La Mecque, et qui *sacrifient* une chèvre, un chameau, ou tout autre bétail à Dieu durant le pèlerinage du *Haj* – quand le Livre de Dieu dit :

Le sacrifice d'animaux ne L'atteindra jamais et en fin de compte, ils échoueront avec leurs idoles (de pierre) (6:136)

Le sacrifice d'animaux aux déités était une pratique des Arabes, bien avant le temps du Dernier Prophète. Les religionistes ont injustement attribué l'origine du sacrifice animal au prophète Abraham ; toutefois, leur justification de cela est une autre histoire.

« **Guidance** » devient « **sacrifice animal** »

Le mot *hadya* dans le verset 5:2 peut se reporter à ces termes : guider, montrer, diriger ou indiquer. Car le radical *hada* signifie *guide*, et *hudan* est *la guidance*. Les religionistes ne s'attendaient pas à ce que leur mutilation de simples mots arabes, dans le Coran, puisse éventuellement être découverte. Le mot *Hadya* apparaît, en effet, de très nombreuses fois dans le Coran. Le mot *hadiiya*, lui, dans les versets 7:186 et 25:31, montre que sa signification est *guide*.

Man-yud-lilil-lah fala hadi-ya lahu wayazaru-hum fi-dhog-yanihim ya'mahun (7:186)

Quiconque s'égare, Dieu ne sera pas son guide (hadi-ya lahu). Et Il le laissera marcher sans but. (7:186)

Wakazalika ja'alna likul-linabiayan 'aduwon minal-mujrimin wakafabirob-bika hadiiyan mahjur'. (25:31)

C'est ainsi que parmi les criminels nous assignons à chaque prophète des ennemis. Que ton Seigneur suffise, comme guide (hadiyan) et secours. (25:31)

Mais quand ce même mot – *hadya* – apparaît dans le verset 5:2 et d'autres versets, les religionistes ont transformé le mot en *offrandes*, *sacrifices d'animaux*, en tant que rite religieux dans leur religion d'Arabie.

Plus de corruption

En plus de la corruption du mot *Hurumun* du verset 5:1, les ennemis de Dieu et les ennemis du Messager pervertirent six mots supplémentaires dans le verset 5:2, dans le but de tromper les musulmans non-arabes à les rejoindre dans la visite et l'adoration de leurs idoles. Ils ont donc aussi transformé les mots suivants :

- *hadya* est devenu des offrandes sacrificielles. Les musulmans non-arabes sont actuellement en train de porter la torche des païens arabes, en assignant de la nourriture aux idoles de pierre.
- *qola-ida* est devenu *les guirlandes distinguant les animaux*. Il n'y a aucune intention logique de Dieu à dire à Ses serviteurs : « *Ne violez pas les guirlandes marquant les animaux* ». Jusqu'ici, les religionistes ne sont même pas sincères à leurs propres corruptions, car pour autant que je sache, aucun des animaux sacrifiés à Mina chaque année n'est enguirlandé !

Le verset dit, tout simplement, de ne pas violer les conseils *hadya* et les indicateurs *qola-ida* engendrant les restrictions imposées sur la chasse des animaux sauvages. Si la loi du pays stipule de ne pas chasser la chèvre des montagnes durant la période de reproduction, et que des affiches (indicateurs) sont mises en place à cet effet, ne le faites pas ! Respectez les avis. C'est aussi si simple que ça.

D'après le verset 5:94, même le divertissement de la chasse peut être une épreuve pour l'humanité. Assurément, cela ne fait pas référence à l'acte de mettre des guirlandes autour du cou de vaches, ou de chèvres. Certes, mettre une couronne de fleurs ou une guirlande autour d'une chèvre, d'un chameau, d'une vache, ou de toute autre bête, pour représenter sa sainteté, est une caractéristique de certaines « religions » ; mais cela n'a aucune place dans l'*Islam* révélé par Dieu.

- Ils dénaturèrent le terme *wala-aminal baytal-Harama* pour qu'il devienne *ne pas violez ceux qui visitent la maison sacrée*.

Ces deux derniers points ne sont que pur blasphème (en tout cas en ce qui concerne le Coran) : et enguirlander les animaux, et décréter une structure rocheuse sacrée. Les religionistes ont vraiment dupé tout le monde, en mystifiant l'idole en pierre de La Mecque au point de leur faire l'adorer, la vénérer, l'idolâtrer.

Pourtant, le message dans ce verset est très clair : *ne violez pas l'harmonie des sanctions dans le système quand vous êtes en quête de la grâce et du plaisir de Dieu*.

- Le terme *waiza-Halal-tum fas-tho-du* a aussi été manipulé.

C'est peut-être, dans tout le Coran, une des phrases les plus faciles à comprendre, même pour les non-arabes.

<i>waiza</i>	et quand
<i>Halal-tum</i>	cela est permis (<i>Halal</i>) pour vous
<i>fas-tho-du</i>	alors vous pouvez chasser

À partir de l'âge de dix ans, un enfant musulman est en mesure de comprendre le mot *Halal*. En effet, leurs parents les entraînent à ne manger que de la nourriture *Halal*. L'opposé du mot *Halal* est le mot *Haram*. Un est permis et l'autre pas. Cette phrase franche et directe, est

délibérément traduite par : *et quand vous avez accompli votre pèlerinage, alors vous pouvez chasser*. Comment en sont-ils arrivés à un contresens aussi nuisible, cela est laissé à l'imagination du lecteur.

La préservation de la vie sauvage n'a pas de place dans la religion d'Arabie. Les religionistes ont inventé le calendrier arabe, qui ne peut même pas déterminer les quatre saisons d'une année. Bien qu'ils aient conservé les douze mois, l'hiver peut arriver à n'importe quel moment de ces douze mois, parce que leur calendrier bouge et n'est pas fixé aux saisons. Leur calendrier n'est pas constant. Il ne peut donc pas assigner précisément une période de temps spécifique, dans chacun des douze mois, pour restreindre la chasse, comme cela est décrété par Dieu. D'ailleurs, leur fausse saison du pèlerinage varie d'année en année.

Pour aggraver le problème, ils ont aussi modifié le terme *masjidil-Harami*. Ils trompèrent les gens avec l'interprétation du verset 5:2 suivante : « *Ne soyez pas provoqués par l'aversion de ceux qui vous empêchent d'aller vers la mosquée sacrée* ». Conformément au Coran, il n'existait rien de tel qu'une mosquée sacrée. Les contes et légendes de la religion d'Arabie ne parlent pas, non plus, d'une mosquée sacrée avant l'ère du Dernier Prophète. Car, il n'y en avait pas – point. Les religionistes n'étaient aucunement tourmenté par une quelconque mosquée avant que le Coran ne soit révélé. En fait, toutes leurs histoires convergent sur : comment pourraient-ils préserver et promouvoir la Pierre Noire ?

Le mot *masjidil-Harami* peut facilement se comprendre, en lisant le contexte du message à propos des décrets de Dieu sanctionnés dans le système. Il est stipulé : « *Ne soyez pas provoqués par l'inimitié de ceux qui vous empêchent de l'observance de la soumission sanctionnée* ». La partie précédente de ce verset nous précise bonnement, de ne pas violer les décrets de Dieu concernant les mois restreints, les conseils, et les indicateurs des restrictions sur la chasse. Tout cela est sanctionné dans l'harmonieux système de Dieu. Nous devons purement et simplement ignorer les ennemis qui refusent d'observer les restrictions.

Les sanctions sur la nourriture

Les restrictions sur la consommation de la nourriture¹⁰⁸, sont prescrites dans le verset suivant :

Hur-rimat alaikumul mai-tahu wal dam-maa walah-mul khin-ziri wa-ma-uhil-la li-ghyoi-ril-lah bihi. Wal-mun-'haani-qotu wal mutarad-diyatu wal-nathee-hatu wamaa-akalas sa-buhu il-la ma-zakai-tum wa-ma-zubiha 'alan nusubi wa-antas-taksimu bil-azlam (5:3)

Illicites vous sont rendus : la chair morte, le sang, la viande avariée, celle sur laquelle fut prononcé un nom autre que celui de Dieu, la bête étranglée, ou morte sous un coup, ou d'une chute, ou d'un coup de corne, ou à demi mangée par les fauves, sauf si vous l'avez sauver vivante ; et la nourriture dédiée aux idoles, ainsi que la viande partagée par tirage au sort. Tout cela est abomination. (5:3)

Ce sujet (sur l'alimentation) est une continuité du verset 5:1, autorisant la consommation sous certaines conditions de la viande des animaux sauvages.

¹⁰⁸ Des interdictions sur la nourriture sont couramment imposées dans toutes les religions. Obéir à des restrictions au-delà de celles sanctionnées par Dieu est une forme d'idolâtrie.

Dans le verset 5:2, l'accent est mis sur la nécessité d'une stricte observance des décrets de Dieu, sanctionnés dans le système. Elle est suivie de la prescription des limites, ou des paramètres, de ces restrictions sanctionnées dans la soumission à l'égard de la nourriture.

Toutefois, au centre du verset 5:3, il est dit :

Aujourd'hui, les mécréants désespèrent en ce qui concerne votre mode de vie (deen-nakum). Ne les craignez pas ; mais craignez-Moi plutôt. Aujourd'hui, J'ai perfectionné votre mode de vie juste (deen-nakum), parachevé pour vous Mes bienfaits décrétant la Paix (Islam) comme le mode de vie juste (deen-nan).

Autrement dit, avec les limitations sur la nourriture, le système est complet. Ses serviteurs ne doivent absolument pas imposer d'autres restrictions pour compliquer les choses.

Il est rappelé, sans cesse, aux êtres humains de bien faire attention. Le Diable essaiera toujours de nous tromper par des prohibitions supplémentaires. Toute nourriture (sauf celle spécifiquement interdite) est licite tant qu'elle est bonne. Une façon très simple pour le Diable que de recruter (pour les tromper) des hommes et des femmes, en les faisant obéir à une simple restriction diététique. Par exemple, Dieu désigna certains animaux pour être domestiqués, en tant que bienfait pour l'humanité – c'est Sa miséricorde et Sa bénédiction. Les mêmes espèces d'animaux se trouvent aussi à l'état sauvage. Mais les oulémas et les prêtres de certaines religions disent à leurs fidèles de ne tuer aucune créature vivante, y compris celle des bêtes de troupeau. Désormais, nous pouvons remarquer des végétariens un peu partout.

Ceux qui se soumettent à ces restrictions inventées sont associés à des prévaricateurs, simplement parce qu'ils rejettent les bienfaits de Dieu, Ses créations et les bonnes choses qu'Il leur a attribués. Certains disent même que les végétariens défont la loi de la nature.

Fakulu mim-ma roza-qor-kumul-lah hala-lan thoyiban waskuru ni'matal-lah ainkuntum aiyahu ta'budun (16:114)

Mangez donc ce que Dieu vous attribue de licite et de bon. Soyez reconnaissant des bienfaits de Dieu sur vous, si c'est Lui que vous servez. (16:114)

Si quelques-uns prétendent qu'il existe encore d'autres catégories de nourritures interdites, différentes de celles détaillées dans le Coran, alors ils ont attribué des mensonges à Dieu et sont destinés à être condamnés :

Wala-taqulu lima tasifu al-sinatukumul kaziba haza Halalun wa-haza Haramun litaftaru alal-lahi kaziba in-nal-lazi yaftaruna alal-lahil kaziba la-yuf-lihun (16:116)

Ne vous autorisez pas de ce que votre langue fabule de mensonge pour dire : « Ceci est licite (Halal) et ceci est interdit (Haram) » de sorte à forger le mensonge sur Dieu même. Assurément, ceux qui fabulent des mensonges sur Dieu ne seront pas triomphants. (16:116)

Ce verset stipule clairement que ceux qui imposent des restrictions, au delà de celles décrétées par Dieu, sont des menteurs. Nulle religion ne peut observer les limites sanctionnées par Dieu au verset 5:3, y compris la religion d'Arabie.

Les animaux attrapés par des chiens sont permis

Dieu autorise les croyants et les croyantes à apprécier la viande des animaux sauvages attrapés par leurs chiens. Cela sous entend, bien sûr, qu'un musulman peut garder des chiens¹⁰⁹ et les domestiquer. L'histoire de ces jeunes croyants, qui prirent refuge dans une grotte à la sourate 18:18, dépeint un chien en leur compagnie. Mais dans la religion d'Arabie, il est strictement interdit d'avoir un chien. L'auteur, lui-même, ne réalisa les bénéfices d'élever un chien que lorsqu'il eut, il y a quelques années, un berger allemand.

Yas-alunaka ma-zaa uhil-la lahum. Qul uhil-la lakumul thor-ibatu wama 'al-lamtum minal jawarihi mukalibina tu'al-limu-nahun-na mim-ma 'al-lamakumul-lah fa-kulumim-ma am-sakna alaikum waz-kurus mal-lah alai-hi. Wat-taqul-lah in-nal-lah sari-ul hisab (5:4)

Ils t'interrogent sur ce qui leur est permis. Dis leur : « vous sont permises toutes les bonnes choses, ainsi que ce que prennent les chiens de chasse que vous avez dressés, en tant que vous les avez dressés pour la chasse : vous ne faites que leur apprendre ce que Dieu vous a appris. Mangez donc ce qu'elles captent pour vous, et prononcez dessus le nom de Dieu. Et observez Dieu, Dieu vraiment fait vite le compte. (5:4)

Très peu de traducteurs osent traduire le mot *mukalibin* par *chiens*, car la majorité des soi-disant musulmans croit qu'il est interdit (*Haram*) d'avoir un chien. Le mot arabe pour *chien* est *kalb*. Ce mot apparaît aussi au verset 18:22, où il est mentionné la présence d'un chien accompagnant les jeunes croyants dans la grotte. Ailleurs, le Coran compare les gens qui reçurent les révélations de Dieu – mais qui y sont indifférents – à des chiens.

Walau shik-na la-rofaknahu biha wala-kin-nahu aq-lada ilal-ardhi wat-tab'a-hu-wa-hu kama-salil kalbi ain-tahmil alai-hi yal-hash ay-tat-rukhu yal-hash. Zalika masalul qaumil lazi kaz-zabu bi-ayaatina. Fa qu-su-sil qoru-sorsa la-al-lahum yad-tafakarun (7:176)

Si Nous avons voulu, Nous aurions pu l'élever avec l'Écriture, mais il insista pour s'incliner au sol et suivre ses propres opinions. Son exemple est comme celui d'un chien (kalbi) qui halète si vous lui donnez de l'attention, et qui halète si vous l'ignorez. Tel est l'exemple pour ceux qui rejettent Nos signes. Et bien, raconte ceci, peut-être réfléchiront-ils ! (7:176)

Al-yauma uhil-la-lakumud thoi-iba-tu wa-thor-'a-mul-lazi utul-kitab hil-lul lakum wa-tho-'a-mukum hil-lun lahum. Wah-musornatu minal-mukminati wal-muh-sornatu minal-lazi utul-kitab min qob-likum (5:5)

Aujourd'hui, toutes les bonnes choses sont permises pour vous et la nourriture de ceux à qui fut donnée l'Écriture précédente est permise pour vous. Et votre nourriture leur est aussi permise. (5:5)

Note importante : dans chaque verset, le sujet est toujours en corrélation. On ne passe jamais du coq à l'âne, c'est-à-dire qu'il n'existe pas dans le Coran au sein d'un même verset des sujets sans rapport les uns aux autres.

¹⁰⁹ Ceci va sûrement frapper les personnes qui ne sont pas d'origine culturelle « musulmane » comme étant une chose folle et à la fois étrange : les « musulmans » se sont convaincus que les chiens étaient sales, impurs. Ils croient que si la salive d'un chien touche un homme, il devient rituellement impur ; c'est, disent-ils, une souillure.

Dans les versets 2:62 et 5:69, la nourriture des croyants sincères des Écritures précédentes est aussi approuvée. Et même, le verset 5:5 nous précise que la nourriture servie par l'un de ces groupes, est aussi permise pour l'autre. Sur ce, Il ajoute un autre point à propos du peuple de la première révélation, mais une telle addition n'est faite qu'à la fin du verset sur un sujet particulier, jamais en plein milieu d'une question importante.

L'invention du *pèlerinage* et du *costume de pèlerin (ihram)* est, fortuitement, insérée par les religionistes au sein d'un verset, où elle ne s'intègre absolument pas dans la thématique présentée. La maladresse de cette tentative, de violer la parfaite composition du Coran, est suffisante pour éveiller les soupçons du lecteur attentif.

Les religionistes répondent à la promesse du Diable

L'énorme corruption des paroles de Dieu dans le Coran, professée par les religionistes confirme seulement qu'ils ont exaucé les désirs du Diable. Selon le Coran, le Diable fit une promesse à Dieu :

Qola fabima a 'waitani la-aq'udan-na lahum siro-thokal mustaqim (7:16)

Il (le Diable) dit : « Puisque Tu confirmes que je me suis égaré, j'essaierai de tous les détourner de Ta voie de rectitude ». (7:16)

Quant au verset 9:97, il dit : « *les Arabes sont très forts en mécréance et en hypocrisie* ». Dieu a révélé un fait indiscutable à propos des Arabes. Que peut-on dire ? Qui d'autres peut transformer une cheville en maison de Dieu et trouver des millions de gens pour la vénérer ?

Ils ont maintenant succombé aux mauvaises intentions du Diable, qui se retrouvent dans le verset 7:16, où il dit à Dieu : « *Puisque Tu confirmes que je me suis égaré, j'essaierai de tous les détourner de Ta voie de rectitude* ».

Les Arabes vont plus loin que quiconque dans la mécréance, l'hypocrisie, la propension à ignorer les limites que Dieu a révélé à Son Messager. (9:97)

Parmi les Arabes qui vous entourent, il est des hypocrites, ils sont parmi les habitants des villes et ils sont obstinés dans leur hypocrisie. (9:101)

Nous n'avons aucune raison de croire autrement. Les Arabes auxquels Il fait référence ici, ne sont pas les Arabes nomades ou les Arabes bédouins ; comme voudraient nous le faire croire les Arabes urbains quand ils sont confrontés avec le fait, fort inconfortable, de ces versets. Les bédouins arabes n'ont jamais vécu en ville. En revanche, les Arabes en général¹¹⁰ ont eu une influence énorme sur l'impact du Coran dans le monde. Ils ont presque parfaitement réussi à tromper, à dérouter des millions de gens de la voie de Dieu.

« Ka'bata (chevilles) » devient « maison de Dieu »

Tout Arabe sait qu'une cheville est appelé *ka'aba*, mais les religionistes surpassèrent en changeant la perception du mot *Ka'aba* (chevilles ou jointures) pour devenir le nom propre de la « maison de Dieu ». La dissimulation a été réalisé, afin d'accommoder leur précédente

¹¹⁰ Tout esprit entravé, y compris celui des soi-disant érudits de la religion d'Arabie, refuse de croire que ce verset fait référence aux Arabes urbains. Tous ignorent le mot, au verset 33:20, *badunaa-fil-a'robi* qui se réfère aux Arabes bédouins ou les nomades.

distorsion préméditée du mot *Hurumun* au verset 5:2. À ce verset même, Dieu a sanctionné la conservation de la vie sauvage¹¹¹ dans Son système de création ; puissent les êtres humains y obéir !

Le mot *Ka'aba* est mentionné à trois endroits différents dans le Coran, et ils sont tous regroupés dans la sourate 5. Le titre de cette sourate est *Al-Maaidah*, ce qui veut dire *Le Festin*.

Avant d'étudier le vrai sens du mot *ka'aba*, nous allons présenter une vue d'ensemble de cette sourate.

Elle comporte 120 versets, et le sujet de la nourriture s'y répand d'un bout à l'autre (y compris le fameux verset concernant la consommation d'intoxicants, notamment l'alcool). Les trois prophètes ayant reçu la révélation de Dieu, à savoir Moïse, Jésus et Mohammad sont présents au cœur du message de cette sourate.

- Les versets 1 à 5 donnent les détails des sanctions sur la nourriture. Le verset 6 renforce l'essence des versets 1 à 5, particulièrement sur l'hygiène personnelle. Dans les versets 7 à 11, l'accent est mis sur l'importance de respecter, maintenir les décrets de Dieu.
- Les versets 12 à 47 sont en rapport avec l'histoire des Enfants d'Israël, qui transgressèrent les lois données à Moïse et à Jésus.
- Les versets 48 à 89 concernent le message du Coran tel qu'il fut révélé au Dernier Prophète, mettant en garde les lecteurs à propos de la violation de la soumission prescrite par Dieu, réalisée par les peuples de la Révélation précédente.
- Dans les versets 90 à 93, le sujet de la nourriture est à nouveau abordé, avec des conseils contre les boissons alcoolisées, le jeu d'argent et la répartition des viandes tirée au sort. Le verset 93 rassure ceux qui croient et mènent une vie juste : ils ne commettent pas de péché en mangeant n'importe quelle nourriture, à partir du moment où ils observent rectitude, foi en Dieu et conduite de bonne morale et continuent de mener une vie vertueuse.
- Les versets 94 à 98 sont une extension des versets 1 et 2. Ils considèrent la préservation de la vie sauvage, ainsi que les pénalités imposées à l'égard des violations des restrictions sur la chasse.
- Les versets 99 et 100 font un léger écart pour nous informer du rôle limité du Dernier Prophète. Toutefois, la nourriture est encore mentionnée dans le verset 103. Quelques-uns des noms, dans ce verset, sont au-delà de la compréhension de nombreuses personnes – même pour les Arabes. Il y a des noms comme « *Baheerah* », « *Saa'ibah* » et « *Waseelah* » qui ne sont ni des chameaux, ni des chèvres, ni des ânes ; car, eux, sont courants pour les Arabes.
- Jésus est, enfin, mentionné dans les versets 111 à 120. Les disciples y veulent du réconfort, des preuves et font une requête inconvenante à Jésus, lui demandant d'implorer son Seigneur de leur apporter un festin venu du ciel, comme un signe de célébration. Leur demande est accordée, avec l'avertissement d'une punition sévère s'ils mécroient ou déniaient après cela.

¹¹¹ Le sujet de la conservation de la vie sauvage ne se trouve dans aucune des traductions à travers le monde ; pourtant, la divulgation coranique sur le sujet est très claire quand nous dévoilons les interpolations du mot « *Hurumun* »

Voici l'essence contextuelle de la sourate 5. Il s'agit là, largement, de nourriture. Et c'est ici – au beau milieu de la notion de nourriture – la seule sourate du Coran où nous trouvons le mot *ka'aba*. Il y est mentionné trois fois :

O vous qui croyez, quand vous maintenez vos engagements, vous devez laver vos visages, vos mains jusqu'aux coudes, essuyer vos têtes, et lavez vos pieds jusqu'aux chevilles (ka'baini)¹¹². (5:6)

Le mot *ka'baini* dans ce verset signifie *chevilles*. Le même mot est utilisé dans le verset 5:95¹¹³, pour signifier les chevilles des animaux.

*Yaaiyuhallazi na-amanu la-taqtalu soida wa-antum **Hurumun** waman qotalahu minkum muqota'amidan fajaza-un misluma qotala-minalna'ami yah-kumu bihi zawa'adli minkum **hadyan balighor ka'bati** aukafarotun tho'amu masakina au'adlu zaalika siyaman liyazuqo wabala amrihi 'afal-lah 'am-ma salafa waman 'aada fayantaqimul-lah minhu wal-lahu 'azizun zuntiqam. (5:95)*

*O vous qui croyez, ne tuez pas les animaux sauvages quand vous y êtes **restreints** (Hurumun). Si quelqu'un tue délibérément, il doit alors discourir avec un bétail équivalent, afin d'être jugé par deux hommes équitables parmi vous **pour indiquer la maturité** (hadyan balighor) **des chevilles** (ka'bati)¹¹⁴. Ou expier en nourrissant le pauvre, ou en se disciplinant (jusqu'à ce que les animaux soient matures), afin qu'il ressente les conséquences de ses actes. Dieu a pardonné ses précédentes offenses. Mais quiconque revient à son offense, Dieu se vengera de lui. Dieu est vraiment Tout-Puissant, Maître-de-Vengeance. (5:95).*

Le terme précédent *ka'bati*, dans ce verset, est *hadyan-baligha* qui littéralement signifie « guider » ou « mener à » ou « indiquer » la maturité (dans la détermination de la maturité des chevilles).

En fait, le mot *hadyan*¹¹⁵ vient de la racine *hada*, qui veut dire *guider*, ou *diriger*, ou *mener à*, ou *indiquer*. Ceci est un mot simple et courant se trouvant dans plusieurs versets du Coran. Par exemple, les mots *Hada*, *Hadi*, *Huda*, *Hudan*, *Hadya* et *Hadyan* ont fondamentalement le même sens. Vous trouverez déjà l'explication de ce mot au chapitre « *Guidance* » devient « *sacrifice animal* ».

Quant au mot *baligha*, il vient de la racine *balagh* qui signifie *mûrir*, ou *avancer/réaliser* ou *se développer en maturité* en vue d'un objectif.

Ainsi, dans le verset 4:6, si nous prenons soin d'un enfant orphelin, nous devons tester leur maturité (*balagh*), dès qu'ils atteignent l'âge du mariage, avant de leur remettre leurs biens légitimes. Le mot *balagh*, c'est-à-dire *mature* dans le verset 4:6, est le même mot employé dans le verset 5:95 en référence à la *maturité des chevilles* de l'animal.

Vous devez mettre à l'épreuve les orphelins quand ils atteignent la maturité pour le mariage (balaghu-nikaha). Si vous distinguez de la rationalité en eux, vous devez leur

¹¹² Ceci est la forme double du mot *ka'aba*.

¹¹³ Les religionistes ignorent le contexte du sujet de ce verset qui débute au verset 5:94 jusqu'au verset 5:97. Tout ce passage fait référence à la chasse et à la pêche des animaux sauvages.

¹¹⁴ Ceci est la forme plurielle du mot *ka'aba*.

¹¹⁵ Les traducteurs disent que le mot *hadya* signifie offrandes sacrificielles. Dieu emploie ce mot tout au long du Coran pour signifier guide et, constamment, ils le traduisent correctement excepté aux versets 2:196, 5:2 et 5:95. Voici une simple bizarrerie facilement détectable.

remettre leurs biens. Et ne consommer pas leurs biens excessivement avant qu'ils ne grandissent (aiya'baru) (4:6)

Dans le verset 4:6, le mot *balagh* (mature) est davantage souligné, par le mot *aiya'baru* qui veut dire *avant qu'ils grandissent*. Autrement dit, les orphelins doivent être matures avant que nous leur remettions leurs biens.

Le Coran prévient que l'avancement, ou la maturité, des êtres humains sur le droit chemin est inutile pour certains d'entre eux, même après que la grande sagesse les ait atteints. Pour exprimer cela, le même radical est employé :

Ils ont reçu assez de connaissance pour les mettre sur la droiture, grande sagesse, mais leur maturité (baligha-tun) semble être vaine. Par conséquent, laisse les seuls. (54:4-6)

La préservation des animaux et des plantes sauvages est donc une partie intégrale de la création de Dieu. C'est un décret qui doit être observé par les humains. Au verset 5:95, l'emploi de *ka'bati* est lié à la violation des restrictions, et à la pénalité qui doit être payée, si des animaux sont tués volontairement durant la période restreinte. Chasser est permis, seulement, quand la maturité des animaux peut être identifiée, grâce au mouvement de leurs chevilles dans la foulée. Quant aux oiseaux, le Coran dit que personne ne peut les tuer excepté Dieu ; laissant entendre que les chasseurs ne seraient pas capables d'attraper les oiseaux, sauf sur volonté de Dieu.

Ne remarquez-vous pas les oiseaux assignés à voler dans le ciel ? Personne ne peut les attraper excepté Dieu. Ceci devrait fournir des signes pour ceux qui croient. (16:79)

Dans le verset 5:2, les croyants sont avertis de ne pas violer les décrets de Dieu, concernant la chasse des animaux sauvages, pendant les périodes de restrictions.

O vous qui croyez, ne violez pas les décrets de Dieu (sha'iral-lah), et les mois restreints (shahrul-Harama), et les conseils (hadya), et les indicateurs (go-laa-ida) et l'harmonie des restrictions dans le système (bay-tal-Harama) quand vous êtes en quête de la grâce et du plaisir de Dieu. Mais quand cela est permis (Halal-tum), vous pouvez chasser. Ne soyez pas provoquer par l'inimitié de ceux qui vous empêchent d'observer la soumission sanctionnée (anil-mas-jidil-Harami) et n'agressez pas. Et collaborer les uns les autres à agir avec droiture et piété, et ne collaborez pas avec ceux commettant péchés et agressions. (5:2)

Le message du verset 2 est répété dans le verset 97, pour renforcer l'importance des restrictions sur la chasse des animaux sauvages. Une fois que l'interdiction est levée, vous pouvez chasser.

Le message du verset 5:95, est si facilement compréhensible. Par exemple, quand la limitation (*Hurumun*) de la chasse aux cerfs est imposée ; si quelqu'un tue un cerf, il doit être frappé d'une amende équivalente à la bête tuée. L'offenseur doit être jugé par deux hommes équitables d'entre eux, pour assurer que la restriction est observée et jusqu'à ce que l'interdiction soit levée.

La phrase *Hadyan baligha al ka'bati* veut littéralement dire *indiquer la maturité de la cheville*, qui à son tour signifie qu'ils doivent déterminer la maturité du cerf, grâce à ses mouvements naturels, au travers de la force des *chevilles* ou en rapport avec ses chevilles.

Il est aussi très important que l'amende soit considérable. Pour que l'homme, ayant violé les indicateurs des restrictions de la chasse (*qo-lqq-ida*), et consciencieusement tué l'animal quand ce fut restreint (*Hurumun*), ressente les conséquences de ses actes.

Par conséquent, c'est le devoir d'un homme équitable (les actuels gardiens de chasse) de déterminer la maturité de l'animal qui fut tué, et d'imposer une amende convenable, de valeur équivalente à une bête mature.

Si une personne tue par erreur un cerf, durant l'ouverture de la chasse aux volailles sauvages, alors qu'il était attentif à Dieu ; son devoir est d'admettre son erreur au bureau des gardes forestiers, et de leur permettre de le juger. Si deux hommes équitables ne le jugent pas, il est alors de son devoir de nourrir le pauvre, volontairement, d'une valeur équivalente à la bête ; ou de se discipliner pour la chasse, jusqu'à ce que les animaux soient matures (s'il croit sincèrement en Dieu).

Le mot *ka'aba* apparaît aussi au verset 5:97, et le message est identique au verset 5:2 :

Dieu a désigné les chevilles (ka'bata) comme système sanctionné (baytil-Harami) à être respecté par l'humanité, et les mois restreints (shahrul-Harama), et les conseils (hadya), et les indicateurs (qolaa-ida). Ceci pour vous laisser entendre que Dieu, Il sait tout de ce qui est dans les cieux et la terre et ce qui est sous terre. Et certainement Dieu a entièrement connaissance de tout. (5:97)

Certains critiques, qui veulent défendre l'idole rocheuse, pourront trouver ce verset illogique. Ils ont fermé les yeux sur l'importance de la conservation de la vie sauvage, comme un décret de Dieu, stipulée au verset 22:36. Le mot *al-budna* dans ce verset signifie animaux sauvages ou bêtes. Mais les traducteurs ne sont pas d'accord dans leur interprétation ; et quelques-uns parmi eux ont, par erreur, dit que cela voulait dire chameau. À savoir qu'en plus de l'incorrection du mot *al-budna*, les religionistes définissent aussi les mots *Jamal, ibbil, ba'ir, rikab, heem, 'shar* comme des chameaux. Une fois qu'ils réalisèrent que trop de mots devinrent des chameaux, ils donnèrent une légère nuance au mot *dhomir*, au verset 22:27, c'est-à-dire maigres chameaux. Il semblerait, pour les religionistes, que n'importe quel animal à quatre pattes soit un chameau. Ainsi, peut-être fort de leur ego et de leurs idées préconçues, les critiques insisteront à dire qu'un mot peut avoir plusieurs significations sans rapport les unes aux autres – les Arabes eux, insisteront pour dire que plusieurs mots peuvent avoir une seule signification. C'est le dilemme arabe de la religion d'Arabie.

Dans les versets 5:95 et 5:97, le mot *ka'aba* est à mettre en relation avec les chevilles des animaux sauvages, un sujet qui commence au verset 5:94. Le mot *y* est encore mentionné, pour indiquer que les êtres humains ne doivent pas chasser ces animaux avant qu'ils ne soient matures, en caractérisant leurs chevilles (les animaux ne s'installent pas dans la même aire une fois qu'ils sont matures), en reconnaissant les sanctions dans le système, les conseils, et les indicateurs limitant la chasse durant des mois spécifiques. En effet, les experts identifient la maturité d'un animal, par leurs articulations ou leurs mouvements.

L'animal sauvage fut établi à partir du décret de Dieu (sha'iril-lah), ce qui est bon pour vous. Rappelez dessus le nom de Dieu quand vous ciblez et quand il tombe à distance. Aussi mangez-en et donnez-en volontairement aux gens et à ceux qui demandent. Ceci est ce que Nous créâmes pour vous afin que vous soyez reconnaissant. (22:36)

Les animaux sauvages doivent être protégés et gérés selon leur cycle de vie, voilà le cœur du sujet ! Les êtres humains sont supposés ne pas chasser d'animaux sauvages durant la période

restreinte, en particulier ceux qui croient en l'Invisible. Si, par exemple, ils ont violé le décret, ils doivent absolument expier leur mauvaise action, de leur plein gré, comme cela est prescrit au verset 5:95. La chasse est une épreuve *de facto* pour ceux qui craignent le *Dieu invisible*.

O vous qui croyez, Dieu vous met certainement à l'épreuve par la chasse à la portée de vos mains et moyens. Dieu veut distinguer ceux parmi vous qui craignent l'Invisible. Quiconque transgresse après cela, mérite une douloureuse rétribution. (5:94)

Toutes formes de vie sauvage devraient être protégées, et devraient être autorisées à vivre selon le système de Dieu. Les animaux ne doivent pas être tués, sauf s'ils peuvent survivre sur leurs propres pattes (chevilles), caractérisant leur maturité. C'est aussi simple que ça.

Les religionistes masquèrent le message du Coran, concernant la préservation des animaux sauvages, et dupèrent les hommes à porter les toges qu'ils appellent *ihram*. On a manipulé les gens, à leur faire croire que la *cheville* d'un animal est la maison de Dieu ; et ils appellent un cube en pierre, recouvert d'un tissu avec une pierre noire dans un coin, le *baytul-lah*.

Ils ont fait en sorte qu'on lise le verset 5:95 de la sorte:

O vous qui croyez, ne tuer pas de gibier pendant le pèlerinage. Si quelqu'un tue volontairement, il doit expier avec le bétail équivalent, jugé par deux hommes équitables parmi vous, comme offrande destinée à la maison de Dieu.

Au risque de me répéter une fois de plus, je voudrais encore signaler que les sacrifices et les offrandes d'animaux sont, conformément au Coran, des péchés immoraux. Attribuer de tels rites religieux à Dieu, est un énorme blasphème. Mais quoiqu'il en soit, les ennemis de Dieu sont quand même parvenus à dévier l'humanité, en lui faisant commettre ces actes pervers, grâce à la manipulation des paroles de Dieu dans le Coran. Récitons à nouveau le verset pour montrer la gravité de ce rite païen primitif :

Et ils assignent même à Dieu portion de ce qu'Il a produit de champs et de bestiaux pour eux, et ils disent : « Ceci est pour Dieu, - quelle prétention !- et ceci pour nos idoles ». Mais ce qui est pour leurs idoles n'atteindra jamais Dieu, tandis que ce qui est attribué par Dieu atteint invariablement leurs idoles. Comme est mauvais leur Jugement ! (6:136)

La nourriture assignée aux idoles, telle qu'une maison en pierre, ne pourra jamais atteindre Dieu. La manipulation arbitraire d'une simple phrase *hadyan baligha al ka'bati*, au verset 9:95, a mené des millions de personnes à exécuter, avec diligence, l'acte détestable du sacrifice inutile de milliers de bêtes chaque année. Alors que, c'est exactement ce qui est condamné dans le verset ci-dessus. Dieu appelle ces offrandes sacrificielles : les actions du Diable. Elles sont mauvaises, malsaines et cruelles.

Chaque année, environ deux millions de personnes égorgent des bêtes, à l'occasion de leur pèlerinage à La Mecque, comme une offrande à Dieu. Tous les fidèles de la religion d'Arabie procèdent au même acte d'égorgement d'un animal, le même jour dans le monde entier ; en ce jour qu'ils appellent l'*Eid-il Adha*¹¹⁶.

Le bétail et les animaux sauvages sont des bienfaits de Dieu. Les gens devraient pratiquer le sacrifice d'eux-mêmes, le don de soi, en offrant quelques-uns des bienfaits de Dieu qui leur

¹¹⁶ Ceci est le nom donné à l'annuelle célébration du pèlerinage, à la maison en pierre de La Mecque.

ont été attribués, aux autres. Ceux qui ont le privilège de manger la viande d'une bête sauvage, doivent donner une partie de la prime à d'autres personnes.

Pour chaque nation, Nous avons agréé leur propre moyen d'altruisme, afin qu'elles rappellent le nom de Dieu sur les bienfaits, parmi les animaux et le bétail. Votre Dieu est le Dieu Unique, par conséquent vous devez vous soumettre à Lui, et annoncer la bonne nouvelle aux obéissants dont les cœurs se resserrent au souvenir de Dieu. Ils demeurent fermes devant l'adversité, et ils respectent leurs engagements, et sont généreux des bienfaits que Je leur ai attribués. L'animal sauvage fut envoyé par décret de Dieu (sha'iril-lah), ce qui est bon pour vous. Rappelez dessus le nom de Dieu quand vous le ciblez, et quand il tombe à distance. Aussi mangez-en et donnez-en volontairement aux gens et à ceux qui demandent. Ceci est ce que Nous créâmes pour vous, afin que vous soyez reconnaissant. La chair et le sang ne L'atteindront jamais – mais votre observance (des décrets) L'atteindra... (22:34-37)

Mangez et donnez aux gens des provisions de Dieu – pas à Dieu. L'acte de donner aux autres est une œuvre salutaire. Il n'y a pas de règle standard concernant la quantité que nous devons donner. Nous sommes exhortés à être charitable pour notre propre bien, donc nous décidons de la somme sans pour autant devenir mesquin. Ceci est un acte d'altruisme. Dieu dit qu'Il est riche, alors que nous sommes pauvres. Beaucoup d'interprétations disent que chaque religion à sa propre façon de procéder aux sacrifices. Imaginez jusqu'au va la manipulation alors que nous avons lu le verset 6:136 – le sacrifice animal est un acte diabolique. Des gens de différents pays élèvent différentes sortes de bêtes, et c'est leur devoir de s'engager à être charitable en réalisant de bonnes actions et dans les moments de prospérité, et dans les moments difficiles.

L'Arabie Saoudite d'aujourd'hui, utilise sa richesse pétrolière pour construire des hôtels, des restaurants et des centres commerciaux satisfaisant les besoins modernes des pèlerins. Mais cinquante ans en arrière, comment les pèlerins pouvaient-ils s'embarquer dans leur « pèlerinage » sans dépendre de la chasse pour se nourrir ?

Les religionistes, toutefois, réalisèrent ce problème ; donc, ils trouvèrent encore une bonne solution. Ils préférèrent : vous ne devez pas chasser, (uniquement) dans les environs proches de la prétendue « sainte mosquée », qui se trouve à La Mecque.

Étant donné que les gratte-ciels autour de leur « mosquée sacrée » s'étendent sur plusieurs kilomètres à la ronde, la chasse aux animaux sauvages ne peut certainement pas être trouvée, même à cinquante kilomètres de là, en plein milieu du désert. Et puis, quelque soit ce qu'ils suggèrent, aucun pèlerin potentiel ne ferait d'arrangement pour partir à la chasse quand il rend hommage à son ou ses dieux.

Ce sont les gardiens de ces idoles qui inventèrent nettement, tout ceci, au fur et à mesure.

DOUZIEME PARTIE

U'mra et Haj: les pèlerinages imaginaires

La violente et absurde religion d'Arabie, qui se fait passer pour l'*Islam*, a aujourd'hui trompé de nombreuses personnes, en leur faisant rendre hommage à une construction en pierre à La Mecque. Et encore deux autres mots ont été manipulés, dans le Coran, afin de créer un rituel abusivement vanté comme un article de foi en l'*Islam*. En effet, les mots *Haj* et *U'mra* furent déformés pour devenir respectivement le *pèlerinage annuel* et le *petit pèlerinage*¹¹⁷. Ces rituels ne furent pas ordonnés, ils sont complètement contraires aux enseignements du Dernier Prophète, dont la mission fut uniquement de délivrer le message du Coran¹¹⁸.

Le mot '*amr* signifie *vie*

Le mot *u'mro-ata*, auquel il est plus communément fait référence sous la forme *u'mra*, est un dérivé de la racine '-*m-r*. L'apostrophe représente la consonne '*ayn*, une consonne laryngale sans équivalent dans aucune langue occidentale.

Le radical '*amr* venant de cette racine, représente la *vie* de quelque chose. Dans le Coran, ce mot est employé pour parler d'un acte permanent, ou d'une réaction continue, exécuté dans un but précis. Par exemple, si nous voulons donner vie à une terre aride, nous devons la développer ou la cultiver, jusqu'à ce que le résultat soit visible. Le Coran utilise le mot *a'maru* pour indiquer une telle démarche.

Dieu *u'mrah* les êtres humains

Si vous dites aux musulmans dans un langage qu'ils comprennent : « Dieu donne vie aux humains », ils seront totalement en accord avec vous. Mais dès que vous leur dites : « Dieu *u'mrah* aux humains », ils entrent en transe. Car pour autant qu'ils soient concernés, le terme *u'mrah* ne signifie qu'une seule chose ; et c'est la visite en saison creuse de leur temple sacré à La Mecque. Voilà comment les savants religieux et leurs prêtres ont astreint leur esprit. Il suffit que leurs maîtres disent quelque chose en arabe pour que cela devienne divin et « islamique ».

À partir du même radical '*amr* (*vie*), nous découvrons que Dieu exécute toujours l'acte de *u'mrah* (donner vie) aux humains pour qu'ils restent vivants ; ou l'acte de *m'amuri* pour un certain temps, qui à son tour, est le '*umur* ou l'âge de la fin de la vie. Donc le mot *u'mrah* ne peut pas être traduit par une visite sacrée car tous ces mots viennent de la même racine.

¹¹⁷ L'auteur a accompli ces deux rites, et il a eu du mal à se pardonner de sa propre ignorance. Il aurait pu faire usage de cet argent à aider les pauvres et les nécessiteux.

¹¹⁸ Comme les personnes d'éducation « musulmane » le savent, il existe un énorme corps de littérature extra-coranique qui soutient les concepts non-coraniques du pèlerinage. Ici, la revendication porte sur le fait que cette littérature extra-coranique contredit, plus qu'elle ne maintient, les prémisses coraniques initiales.

Ainsi peut-Il décider de mettre fin à une vie sur la voie de la réussite. Il dit d'ailleurs au verset 35:11 : « *wama-yu-'am-maru min mu-'am-marin* » ce qui veut littéralement dire « ne continuera pas à donner vie (*yu-'am-maru*) à partir de la vie (*min-mu'ammara*) ».

Voici deux autres exemples, ils vont nous permettre de mieux illustrer ce point:

Huwa ansha akum minal ard was ta'mara-kum fi-haa fas-taq-fi-ruhu som-ma tubu ilai-hi (11:61)

Il est Celui qui vous a créé à partir de la terre et vous y a donné vie (ta'mara-kum). Vous devez donc demander pardon et repentir. (11:61)

La-'amru-ka in-nahum lafi-shak-ro-bihem yak-mahun (15:72)

Par ta vie¹¹⁹, certainement ils s'intoxiquent dans leurs errances. (15:72)

Les humains donnent vie (*u'mra*) à la terre

Dans le but de progresser dans la vie, il a été attribué aux humains, la capacité de donner vie à la terre dont ils ont héritée. Au verset 30:9, nous remarquons des communautés vigoureuses aller vers la réussite, seulement une fois qu'elles développèrent ce qui était à leur disposition. Le Coran raconte que certaines communautés d'avant, devinrent fortes et prospères après avoir 'amaru la terre, ou donner vie à la terre en la cultivant.

Wa-asha-rul ard-tho wa-'amaru-ha ak-saror min-man 'amaru-ha wa-ja-athum rosuluhum bil-bai-ina-ti (30:9)

Et ils entreprirent sur terre, et lui ('amaru-ha) donnèrent vie, plus que ceux-là ne lui avaient ('amaru-ha) donnée vie, et leurs messagers vinrent à eux avec de claires révélations. (30:9)

Le mot 'amaru, dans ce verset 30:9, et le mot ta'mara, du verset 11:72, ont le même sens fondamental correspondant à l'acte d'accomplir une cause. Et ces deux mots sont dérivés de la même racine : 'amr. Littéralement, les deux versets font référence à l'acte de donner vie ou, autrement dit, prospérer.

Nous trouvons aussi le mot m'amur, basé sur le même radical, qui veut dire vivant ou en vie ; comme dans le verset 52:4 pour désigner l'état permanent d'être en vie.

Wal-baitil m'amuri (52:4)

Et le système vivant. (52:4)

Une analyse attentive du contexte démontre une mauvaise interprétation de ce passage, au service de la religion d'Arabie. Les religionistes insistent fortement, pour que les traducteurs écrivent (une aberrance) en guise de *baitil m'amuri* : le lieu de culte fréquenté ou la maison la plus fréquentée. Pour commencer, ils disaient que le mot *bayta* voulait dire maison ; mais cette fois-ci, la maison est élevée au statut de lieu de culte ou temple. Le mot *ma'muri* ou vivant, fut contradictoirement traduit par fréquenté. Voici donc un autre exemple démontrant comment, dans le Coran, des passages furent simplement détournés par les ennemis de Dieu et de Son messager, pour aboutir à des déclarations inconséquentes. La fréquentation d'un lieu

¹¹⁹ C'est ici que nous trouvons le radical 'Amr. Il génère de nombreux autres dérivés y compris *U'mra* sans perdre bien entendu l'essence de sa signification.

de culte a pu être adéquate à la foi païenne arabe pré-coranique, mais cela n'est plus approprié à la lumière de la révélation coranique.

Le terme *baiti-ma'muri* dans le verset 52:4 est une continuation du contexte du verset 5:1:

*wat-thoori*¹²⁰ (52:1)
wa-kitaa-bin mas-thoo-ri (52:2)
fi-rok-khi man-shoo-ri (52:3)
wal baiti-ma'muri (52:4)
was-sak-fil mar-fu-'e (52:5)
wal-bar-ril mas-juri (52:6)

Par l'article (52:1)
Et par l'article consigné (52:2)
dans des rouleaux (manuscrits) dévoilés (52:3)
Et par le système **vivant** (52:4)
Et par le ciel haut élevé (52:5)
Et par les océans remplis de vagues (52:6)

Il n'y a qu'un seul *bayta* dans le Coran. C'est le même qui est indiqué à Abraham dans le verset 2:125 : le système purifié par lui, pour ceux qui sont dévoués (*a'kiffin*), ceux qui sont humbles et ceux qui s'humilient dans la soumission (*wa-roka'is-sujud*).

Le verset 52:4 nous informe qu'au temps où Moïse reçut l'Écriture, le système de Dieu était vivant, existant. Mais une chose est certaine : Moïse n'alla jamais à La Mecque, pour y visiter la pierre noire des Arabes.

Le message révélé à Moïse est une indication illustrant le système de Dieu existant et toujours en vie, et qui continuera d'être dans cet état après que l'Écriture lui soit révélée. Le Coran déclare, affirme simplement, que le même système et le même message furent donnés à Moïse et à Abraham, ainsi qu'ils furent révélés au Dernier Prophète :

C'est la même chose que dans les Écritures précédentes, l'Écriture d'Abraham et de Moïse. (87:18-19)

Le mot *baitil-ma'muri* n'a rien à voir avec un autel, une maison, un tabernacle, un lieu de culte, un temple, une synagogue, une église, une mosquée ou encore tout autres types de maisons de « vénération ». Le Coran abhorre clairement toutes formes d'idolâtrie, de rites religieux ou de prières rituelles. Tout cela n'est qu'invention humaine. Ce sont les êtres humains qui ont déclaré *sain* ou *sacré*, ce qu'ils possèdent eux-mêmes.

Les religionistes arabes rivalisèrent avec les autres religions, mais dupèrent les gens de la même façon, en leur faisant adorer ce que leurs propres ancêtres avaient adoré. Ils prirent vite l'avantage des circonstances, pour attribuer leurs rites et formules païennes à Dieu. Et, parce que le Coran a été révélé en arabe, ils s'autoproclamèrent les gardiens de la foi. C'est tout.

Le mot *u'mra* dans le Coran ne se reporte pas à un voyage particulier, ou une visite religieuse à faire vers un lieu particulier. *U'mra* signifie simplement *donner vie*, ou *propager*, ou *promouvoir* les soumissions prescrites de Dieu, le *masa-jidil-lah*.

¹²⁰ Le mot *Thoor* a été mal interprété, dans toutes les traductions, il est écrit « montagne ». Or, comment peut-on imaginer Dieu élevant une montagne et demandant aux Enfants d'Israël de s'y fixer fortement (2:63 et 2:93) ? Par ailleurs, quand le même mot est apposé ainsi : « *Mas-Thoor* » cela devient le livre enregistré.

In-nama ya'muru masa-jidil-lah man-amana-bil-lah wal-yaumil akhirah al-ak-siru wa-aqor-mus-solaa ta-wa-ataz zaka-ta wa-lamyaksha il-lal-lah fa-'sha. Ulaa-ika aye-yaku-nu minal-muh-tadin (9:18)

*En vérité, les gens qui méritent de **promouvoir** (ya'muru) les soumissions prescrites de Dieu (masa-jidal-lah) sont ceux qui croient en Dieu et au Jour Dernier. Ils observent leurs engagements et les maintiennent purs. Ils ne craignent personne excepté Dieu. Ce sont eux qui sont guidés. (9:18)*

Le terme *masajidal-lah* a quand même été traduit comme un pluriel, pour désigner les mosquées de Dieu. Si ce que les religionistes disent est effectivement vrai, alors Dieu devrait être propriétaire de toutes les mosquées du monde entier. Mais une fois de plus, ils insistent pour faire croire que les gens ne doivent *ya'muru* (ou *promouvoir*) qu'une seule mosquée, celle de La Mecque. Quiconque parle d'une autre mosquée, hors de leur pays, comme *masa-jidil-lah*, sera accusé de blasphème ; alors, on déclarera sa lapidation à mort¹²¹.

Comment le mot *u'mra* fut falsifié au verset 9:19

Dans leur interprétation du verset 9:18, les religionistes déclarent fermement que la signification du mot *ya'muru* est : *fréquenter* les mosquées de Dieu. Dans le même temps, ils revendiquent aussi que le même mot, dans le verset suivant, veut dire *diriger* la sainte mosquée. Or, les deux mots sont dérivés de la même racine 'amr. Quelques traducteurs vont même jusqu'à dire que cela signifie *habiter, peupler la sainte mosquée*. Telle est l'ampleur de leur déformation.

Conformément au Coran, une personne qui dirige ou administre quelque chose est appelée '*amil* (venant du mot '*amila*). La racine du mot '*amil* est '-m-l alors que la racine du mot '*umra* est '-m-r. Ce n'est pas la même chose. Le mot '*amil* apparaît, lui aussi, plusieurs fois dans le Coran :

In-namas sor-da-qortu lil fuqoror wal-masakin wal-'amilin alai-ha (9:60)

En vérité, la charité doit aller au pauvre et au nécessiteux, et à ceux qui l'administrent. (9:60)

C'est peut-être favorable aux religionistes de fourvoyer les musulmans, sur le sens des mots arabe dans le Coran, mais ils sont impuissants à modifier les textes originaux. Contrairement à d'autres livres, le Coran n'a jamais été révisé ou édité. Si nous nous procurons un Coran écrit, disons, 800 ans en arrière ou même plus, de n'importe quel pays, et que nous le comparons avec le texte le plus récent de n'importe quel endroit du monde ; nous découvrons les textes arabes, mot pour mot et phrase pour phrase, exactement identiques. L'auteur croit fermement les déclarations dans le Livre, elles sont vraies dans leur nature, leurs formes et leurs effets ; notamment parce qu'il dit :

En vérité, c'est Nous qui révélâmes le rappel, et certainement Nous en assurerons la garde. (15:9)

¹²¹ Selon le Coran, aucune offense ne mérite la peine de mort. Le verset 2:178 dit : « Si quelqu'un tue une autre personne, le parent le plus proche pourra juger l'offenseur selon le principe d'équivalence » ; ceci est suivi du verset 2:179 : « L'équivalence doit être la loi de protection de la vie. O vous qui possédez l'intelligence – que vous puissiez être observateurs ». Dans les versets 18:20, 19:46, 26:116 et quelques autres versets, nous constatons que seuls les païens préfèrent lapider les gens ; peut-être cela est-il dû à leur adoration de roches et de pierres.

Une revendication erronée des religionistes affirme que le Coran fut écrit sur des feuilles, des parchemins, des pierres et des peaux de bêtes. C'est simplement inconcevable et grotesque. Un message aussi important que le Coran n'a pas pu être révélé à l'humanité en étant consigné sur des parchemins, des feuilles d'arbres, des rochers ou autres.

Apparemment, la seule façon possible de tromper l'humanité fut, par la tactique des langues fourchues : convaincre les peuples que le Coran est intraduisible. Que les religionistes puissent continuer à déformer le sens de l'Écriture, et ensuite proclamer que les bases de tout ce qu'ils disent, quoi que ce soit, vient de Dieu. Les fidèles de la religion d'Arabie du monde entier sont pris dans la toile, après avoir placé leur confiance dans leurs prêtres, lesquels apprennent leur profession des religionistes corrompus. Le Coran n'a d'ailleurs pas oublié de nous en parler :

En vérité, il y a parmi eux des traîtres qui fourchent leur langue avec l'Écriture afin que vous pensiez que cela vient de l'Écriture quand ce n'est pas dans l'Écriture. Et ils affirment que cela est de la part de Dieu alors que ça ne l'est pas. Ils attribuent des mensonges à Dieu alors qu'ils savent. (3:78)

Lorsque nous mesurons tous professeurs au verset ci-dessus, ils diront qu'il se réfère aux peuples des Écritures précédentes. Comment peuvent-ils penser qu'ils sont exemptés de faire la même chose ?

Une réaction en chaîne commence, une fois qu'un des mots du Livre est falsifié. Les corrupteurs doivent alors déformer d'autres mots. Les déviations ne prennent jamais fin ; et la plupart du temps, les passages falsifiés deviennent incohérents, voire absurdes, quand on les lit dans leur ensemble. De nos jours, le Livre est vu comme une archive rétrograde et borné, particulièrement les traductions actuelles et les soi-disant exégèses (ou *tafsir*) du Coran. Ceci est le terrible résultat des jeux de mots et des altérations sémantiques, subits par les mots du Coran dans les mains de ceux qui – plus que n'importe qui d'autres – auraient dû savoir mieux que quiconque.

Hajj est un défi, non un pèlerinage

On pourrait se demander pourquoi la notion de *défi* est appropriée au Coran. Parce que c'est un fait : un individu est censé affronter de nombreux défis dans sa vie, y compris la quête de la connaissance. À moins qu'il ne lutte sincèrement pour la recherche de la voie de rectitude, il devient un adepte aveugle assujéti à l'asservissement mental. Dieu a doté les deux sexes de la même liberté. Il est prévu que les deux puissent penser par eux-mêmes pour leur propre fortune et bien-être. Personne n'a le droit de s'emparer de cette liberté – que ce soit au nom de Dieu ou autres. Hommes et femmes sont égaux pour raisonner de manière critique, peser et considérer chaque chose, et puis vérifier encore chaque chose. Tous deux doivent penser aux conséquences avant de prendre des décisions.

Dieu les assiste sur le chemin où eux-mêmes, veulent aller. Si un individu décide de rejeter la révélation de Dieu, il ne nuira pas au Suprême Dieu. En fait, Dieu l'encouragera même à faire de la sorte.

Quant à ceux qui rejettent Nos signes, Nous les dirigerons sans même qu'ils ne le réalisent. En fait, Je les encouragerai. À vrai dire, Mon plan est redoutable. (7:182-183)

La même chose s'applique durant toute la vie. Ainsi, si nous choisissons de ne pas contenir nos yeux, ni de rester chaste, Dieu nous dirige de façon à ce que nous ne nous rendions pas compte, que nous commettons ce que nous sommes supposés ne pas commettre. Tout le bien qui nous arrive vient de Dieu, et tout le mal qui nous arrive vient de nos propres mauvais faits et gestes, et pensées.

Quand quelqu'un nous ordonne de voyager vers La Mecque, dans le but d'exécuter un pèlerinage pour l'amour de Dieu, nous avons le droit de demander pourquoi. Après tout, les êtres humains sont censés se servir de la force de la raison.

Après avoir observé attentivement les textes coraniques, je ne mis le doigt sur aucune indication directe qui fasse mention d'un quelconque pèlerinage. Toutefois, il existe dans le verset 3:97, une allusion ambiguë à un éventuel voyage. Mais ce verset, s'il est lu à part, éveille plus de questions que de réponses. Pour comprendre le message, il suffit simplement de lire les deux versets précédents, et réaliser qu'ils ne décrivent pas ce que les religionistes veulent nous faire penser qu'ils décrivent. L'essence de ces versets révèle que le système de Dieu fut établi pour ceux qui ont de profondes convictions. Il donne un indice – dans le système, il existe d'intenses signes d'Abraham. C'est le devoir de ceux qui sont convaincus de relever le défi, celui de partir à leur tour en quête d'un tel système.

<i>Lin-nas</i>	pour l'humanité
<i>Lal-lazi</i>	de ceux
<i>Bi</i>	avec
<i>Bakata</i>	conviction

Cet extrait est précédemment discuté à la Huitième Partie sous le titre « *Que contient le Bayta* ».

Ayant corrompu le mot *'umra* qui devint *visiter*, les religionistes durent aussi transformer le sens de *Hajj* pour devenir le *pèlerinage annuel*.

La racine du mot *Hajj* est *H-j*. L'idée clé connectée à cette racine, est *défier* ou *confronter*.

En fait, l'incompatibilité devient apparente dans la diversité des utilisations. Pendant que l'*Islam* traditionnel enseigne que *Hajj* représente le *pèlerinage*, il emploie des dérivés de ce même mot comme *ta-hajaa* et *yu-hajju* pour dire *discuter*, *raisonner*. Voilà leurs confusions et leurs contradictions. Pour eux, les mêmes mots peuvent signifier des choses complètement différentes, dans les différents versets du Coran.

Distinctement, le Coran utilise le mot *jadal*¹²² pour signifier *argumenter*, *disputer*, *raisonner*. Et il est employé plusieurs fois. Dans le verset 11:32, le peuple de Noé l'accuse de trop « disputer » avec eux. Ils disent : « tu argumentes » avec « trop d'arguments ».

Qolu ya-Nuhu qod jadal-tana fak-sharta jadala-na fa'tinabiha ta'eduna ainkonta minal sodiqeen. (11:32)

Ils disent : « O Noé, tu argumentes avec trop d'arguments. Amène-nous la ruine dont tu nous menaces, si tu es véridique ». (11:32)

Clairement, le mot *jadal* mentionné dans ce verset se réfère aux « arguments » (raisonnements, disputes, débats) entre Noé et son peuple.

¹²² Les religionistes espèrent que tout le monde va croire que les mots *Jadal* et *Haj* sont deux mots différents partageant une même signification.

Durant le temps du Dernier Prophète, il y eut une femme qui réussit à « argumenter » avec lui :

Qod sami' allah qaula lati tu-jadil-ka fi-zaujiha wa-tastaki il-lal-lah. Wal-lah yasma'hu taha-wurokuma. In-nal-lah sami'un basir (58:1)

Dieu a entendu la femme qui disputa avec toi à propos de son mari et qui se plaignit à Dieu. Et Dieu a entendu les discussions. Dieu est Entendant et Clairvoyant. (58:1)

La femme ne se plaignit pas au Prophète, de son mari. Elle argumenta avec le Prophète, et puis se plaignit à Dieu. À partir de ces deux versets, nous constatons que « argumenter » et « défier », ne peuvent pas être classés dans la même catégorie. D'autant plus que le mot *jadal* a un radical qui lui est propre.

Puisque nous parlons d'une femme, permettez-moi un petit aparté. Dans la religion d'Arabie, les mollahs racontent que les femmes sont des citoyens de seconde classe – les hommes sont supérieurs aux femmes en tout. Ils découragent les filles d'aller à l'école et les femmes de travailler dans un poste à responsabilité ou d'autorité, et puis aussi de sortir de la maison sans être en compagnie d'un membre masculin de la famille ou le mari, ou encore de permettre qu'une partie de leur corps soit vue en public – leur imposant d'être couvertes des pieds à la tête. Ainsi, beaucoup d'entre elles deviennent des objets sexuels et sont priées d'être serviles à leur mari en tout ce qui concerne les décisions domestiques. Par ailleurs, les musulmans suivant les enseignements de ces mollahs sont priés de ne pas contester, ni de les questionner, et encore moins les critiquer. Pendant ce temps, le Coran montre que les gens peuvent discuter avec le prophète, y compris cette femme exerçant son droit d'argumenter son cas devant lui – alors pourquoi les mollahs profèrent-ils que c'est un grand péché de les questionner ou de discuter avec eux ?

Revenons à notre sujet. Dans le verset 42:16, deux dérivés du radical *Haj* ou *H-j* sont utilisés. Le premier mot est *Hajuu* et le second *Hujaa*, ils se traduisent de façon appropriée par *défi* et *confrontation*.

Examinons donc ce verset :

<i>wallazi</i>	et ceux qui
<i>yuHajuuna</i>	défient
<i>fillah</i>	à propos de Dieu
<i>min</i>	à partir de
<i>ba'dimaa</i>	après ce
<i>tuhiiba</i>	ils reçurent
<i>lahu</i>	avec cela
<i>Hujaatumum</i>	leurs confrontations
<i>dahidhothan</i>	sont annulées
<i>a'inda</i>	selon
<i>robbihim</i>	leur Seigneur
<i>wa'alaihim</i>	et sur eux
<i>ghadhabun</i>	le courroux
<i>walahum</i>	et pour eux
<i>'azabun</i>	les châtements
<i>shadid</i>	sévères

Les mots *Hajuu* et *Hujaa* proviennent du même radical : *Haj*.

La forme verbale, dérivée de la racine *H-j*, est à la troisième personne de l'imparfait signifiant le futur. Dans l'Au-delà, les fidèles confronteront leurs prêtres, ou leurs savants religieux, en leur demandant s'ils peuvent les épargner de l'Enfer du feu. Au verset 40:47, il est dit :

Wa-izza- ya-ta-haa-ju fin-nar (40:47)
Et quand ils **disputent** dans le feu (40:47)

Dans le verset 40:48, les prêtres et savants religieux répondront à leurs fidèles : « *Nous y sommes tous ensemble, Dieu a jugé les personnes* ». Le fait que les disciples parlent à leurs maîtres religieux dans l'Au-delà, montre qu'ils n'argumentent pas ou ne se querellent pas avec leurs dirigeants. Le mot *yata-Hajuu* dans le verset 40:47 signifie *disputer*.

***Hajii Akhbar* signifie le « Grand défi »**

Vraisemblablement, les notions clé liées à la racine *H-j*, se rapportent à l'idée d'un défi intellectuel ou d'une confrontation basée sur la raison, des arguments rationnels, un débat ou une dissertation, ce qui n'a rien avoir avec le fait de se rendre en pèlerinage.

Nous trouvons un message intéressant dans la sourate 9, il concerne une suspension temporaire d'hostilité entre Dieu et Son messager contre les adorateurs d'idoles :

Sursis est ici accordé de la part de Dieu et Son messager, à ceux parmi les adorateurs d'idoles qui signent un traité de paix avec vous. Ainsi, vous pourrez parcourir la terre librement pour quatre mois, et sachez que vous ne pourrez jamais échapper à Dieu, et que Dieu fera inévitablement échouer les dénégateurs. Et une déclaration est ici publiée de la part de Dieu et Son messager sur le grand jour du défi (yau-mal-Hajji-akbar) : Dieu renie les adorateurs d'idoles, et Son messager en fait de même. Si vous vous repentez, c'est mieux pour vous. Mais si vous tournez le dos alors sachez que vous ne pourrez jamais échapper à Dieu.
(9:1-3)

Les croyants sont encouragés à faire des efforts et à lutter sur le chemin de Dieu, contre ceux qui corrompent la terre par des vénération d'idoles et autres pratiques religieuses. Les êtres humains sont supposés se libérer de toute sorte d'esclavagisme religieux, et pratiquer le mode de vie prescrit de Dieu en totale liberté. Ceux qui peuvent trouver le chemin du système de Dieu, vont découvrir que la religion fait partie d'une pratique associant à Dieu des idoles. C'est le devoir de chacun d'entre nous, qui sommes engagés dans le système de Dieu, de lutter contre les associants, les adorateurs d'idoles.

Le jour du grand défi (*Hajii-Akhbar*) est le moment où une déclaration est faite aux associants, stipulant que les « porteurs de la vérité » les mettent au défi. Le Coran, dans son infini sagesse, prévoit un accord de paix de quatre mois, avant tout engagement dans une confrontation. Tant que les associants respectent leurs engagements au pacte, les « porteurs de la vérité » ne doivent pas initier de guerre contre eux. À l'opposé de l'interprétation traditionnelle de la guerre, qu'ils voient physique ; le concept de la guerre dans le Coran est seulement une lutte, dans le but de cultiver la vérité contre la fausseté. Le plus grand *jihad* ou *Jihadan Kabiro* ou la plus grande lutte pour promouvoir l'état de paix se fait armée du Coran, sous aucune forme de contact physique. Le Coran est l'arme la plus puissante pour combattre la fausseté.

N'obéis pas aux mécréants, et lutte contre eux (waa-jaheed-hum) avec le Coran – le plus grand combat (Jihadan Kabee-ror). (25:52)

De nos jours, le combat pourrait être mené de façons tellement différentes, sans que personne n'ait à porter d'armes destructives. Après tout, le sujet de la guerre, ce sont les idoles. Abraham ne portait pas d'armes pour faire la guerre à son peuple, quand il leur demanda d'arrêter de servir des idoles. Il utilisa son bon sens. Similairement, nous n'avons pas besoin d'armes à feu pour solliciter les êtres humains à utiliser leur sens commun en servant leurs idoles virtuelles ou réelles. Bien que Dieu encourage les croyants à combattre ceux qui les attaquent, Il leur commande spécifiquement de ne pas les agresser, car Il décourage les agresseurs. Si nous avons l'intention de défier les mécréants et les associants, nous devons suivre les directives assignées dans les versets.

Les non musulmans ont toujours reproché aux enseignements du Coran d'encourager le meurtre d'« infidèles ». Une méprise compréhensible. Nous ne pouvons blâmer les gens, parce qu'ils associent le Livre avec ceux qui professent d'y croire. La guerre déclarée dans ce verset s'adresse aux ennemis, ils sont attendus pour le repentir auprès de Dieu, et pour se reformer. C'est tout. S'ils refusent, alors il faut les prévenir qu'ils ne pourront jamais s'échapper de Dieu. En d'autres termes, Dieu s'arrangera avec eux pour la fausseté qu'ils professaient, ou dans ce monde, ou dans l'Au-delà. Il n'y a rien de tel qu'une guerre physique menée contre quiconque, à moins que les ennemis n'attaquent les premiers.

Dans les versets 2:190-193, il est précisé : c'est la mission de ceux qui croient en Dieu, et au Jour Dernier de lutter pour la cause de Dieu contre ceux qui les combattent, mais surtout de ne pas commettre d'agression. Voilà le vrai *jihad* selon le Coran. Tuer est seulement permis dans le cas où des ennemis vous attaquent dans le but de vous tuer, et vous pourrez les évincer uniquement à partir d'où ils vous évincent.

Le Coran stipule que l'oppression est pire que le meurtre. Si les ennemis se retirent, alors il n'y a plus aucune raison de se battre avec quiconque. Lutter est encouragé, dans le seul but de prévenir l'oppression, afin que les gens puissent pratiquer la soumission prescrite de Dieu en totale liberté.

Pendant les quatre mois restreints, les « porteurs de la vérité » ne doivent absolument pas se battre contre leurs ennemis. Au cas où ils sont attaqués durant ces mois restreints, alors s'applique le verset 2:194 :

S'ils vous attaquent durant les mois restreints, alors vous pouvez vous battre durant les mois restreints. Et sacrilège (la violation du pacte) pourra être éprouvé par des châtiments équivalents. S'ils vous attaquent, alors vous pouvez les attaquer pour leur infliger un châtiment équivalent. Toutefois, vous devez observer Dieu et savoir que Dieu est avec ceux qui L'observent. (2:194)

Puis, lorsque les mois restreints expirent, alors vous confronterez les associants où qu'ils se trouvent. Vous les agitez, les provoquez et les surveillerez attentivement en tout lieu ; toutefois, s'ils se repentent et respectent leurs obligations et les maintiennent pures alors, vous devez les pardonner et leur donner la liberté de circuler. – Dieu est Pardonneur, Miséricordieux. (9:5)

La notion de lutte pour la cause de Dieu (ou *jahadu-fi-sabi-lil-lah*) dans le Coran, est à l'opposé du *jihad* de la religion d'Arabie. Les religionistes sont contents de tuer des gens. Ils promettent même à leurs fidèles, le paradis pour le meurtre d'« infidèles ». De tels

enseignements sont faussement attribués à Dieu et ne se trouvent certainement pas dans le Coran – un livre dont ils ont grandement abusé.

Pour finir, les versets 9:1-4 mettent l'accent sur l'importance de la déclaration de reniement, de désaveu des adorateurs d'idoles ; et c'est justement le jour du grand challenge ou *Hjii akbar*, de la part du Messager ou de ceux qui suivent le Messager. Ce n'est pas le grand « pèlerinage » de quoi que ce soit.

Hajaa ibrohim

Il y a, dans le verset 2:258, l'histoire d'un homme qui défia Abraham. Le terme employé est *Hajaa ibrohim*. Vraisemblablement, cela ne signifie pas que cet homme envoya Abraham en pèlerinage à La Mecque.

De nombreux non-arabes ont accompli leur pèlerinage à l'idole en pierre de La Mecque. Depuis, ils ajoutent à leur nom le mot *Haji* (par exemple : Haji Sulaiman ou Haji Raheemudin) – une habitude que les Arabes trouvent franchement drôle.

Alam-tara-ilal-lazi Hajaa Ibrohim fi-rob-bi-hi (2:258)

Avez-vous considéré l'homme qui défia Abraham à propos de son Seigneur ? (2:258)

Le terme *Hajaa ibrohim* a la même racine fondamentale que le terme *Haji i'mara-ta masjidil-Harami* du verset 9:19, qui se rapporte aux personnes relevant le défi de promouvoir la soumission sanctionnée.

Cette étude souligne les déformations sémantiques proférées par les religionistes, contre le Coran, elles ont eu des effets désastreux. Mais aussi, comment – dès qu'ils changèrent un mot – une réaction en chaîne s'est produite, parce qu'ils avaient dénaturé les significations d'autres mots du même radical, pour supporter leur fourberie. Le mot *Hajj* – comme nous l'avons vu – n'est pas resté indemne à cet égard.

La langue du Coran est facile et parfaite. Rappelons, brièvement, comment l'arabe coranique représente les noms, indiquant des personnes rattachées à un radical conceptuel.

- le sens du mot *Solaa* est *engagement* ou *obligation*. Un homme qui (singulier) est engagé est appelé un *muSollan* (2:125). S'ils sont plusieurs, on les appelle *muSollin* (107:5)
- le sens du mot *Islam* est *paix* ou *état de paix*. Un homme (singulier) qui est en paix est dit être un *Muslim* (2:131). S'ils sont plusieurs, ce sont des *muslimin* pour les hommes et *Muslimat* pour les femmes.
- le sens du mot *ihtada* est *être vraiment guidé*. Les nombreuses personnes qui sont sincèrement guidées sont appelées des *muh-tadin* (2:16)
- le sens du mot *azan* est *annoncer*. Un homme qui fait une déclaration est appelé un *muazzinun* (7:44).

De la même façon, le mot *Hajj* signifie *défi*. Les personnes qui relèvent le défi, sont appelées *Hajii* (19:19). Et les personnes qui sont impliquées dans le défi, sont appelées les *muHajjirin* (9:100).

Le défi, c'est le *Hajj*. Dans le verset 3:97, Dieu dit de relever le défi (*Hajjuu*) vers Son système si nous pouvons en trouver le chemin. Au verset 2:196, Il dit : « *Relève le défi (Hajaa) de promouvoir (u'mro-ta) la guidance (hadya) aux humains tant que cela est permis (mahilla)* ». Puis aux versets 9:18-19 : « *Ce sont les personnes justes pour promouvoir (ya'muru) la soumission prescrite (mas-jidil-lah) et elles relèvent le défi (Haji) en favorisant (i'marata) la soumission sanctionnée (masjidil-Harami)* ».

Et c'est la mission incombant à l'humanité envers Dieu : de relever le défi (Hajjuu) vers le système (bayti) pour ceux qui peuvent retrouver leur chemin. (3:97)

Ceux qui sont convaincus de Dieu et qui veulent observer Son mode de vie prescrit, doivent relever le défi *Hajjuu* d'aller vers son système « *s'ils peuvent trouver le chemin* ». C'est donc cela le *défi*, le *challenge* ou *Hajj*. Cela concerne uniquement ceux qui ont la volonté d'accepter la responsabilité de lutter sur le chemin de Dieu, avec leur argent et leur vie, en faisant la promotion de la soumission sanctionnée. Ils n'ont qu'un seul ennemi commun – les religions organisées. Consciemment ou non, la religion est le plus grand ennemi de l'humanité et ses doctrines peuvent effacer les montagnes. Les promoteurs religieux corrompent la terre en réduisant en esclavage l'esprit, le corps et l'âme des êtres humains qui y vivent ; ils leur enseignent la séparation et l'intolérance au nom de Dieu. Les chefs religieux et leurs fidèles assujettis sont désignés comme associants. Dans le Coran, il n'existe aucune instruction pour nous, d'engager une guerre contre qui que ce soit, sauf les adorateurs d'idoles. Dès lors, le grand défi (*Hajii Akhbar* 9:3) pour l'humanité est de désavouer les associants en leur rappelant sévèrement qu'ils ne pourront jamais échapper à Dieu pour avoir menti au nom de Dieu.

Quant à ceux qui ne sont pas engagés dans le défi, ils peuvent vivre en ce monde paisiblement comme des êtres humains normaux. Ils peuvent être architectes, scientifiques, docteurs, pompiers, ingénieurs, soldats, étudiants, chauffeurs de taxi ou de camions, commerçants, enseignants, ou toutes autres professions au bénéfice de la société et de toute l'humanité – tout en observant leurs engagements à accomplir de bonnes actions et des œuvres charitables, sans associer Dieu à quoi que ce soit. Voilà tout ce qui est requis de nous sur cette terre.

Mais les religionistes continuent de dire que *Hajj* est un pèlerinage, culminant dans la vénération d'une maison en pierre, à La Mecque. Voilà l'étendue de leur schisme avec la Vérité.

Nous ne devons pas forcément porter la toge romaine, raser notre tête, jeter des pierres contre des piliers de briques, embrasser une pierre de granite noir, marcher en demi-cercle autour d'une autre structure rocheuse en pleurant « Je suis venu à toi Dieu, je suis là » ; et puis s'en retourner avec un sentiment de satisfaction, d'avoir rempli nos engagements. En revanche, nous devons plutôt, activement et consciencieusement, relever le défi ou le *Haj* de bouger notre vie, de nous rapprocher davantage d'une pratique saine et quotidienne de la juste façon de vivre (*deen*) sanctionnée par Dieu. Voilà l'à-propos du *Hajj*.

Le verset 3:97 précise : *manis-tha-tha'a ilaihi sabiilaan'* c'est-à-dire «*pour ceux qui peuvent retrouver leur chemin* ». Si le pèlerinage était, en effet, un rituel religieux vers la *Ka'aba* de La Mecque contemporaine en Arabie Saoudite, ou même La Mecque d'il y a 500 ans, il n'y aurait aucun mystère à retrouver son chemin. Même 500 ans en arrière, les gens savaient où se trouvait La Mecque. On avait juste à monter sur un chameau ou un cheval (ou aujourd'hui dans un jumbo jet) pour s'y rendre. Où est la difficulté à la retrouver ?

En revanche, on ne peut pas atteindre le système de Dieu en sautant dans un avion, ou en chevauchant un chameau. Nous avons la responsabilité, l'obligation de relever le défi pour y accéder. C'est un examen de notre engagement. Définitivement, nous ne pouvons nous y rendre en rasant notre tête, portant une toge, en lançant des pierres sur des piliers comme un enfant, en embrassant une pièce de granite noir, ou en faisant le tour d'autres structures rocheuses. Si nous persévérons dans l'accomplissement de ces pratiques, nous devenons d'idiots religieux, effectuant des choses sans utiliser notre bon sens et sans avoir aucune connaissance du Coran. Ce n'est pas difficile pour les êtres humains de relever le défi *Hajuu* vers le système de Dieu, et d'être dévoué à Son système, ou de se soumettre humblement dans Son système. Son système n'est pas une religion. Point.

L'*Islam* ou la Paix est la façon de vivre universelle, elle peut être observée par n'importe quel humain sur terre. Cela ne requiert aucune institution. Toute et chacune personne est responsable pour tout ce qu'elle fait durant sa vie, quoique ce soit. Chacune sera jugée en tant qu'individu. Nous sommes censés servir le Seigneur qui nous créa, et c'est notre devoir de nous soumettre au mode de vie prescrit par le Seigneur et de préserver sa pureté.

Le *Haj* représente un *défi intellectuel*, ou une *réaction à un défi* ; et non pas un pèlerinage, de quelques formes qu'il soit. De façon similaire, le mot *hijr* ne veut pas dire ce que les religionistes en disent. Cela ne concerne pas particulièrement l'émigration. Son sens fondamental est lié avec l'abandon (c'est-à-dire *fuite* ou *renoncement*), et dans ce cas, il est en corrélation avec l'essence du but du *Haj*.

En vérité, ceux qui croient et qui relèvent le défi (ha-jaa-ru) de lutter en faisant don de leur argent et de leur vie sur le chemin de Dieu, ainsi que ceux qui donnent refuge et soutien, ils sont les protecteurs les uns des autres. Mais ceux qui croient et qui n'ont pas relevé le défi (yu-ha-jee-ru) vous ne leur devez aucune obligation de soutien en quoi que ce soit jusqu'à ce qu'ils relèvent le défi (yu-ha-jee-ru). Mais s'ils essaient de trouver en vous assistance dans la façon de vivre (deen), c'est donc votre devoir de les soutenir à moins qu'un engagement mutuel ne vous lie. Et Dieu voit bien tout ce que vous faites. (8:72)

Ici, les mots *ha-jaa-ru* et *yu-ha-jee-ru* se rapportent à deux types de croyants. Les deux se côtoient, sont dans le même environnement. Les deux mots ont été mal interprétés par les religionistes comme une émigration physique. Une personne qui lutte sur le chemin de Dieu ne doit pas nécessairement émigrer de sa ville natale. La preuve se trouve au verset 3:195 :

Leur Seigneur leur répond : « Moi Je ne manque jamais à récompenser l'action d'aucun agissant parmi vous, homme ou femme, vous êtes égaux les uns des autres. Ceux parmi vous qui relèvent le défi (ha-jaa-ru) et qui se font bannir de leur demeure, Je rachèterai certainement toutes leurs mauvaises actions et les admettrai dans les jardins où coulent des rivières ». Telle est la récompense de Dieu. Dieu possède la meilleure récompense. (3:195)

Si le terme *ha-jaa-ru* signifie « émigrer », alors il n'y a aucun moyen qu'ils se fassent bannir de leur maison. Clairement, ce terme nous renvoie aux activités de lutte pour la cause de Dieu, en relevant le défi, c'est-à-dire le *ha-jaa-ru* ; ou simplement, au fait de relever le défi sur le chemin de Dieu *ha-jee-ru-fi-sa-bi-lil-lah*.

Abraham, par exemple, s'installa dans un nouvel endroit – cela implique que ceux qui souhaitaient le suivre, devraient établir leur engagement dans le système sanctionné. Il n'émigra pas dans une autre ville, ou pays, pour lutter sur le chemin de Dieu.

Moïse resta en Egypte, jusqu'à ce qu'il s'enfuit à cause de l'oppression. Moïse et son peuple furent bannis pour avoir lutté sur le chemin de Dieu.

Shuaïb resta toujours à Madian, et Jacob resta dans le désert, jusqu'à ce que son fils le convoque en ville. Ils ne se déplacèrent jamais vers une autre ville pour promouvoir la *deen* de Dieu.

Jonas tenta de s'enfuir de son peuple, mais en fut sévèrement traité.

Malgré le rejet, Jésus ne se dirigea pas vers un autre endroit. Enfin, nous avons un exemple clé (voir 2:61) des Enfants d'Israël qui – ayant physiquement abandonnés l'Egypte – restèrent essentiellement imprégnés des choses que l'Egypte avait à offrir. Y avait-il une raison d'émigrer à ce point ? Il semblerait que non.

Abraham et Ismaël n'ont jamais été à La Mecque

Une évidence consistante, dans le Coran, montre qu'Abraham et Ismaël n'ont jamais mis un pied à La Mecque – à moins que les musulmans ne mécroient ce qui est écrit dans leur Écriture Sainte.

Mais aussi, aucun élément, dans le même Livre (y compris dans les versets 2:125-129), ne prouve qu'Abraham et Ismaël aient construit une maison en dur, dans un lieu appelé La Mecque. En vérité, comme Moïse, Jésus et d'autres messagers, Abraham et Ismaël n'allèrent pas à La Mecque, en tant que prophètes ou messagers pour avertir les Arabes.

Si Abraham avait été inspiré par Dieu d'aller à La Mecque pour purifier Sa maison, il aurait été contraint de prévenir les Arabes de La Mecque et les Arabes des alentours.

Or, le Coran précise bien que les Arabes étaient des gentils. Par conséquent, ils n'avaient aucune connaissance préalable de l'Écriture de Dieu, ou en tout cas, ils n'avaient jamais reçu aucune information affirmant de servir Dieu. Donc, ils n'avaient reçu aucun avertisseur avant Mohammad.

Nous ne leur avons pas donné l'Écriture qu'ils eussent étudiée. Et nous ne leur avons pas envoyé de messagers avant toi comme avertisseurs. (34:44)

Voici une preuve concrète. Ce verset est très facile à comprendre : « Nous n'avons jamais envoyé à ton peuple aucun messager avant que tu ne deviennes un messager ».

Mohammad fut le premier messager pour les Arabes. Puisque les Arabes croient que Mohammad naquit à La Mecque, il n'est absolument pas possible qu'Abraham y ait été envoyé précédemment.

La clé des soumissions à Dieu, est de maintenir ce qu'Il a sanctionné, dicté dans l'Écriture. La soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*) fut établie pour l'humanité, comme le système originel de Dieu (*baytul-ateeq*). Apparemment, le détail des sanctions fut d'abord révélé à Abraham, quand il fut désigné pour devenir le guide, le dirigeant de l'humanité. Puis, Abraham reçut le message d'annoncer aux peuples de ne pas polluer ces sanctions, de les garder pures.

*En vérité, ceux qui mécroient sont aussi ceux qui empêchent les autres de se diriger vers la soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*), qui fut établie pour l'humanité afin d'être dévoué équitablement à ce qui est évident. Et quiconque y introduit une*

quelconque perversité, Nous le ferons souffrir du châtimeut. Et quand Nous assignâmes pour Abraham une place dans le système : « Ne M'associe à rien, et nettoie Mon système pour les foules de gens, et ceux qui persévèrent, et ceux qui s'humilient en soumission. Et annonce au peuple avec le défi qui te fut donné en tant qu'homme, et celui qui fut énormément donné sur chaque individu responsable, à partir de chaque ressource afin qu'ils témoignent des bénéfiques pour eux. Et qu'ils se rappellent du nom de Dieu, durant les jours connus par eux, sur tous les bienfaits (Nous attribuâmes) pour eux des bêtes de troupeau. Par conséquent mangez-en et nourrissez le nécessaire et le pauvre. Et puis ils devraient supprimer leur impureté et ils devraient remplir leurs pactes et ils devraient s'adapter au système originel (baytil-ateeq). Et quiconque honore les restrictions de Dieu, c'est ainsi la droiture pour lui, grâce à Son Seigneur. Et vous est permis le bétail, excepté ce qui a vous été récité, et éviter aussi la souillure des adorateurs d'idoles et éloignez-vous des faux propos. Soyez droit pour Dieu et ne Lui associez rien...». (22:25-30)

D'autre part, le verset 60:4 dit : « Un bon exemple a été établi pour vous par Abraham et ceux avec lui ». Effectivement, Abraham et ceux qui le suivaient gardèrent, préservèrent la soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*) purifiée. Ils évitèrent les fausses paroles, ou toutes autres choses, en plus des révélations de Dieu. Il fut attribué à Abraham avec le défi (*bil-haji*), comme indiqué dans le verset 22:27, de diriger les vrais musulmans vers le système de Dieu. Abraham n'avertit jamais personne, d'aller à La Mecque afin d'exécuter un rite païen, mais de relever le défi de rester éloigner de l'idolâtrie, en observant la soumission sanctionnée (*nasjidil-Harami*) révélée par Dieu.

Si *Haj* voulait dire ce que les religionistes veulent nous faire croire qu'il veut dire – tous les craignant-Dieu à travers tous les temps – d'Abraham à nos jours – auraient dû faire le voyage vers La Mecque, au moins une fois. Il n'y aucune preuve dans le Coran et nulle part ailleurs, indiquant qu'Isaac, Jacob, Ismaël, Joseph, Zacharie, Jean, Moïse, Aaron, David, Salomon, Jonas ou Jésus voyagèrent vers La Mecque pour une quelconque raison. Et s'ils y avaient été, alors les Arabes auraient reçu un messenger avant Mohammad ce qui, ils doivent bien l'admettre, ne fut pas le cas : aucun ne se rendit jamais à La Mecque.

Les Arabes étaient des païens

Les religionistes étaient ignorants de l'Écriture de Dieu. Et, ils ne savaient rien à propos d'un mode de vie juste et ordonné, ou la *deen* à laquelle avait adhéree Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les autres prophètes, et rien non plus de ce qui avait été révélé à Moïse et à Jésus. Par conséquent, ils n'avaient aucune idée de la façon de vivre prescrite par Dieu (*deen-nil-lah*) comprenant Ses décrets (*shari'al-lah*), Ses limites (*hududul-lah*), l'existence d'un système harmonieux sanctionné par Lui (*aminal-baytal-Harami*), Sa soumission prescrite (*masa-jidil-Harami*), Sa soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*) et le concept de « **sur le chemin de Dieu** » (*fi-sabi-lil-lah*), ce qui était connu d'Abraham, de Moïse, de Jésus et des messagers précédents.

Dieu dit que le peuple arabe était *ummyin*¹²³ s'appliquant à eux comme des gentils, des gens qui n'avaient aucune connaissance préalable des Écritures de Dieu. Le verset 62:2 dit :

huwal-lazi ba'asha

Il est le Seul qui envoya

¹²³ Dans toutes les traductions populaires, le mot *ummyin* fut mal traduit comme signifiant *illettré*. De nombreux professeurs qualifiés continuent de penser que ce mot se réfère aux illettrés, donc leur logique leur dit que l'entière population arabe était illettrée. Y a-t-il une personne pensante qui souhaite être de leur avis ?

<i>fil-ummyin</i>	en plein milieu des Gentils
<i>rosulan min-hum</i>	un messager d'entre eux
<i>yatlu a'laihem</i>	pour leur réciter
<i>wa-yuzak-kihem</i>	et pour les purifier
<i>wa-yua'limuhumul</i>	et la connaissance de
<i>kitaba</i>	l'Écriture
<i>wal-Hikmata</i>	et la sagesse
<i>wa-ainkanu</i>	en vérité, ils furent
<i>min-qoblu</i>	auparavant
<i>lafi-thola-lin mubin</i>	dans un total égarement.

En effet, avant que Mohammad ne soit envoyé aux Arabes, ils étaient dans un total égarement concernant le mode de vie ordonné ou la *deen*. Malheureusement, mais pas accidentellement, ils continuent de l'être.

Évidemment, en tant que païens ils refusèrent de servir Dieu seul. Dès le premier jour, ils rejetèrent le messager et les révélations. Les érudits musulmans se vantent de cet homme, qu'ils décrivent comme la figure la plus populaire parmi les Arabes, mais ils ne représentent jamais rien de ses déceptions et frustrations. Lisons maintenant les histoires qu'on ne raconte pas à propos de cet homme, d'après le Coran.

Tout d'abord, cherchons des indices concernant les gens qui l'entouraient, y compris ceux très proches de lui. Nous découvrons alors que le Coran nous donne une image bien différente. En effet, les oulémas prétendent avoir en leur possession les paroles du Prophète, en dehors ou plutôt à côté du Coran. Et c'est exactement ce que lui demandaient ses amis proches, quand il était encore en vie. Ils lui disaient : « Change le Coran avec *quelque chose d'autre* ». Manifestement, il refusa.

Quand Nos révélations leur furent récitées, ceux qui sont oublieux de Notre rencontre dirent : « Apporte-nous un Coran autre que celui-ci ou bien pourquoi ne le changes-tu pas ? ». Dis leur : « Je ne peux le changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtement d'un jour terrible. Cela dépend complètement de Dieu. Si cela venait de moi, je ne vous aurai jamais récité toutes ces choses pas plus que vous ne les auriez découvertes. J'ai vécu parmi vous pendant longtemps et vous me connaissez bien. Pourquoi ne pouvez-vous pas comprendre ? (10:15-16)

Alors, d'où viennent tous les *hadiths* nommés par les savants musulmans : « les dires du Prophète » ? Le Dernier Prophète précisa bien à ses amis, suivre simplement ce qui lui était révélé – et tout le monde sait que la seule chose révélée, à lui, fut le Coran et rien d'autre que le Coran. Les *hadiths* du prophète sont, en fait, le « *quelque chose d'autre* » à côté du Coran.

Le Dernier Prophète concéda presque à la demande de ses contemporains, afin de conserver leur amitié. Par sa miséricorde, Dieu renforça son cœur et l'avertit, en des termes on ne peut plus fort, qu'Il lui infligerait une double punition dans ce monde et dans l'Au-delà, s'il inventait *quelque chose d'autre* en plus du Coran.

Peu s'en fallut, vraiment, qu'ils ne te détournent de Nos révélations que Nous t'avons révélées, dans l'espoir que tu nous imputerais, en blasphème, autre chose que ceci. Et alors, ils t'auraient pris pour ami. Et si Nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli t'incliner quelque peu vers eux. Alors, nous t'aurions certainement fait goûter

double châtement dans cette vie et après la mort, et tu n'aurais pas trouvé de secoureur contre Nous. (17:73-75)

Maintenant, c'est là. Nous voyons bien que les savants musulmans et les mollahs refusent de croire ce que dit le Coran. Ils insistent à dire que le messager leur a donné « *quelque chose d'autre* » en dehors du Coran. Ils appellent ce « *quelque chose d'autre* » les *Hadiths* du Prophète. Autrement dit, ils affirment que le Coran est faux ou incomplet.

Bon nombre d'innocents musulmans autour du monde furent trompés par leurs oulémas, car ils prétendent que le Dernier Prophète avait beaucoup d'amis. Ils racontent qu'il avait des milliers de disciples et de partisans. Or, au verset 9:40, le Coran décrit un seul homme avec lui dans la grotte. Qu'est-il arrivé à tous ses autres loyaux fidèles ?

Tous les savants musulmans ridiculisent le Prophète, en le considérant comme illettré malgré la preuve venant du Coran qu'il était un homme instruit. Incontestablement, dans le verset 44:14, les Arabes autour du Dernier Prophète disent qu'il était un *mu-a'lamun*, c'est-à-dire : « il est une homme instruit ». Mais de toute manière, ils disaient aussi qu'il était fou, extravagant ou *maj-nun*.

An-naa lahumus-zikro. Wa-qod-jaa-ahuum ro-suulon-mubin, som-maa tawal-lau a'nhaa, waqor-luu, mu-a'lamun-maj-nun. (44:13-14)

Comment réagirent-ils au Rappel ? Et certainement, là, vint à eux un messager clair, et puis ils l'ignorèrent et dirent : « Il est instruit (mu-a'lamun) mais fou (maj-nun) ». (44:13-14)

De nos jours, les religionistes, les ayatollahs, les oulémas, les gourous, les mollahs et tous les soi-disant savants islamique, répandent autour du monde l'idée que le Dernier Prophète était un illettré quand le Coran dit le contraire. S'ils pensent que, quoiqu'ils prononcent concernant le prophète est une simple affaire, peut-être devraient-ils se rappeler ce que le Coran dit à propos des diffamations :

Vous répétez l'accusation avec vos langues, prononçant de cette manière avec vos bouches ce que vous ne saviez pas pour sûr. Vous pensiez aussi que c'était une simple chose, alors que c'est une très grave offense au regard de Dieu. (24:15)

Si les « savants islamique » peuvent créer un mensonge flagrant à propos du degré d'instruction et d'alphabétisation du prophète – alors, le reste, c'est l'histoire.

Ils ignorèrent totalement tous les faits historiques, écrits au sein des pages du Coran, concernant les Arabes environnant le Dernier Prophète. Voici la première chose dite de lui, par son peuple :

Ce n'est là qu'un homme qui veut vous détourner de ce que vos ancêtres servaient. Ce n'est là qu'imposture, affabulation. Ce n'est rien d'autre que de la sorcellerie flagrante. (34:43)

Fou, menteur, magicien, faussaire sont des termes communs utilisés par les Arabes à l'égard du prophète. Les Arabes qui entouraient le prophète refusaient de croire les révélations. Et pire, pour remuer le couteau dans la plaie, ils dirent qu'il inventa les révélations, mais Dieu fournit la réponse, la vérité :

Ont-ils dit : « Il l'a inventée » ? À vrai dire, c'est la vérité venant de ton Seigneur pour avertir une race (qaum) qui ne reçut aucun avertisseur avant toi afin qu'ils puissent être guidés. (32:3)

Les Arabes autour de lui n'étaient pas seulement de fervents mécréants et hypocrites, ils étaient aussi de très bon « répandeurs de rumeur », des commères.

Ils savaient que le prophète était préoccupé à écrire les révélations, mais ils propagèrent des histoires pour discréditer ce qu'il écrivait. Quoique ce fût, ils n'en voulaient pas.

Les mécréants (les Arabes) dirent : «Ceci est une invention qu'il a fabriquée avec l'aide de quelques personnes ». En vérité, ils ont proféré blasphème et fausseté. Encore, ils dirent : « Il est en train d'écrire les contes du passé qui lui furent dictés jour et nuit ». (25:4-5)

Il fut confié au prophète d'informer les mécréants arabes :

Dis leur que ceci (ce que tu étais en train d'écrire) fut révélé par le Seul qui connaît les secrets des cieux et de la terre. Il est Pardonneur, Miséricordieux. (25: 6)

Ceci est un autre exemple montrant comment le Coran est composé. Il répète et réaffirme un unique sujet à plusieurs endroits. Dans ces versets, il est insinué que les Arabes inventèrent des rumeurs et les répandirent. Le « *quelque chose d'autre* » au côté du Coran, que les oulémas tiennent chèrement pour leur salut, ce qu'ils croient qui va les sauver, est en vérité un sous-produit venant de leur imagination.

Contrairement à la croyance populaire, la mission du Dernier Prophète échoua à obtenir des réactions positives massives de son propre peuple. D'ailleurs, sa déception se distingue dans le verset suivant :

Peut-être souhaiterais-tu te tuer devant leurs refus de croire ce message. (18:6)

Quelques traducteurs indiquent que le Prophète voulait se suicider, car les Arabes refusaient d'accepter le Coran. Nous pouvons largement nous mettre à sa place, après avoir lu dans le Coran ce qu'il rapporte d'eux. Les Arabes contemporains affirment suivre les enseignements du Coran, mais le Coran dit complètement le contraire.

Tant que les musulmans du monde entier restent loyaux envers la religion d'Arabie, ils serviront une idole en pierre fabriquée par l'homme – jusqu'au Jour du Jugement. En ce grand jour, ils écouteront les vrais dires du messager :

Le Messager dira : « Mon Seigneur, mon peuple a déserté ce Coran ». (25:30)

Ce sont des faits coraniques : les musulmans ne peuvent pas les rejeter. Dans l'Au-delà, le messager ne prononcera rien de tel que les mots *hadith* ou *sunna*, révéés par les prêtres arabes, mais seulement et simplement le Coran.

Comme, dans le verset 34:44, il est précisé que les Arabes ne reçurent aucun avertisseur avant Mohammad ; il n'y a donc aucune évidence, venant du Coran, confirmant qu'Abraham fut envoyé aux Arabes comme un avertisseur, pour leur enseigner les techniques de construction pour l'édification d'une maison pour Dieu dans une ville appelée La Mecque. Abraham et Ismaël n'étaient pas des ouvriers du bâtiment envoyés aux Arabes à La Mecque.

Abraham était plus du genre expert en démolition qui détruisait des idoles. Il ne construisit pas une nouvelle idole en forme de maison cubique pour dire ensuite : « Ceci est la maison de

Dieu ! ». Ça, c'est ce que les polythéistes disent. Ils construisent des idoles et disent : « Ceci est mon Dieu ! ».

La maison en pierre, déclarant être la *Ka'aba* de La Mecque aujourd'hui, est une des plus grandes supercheries des religionistes. Ce sont eux qui la construisirent et qui, par la même occasion, s'arrangèrent pour duper des centaines de millions de personnes, en les faisant s'humilier en soumission dans la direction d'une maison en pierre. Ce que les gens voient aujourd'hui n'est pas *la paix* universelle sanctionnée par Dieu (*l'Islam*), c'est une religion d'Arabie assortie d'une culture arabe primitive et de lois arabes tribales.

Le « défi » aux sunnites et aux chiïtes

Les pratiquants sunnites et chiïtes, lisant ceci et ayant toujours cru qu'il existe une mosquée sacrée, une maison sacrée, une terre sacrée, une eau sacrée, une pierre noire sacrée, une tombe sacrée et des empreintes sacrées, devraient faire un choix.

Ils peuvent soit :

1. Continuer à se dévouer et s'humilier à un lieu de culte en pierre, ou une maison en pierre, qui ne sont que des entités liées à l'idolâtrie, la vénération, l'adoration (et ils devraient se rappeler que quoiqu'ils cachent dans leur cœur n'échappera pas à Dieu).

Soit :

2. Arrêter d'adorer l'idole de pierre de La Mecque, pour enfin servir uniquement Dieu seul en se dévouant et s'humiliant en soumission au système de Dieu (*bayt*) basé purement sur les enseignements du Coran, libéré d'intentions et d'inventions religieuses.

De quoi préféreriez-vous être responsable au Jour Dernier ?

Le fait d'être né musulmans ne vous empêche pas d'exercer vos droits à la liberté de penser, de parler et d'exprimer vos opinions avec la vérité.

L'asservissement mental est un héritage de vos parents innocents reçus de leurs ancêtres. Ils sont des générations du passé – ils attendent de recevoir ce qu'ils ont gagné – alors que vous attendez ce que vous gagnez. Vous ne serez pas interrogés sur ce qu'ils ont fait.

Pour conclure, le mot final est *vous seul*. Oui, vous décidez de rester entravé ou de vous délivrer des chaînes qui vous attachent. Vous ne pouvez pas expérimenter ce que vous ne voulez pas exprimer.

Avant d'en arriver à la conclusion de cette étude, adoptons une méthode des plus logiques. Relevons un défi intellectuel contre le clergé et les professeurs de la religion d'Arabie – le groupe de personnes revendiquant apporter la Parole de Dieu aux musulmans du monde entier.

*Nous avons la liberté de choisir
De vivre de notre Ego
Ou
De notre Sagesse.*

*« Ce que nous sommes et
Qui nous sommes »
Se comprend dans le langage
De l'Un.*

*Nous n'avons pas la liberté de pouvoir
Être les Deux.*

Un message aux religionistes arabes

Voici un message spécial s'adressant particulièrement aux prêtres de la religion d'Arabie attestant suivre le Coran. Le premier défi que je souhaite leur présenter tourne autour de cinq questions basiques:

- Est-ce que Dieu (*Allah*), le Seigneur de l'Univers, réside dans une maison à La Mecque ?
- Êtes-vous sûr que la structure rocheuse cubique vide de La Mecque a été façonnée sur les ordres directs de Dieu ?
- Pourquoi, chaque jour, vous inclinez-vous et vous prosternez-vous devant une idole en pierre ?
- Allez-vous continuer à combattre Dieu et détruire Son considérable mode de vie ou souhaitez-vous préserver la *deen-nil-lah* telle qu'elle fut révélée au Messager ?
- Comment pouvez-vous « servir » une structure rocheuse taillée par les Arabes ? N'est-ce pas Dieu qui créa les Arabes et les rochers ? Pourquoi poussez-vous les gens à la vénérer ?

Le point essentiel et la base de la religion d'Arabie réside dans le gros morceau de rocher appelé à tort la *Ka'aba*. Sans l'existence de cette maison de pierre, la « religion » n'a pas de raison d'être, elle est inexistante. Pensez-y attentivement. Bien entendu, les souffrances éternelles de vos âmes dans les feux de l'Enfer vont dépendre de vos capacités à raisonner. Je voudrais vous rappeler les paroles du messager Sâlih¹²⁴ disant à son peuple :

« Implorez-Le pour qu'Il vous pardonne. Mieux encore, repentez-vous à Lui » (11:61)

Ma suggestion pour ceux du clergé prêt à relever le défi est de :

- Vous engager dans un commerce ou une profession pour le bénéfice de la société et respecter vos engagements en obéissance à Dieu et Ses messagers et de les préserver purs.
- Servir Dieu et vous soumettre à Sa Voie prescrite – ou la *dee-nil-lah* – sur la base du Coran seul.

Toutefois, ceux d'entre vous ayant un point de vue différent de celui souligné ici, et qui se sont engagés à guider les foules sur le vrai chemin avec quelques bases du Coran pour justifier un tel *Islam* « dialectique », s'il vous plait amenez les preuves venant du Coran.

D'ailleurs, le Coran dit « *apportez vos preuves si vous êtes véridiques* » et il maintient que « *la conjecture ne met en rien à l'abri de la vérité* ». Donc, ceux d'entre vous qui guident leur foule vers les roches de la montagne devraient peut-être réfléchir à une autre référence en matière de roches, celles de l'Au-delà :

À défaut de le faire, et point ne le ferez, prémunissez-vous contre ce Feu qui a pour combustible aussi bien des humains que des pierres, et qui est tout apprêté pour les dénégateurs (2:24)

Et si cela seul ne vous fait pas réfléchir, alors attendez – et j'attends avec vous.

¹²⁴ Un prophète mentionné dans le Coran dont ni le nom ni les actions ne sont connus dans les décrets chrétiens ou juifs.

Pour les fidèles et les perspicaces, les jours des acrobaties rhétoriques et des langues fourchus sont terminés. Si « *le prophète ne peut guider personne y compris ceux qu'il aime* » (voir 28:56), comment allez-vous guider les humains alors que vous-mêmes avez besoin de Dieu pour vous guider ?

Dans les Écritures de Dieu, la théologie n'existe pas, rien de la sorte. Citons le verset 6:59 : « *Auprès de Lui sont les clefs de tous les secrets ; Il est Le seul à les connaître* » et le verset 6:103 : « *Les regards ne peuvent L'atteindre, c'est Lui qui embrasse tous les regards* »

Le Coran affirme : Dieu est Le seul qui guide¹²⁵ – Il est l'Un qui nous a créé¹²⁶ – Il enseigne aux humains au moyen de la plume – Il leur enseigne ce qu'ils ne savent pas¹²⁷ – Il est l'Unique qui leur donne le discernement de Ses signes¹²⁸.

Les musulmans pourraient être les premiers en sciences, physique ou biologie, s'ils avaient étudié *les signes de Dieu* dans les cieux et la Terre au lieu de la religion (malheureusement, leur esprit a été entravé d'une croyance favorisant la décadence). Le verset 2:164 dit : « *...il y a vraiment des signes dans les cieux et la terre pour un peuple capable de raisonner...* ». Les scientifiques ont étudié le soleil et la lune, l'espace au sein de l'univers, le cycle de l'eau, les mouvements du vent, les forces électromagnétiques, les ondes radio, la navigation, les nuages et les fruits et légumes y compris les graines. Tous ceux-ci sont des sujets mentionnés dans le verset 2:164 et dans beaucoup d'autres tout au long du Coran ; et les Occidentaux sont aujourd'hui précurseurs en ces domaines. Ils sont par conséquent les vrais serviteurs de Dieu en étudiant les signes de Dieu dans les cieux et la Terre pour le bénéfice de l'humanité.

Par exemple, aux temps où l'Occident s'efforçait rigoureusement de voler dans les airs, ils étudiaient avec attention les signes de Dieu comme la force du vent – alors que les oulémas non arabes étaient occupés à chercher les chemins pour maîtriser parfaitement la culture arabe médiévale. Et quand l'Occident évolua du simple envol à l'avion supersonique capable de passer le mur du son, les oulémas continuèrent d'ignorer les signes de Dieu dans les cieux et la Terre. Ils plongèrent encore plus dans les rites et rituels païens. Alors, ils perdent beaucoup de temps à discuter de la longueur appropriée de la barbe d'un homme ou de la somme de vêtement adéquate pour couvrir le corps d'une femme. Tristement, ils n'ont toujours pas trouvé la réponse à ce jour – pendant ce temps, le reste du monde fait de nouvelles découvertes sur les sources de vie venant de leur Créateur.

Malgré le confort que l'on trouve à voyager d'un pays à un autre en classe Affaires d'un Jumbo ou d'un Airbus, les oulémas affirment que les idées et les technologies occidentales sont matérialistes et profanes ; puis les traitent d'infidèles hérétiques. Assurément, de tels propos sont vicieux et injustes de surcroît. Sans la laïcité, les professeurs musulmans du monde entier deviendraient des parasites de leur propre village. Et les musulmans d'aujourd'hui ne sont pas à même d'inventer, de conceptualiser et de fabriquer des produits de consommation pour le marché international. Certains parmi eux usent encore de quelques branchages fraîchement coupés pour se brosser les dents, puis attribuent cet acte insipide au messager.

Il n'y a rien de tel non plus que le « *connaisseur* » ou « *u'lema* » dans la façon de vivre prescrite par Dieu ou *deen-nil-lah*. Mais encore une ruse des oulémas qui citent le verset

¹²⁵ Vous ne pourrez jamais guider personne. *Dieu est le seul* qui guide selon Sa volonté. (2:272)

¹²⁶ Il est Celui qui créa les Humains. (55:3 et 96:1)

¹²⁷ Il leur enseigne par la plume et Il leur enseigne ce qu'ils ne savaient pas. (96:4-5)

¹²⁸ Il enseigne à l'humanité au sujet de Ses signes dans les cieux et la terre. (55:1-4)

35:28 hors de son contexte. En affirmant qu'ils révèrent Dieu, ils se qualifient du nom d'*u'lema*. Or, si nous le lisons proprement, il dit :

N'as-tu pas vu comme Dieu fait descendre du ciel une eau dont Nous faisons sortir des fruits de couleurs et variétés diverses ? De même sur les montagnes règnent des traînées blanches, des rouges de formes diverses et de ténébreuses noirceurs ; de même parmi les humains et les animaux et le bétail, il en est de couleurs et de variétés diverses. C'est ainsi, et c'est pourquoi seuls les serviteurs de Dieu qui Le révèrent vraiment sont les bien-informés (u'lema). – Dieu est Tout-Puissant et Pardonneur. (35:27-28)

Le mot arabe *u'lema* définit dans le Coran ceux qui sont bien-informés, savants des signes de Dieu dans les cieux et sur la Terre – pas de la religion. C'est là le seul verset dans le Coran où l'on trouve le mot *u'lema* sans compter le verset 26:197 (qui fait référence aux savants parmi les Enfants d'Israël). Les oulémas de la religion d'Arabie peuvent-ils se déclarer être les experts dans les domaines mentionnés aux versets 35:27-28 ? De plus, ces versets excluent les autoproclamés experts en rites et rituels. Toujours est-il qu'ils assignent les scientifiques dans tous les domaines comme des matérialistes profanes, laïcs et non islamiques.

Les pseudo-spécialistes se sont écartés de la vérité bien qu'ils aient eu accès aux révélations de Dieu, et ils continuent de dérouter les gens du chemin de Dieu ; pire, ils déshonorent le Coran par leurs actes tout en jurant publiquement que c'est la vérité. Ceci n'est pas une façon de respecter leurs promesses envers Dieu selon le Coran.

À ceux choisissant d'ignorer les avertissements très clairement exposés dans le Coran, il est approprié de rappeler :

Ce sont au contraire, des versets évidents, dans les poitrines de ceux à qui science a été donnée. Et ne nient nos signes que les prévaricateurs. (29:49)

Et cependant, il en est parmi les hommes pour discuter sur Dieu sans la moindre science, sans guidance, sans Écrit qui éclaire. (22:8)

Tu ne guides pas, toi, ceux que tu aimes. C'est Dieu qui guide qui Il veut. C'est Lui qui en sait le plus sur ceux qui justement se guident. (28:56)

Qui oserait intercéder auprès de Lui, si ce n'est sur Sa permission, Lui qui sait l'imminent et le futur des humains, alors qu'eux n'embrassent même pas une parcelle de Sa connaissance, excepté ce qu'Il veut? (2:255)

N'en vois-tu pas prétendre se purifier eux-mêmes ? Dieu seul purifie qui Il veut, sans que personne soit d'un brin lésé. Vois comme ils fabulent à propos de Dieu : à soi seul, c'est là un péché manifeste. (4:49-50)

Je vous pose alors encore quelques questions :

- Avez-vous reçu une promesse de Dieu qui Lui ne rompt jamais Sa promesse ; ou bien vous déclarez-vous vous-même être pur sans fondement ?
- Voulez-vous encore guider les gens quand Dieu dit catégoriquement qu'il n'y a pas de possibilité pour cela ?
- Savez-vous que le mode de vie prescrit par Dieu - la *deen-nil-lah* – ne dépend pas de la culture, de l'habillement ou du langage d'Arabie ?

Les étudiants en religion d'Arabie abondent, mais ils ignorent la *deen*. Cette *deen* est maintenant remplie de rituels, d'incantations, de liturgies, de mouvements physique corporels et de « religion », tout ce dont vous êtes les dépositaires et les témoins. Vous insistez sur l'« adoration ». Mais Dieu ne demande pas à être vénéré, Il n'a pas besoin qu'on l'adore. Il veut que chaque individu Le serve en réalisant ses engagements personnels, par l'accomplissement d'œuvres salutaires et d'actions bonnes. Tous les messagers de Dieu ont été envoyés pour démolir les religions, les vénération d'idoles, les rituels païens, et les rites ; c'est-à-dire, pour se débarrasser exactement de votre type de système, celui que vous soutenez. En ceci, et cela est valable pour tout, vous combattez Dieu et Ses messagers dans le but de promouvoir une façon de vivre païenne. Attention méfiance, vous avez pioché un adversaire redoutable.

Les défenseurs de la foi tels que Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron et Jésus furent les pionniers du mode de vie prescrit par Dieu - la *deen-nil-lah*. Ils démantelèrent la religion. La mission du Dernier Prophète ne fut pas différente.

Ils eurent tous un objectif commun. Ils croyaient sincèrement que la révélation était la vérité venant de leur Seigneur et ils réalisèrent leurs vœux de respecter la promesse. Ensuite, ils « relièrent » (*ya-siluu*) tout ce qui fut commandé par Dieu comme providence pour unir (*ai-yu-Solaa*) l'humanité. Que les gens puissent enfin s'engager dans une juste façon de vivre en accomplissant les œuvres salutaires et les actions bonnes, ou les moyens de servir leur Seigneur qui les créa !

Ils n'ont jamais propagé leurs propres idées, ni abusé des révélations de Dieu à des fins personnelles. Ils n'ont jamais essayé de manipuler la parole de Dieu comme vous le faites. Aucun d'entre eux ne gagnait leur vie grâce à la *deen*. Ils n'ont jamais remplacé la vérité par le mensonge ou dissimulé la vérité délibérément lorsqu'ils prescrivaient la rectitude au sein des peuples. D'ailleurs, aucun d'entre eux n'essaya d'impressionner les foules avec de bizarres costumes religieux, ni même se proclama prêtre ou ouléma. Et plus important encore : aucun d'eux ne promit le paradis à quiconque, y compris Mohammad.

Le verset suivant est répété quatre fois dans le Coran. Les nombreux exemples de fidèles, dans l'Histoire, qui vécurent selon la prescrite *deen* devraient être une leçon pour nous :

Et dans ce Coran très certainement Nous avons frappé pour les gens des exemples de toute sorte, pourvu qu'ils puissent en tenir compte.
(39:27; 17:89; 18:54; 30:58)

Les prêtres de la religion d'Arabie sont le fruit des efforts des Arabes païens qui cherchaient à imposer leur conception religieuse sur les innocents et sincères gens. La nature de leur « programme » n'admet aucune contestation ou non-conformité. Elle produit des recrues à travers le monde entier avec leurs comportements préprogrammés, leur prosélytisme garanti pour soutenir et recommander leurs valeurs et leur enseignement. L'histoire nous dit que les religionistes calomniaient Abraham, l'élu choisi pour l'humanité, qui, lui, était totalement soumis et engagé dans le mode de vie prescrit par Dieu. De plus, les irresponsables religionistes créèrent un conte fabulant qu'Abraham fut la première personne vénérant leur idole de pierre. Même Mohammad ne fut pas épargné par leurs diffamations.

Par conséquent, l'auteur maintient qu'il n'est infiniment pas raisonnable voire imprudent pour vous de continuer sur cette voie. Un tel comportement est autodestructeur dans cette vie et celle d'après – pas seulement pour vous mais aussi pour les musulmans d'aujourd'hui et des générations futures. En homme de paix, je vous supplie de revenir à la raison et de ne pas

associer Dieu avec rien de tangible. Enfin et surtout, ne dites pas sur Dieu autre que la vérité, et Il est bien trop glorieux pour être associé à votre idole de pierre.

CONCLUSIONS

Le message du Coran

Le message basique du Coran est d'observer Dieu, le Seigneur de l'Univers, en se soumettant à la juste façon de vivre prescrite par Lui. C'est de croire à Dieu Unique et au Jour Dernier, et d'œuvrer, d'agir, de travailler dans la rectitude, la droiture, la justesse : c'est d'accomplir ses devoirs, remplir ses obligations en respectant les promesses, les engagements dans lesquels nous nous sommes engagés envers quelqu'un, autant qu'envers nous-mêmes.

La soumission prescrite de Dieu (*mas-jidil-lah*) comprend aussi les décrets de Dieu et les limites de Dieu qui sont respectivement les *sha'iral-lah* et les *hududul-lah*. Ce sont les soumissions sanctionnées (ou *masjidil-Harami*). Qui que nous soyons et où que nous puissions être, nous, en tant qu'individus, devons nous concentrer, être attentif à la soumission sanctionnée.

Ainsi, au verset 5:3, Dieu prescrit les limites des restrictions sur la nourriture. Il dit : « interdit pour vous la consommation de :

1. sang
2. charogne
3. la viande avariée
4. nourriture consacrée à d'autre que Dieu
5. les animaux qui meurent d'une mort violente. »

Le sujet de la nourriture est parmi les décrets de Dieu. Dieu sanctionne ces prohibitions dans la soumission. Il est demandé, à ceux qui se soumettent à la *deen*, de se concentrer sur ces sanctions.

Concentre-toi à la soumission sanctionnée (masajidal-Harami). Où que vous soyez, concentrez-vous sur elle. Même ceux qui reçurent les Écritures précédentes reconnaissent que c'est là, la vérité venant de votre Seigneur. Et Dieu n'est jamais inattentif à ce que vous faites. (2:144)

Dieu dit qu'Il a connaissance et qu'Il est attentif à tout ce que nous faisons, tous nos agissements. Il ne s'intéresse pas, enfin Il ne s'occupe pas de l'endroit où nous vivons ni des endroits où nous allons. Mais où que nous soyons, nous devons nous concentrer sur la soumission sanctionnée, révélée par Lui.

Chaque fois, Dieu instruit Ses serviteurs à observer une certaine série d'obligations. Il en parle en disant : « *Voici les limites de Dieu* ». Comme au verset suivant :

Le divorce peut être rétracté deux fois. Après cela, vous devez leur permettre de rester amicalement dans votre maison si elles le désirent, ou les autoriser à partir amicalement. Vous ne devez rien reprendre de ce que vous leur avez donné, à moins que le couple ne craigne la violation des limites de Dieu (hududul-lah). S'ils ont crainte des violations des limites de Dieu (hududul-lah), alors ils ne s'exposent à aucun péché si le partenaire perd volontairement quelque chose. Voilà les limites de Dieu. Vous ne devez pas les transgresser. Quiconque transgresse les limites de Dieu (hududul-lah), alors ce sont eux les malsains. (2:229)

Voici les limites prescrites de Dieu, et chaque individu doit les maintenir dans son institution familiale. Les limites prescrites (ou *hududul-lah*) sont mentionnées quatorze fois et sont confinées à des questions domestiques. Les religionistes ont abusé du mot *hudud*, en introduisant une série de lois barbares, de leurs propres inventions, qu'ils ont appelé la loi *hudud*. Bien entendu, cela n'a rien avoir avec les injonctions saines, sensées, équilibrées et justes du Coran.

Voici comment ils abusent du nom de Dieu. Dans la loi *hudud* qu'ils ont inventé – portant le même nom que Dieu a choisi pour Ses limites – ils peuvent lapider des gens à mort, annuler arbitrairement des mariages sans entendre les deux partis impliqués, vous déclarer comme un apostat considéré contre leur religion d'Arabie, vous incarcérer parce que vous ne professez pas la religion d'Arabie, vous bannir du pays et confisquer vos biens. Et ceci, ils le font au nom de Dieu !

C'est là, un autre défi aux prêtres oulémas. Il n'existe pas une seule des lois *hudud* de la religion d'Arabie, appliquées par les soi-disant pays islamiques, qui soit dérivée du Coran. Pas une. Pouvez-vous prouver le contraire ? Si non, alors accrochez-vous à vos robes et faites quelque chose de plus utile de vos vies avant qu'il ne soit trop tard.

Les lois tribales arabes (qu'ils appellent les lois *hudud*) ne furent pas prescrites par Dieu dans le Coran. Les vraies limites prescrites, ou *hudud*, dans le Coran sont des principes justes et équitables ; qui sont faites pour être interprétées et appliquées par tout individu, sans aucun élément religieux. Ce sont les faits.

Servir Dieu en tant qu'individu

Depuis le temps d'Adam, Dieu a passé un accord avec Ses serviteurs en tant qu'individu. Il créa chaque personne sur la surface de la terre, et chacune retournera devant Lui en tant qu'individu au Jour du Jugement. Il ne partage pas Sa royauté avec qui que ce soit, et Il n'a jamais permis à aucun de Ses serviteurs – pas même les prophètes – d'imposer par la force l'une de Ses limites prescrites, sur qui que ce soit.

Dieu ne demanda pas aux religionistes de construire un monument appelé « la maison de Dieu ». Ils érigèrent une structure cubique faite de roches ; elle commença sa vie en tant que temple, pour devenir une idole au milieu d'un autre temple – pas bien différent des temples que les musulmans regardent comme païens, issus du polythéisme.

Peu importe ce que nous voulons croire, nous ne pouvons pas aller à l'encontre de la vérité venant de Dieu, quand Il dit que les Arabes sont parmi les pires des communautés. Les traducteurs sont obligés d'exonérer les Arabes, en disant que le mot *a'robi*, mentionnée dans le Coran, désigne les Bédouins ou une « marque spéciale » de la race arabe. Dieu est clair, explicite en toute chose. Le mot *a'robi* n'a rien à voir avec les Bédouins qui sont appelés *Baduu-na-fil-A'robi* – un terme qui se retrouve aussi dans le Coran. Le mot *a'robi* représente les Arabes en général, y compris ceux qui vivent dans les villes.

Parmi les Arabes qui vous entourent, il est des hypocrites, ils sont parmi les habitants des villes. Ils persistent dans leur hypocrisie et alors qu'il se peut que vous ne les connaissiez pas, Nous les connaissons. (9:101)

Le Coran était bon le jour où il a été révélé, il est bon à présent, et il restera bon jusqu'au Jour du Jugement. Quand il fait référence aux Arabes, cela signifie simplement ça : les Arabes. Les Arabes doivent régler le problème, entre eux, pour identifier les coupables, parmi

eux. En attendant, personne ne peut changer la vérité dans le Coran ; et personne ne peut abroger les versets pour dire quelque chose de gentil à propos des Arabes qui ne croient pas. À moins qu'ils ne se repentent et croient au Coran, Dieu les condamne pour toujours. La question est : vont-ils admettre leurs fautes et se repentir ?

Peut-être que les Arabes innocents peuvent trouver une réponse, s'ils s'interrogent sur la signification d'un mode de vie ordonné menant à un état de paix, en se posant les questions suivantes :

- Le concept de *maison de Dieu* existe-t-il pour rencontrer la paix ?
- Peuvent-ils atteindre la paix globale en chérissant une structure rocheuse, et l'appeler la maison de Dieu ?
- Quel est le rapport entre la Pierre noire et l'état de paix ?
- À quel genre de paix pour l'humanité comptent-ils aboutir en exécutant des rites religieux autour d'une structure rocheuse, qu'ils ont eux-mêmes construite ?

Ces idées ne se trouvent pas dans le Coran

D'abord une maison cubique reconstruite, entourée de sable encore quarante ans en arrière, la *Ka'aba* est maintenant un bâtiment rempli de sol en marbre italien, où sont installées les pompes à eau qui transportent l'eau déminéralisée et réfrigérée venant des dessous de cette maison cubique (qu'ils prétendent être sacrée). Sur les terres arabes, tout et rien n'est possible avec un brin d'imagination. Les rochers peuvent devenir divins, et l'eau de mer dessalée est devenue sacrée.

Les Arabes prononcent seulement deux mots magiques – « Zam-Zam » – sans avoir à « Houdiniser ¹²⁹ » le processus pour changer l'eau de mer en eau « bénite ». Aujourd'hui, les musulmans du monde entier prendraient bien volontiers 20 à 50 litres d'eau Zam-Zam en excédent bagages, pour ramener chez eux.

Seuls les religionistes pouvaient trouver une idée aussi ridicule que placer la maison de Dieu à La Mecque, et ensuite faire du Diable Son voisin proche à Mina.

Pour autant que les pauvres visiteurs soient concernés, ils ne s'intéressent pas au vrai sens des mots *u'mro-ata* ou *Haj*, parce que ces mots sont en arabe. Ils laissent le langage aux religionistes. Leur souci principal est d'accomplir le *u'mrah* ou le *Haj*, même s'ils doivent s'incliner et se prosterner devant les roches des montagnes locales, sans raison valable.

¹²⁹ Houdini est le nom d'un fameux magicien qui prononçait toujours la formule magique : « ZamZam Alakazam »

Acrobatie dialectique

Certains parmi les adorateurs d'idoles (*musyrikin*) disent que la maison en pierre de La Mecque représente la *gloire* de Dieu, d'autres disent que c'est seulement la maison de Dieu *symboliquement*. Telles sont leurs acrobaties dialectiques. Identiquement, pour eux, les piliers de Mina ne sont pas le Diable mais ils symbolisent les démons. Pourquoi sur terre ont-ils besoin de symboliser Dieu, quand Dieu est Omniprésent et Omnipotent ? Et pourquoi, au nom de Dieu, donnent-ils dignité et reconnaissance au Diable, en le « symbolisant » par quoi que ce soit ?

Un *symbole* est un élément en représentant un autre par association, ressemblance ou convention ; généralement, un objet matériel est utilisé pour représenter quelque chose d'invisible. Voilà donc exactement ce que les musulmans associent avec le Dieu Suprême.

L'enseignement fondamental du Coran transmet la croyance en Dieu invisible et dit clairement : « *Cet écrit est infallible, un guide pour ceux qui observent, qui croient à l'invisible* » (2:2). De plus, le commandement le plus important, apporté par Moïse, Jésus et Mohammad, fut : « *Vous ne devez pas servir d'autre que Dieu* » (17:23).

Quand des gens se font un devoir de visiter un symbole – ils sont, en réalité, en train de servir et d'associer le symbole avec le Dieu Suprême. Pourtant, le Coran avise : « *Dieu ne pardonnera pas qu'on Lui donne quelque associé... quiconque donne un associé à Dieu fabule un énorme blasphème* » (4:48). Et le Coran précise aussi que les humains ont tendance à croire uniquement ce qu'ils voient en face d'eux (75:5).

Malgré tout, certains adorateurs d'idoles revendiquent le besoin de la structure de pierre cubique de La Mecque, comme la direction où canaliser leurs prières rituelles. Malheureusement, il n'y a aucune instruction dans le Coran, demandant aux gens de faire face à une direction spécifique quand ils prient – en revanche, il existe une injonction claire ordonnant aux gens de focaliser leur direction vers les sanctions prescrites de Dieu, telles quelles sont révélées dans le Coran.

En prenant en considération toutes les preuves du Coran, il n'y a aucun doute à ce que le sens de *u'mara-ata* (plus communément connu sous la forme *'umra*) soit : donner vie, ou promouvoir la soumission prescrite de Dieu (*mas-jidil-lah*). Il ne parle pas de promouvoir une structure rocheuse construite par les Arabes à La Mecque.

C'est le devoir de ceux qui adhèrent au mode de vie juste (*deen*) de nettoyer le système, le garder pur ; et de répondre au défi, en luttant sur le chemin de Dieu, contre les associants et les mécréants qui polluent (ou ont pollués) la *deen* de Dieu. Dieu n'a jamais donné à quiconque l'instruction de nettoyer un cube à La Mecque ou ailleurs.

Les humains ont besoin d'un changement idéologique pour suivre la *deen* ordonnée par Dieu. C'est notre mission de relever le défi pour le système de Dieu. C'est un système d'observance d'une certaine conduite morale, basée sur des valeurs universelles. C'est un concept, une idée simple et facile à suivre par tout homme ou femme. Nous avons maintenant atteint un niveau de progrès et de technologie où la machination de quelques esprits pervers ne peut être conçue isolément. Par conséquent, relevez le défi pour votre bien.

Ceux qui se soumettent au système sont assurés de la sécurité. Ou tout du moins, en dernier recours, ils seront libérés des entraves qui les attachent. Le système de Dieu peut être respecté par n'importe qui, sans considération de leur race d'origine, de leur culture ou de leur couleur. Tout le monde, toutes les personnes sont égales au regard de Dieu, car Il est Celui qui les a

créées ; donc, elles devraient toutes observer le Seigneur de la manière dont Il devrait être considéré. Ici, je souhaite rappeler au lecteur que quand j'emploie le terme Il ou Lui, cela ne signifie pas personnifier Dieu.

L'humanité devrait répondre au défi (*Hajuu*) pour le système de Dieu (*bayta*) et lui donner vie (*i'mara-ta*) afin qu'elle puisse jouir de la vraie paix. La religion est le pire ennemi de l'état de paix ou *Islam*. Oubliez la religion d'Arabie, la religion chrétienne, la religion du judaïsme ou n'importe quelle autre religion. Laissez à Dieu le règlement de compte de ceux suivant la religion donc refusant de Le croire.

Comment les humains peuvent-ils ne pas croire en Dieu, alors qu'ils n'étaient rien, et qu'Il leur donna vie pour être en ce monde, et puis Il les mettra à mort, et enfin Il les ramènera à la vie dans l'Au-delà ? Bien entendu, la partie la plus difficile de notre existence est d'être vraiment certain de la vie dans l'Au-delà. Probablement moins d'un pour cent de la population mondiale y croit. Pourtant, qu'est ce que ça coûte d'y croire ? Absolument rien. Et si il y avait une vie après la mort ? Peut-être à ce moment sera-t-il trop tard pour comprendre qu'aucune somme d'argent ne peut nous sauver du jugement. Ou bien, il sera trop tard pour réaliser que nul ne peut être utile à quiconque incluant nos parents, notre femme ou nos enfants – et encore de découvrir que personne ne peut être aider, aucune intercession ne sera accepter. Il peut nous paraître dérangeant de savoir tous les liens entre nous rompus lorsque nous retournerons à Un, à Celui nous ayant attribué la vie et la mort – en tant qu'individus.

Le fait est que chaque prophète parle de la vie en ce monde et de la vie dans l'Au-delà. Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad en parlent. Le Pouvoir Invisible nous fera inévitablement répondre de tout ce que nous avons fait dans cette vie. Il a dénombré chacun d'entre nous – tout ce qui aux cieux et sur terre – mâle ou femelle. Il se peut qu'aucun d'entre nous ne réalise que nous ne sommes rien si ce n'est esclave de notre Maître qui nous a créés. Ainsi est-il impossible que les prophètes aient donné l'instruction aux gens de les servir à côté de Dieu. Ils témoignaient plutôt : « *Vous ne devez pas servir excepté Dieu* ».

Dieu a rendu toute chose facile pour l'humanité. Il ne chargera aucune âme au-delà de ses moyens. Dès lors, les êtres humains peuvent observer Son système à partir de leur domicile, de leur bureau, ou d'où qu'ils puissent se trouver. À en juger par les principes du Coran, les gens vêtus d'étranges accoutrements « religieux » sont décrits comme des hypocrites :

« Quand vous les voyez, vous risquez d'être impressionnés par leurs apparences – et quand ils parlent, vous les écoutez. Mais ils sont comme des rondins de bois. Ils pensent que chaque voix qui s'élève est contre eux. Méfiez-vous d'eux – Dieu les maudit, car ils ont déviés » (63:4)

Les corruptions

Voici le sommaire des corruptions qui ont été pratiquées par les religionistes arabes, à l'encontre de l'essence et du sens du Coran, pour accommoder leurs propres intentions et convenir à leurs fins :

1. *A'kiffin wa-roka'is-sujud* dans les versets 2:125 et 22:26, a été transformé pour devenir « s'incliner et se prosterner physiquement » ; alors qu'en fait, cela signifie *s'humilier en soumission* au système sanctionné de Dieu.

2. *Solaa-ta wa-atu-zakaa* ne désigne pas « la prière rituelle et la taxe financière ». Cela signifie que nous devons *respectez nos engagements et les doter de pureté*.
3. *Solaa* ne fait tout simplement pas référence à de quelconque prière rituelle. Sa signification fut corrompue pour devenir des rituels. Le Coran, lui, encourage les *engagements personnels par les actions*.
4. *Thor-iffin*, ce n'est pas « marcher autour », pas plus que *Tawwaf* « autour d'une idole en pierre à La Mecque », mais la signification du premier est *groupe ou foule de gens*.
5. *A'kif-fun* n'implique pas une quelconque retraite vers une maison ou une mosquée, mais de *se tenir fermement au système de Dieu* ou *bayta*. *Wa-antum a'kiffun fi-masaajid'* dans le verset 2:187, signifie *et quand vous êtes dévoués dans la soumission*.
6. *Bayta* n'est pas une maison matérielle appartenant à Dieu.
7. *Masaajid* ne sont pas des constructions monumentales mais *les soumissions*.
8. *Masa-jidil-lah* ne sont pas les mosquées de Dieu mais *les soumissions prescrites par Dieu* dans Son système
9. *Masjidil-Harami* n'est pas la « mosquée sacrée ». C'est la *soumission sanctionnée* prescrite par Dieu.
10. *Bayti-ya*, ce n'est pas « Ma maison », mais c'est *Mon système*. Noé emploie ce mot pour faire référence à son système de croyance. Dieu emploie le terme *bayti-ka* sur chacun d'entre nous pour signifier qu'Il nous dégage de notre système vers Son système après nous avoir manifester la vérité.
11. *Hurumun* ne fait absolument pas référence à un quelconque pèlerinage, ou bien costume de pèlerin. Le mot qui se trouve dans le verset 5:1, a été transformé afin de perpétuer le pèlerinage inventé de la religion d'Arabie qu'ils appellent le *Haj*. Le mot *Hurumun* signifie simplement *restreint ou interdit*.
12. *U'mrah* n'est pas une visite à la Maison en Pierre, mais c'est de *promouvoir les soumissions prescrites de Dieu* ou le *mas-jidil-lah*.
13. *Haj* n'est pas un pèlerinage annuel à la Maison en pierre. C'est de relever le défi :
 - d'aller vers le système
 - de délivrer le message jusqu'à ce qu'il soit accepté dans la société
 - de promouvoir la soumission sanctionnée et
 - d'être sur le chemin de Dieu (voir : 3:97, 2:196, 9:19 et 4:100).
14. Le sens traditionnel, et maintenant conventionnel, de nombreux mots du Coran a été gravement mutilé pour convenir aux rituels d'une autre religion fabriquée par l'homme : la religion d'Arabie. L'une des pires mutilations, par des faits, des paroles de Dieu se trouve dans le verset 2:196, où l'interprétation du sens de presque tous les mots a été dénaturée. De sorte qu'un guide expliquant comment une personne doit faire quand il ou elle relève le défi de promouvoir la guidance de Dieu jusqu'à ce qu'elle soit acceptée par les masses, reflète un pèlerinage adapté aux hommes uniquement.

Pour les musulmans croyants que le Coran est la parole de Dieu, leur devoir est de :

1. Trouver le chemin vers le Système (*bayta*) pour relever le défi (*Haj*) de promouvoir ce qui a été sanctionné par Dieu dans le Coran afin d'établir la paix ou le vrai Islam.
2. Respecter les engagements (*Solaa*), les maintenir purs (*zakaat*) selon les décrets de Dieu (*sha'iral-lah*) et promouvoir (*ya'muru*) les soumissions prescrites.
3. Relever le défi (*Haj*), et promouvoir (ou *i'mara-ta*) la soumission sanctionnée (*masjidil-Harami*), et faire des efforts (*jahidu*) contre les adorateurs d'idoles (*mushrikeen*) et les dénégateurs (*wal-kafireen*) qui s'inclinent et se prosternent devant des pierres, des roches et du bois (et dans ce cas, attribuent faussement leur pratique à l'*Islam*)
4. Ne pas violer les décrets ou bouleverser l'harmonie dans le système sanctionné (*baytal-Harami*).
5. Vivre selon les sanctions dans le système et maintenir ses obligations.

Enfin et surtout, la *deen* de Dieu n'est pas une « religion ». La religion, c'est ce qu'il reste une fois que les hommes ont pris le plein contrôle institutionnel des révélations de Dieu. Dieu nous a révélé un mode de vie. Le système religieux sert le but contraire, il est le plus puissant instrument pour réduire l'esprit des gens en esclavage, pour instaurer la peur, cultiver le désordre, inculquer la séparation et pour garder les êtres humains bornés dans la haine, les mythes et les superstitions – une condition soutenant les intérêts temporels d'une petite élite décisionnaire. Aujourd'hui, notre civilisation vit la détérioration du monde, certains cependant ont essayé de résoudre le trouble mondial de différentes façons à plusieurs niveaux – tristement, ils ont échoué car ils n'ont pas encore observé la source de tous les problèmes : les religions organisées.

Aux lecteurs des traductions

Pour ceux, nombreux, qui ont rejeté les livres de *Hadith* écrits par les hommes, ce livre représente un autre pas dans leur voyage sur le chemin de Dieu.

Mais le Diable dit : « *Je les attends sur ton Chemin Droit (la voie de rectitude) et je les dérouterai tous sans exception* ». Il serait inefficace de sa part, de perdre son temps à attendre les personnes qui sont déjà sur le mauvais chemin.

Ceux qui ont lu le Coran doivent pouvoir se rappeler de ces versets:

Il (le diable) dit : « Puisque Tu confirmes que je me suis égaré, j'essaierai de tous les détourner de Ta voie de rectitude. Puis, très certainement, je leur viendrai de devant et de derrière, et de leur droite et de leur gauche : Tu n'en trouveras pas beaucoup pour T'être reconnaissants ». (7:16-17)

Si de telles personnes se sentent gratifiées avec ce qu'elles comprennent des traductions, sans aucune étude attentive ou vérification, elles risquent d'être gelées par les interprétations et croyances personnelles des traducteurs qui – comme c'est la règle – prennent en bloc les très vénérés livres des Hadiths que le lecteur a rejeté.

Le seul moyen d'en savoir un peu sur le vrai islam est de lire le Coran dans sa pureté originelle et de l'utiliser comme le critérium pour juger les enseignements des religionistes.

Lisez le Coran, faites vos propres recherches pour découvrir les déformations dans les traductions et faites confiance à Dieu. Il est notre seul protecteur.

N'acceptez rien que vous ne pouvez vous-même vérifier. Sûrement votre audition, votre vue et votre cœur, chacun d'entre eux sera interrogé sur tout cela. (17:36)

Toutefois, si vous ne pouvez pas vérifier, rester loin de toute religion. Le principe moral pour atteindre l'état de paix (*Islam*) en ce monde, est de croire en l'invisible Dieu ; et aussi, d'être une personne honnête, ceci pour votre propre bien. Pour se qualifier, tout ce qu'on a besoin de faire est d'observer les lois de la nature, de mener une vie vertueuse, en réalisant de bonnes actions dans ce monde, et toujours faire ce qui est évident en tant qu'être humain normal. Dieu créa les hommes et les femmes avec l'instinct primaire de savoir ce qui est bon ou mauvais. Quand Il dit : « Honorez vos parents », nous n'avons nullement besoin d'un rabbin, d'un prêtre, d'un moine ou d'un mollah pour nous apprendre comment honorer nos parents.

Pour finir : « Dieu, notre Seigneur n'a besoin de personne » – ni rabbins, ni pape, ni ayatollahs, ni prêtres, ni moines, ni mollahs, ni théologiens ou professeurs en religion, ni saints, ni même chefs spirituels qui pensent savoir ce que Dieu veut. Tous ces noms, nous et nos ancêtres les avons inventés. Ces noms ressemblent à un bouquet de détonateurs ambulants – prêts à exploser n'importe où, n'importe quand. Ils ne suivent que la conjoncture et leurs propres opinions à propos du Dieu Unique. Dieu ne leur a jamais accordé aucun pouvoir. Ce sont les gens qui font d'eux ce qu'ils sont. Si nous exerçons notre droit en les mettant au pouvoir – ils élimineront notre droit, immédiatement. Puis, ils diront : « si vous parlez contre nous, vous êtes un apostat » ou « vous êtes des infidèles » ou « vous êtes condamné » et enfin vous remettront entre les mains d'un vrai croyant pour être lapider.

En conséquence, nous n'avons besoin que de Dieu – et surtout pas de ces imbéciles. Dieu seul est-il digne d'être suivi, ou bien ces dieux terrestres ont-ils besoin d'une guidance eux-mêmes ?

Pensez-y attentivement. Pourquoi devrions-nous être membre d'une de ces religions organisées quand nous pouvons être ce que – et qui nous voulons être par nous-mêmes ? Et si vous êtes un homme ou une femme en paix, si vous êtes honnêtes, tendres, attentifs, sincères, humbles, compatissants, charitables, rigoureux et si vous êtes des individus aimants – est-ce important à Dieu que vous ne soyez membres d'aucun de ces clubs ? Devez-vous absolument vous nommer musulman ou juif, ou hindou ou chrétien, ou bouddhiste, ou encore bahaï ?

Quand nous rejetons ces seigneurs terrestres – rejetons-nous DIEU ? Pas du tout ! Nous avons pris la meilleure décision de notre vie en rompant nos relations avec ces dieux pusillanimes pour retourner vers le vrai Dieu qui nous créa. Nous avons plus de raisons de croire en Lui ; car en effet, Il nous ouvre la possibilité de Son système représentant un rôle dans nos vies. Il promet que si nous croyons en Lui seul et si nous sommes engagés à réaliser de bonnes actions et à maintenir nos obligations en toute sincérité, alors Il nous libèrera (homme et femme), nous mènera aux frontières de la tranquillité sur terre ; Il nous accordera la « Paix ».